

14. n. A.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE

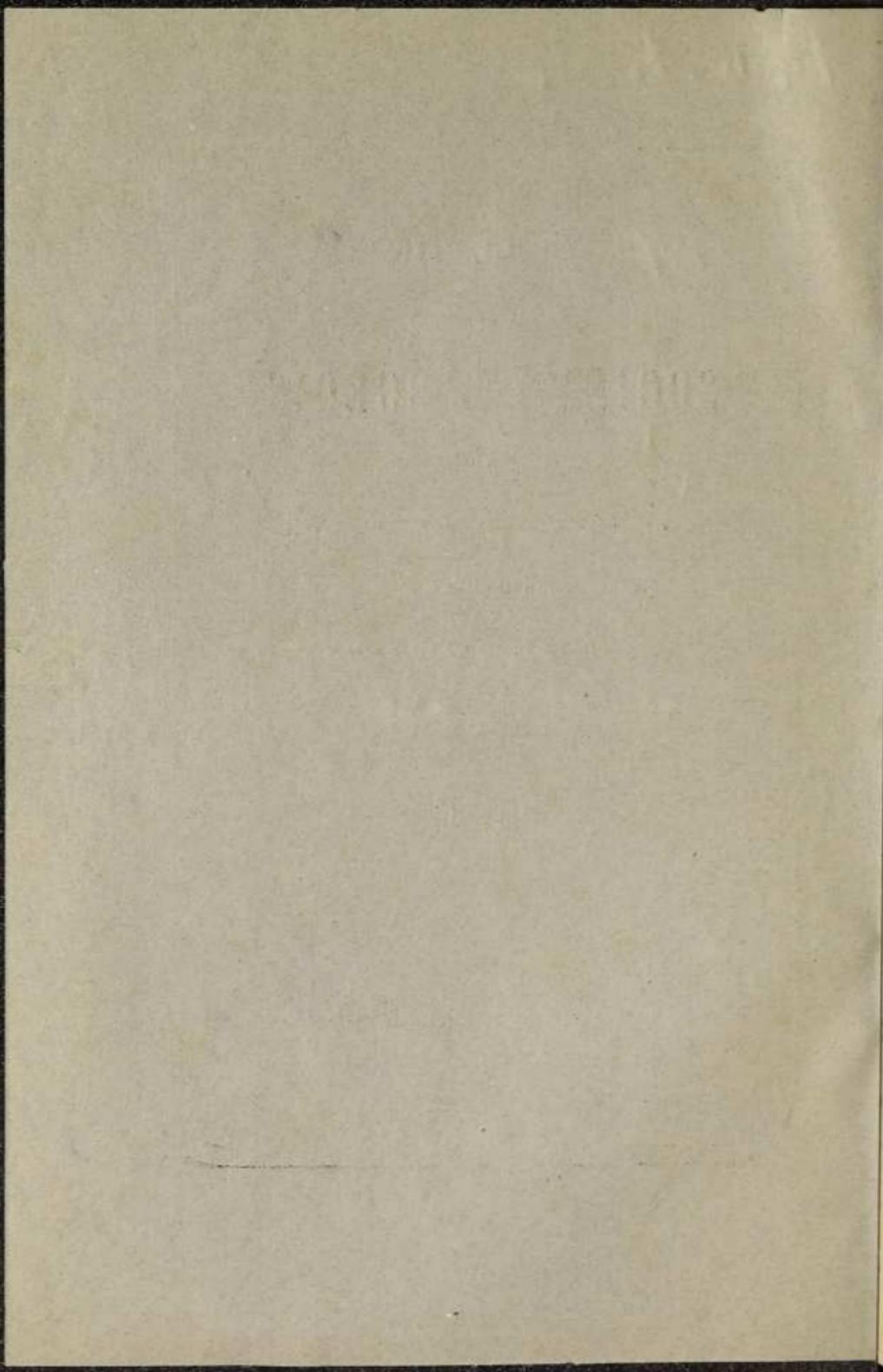
**TOME I. — 1<sup>re</sup> LIVRAISON.**



LIEGE

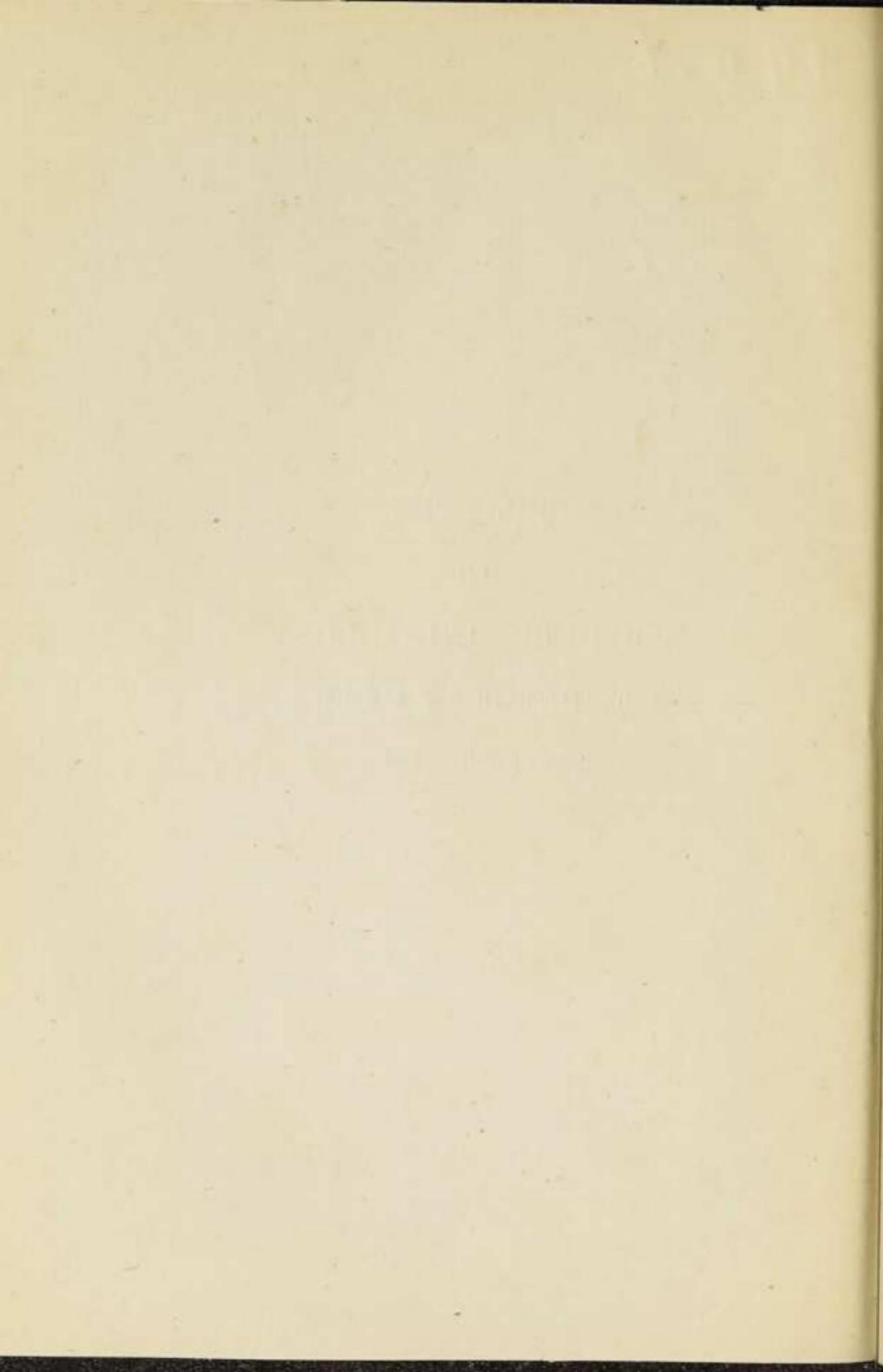
H. VAILLANT-CARMANNE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS,  
Rue Saint-André, 8

—  
1873



BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME I.



BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.  
DEUXIÈME SÉRIE  
TOME I.



Liège  
H. VAILLANT-CARMANNE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS.  
Rue St-Adalbert, 8.

—  
1875



**SOCIÉTÉ LIÉGEOISE**

DE

# LITTÉRATURE WALLONNE.



## CHAPITRE PRELIMINAIRE.

ART. 1<sup>er</sup>. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en WALLON LIÉGEOIS ; de propager les bons chants populaires ; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la Langue romane.

## CHAPITRE II.

### **Titre et travaux de la Société.**

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

ART. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poètes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4<sup>(1)</sup>. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats<sup>(2)</sup>, sont déterminés, chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix pourra avoir lieu en séance publique<sup>(3)</sup>.

ART. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine, autant que faire se peut, les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tombent un jour férié, la réunion a lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

ART. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

<sup>(1)</sup> Cet article a été modifié comme suit dans la séance du 15 novembre 1870.

ART. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses qui y sont à donner aux lauréats sont déterminés chaque année par la Société dans la séance du 15 janvier.

Le dépouillement des pièces envoyées, ainsi que la nomination des jurys, se fera dans la séance du 15 décembre de la même année.

Enfin les jurys déposeront leurs rapports et feront connaître leurs décisions au plus tard, autant que possible, dans la séance du 15 novembre de l'année suivante.

<sup>(2)</sup> Toute mention honorable donne droit à une médaille en bronze (Séance du 15 mars 1858).

Toute personne ayant obtenu une médaille dans un concours de la Société recevra le Bulletin de l'année correspondante (Séance du 15 février 1859).

<sup>(3)</sup> Cet article a été ainsi modifié, le 15 février 1858, par une décision de la Société.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

ART. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

### CHAPITRE III.

#### **Des fonctionnaires et du Bureau.**

ART. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un bibliothécaire-archiviste et d'un trésorier <sup>(1)</sup>.

ART. 12. En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

ART. 13. Le président, le vice-président, le secrétaire, le bibliothécaire-archiviste et le trésorier sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre ; ils entrent en fonctions dans la séance du 15 janvier.

ART. 14. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions ; il veille à l'exécution du règlement ; il rend compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

ART. 15. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance ; il exécute les décisions de la Société. Il est dépositaire du sceau.

(1) Les articles 11, 13, 15 et 16 ont été ainsi modifiés par la Société, le 15 mars 1866.

En outre dans la séance du 15 décembre 1870, il y a été ajouté ceci : Le trésorier remplit les fonctions de secrétaire-adjoint (décision du 15 avril 1870). Il est chargé de la perception des annates, de la distribution des Bulletins et autres imprimés de la Société. Il peut lui être alloué de ce chef une indemnité.

**ART. 16.** Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives. — Le trésorier opère les recettes, fait les paiements, et en rend compte à la fin de l'année, le tout sous la surveillance du président. Chaque année, il sera dressé un projet de budget pour le nouvel exercice.

#### CHAPITRE IV.

##### **Des membres de la Société.**

**ART. 17.** La Société se compose de membres honoraires, de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

**ART. 18.** Les membres honoraires sont : A. le bourgmestre de la ville de Liège ; B. le président du Conseil provincial ; C. les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

**ART. 19.** Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

**ART. 20.** Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

**ART. 21.** Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents ; ils se tiennent en relation avec la Société<sup>(1)</sup>.

Les membres honoraires, adjoints et correspondants, ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

**ART. 22.** Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

(1) Les membres correspondants ne figureront au tableau que lorsqu'ils auront accepté ce titre. Ils sont invités à faire don à la Société de leurs publications. (Séance du 18 février 1861.)

ART. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonctions.

ART. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

## CHAPITRE V.

### **Des publications.**

ART. 25. La Société fait imprimer :

*A.* Les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction (¹).

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux Archives.

*B.* Les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

*C.* Les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

ART. 26. Le Secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

(¹) L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque est accompagnée du tirage à part de 50 exemplaires destinés à l'auteur (Séance du 15 février 1861).

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

## CHAPITRE VI.

### **Des recettes et des dépenses.**

ART. 28. Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs ; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs ; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose ; en dons volontaires ; en subsides éventuels de la Commune, de la Province, de l'Etat, et en produits de la vente des exemplaires des publications livrées au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles qui sont occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

## CHAPITRE VII.

### **De la révision du règlement et de la dissolution de la Société.**

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liège.

Liège, le 27 décembre 1856.

Pour copie conforme :

*Le Secrétaire,*

F. BAILLEUX.

to the same height and we could, without difficulty, get  
a bridge between them in a day or two. I have  
now obtained a small boat and have been able to make  
a temporary bridge. An additional one would be more  
useful, however, as we are likely to be here for a long time.

There is a large amount of debris in the river, and  
it is difficult to get across. The water is very muddy  
and the current is strong. We have to wade through  
the debris to get to the opposite bank.

## TABLEAU

DES

### MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÉTÉ LE 31 JANVIER 1873.

#### BUREAU.

GRANDGAGNAGE (Charles), *Président* ;  
DEJARDIN (Joseph), *Vice Président* ;  
LEQUARRE (NICOLAS), *Secrétaire* ;  
GRANDJEAN (Mathieu), *Bibliothécaire-Archiviste* ;  
DEFRECHEUX (Nicolas), *Trésorier et Secrétaire-adjoint*.

#### Membres titulaires.

BODY (Albin), homme de lettres, à Spa.  
BORMANS (Stanislas), conservateur adjoint des archives de l'Etat.  
BRACONIER-DE MACAR (Charles), industriel.  
BURY (Auguste), avocat.  
COLLETTE (Victor), fabricant d'armes.  
DEFRECHEUX (Nicolas), appariteur à l'Université  
DEJARDIN (Joseph), notaire.  
DELARGE (Jean-Guill.), instituteur, à Herstal.  
DELWICQ (Joseph), professeur à l'Université et à l'Ecole normale.

DESOER (Auguste), avocat.  
DE THIER (Charles), vice-président du tribunal de première instance.  
DORY (Isidore), professeur à l'Athénée royal.  
FALLOISE (Alphonse), président du tribunal de première instance.  
GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur.  
GRANDJEAN (Mathieu), sous-bibliothécaire à l'Université.  
GRENNON (Camille), avocat.  
HOCK (Auguste), fabricant-bijoutier.  
KIRSCH (Hyacinthe), avocat.  
LEQUARRÉ (Nicolas), professeur à l'Athénée royal et à l'Ecole normale.  
LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université et à l'Ecole normale.  
LESOINNE (Charles), ancien représentant.  
MASSET (Gustave), greffier.  
MATHIEU (Jules), instituteur, à Olne.  
NIHON (Adolphe), juge au tribunal de première instance.  
PICARD (Adolphe), conseiller à la Cour d'appel.  
STECHER (Jean), professeur à l'Université et à l'Ecole normale.  
THIRY (Michel), inspecteur du service des transports au chemin de fer de l'Etat.

#### Membres honoraires.

LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.  
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.  
LE BOURGMESTRE DE LIÈGE.  
BORMANS (J.-H.), professeur émérite à l'Université, membre de l'Académie royale.  
GRANDGAGNAGE (Joseph), premier président honoraire de la Cour d'appel.  
LAMAYE (Joseph), conseiller à la Cour d'appel.  
LITTRÉ (Emile), membre de l'Institut de France.

#### Membres correspondants (1).

ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'Ecole moyenne de Gosselies.  
BOVY (Félix), peintre et homme de lettres, à Bruxelles.

(1) On croit devoir appeler l'attention de Messieurs les membres correspondants sur la note de l'art. 21 du règlement.

BREDEN, professeur au Gymnase d'Arnsberg.

CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.

CHAVÉE (H.), homme de lettres, à Paris.

CLESSE (Antoine), homme de lettres, à Mons.

COUNE (Joseph), préfet des études, à Anvers.

DAMOISEAU, professeur à l'Athénée royal de Mons.

DE BACKER (Louis), homme de lettres, à Noord-Peene (France).

DE CHRISTÉ (L.), imprimeur, à Dozai.

DE COUSSEMAKER (E.), président du Comité flamand de France, à Dunkerque.

DELGOTALLE (FRANÇ.), pharmacien, à Visé.

DE NOUE (Arsène), docteur en droit, à Malmedy.

DESRUSSSEAUX (A.), chef de bureau à la mairie, à Lille.

GOMZÉ (Cornel), homme de lettres, à Verviers.

HYMANS (Loris), homme de lettres, à Bruxelles.

LAGRANGE (Philippe), négociant, à Namur.

LE PAS (Auguste), professeur au Conservatoire royal de Liège, à Jupille.

LERAY (Eugène), teinturier, à Tournai.

LOUMYER (N.), chef de division au département des affaires étrangères, à Bruxelles.

MICHELANT (H.), vice président de la Société des antiquaires de France, à Paris.

MAGNÉE (Gustave), vérificateur des douanes, à Theux.

MANSION (Paul), prof. à l'Université de Gand.

MOREL (A.), homme de lettres, à Paris.

POULET (Nicolas), peintre, à Verviers.

RENARD (M. C.), vicaire, à l'église du Sablon, à Bruxelles.

RENARD (Jules), à Paris.

RENIER (J.-S.), peintre, à Verviers.

SCHELER (Aug.), bibliothécaire du Roi, à Bruxelles.

SCHUERMANS (H.), conseiller à la Cour d'appel de Liège.

VAN BEMMEL (Eugène), professeur à l'Université de Bruxelles.

VAN DER ELST, prés. de la Société archéol. de Charleroi.

VERMER (Aug.), docteur en médecine, à Bauraing.  
VON KELLER (Adalbert), professeur à l'Université de Tubinge.

XHOFFER (J.-F.), rentier, à Verviers.

**Membres adjoints.**

AERTS (Auguste), notaire.

ALBERT (Léon), avocat.

ANSIAUX, professeur de musique, à Charleville.

ANCION (Dieudonné), fabricant d'armes.

ANSIAUX-RUTTEN (Emile), banquier.

ANTOINE (P.), peintre, à Herstal.

ATTOUT-FRANS, négociant.

BALAT (Alphonse), architecte, à Bruxelles.

BANNEUX (Léon), propriétaire, à Huy.

BAYET (Joseph), juge honoraire.

BAYET (Emile), ingénieur à Bruxelles.

BEAUEJAN (Eugène), négociant.

BEAUEJAN (François), négociant.

BERR (Frédéric), attaché à la fab. de fer, à Ougrée.

BELLEFONTAINE (François), négociant.

BELLEFROID (Victor), directeur de la Banque liégeoise.

BELTIJENS (Gustave), conseiller à la Cour.

BÉRARD (Charles), ancien directeur au département des Finances, à Bruxelles.

BÉRARD-LEURQUIN, négociant.

BERNARD (Félix), notaire, à Montegnée.

BERTBAND (François), avocat.

BERTBAND (Oscar), notaire.

BÉTHUNE (Armand), rentier.

BEURET (Auguste), fabricant.

BIA (Lamb.-L.), ingénieur.

BIAR (Grégoire), ancien notaire.

BIAR (Nicolas), notaire.

BIDAUT (Georges), à Bruxelles.

BIKA, rentier, à Hermalle-sous-Argenteau.

- BILLON-HARTOG, négociant.  
BIRCK-COLLETTE, fabricant.  
BLONDEN, ingénieur-directeur des travaux publics de la ville de Liège.  
BODSON (Mathieu), vicaire.  
BORGUET (Joseph), entrepreneur.  
BORGUET (Louis), avocat.  
BORGUET (Louis), docteur en médecine.  
BORMANS (Allard), docteur en droit, ingénieur civil.  
BORMANS (Théophile), substitut du Procureur du Roi, à Arlon.  
BOSERET (Charles), avocat.  
BOUGARD (Charles), avocat-général.  
BOUILLE (Nicolas), industriel, à Verviers.  
BOUILLE (Olivier), à Verviers.  
BOURDON (Jules), échevin.  
BOURGEOIS (Nestor), ingénieur.  
BOUVY (Alexandre), fabricant.  
BRACONIER (Frédéric), représentant.  
BRACONIER (Léon), industriel.  
BRABY, négociant.  
BREUER (J. B.), négociant.  
BRONNE (Georges), avocat.  
BRONNE (Gustave), fabricant d'armes.  
BRONNE (Louis), inspecteur général des postes, à Bruxelles.  
BUCKENS (Gérard), industriel.  
BUSTIS (Oscar), directeur de charbonnage.
- CALIFICE (Pascal), fabricant d'armes.  
CAMBRESY (Alph.), ingénieur.  
CAPITAINE (Edouard), président de la Cour du Limbourg, à Maestricht.  
CAPITAINE (Félix), ancien président de la Chambre de Commerce.  
CAPITAINE (Félix, fils), conseiller communal.  
CARLIES-DEMET (S. J.), rentier.  
CARLIER (Ch. - Jos.), tanneur, à Huy.  
CARLIER (Florent), entrepreneur.  
CARMASSE (J. - G.), ancien imprimeur.  
CARMANNE (S.), rentier, à Chaudfontaine.  
CARPAY (François), instituteur.  
CAREZ-ZIEGLER, négociant.  
CATALAN (E. C.), professeur à l'Université.

CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université, membre de l'Académie.  
CHARLES (Prosper), avocat.  
CHARLIER (Eugène), docteur en médecine.  
CHAUDOIR-VAN MELLE, fabricant.  
CHAUMONT (Léopold), fabricant d'armes, à Herstal.  
CHÈVREMONT (Henri), ingénieur civil, à Herstal.  
CLOCHEREUX (Henri), avocat.  
CLOES (J.), conseiller honoraire à la Cour.  
CLOSSET (Mathieu), banquier.  
CLOSON (Joseph), avocat.  
COBEU (Gustave), major d'artillerie de la garde civique, à Lantin.  
COLLE (Jos.), avocat à Fosse.  
COLLETTE (Léopold), fabricant d'armes.  
COMHAIRE (Charles), avocat.  
CONSTANT (Erasmé), marchand de fer.  
CORBESIER (Henri), ancien vérificateur de l'enregistrement.  
CORBUISIER, industriel.  
CORIN, professeur de musique, à Herstal.  
CORNESSE (Edouard), négociant, à Aywaille.  
CORNESSE (Prosper), avocat et représentant.  
COUCHE (J.-B.), directeur de la prison cellulaire.  
COUCLET-MOUTON (F.), rentier.  
COUCLET, capitaine pensionné.  
CRÉMERS (Léopold), à Sclessin.  
CUDELL (Adolphe), avocat.

DAMRY (Walter), photographe.  
DANDELIN, Camille, inspecteur au chemin de fer de l'Etat, à Embourg.  
D'ANDRIMONT-DEMÉT, industriel.  
D'ANDRIMONT-DE MELOTTE, ancien bourgmestre et représentant.  
D'ANDRIMONT (Léon), administrateur de la Banque nationale.  
DARDENNE (Hyac.), avocat.  
DARDESPINE (F.-C.) fabricant.  
DAUBRESSE (Emile), lieutenant colonel d'artillerie.  
DAUW (E.), conseiller à la Cour.  
DAWANS-CLOSSET (Adrien), fabricant et conseiller provincial.  
DAWANS-ORBAN (Jules), fabricant.  
DAYENEUX (Charles), rentier.  
DEBÉFVE (P.-A.), négociant.

- DE BORMAN (chev. Cam.), docteur en droit, à Schalkhoven.  
DE BOUBERS (Adolphe), greffier du canton de Louveigné.  
DE BRONCKART (Emile), ancien représentant, à Bra.  
DE BUGGENOWS, rentier.  
DECHAMPS, major pensionné, à Sembert.  
DEFUISSEAU, médecin principal de l'armée.  
DE FABRIECKERS, conseiller provincial.  
DEFAYS-DU MONCEAU, ancien conseiller provincial.  
DE GLYMES (comte), procureur du Roi, à Charleroi.  
DEHASSE (Auguste), fabricant.  
DEHASSE (Félix), fabricant.  
DEHESELLE (Victor), fabricant, à Thimister.  
DEHIN fils.  
DEJARDIN (Adolphe), capitaine du génie.  
DE KOSINCK (L. G.), professeur à l'Université.  
DE LA BOUSSIERE (baron Arthur), secrétaire de l'égation.  
DE LAVELEYE (Emile), professeur à l'Université.  
DELAVEUX (Eugène), rentier.  
DELBONVILLE (Joseph), banquier et conseiller communal.  
DELBONVILLE (Louis), notaire.  
DELEVAL (Edouard), vicaire, à Oine.  
DELEXHY (M.-B.-J.), docteur en médecine, à Grâce-Berleur.  
DELFOSSE (Eugène), ingénieur civil.  
DELHASSE (Félix), homme de lettres, à Bruxelles.  
DELHED (Louis), docteur en médecine.  
DELHED (Jules), docteur en médecine.  
DELIEGE-REUILÉ (Jacques), fabricant.  
DE LIMBOURG (Ph.), propriétaire, à Theux.  
DE LOOZ-COESWAREM (comte Hyp.), sénateur.  
DE LUSERANS (Charles), gouverneur de la Province.  
DELVAUX, agrégé à l'Université.  
DELVAUX (Louis), avocat.  
DE MACAR (Charles), colonel pensionné.  
DE MACAR (Augustin), rentier.  
DE MACAR (Charles), avocat et conseiller provincial.  
DE MACAR (baron Ferdinand), représentant.  
DE MACAR (Julien), directeur de houillère.  
DEHANY (Laurent), architecte et conseiller communal.  
DEMANY (Ferd.), commissaire de police en chef.

- DEMANY (Ferd.), architecte.  
DE MÉLOTTE (Armand), rentier.  
DEMEUSE, bourgmestre, à Wandre.  
DE MOYFAERTS (baron Léonce), rentier.  
DE MOOR (Henri), directeur de la Société houillère.  
DEMOULIN (Joseph), professeur au collège communal de Huy.  
DENIS (Alexandre), fabricant.  
D'ERCKENTEL (Eugène), juge de paix, à Nandrin.  
DE ROSSIUS (Charles), industriel.  
DE ROSSIUS (Fernand), avocat et représentant.  
DESART, directeur de houillère, à Hersial.  
DESART (Camille), lieutenant d'infanterie.  
DE SAUVAGE-VERCOUR (Félix), banquier.  
DE SAVOIE (T.-J.), professeur à l'Université.  
DESCHAMPS (Arsène), professeur à l'Athénée royal.  
DE SELYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur.  
DE SELYS-FANSON (baron Ferd.), rentier, à Beaufays.  
DE SELYS-FANSON (baron Robert), rentier, à Xboris.  
DESOER (Oscar), rentier.  
DESOER (Emmanuel), substitut du procureur du Roi.  
DESSART (Jos.), propriétaire, à Herstal.  
DE STOCKHEN (baron Léopold), propriétaire, à Amay.  
DE THEUX (Xavier), rentier, à Bruxelles.  
DE THIER (Léon), homme de lettres.  
DETROOZ (Auguste), juge au tribunal civil.  
DE VAUX (Adolphe), ingénieur.  
DE VAUX (Emile), ingénieur, à Bruxelles.  
DEWALQUE (Gustave), professeur à l'Université.  
DEWEZ-CHAUDOIR, négociant.  
DIGNEFLE (Léonce), rentier.  
DIGNEFLE (Victor), agent de change.  
DISTEXHE (Hubert), graveur.  
DOGNÉE (Joseph, aîné), avocat.  
D'OMALIUS (Frédéric), juge au tribunal de 1<sup>re</sup> instance.  
DOMMARTIN (Léon), homme de lettres, à Paris.  
DONCKIER-JAMME (Ch.), membre de la Députation permanente.  
DORET (V.), conseiller provincial, à Verviers.  
DOSSIN (Henri), fabricant.  
DOSSIN (Jules), négociant.

- D'OTREPPE DE BOUETTE (Albert), conseiller honoraire des mines.  
DRESSE (Jules), rentier, à Chaineux.  
DRESSE ANCION (Olivier), fabricant d'armes.  
DRION (Prosper), professeur à l'Académie.  
DRION (Jules), commis greffier à la justice de paix.  
DUBOIS (François), rentier.  
DUBOIS (François), vicaire, à Verviers.  
DUBOIS (Ernest), conseiller à la Cour.  
DUMONT (Félix), ingénieur.  
DUMONT (Eugène), conseiller communal.  
DUMONT-MAGIS, négociant.  
DUPONT (Alexandre), employé.  
DUPONT (Edouard), notaire, à Saine.  
DUPONT (Emile), avocat et représentant.  
DUPONT (Ernest), chef de division au Ministère des travaux publics, à Bruxelles.  
DUPONT (Evard), professeur émérite à l'Université.  
DUPONT (François), ingénieur.  
DU VIVIER-STÉPHIN (Louis), libraire.
- ELIAS (Nicolas), avocat et représentant.  
ELIAS (Robert), rentier.  
ELOIN (Félix), ingénieur, à Bruxelles.  
ETIENNE (Etienne), rentier, à Bellaire.
- FABRY (Arnold), conseiller provincial, à Dison.  
FALISSE-BEROEUB, négociant.  
FALLISE (Victor), professeur à l'Athénée royal.  
FASSIN (Victor), peintre.  
FAYN (Joseph), directeur de la Société pour la fabrication du gaz.  
FAYN-RECEVEUR, négociant.  
FESTRAERTS (Auguste), docteur en médecine.  
FETU-DEFIZE (J.-F.-A.), industriel.  
FINCKEN (Ed.), curé de St-Lambert, à Herstal.  
FILLOT (H. J.), instituteur.  
FLECHET (Guillaume), entrepreneur.  
FLERON (Joachim), bourgmestre, à Bellaire.  
FLEUSS (Xavier), docteur en médecine.  
FLORENVILLE (A.-B.), major de la garde civique.  
FOCRUELLE (Joseph), directeur d'école communale.

- FONSNY, bourgmestre de St-Gilles, lez-Bruxelles.  
FORGEUR (Georges), secrétaire de légation.  
FOSSION (N.-J.), docteur en médecine.  
FOUQUET (Guil.), sous-directeur à l'Ecole agricole de Gembloux.  
FOURY, lieutenant-général honoraire.  
FRAIGNEUX (Louis), industriel.  
FRANCE (Mathieu), entrepreneur.  
FRANÇOIS (Hubert), notaire.  
FRANÇOIS fils, étudiant.  
FRANCOTTE (Victor), industriel.  
FRANCOTTE-DEPREZ (Clém.), industriel.  
FRANCOTTE (Victor), étudiant.  
FRANKIGNOULLE, greffier, à Liège.  
FRANKIGNOULLE (Lambert), agent industriel.  
FREDÉRIX (Edouard), industriel.  
FRÈRE-ORBAN (Walthère), représentant, à Bruxelles.  
FRÈRE (Georges), juge au tribunal de première instance.  
FRÈRE (Walthère), fils, administrateur de la Banque nationale à Verviers.
- GAEDE (H.), docteur en médecine.  
GALAND (Georges), négociant.  
GALAND (Lamb.), notaire et conseiller provincial, à Glons.  
GAUTHY, professeur à l'Athénée royal de Bruxelles.  
GERARD (Eugène), préfet des études à l'Athénée royal.  
GERMEAU (F.), membre de la Députation permanente.  
GERNAERT (Jules), inspecteur honoraire des mines.  
GRAYE (Lambert), fabricant d'armes.  
GILLET (Emile), juge au tribunal de première instance.  
GILLON (A.), professeur à l'Université et échevin.  
GILMAN (Alph.), vice-président au tribunal.  
GOMRÉE-WALTHERY, industriel.  
GONNE, directeur de Velaines, près de Huy.  
GOSENS (Gustave), agent de change.  
GORET (Léopold), ingénieur.  
GOTHIER (J.), libraire.  
GRANDFILS (Charles-Joseph), comptable.  
GRANDJEAN, négociant.  
GRANDRY (Mich.), docteur en médecine.  
GRÉGORE (Hyacinthe), président au tribunal de première instance de Huy

GRÉGOIRE (Alph.), notaire à Dalhem.  
GRÉGOIRE (Mich.), secrétaire communal, à Wandre.  
GROSJEAN (Henri), rentier.  
GRUMSEL, tanneur.  
GUERRIER (Camille), inspecteur des eaux et forêts.

HAFETS (Alfred), répétiteur à l'Ecole des mines.  
HALKIN (Aimé), major d'artillerie.  
HALKIN (Emile), capitaine aux pontonniers, à Anvers.  
HALKIN (Jules), sculpteur.  
HAMAL-DUMONT (Victor), ingénieur des mines.  
HAMAL (Bénj.), ingénieur.  
HAMAL (P.-J.), avocat et conseiller provincial.  
HANNAY (Charles), cordier, à Ans-et-Clain.  
HANREZ (Joseph), ingénieur mécanicien, à Marchienne-au-Pont.  
HANSSENS (L.), avocat et conseiller provincial.  
HAYEMAL (Henri), banquier, à Spa.  
HÉNON (Louis), maître de carrière, à Sprimont.  
HERMANS (L.-J.), juge de paix.  
HEUSE (B.-J.), docteur en médecine.  
HEUSE-LARAYE (G.), fabricant, à Oine.  
HOCK (L.-Ad.), fabricant.  
HOCK (Gér.-Aug.), fabricant.  
HORTMANS, industriel.  
HOUGET (Adrien), industriel, à Verviers.  
HUBERT DE PONDROME (R.), à Chênée.  
HUBERTY (Léon), à Malmedy.

ILIAS (Henri), professeur à l'Athénée royal.

JAMAR (Léonard), notaire.  
JAMAR (Emile), conseiller provincial.  
JAMAR (Gustave), fabricant.  
JAMAR (Armand), ingénieur.  
JAMME (Emile), commissaire d'arrondissement.  
JARSIMONT, major pensionné, à Martinvive (Sprimont).  
JENICOT (Philippe), pharmacien, à Jemeppe.

KEPPENNE (F.), ancien président du tribunal de première instance.

KEPPENNE (Ch.), notaire.

KERSTEN-MAGIS (P.), fabricant.

KUPPER (Ch.-Théod.), directeur de fabrique, à Dalhem.

KUPFFERSCHLAEGER (Isidore), professeur à l'Université.

LAGARDE (Marcelin), professeur à l'Athénée royal de Hasselt.

LAGASSE (Laurent), fabricant.

LAHAYE (Joseph), directeur de charbonnage, à Thimister.

LALOUX (Adolphe), propriétaire.

LALOUX (Nicolas), greffier provincial.

LAMARCHE-DE ROSSIUS (O.), administrateur de la Banque nationale.

LAMARCHE-JAMAR (Alf.) industriel.

LAMBERCY (Charles), géomètre du cadastre, à Aywaille.

LAMBERT, notaire, à St-Georges.

LAMBERT (Joseph), brasseur.

LAMBINON (Gustave), ingénieur.

LAMBOTTE (Armand), fabricant-hijoutier.

LAMBOTTE (Jean-Baptiste), à Cologne.

LAUREUX, sénateur, à Verviers.

LAPORT (Guil.), fabricant.

LAPORTE (Léopold), directeur de charbonnage.

LEBOULLE (Albert), professeur au collège communal de Huy.

LECOQ (A.).

LEENAERTS (J.-M.), fabricant.

LEJEUNE-GORDINNE, négociant.

LEJEUNE-STAPPERS, directeur de l'école moyenne de Namur.

LELIÈVRE (X.), procureur du Roi, à Verviers.

LELOTTE, négociant, à Verviers.

LEMAIRE, avocat, à Namur.

LEXILLE (Joseph), fabricant d'armes.

LEMONNIER (Emile), négociant.

LEBOUX (Charles), juge au tribunal de première instance, à Verviers.

LEURQUIN (Camille), notaire.

LÉVÉQUE (L.), comptable, à Verviers.

LHOEST (Aug.), lieutenant-colonel d'artillerie.

LHOEST (Paul), fabricant de papiers peints.

LHOIST (Emile), conseiller communal.

LIBEN (Charles), contrôleur des contributions, à Dinant.

- LIBEN (J.-J.-Jos.), intendant militaire pensionné.  
LIBERT (Louis), membre de la députation permanente.  
LIBOTTE-DOSSIN, négociant.
- MACORS (Félix), professeur à l'Université.  
MACORS (Jos.), professeur à l'Université.  
MAGIS (Max.), fabricant.  
MAGNERY (Em.), meunier, à Seraing.  
MALHERBE (Édouard), fabricant d'armes.  
MANSION (Émile), professeur au collège communal de Hay.  
MARGELLIS (François), fabricant.  
MARCHOT (Émile), négociant.  
MARÉCHAL (R.), ingénieur.  
MARTIAL (Épiph.), avocat.  
MARTINY (Martin), fabricant, à Herstal.  
MASSET-HANAL, négociant.  
MASSET (L.), bourgmestre de Herstal et conseiller provincial.  
MASSET (Oscar), fabricant.  
MASSIN (Gust.), sous-directeur de la Société linière.  
MATELOT (Prosper), hôtelier.  
MATHÉLOT-DEBRUGÉ, ingénieur civil.  
MEAN (Charles), fabricant.  
MÉCIER (Laurent), négociant.  
MICHA (Léonard), ingénieur, à Marles (Pas-de-Calais).  
MICHA (Alfred), avocat.  
MINETTE-ORRAN (Victor), rentier.  
MISSON (Anatole), négociant.  
MISSON (Jules), notaire.  
MUDAVE-LAMBINON (J.-A.-F.), conseiller communal.  
MONNOYER (Aug.-Jos.), lieutenant-colonel d'état-major.  
MONNOYER, directeur de houillère.  
MOREAU, ingénieur, à Louvain.  
MORREN (Édouard), professeur à l'Université.  
MOTTARD (Albert), ingénieur civil.  
MOTTARD (Gustave), avocat et échevin.  
MOTTARD (Jules), négociant.  
MOTTARD (Philippe), brasseur.  
MOUTON (Louis), notaire à Herve.  
MOUTON (Dieudonné), avocat et représentant.

MOXNON (Émile), étudiant en droit.

MOXNON (Ernest), notaire.

MULLER (Clément), avocat et représentant.

NAGELMACKERS (Jules), agent de la Banque nationale.

NAGELMACKERS (Armand), consul d'Espagne.

NAGELMACKERS (Albert), banquier.

NAGELMACKERS (Edmond), banquier.

NAGELMACKERS (Ernest), banquier.

NAGELMACKERS (Carlos), ingénieur civil.

NEEF (Jules), bourgmestre de Tillff et conseiller provincial.

NEUVILLE (Joseph), ancien bourgmestre de Liège.

NOË (Adolphe), fabricant.

NOIRFALISE (Jules), fabricant.

NYPELS (J.-S.-G.), professeur à l'Université.

OLIVIER (Henri), négociant en laine, à Verviers.

ORBAN (Eugène), industriel.

ORBAN (Ernest), industriel.

ORBAN (Marcel), juge, à Verviers.

ORBAN (Jules), industriel.

ORBAN (Léon), industriel.

ORTMANS-HAUSSEUR, bourgmestre de Verviers.

ORTMANS (J.-B.), brasseur.

PAQUES (Eugène), artiste vétérinaire, à Verviers.

PAQUES (Érasme), pharmacien.

PAQUES, conducteur des ponts et chaussées, à Aywaille.

PAQUOT, directeur-gérant de la société du Bleyberg.

PASQUET (Emmanuel), professeur à l'Athénée royal.

PAULIS (Adelin), capitaine d'artillerie.

PECK (Léonard), ingénieur.

PETY-DE ROSEN (Jules), représentant, à Grusse.

PETY (Léon), avocat et conseiller provincial.

PHILLIPS (Justin), négociant.

PHILLIPS-ORBAN, rentier.

PIEDBOEUF (Théodore), fabricant, à Jupille.

PIEDBOEUF (Théodore), avocat et représentant, à Jupille.

PIERCOT (Ferdinand), bourgmestre.

PINSART (H.-J.), ingénieur de la province.  
PIRLOT-TERWANGNE (Ferdinand), fabricant.  
PIRLOT (Léon), fabricant.  
PIRLOT (Edouard), fabricant.  
PIRLOT (Gustave), fabricant.  
PIRLOT (Eugène), rentier.  
PIRLOT (Eugène), fils, rentier.  
PIROTE, receveur de l'Etat, à Herstal.  
PIRON-HOGGE, négociant.  
PLUMAT (Jean-Bapt.), propriétaire.  
POSWICK (Eug.), rentier.  
POULET, négociant.  
PROST (Victor), capitaine d'artillerie.  
PROST (Henri).

QUOILIN (J.-H.), secrétaire-général du ministère des finances, à Bruxelles.

RAIKEM (A.-J.), greffier au tribunal.  
RASKIN (Jos.), fabricant.  
RASSENPOSSE (Armand), négociant.  
RAZE (A.), ingénieur, à Ougrée.  
REGNIER, major pensionné.  
REGNIER-PONCELET, industriel.  
REMACLE (Jacques), fabricant, à Sauheid.  
REMI (Victor), négociant, à Herstal.  
REMONT (Denis), juge de paix, à Esneux.  
RÉMONT (J.-E.), architecte consultant de la ville de Liège.  
RÉMONT (Joseph), architecte.  
RÉMONT (Lucien), ingénieur, à Theux.  
RENIER (A.), architecte.  
RENIER (Henri), rentier.  
RENIER (M.), greffier au tribunal de commerce.  
RENOZ (Ernest), notaire.  
RENSON (Antoine), juge de paix, à Hollogne-aux-Pierres.  
REUILÉ (Franç.), rentier.  
RICHARD-LAMARCHE (H.), rentier.  
RIGO (H.), chef de bureau au gouvernement provincial.  
RISSACK-LAMBERT, marchand-brasseur, à Herstal.  
ROBERT-BRABANT (L.), avocat.

ROBERT-GRISARD, rentier.

ROBERTI (E.), rentier.

ROBERTI (D.), rentier.

ROLAND (Jules), négociant.

ROMEDENNE-FRAIPONT (J.-F.), banquier.

ROSE (John), fondeur.

SACRÉ (Gérard), secrétaire de la Société du gaz.

SAGEHOMME, commissaire de l'arrondissement de Verviers.

SALMON (l'abbé), vicaire à Stavelot.

SCHOONBROODT (J.-G.), conservateur des Archives de l'Etat.

SERVAIS, photographe.

SERVIRANCKX, lieutenant-colonel, commandant de place.

SEVEREYNS (L.), imprimeur.

SIMONIS-ORBAN (Eugène), statuaire, à Bruxelles.

SMITS (Alphonse), propriétaire.

SNOECK (Eng.), professeur à l'Athénée royal.

SOETMAN (Gust.), directeur, à Niederfischbach.

SOPERS (Théodore), négociant.

SOURBE (Léopold), industriel.

SPIERTZ (Henri), rentier.

SPINEUX (A.), avoué au tribunal de 1<sup>re</sup> instance.

STASSE (Alexis), notaire, à Esneux.

TART (Alph.), négociant.

TART (O.-J.), banquier.

TASKIN (Léop.), ingénieur, à Jemeppe.

TASSET (Emile), graveur.

TERRY (L.), professeur au Conservatoire.

TERWANGSE, général.

THIRIARD-SOURBE, industriel.

THIRY (V.), professeur à l'Université.

THONARD (André), colonel d'artillerie.

THONARD, lieutenant-colonel en retraite.

THONON (Auguste), notaire, à Sprimont.

TILMAN (Gustave), rentier, à Bernalmont.

TOMBEUR, notaire et conseiller provincial, à Verlaine.

TOUSSAINT (Joseph), vérificateur des poids et mesures, à Mons.

TRASENSTER (Lion), professeur à l'Université.

TROISFONTAINES (Arnold), professeur à l'Université.

TRUILLET (Félix), négociant.

TRUILLET (Franç.), docteur en médecine.

UMÉ (Godefroid), architecte.

VAESSEN (Hubert), directeur de la Société St-Léonard.

VAN DER MAESEN (Servais), avoué, à Verviers.

VANDERSTRAETEN-CLOSSET (Victor), fabricant, à Verviers.

VAN SCHERPENZEEL-THIM (Adolphe), directeur de Valentin Coq, à Hollogne.

VAPART (Léopold), directeur des usines d'Angleur.

VAUST (Théodore), docteur en médecine et professeur à l'Université.

VAUST (Jules), docteur en médecine.

VERKEN (Théophile), professeur au Conservatoire.

VIERSET-GODIN, architecte, à Huy.

VIOT (Léon), rentier, château de Verdenne, près Marche.

VIVARIO-PLONDEUR (Nicolas), rentier, à Embourg.

VIVARIO (Nic.), fabricant d'armes.

WALA (François), conseiller à la Cour.

WANKENNE (Pierre), négociant, à Verviers.

WARNANT (Julien), avocat.

WASSEIGE (Adolphe), docteur en chirurgie et professeur à l'Université.

WAUTERS (Edouard), père, rentier.

WAUTERS (Edouard), fils, rentier.

WAUTERS-CLOES (Hyacinthe), rentier.

WELLENS-BIAR (E.-F.), ingénieur.

WILMOTTE, propriétaire, à Anvers.

WILMART (Julien), à Verlaine.

WITTERT (Adrien, baron), rentier.

WOO, notaire, à Rocour.

XHIBITÉ-DE-BEFVE, industriel, à Charneux.

XHOFFER (Léop.), négociant, à Verviers.

ZIAKE (Emile), avocat.

## SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS.

### Membres titulaires.

CAPITAIN (Ulysse), administrateur de la Banque nationale.  
CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.

### Membre honoraire.

POLAIN (Mathieu), administrateur-inspecteur de l'Université.

### Membres correspondants.

BORGNET (Jules), conservateur des Archives de l'Etat, à Namur.  
HOFFMAN (F.-L.), homme de lettres, à Hambourg.  
VEYDT (Max.), professeur à l'Université de Bruxelles.  
WÉROTTE (Charles), à Namur.

### Membres adjoints.

BAAR-LECHARLIER (Guillaume), négociant.  
BANNEUX (Léon), propriétaire, à Bux.  
DEFRECREUX (Emile), employé.  
DE HASSE-DE GRAND'RY, sénateur.  
DEJARDIN (Henri), rentier.  
DE LA ROUSSELIERE (baron Amédée), rentier.  
DOUTREWE (P.), à Louveigné.  
DRION (Auguste), greffier de justice de paix.  
FORGEUR (Joseph), avocat et sénateur.  
LAFNET (Théodore), chef de bureau à l'Hôtel-de-Ville.  
LION (Léopold), ingénieur.  
LONHIENNE (L.-J.), sénateur.  
MARCOTTY (Henri), avocat-général.  
MOXNON (Casimir), avocat.  
MULLER (Edmond), banquier, à Verviers.  
PARENT (Henri), rentier, à Herstal.  
PASCHAL-LAMBINON, négociant, à Louvain.  
PILETTÉ (Désiré), avocat, à Paris.  
RAMOUX DE ROCHELÉE, conseiller provincial, à Amay.  
SOURRE (Etienne), directeur du Conservatoire royal de musique.  
SPRING (Antoine), professeur à l'Université.

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1870.

---

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS DE COMPOSITION  
DRAMATIQUE.

---

MESSIEURS,

La tâche du jury, chargé d'examiner les pièces envoyées en réponse au neuvième concours, n'a été ni longue, ni difficile. Deux concurrents seulement ont répondu à votre appel, et encore ne parlerons-nous de l'œuvre de l'un d'eux que pour constater qu'elle est parfaitement défectueuse, de quelque côté qu'on l'envisage : *Guillaume dit l'macrai* n'est pas un livret d'opéra comique ; c'est un vaudeville mêlé de couplets, de l'aven même de son auteur. Remarquons toutefois, que le titre aurait gagné en pureté, si, au lieu de Guillaume, on avait écrit *Guyame*.

La seconde pièce a pour titre : *Li pièle di Baifays*. Cette œuvre est non-seulement de beaucoup supérieure à la première ; elle a en réalité un certain mérite. Elle est assez bien agencée, est écrite en bon wallon de Liège, et de plus, le but en est moral, ce

qui ne gâte rien, quoi qu'en dise M. Al. Dumas, fils. Certains caractères sont vrais et bien dessinés ; enfin, l'auteur semble connaître le genre qu'il traite.

Malheureusement, ces qualités sont déparées par le plus grand défaut que puisse avoir une pièce de théâtre : la monotonie. On y chercherait vainement, je ne dirai pas une situation émouvante, mais seulement intéressante. L'action s'en va trotte-menu, sans secousse et sans surprise, — mais non sans fatigue et sans ennui, — vers un dénouement prévu de longue main. Cela ressemble à un voyage à travers certains plateaux arides de l'Ardenne, quand la bruyère n'est pas fleurie. Un autre reproche qu'on peut adresser au librettiste, c'est d'avoir rendu ses deux principaux personnages si peu intéressants qu'ils sont presque antipathiques.

Mais n'en disons pas davantage et voyons l'action.

Le bonhomme *Noié* tient un cabaret de village, en compagnie de ses deux nièces, *Gètrou* et *Mareie*. Cette dernière est si jolie, si jolie (chose nécessaire à une héroïne d'opéra comique, fût-il wallon) ; elle est si jolie, disons-nous, qu'on l'a surnommée : *Li pièle di Baifays*.

Il est impossible qu'une aussi belle personne n'ait pas un amoureux, si impossible, qu'elle en a deux, sans compter les autres ; mais quand il y en a deux ou plus, il n'y en a qu'un qui compte : le vrai, le préféré dans ce cas ci, c'est *moncheu Bietmé*, représentant de cette industrie qui s'est développée dans

le fumier de l'empire et qui, sous le manteau de l'art avec lequel elle a une certaine ressemblance, a pénétré un peu partout ; M. Bietmé, en un mot, est un pianiste de café-concert, accompagnateur ordinaire de cantatrices, genre Thérésa !.... Il se donne modestement pour un grand artiste, et il a persuadé à *Mareie* que la nature a joint à sa beauté hors ligne, le don d'une voix magnifique, qui peut la faire briller au premier rang.

On l'a dit : la vanité perd plus de femmes que l'amour ! *Mareie* croit donc comme parole d'évangile les propos du musicien. On comprend dès lors qu'elle accorde peu d'attention à *Jihan*, autre soupirant qui, pour toute position sociale, occupe la place de *vârlet* dans la ferme du sieur *Moihné*, *crohe-putâr*, dont la femme *poite li cou d'chasse*. Il est vrai de dire que le pauvre *Jihan* a une compensation ; il est aimé de *Gêtrou*, la sœur de *Mareie*. *Gêtrou* est la cendrillon de la maison ; c'est elle qui *en cotte et en capotte, heure, lave et frotte*, tandis que l'autre, trouve à peine digne d'elle de trôner au comptoir. Dans le fait, cette compensation n'en est pas une ; car de même que *Mareie* n'a de regard que pour le beau *Bietmé*, *Jihan* ne voit que la rayonnante *Mareie*.

Les choses en sont là, lorsque la toile se lève : les amis du vieux *Noié* viennent le *buscarter*, ce qui nous indique qu'on est la veille de Noël. *Bietmé*, qui n'est pas là pour des prunes, profite de l'expansion générale pour demander un entretien à *Mareie* ; pendant

que **Noié**, encore ému de la démonstration dont il vient d'être l'objet, reconduit ses amis, en les invitant à revenir le soir en compagnie de leurs femmes, *po magni n' bouquette tot passant les matennes*, **Mareie** dit au jeune homme d'aller l'attendre *dri l'aite*. — Singulier endroit pour un rendez-vous amoureux ! — Au moment où elle veut sortir, **Jihan**, qui a remarqué qu'elle avait parlé bas avec **Bietmé**, demande à la suivre, mais elle lui ferme brutalement la porte au nez, avec un *allez bâbo, vos div'nez sot*, qui le cloue sur place muet et désespéré. **Gètrou**, qui est occupée dans le comptoir à rincer et à arranger les verres, remarque alors le trouble de **Jihan** et l'interprète en sa faveur ; elle croit qu'il n'ose pas lui avouer ses sentiments ; mais la pauvre fille ne garde pas longtemps cette douce illusion. **Jihan** lui avoue qu'il aime sa sœur. Tout-à-coup, on entend au-dehors la voix de **Mareie** qui chante :

Di Baifays is m' dihet l' piele,  
C'est po coula  
Qu'is n' m'aront nin, ji sos trop belle  
Po tos cés-là :  
Ah ! ah ! ah ! ah !....

Ce n'est donc pas pour causer avec **Bietmé**, ce qu'on était autorisé à croire, que **Mareie** est sortie, mais uniquement pour chanter l'espèce de barcarolle qu'on vient d'entendre, et la preuve c'est qu'elle rentre immédiatement ; sans doute que les amants se sont

ravisés et qu'ils ont résolu d'initier le public à leur entretien, ce qui aurait été impossible s'il avait eu lieu derrière le cimetière, comme c'était convenu d'abord.

*Jihan*, qui est sur la pente des aveux, profite de l'occasion pour déclarer sa flamme à *Mareie* ; mais, malgré le coup d'épaule que *Gètroc* lui donne — tant l'amour vrai est plein d'abnégation, — il est repoussé avec perte sur toute la ligne et s'en va désespéré. *Gètroc* sort aussi après avoir allumé le quinquet.

Alors on voit apparaître le beau *Bietmè*. Sous les couleurs les plus séduisantes, il fait à *Mareie* le tableau du bonheur, du sort brillant qui l'attend, si elle veut seulement le suivre à Liège. *Mareie* résiste.

En ce moment solennel, *Jihan* dévoré par la jalouse, rentre à pas de loup pour savoir ce qu'ils se disent, et, probablement comme il suppose qu'il n'y a rien de tel pour bien entendre que de ne pas voir, il éteint le quinquet. Mais voyez le guignon, *Bietmè* profite de l'obscurité pour enlever la donzelle à la barbe de *Jhan*, qui, le premier moment d'ébahissement passé, sort du comptoir où il était caché et va tout dire à *Gètroc* ; celle-ci perd la tête et laisse tomber *li lamponette plinte d'ôle divin les bouquettes qui levet*. C'est bien le cas d'appliquer le proverbe russe : les malheurs vont par troupe. Que faire ? *Noié* a fini *sprongi*, et voici les invités qui entrent. Bah ! s'ils n'ont pas de *bouquettes*, ils mangeront des *waffles* ; *ci seret ine avance so l' novel an*.

Quoiqu'il soit sur son ventre et qu'il aime à godailler, surtout quand il ne lui en coûte rien, *Moihné* arrive en retard ; il est soucieux : ce pendart de *Jhan* depuis quelques jours fait tout de travers, il a oublié de fermer la porte de l'étable, et la petite génisse blanche a pris la clef des champs. *On l'ritrouvret*, répond le *vårlet*, *ell' n'a nin pris l' wapeur ; ji m' vas louki après et ji v's el ramoret*. Et en sortant, il dit en aparté : « *ji va prumirmint coiri après Mareie.* »

On s'attable, on mange et on boit, puis on demande à l'Amphitryon de chanter *in' chanson d' Noié*, *eune de timp passé*. Le bonhomme chante : après le 4<sup>e</sup> couplet qui est loin d'être le dernier — il paraît que l'auteur *n'a nin louki à n' penne d'inche* — *Moihné* qui pense à sa bête, interrompt le chanteur pour faire observer qu'on entend un bruit lointain. — C'est le char-à-bancs d'Aywaille, dit un paysan. — On dirait un berger qui chante, reprend *Noié*. — Et en effet, on entend chanter au dehors :

Di Baifays el' dihit l' pièle,  
C'est po coula  
Qu'is n' l'âront nin, elle est trop belle  
Po tos cés-là.  
Ah ! ah ! ah ! ....

C'est Monsieur *Bietmé* qui se moque de nous, s'écrie Gétrou ; courroux, il est encore temps.

Soudainement, *Jhan* fait irruption dans la chambre ; il se laisse tomber anéanti sur une chaise. Mais

donnons ici la parole à l'auteur ou du moins à ses personnages.

*Moihné.* — Eh bin ! Wisse ess' t-elle ?

*Jihan.* — Oh ! elle est déjà trop long.

*Moihné.* — Poquoi n' l'ass' nin raminé don.

*Jikan.* — Elle alléve bin trop reut.

*Moihné.* — I m' fait mori à p'tit feu. Wiss' l'ass' leï, donc malad' chègne ?

*Jihan.* — So l' vôle di Lige ; j'a brait après, elle a fait les kwance de nin m'étinde.

*Moihné.* — I falléve l'apougni et bouhi d'sus po l' fer roter.

*Jihan.* — Ji n' polléve nin, elle esteut trop haut.

*Moihné.* — Kimint trop haut ! so quoi ess' teut-elle, donc ?

*Jihan.* — Elle esteut à l' copette de l' malle.

*Moihné.* — Min d' quelle malle ? Pas ti d'vint sot !

*Jihan.* — Awet dai, ji d'vairès sot. Pa vos savez bin, so l' malle ; pas l' malle qui vint d'Aywaille, qui passe tos les jous à Baifays po d'hinde sos Lige.

*Moihné.* — Sos l' malle, mi vache !

*Jihan.* — Qui est-ce qui v' parole di voss' vache ?....

*Jihan*, vous l'avez deviné, parlait de *Mareie*. *Li pièle di Baifays* vient de prendre la fuite avec son amant : consternation générale ! Le vieux *Noié* maudit sa nièce. La toile tombe.

Qu'on nous permette ici une observation : Si le *quiproquo* qui termine le 1<sup>er</sup> acte est amené très-naturellement entre *Jihan* préoccupé de *Mareie* et *Moihné* qui ne pense qu'à sa bête ; d'un autre côté, on

doit reconnaître qu'il a quelque chose de malencontreux. Une jeune fille vertueuse jusque là, se laisse enlever sans qu'elle puisse invoquer en sa faveur aucune circonstance atténuante, imprime à son honneur une tache ineffaçable, et laisse à sa famille la honte et la douleur. Est-ce donc en faisant rire le spectateur qu'on doit lui apprendre qu'une faute aussi grave vient d'être commise? Nous ne le pensons pas.

Il en est du comique comme de la muscade, et, pas plus que Boileau, nous ne voulons qu'on nous dise :

Aimez-vous la muscade? On en a mis partout.

Au second acte, nous sommes à Liège, où nous retrouvons *Mareie*, chanteuse de café-concert. Bien que vêtue comme une demoiselle élégante, elle est loin d'être enchantée de sa nouvelle position; du moins, c'est ce qu'on croit comprendre dans un duo-répétition qui a lieu en pleine rue. — Pourquoi dans la rue? — Dans ce duo, *Mareie* est interrompue à chaque instant par *Bietmé*, tantôt parce qu'elle ne chante pas en mesure, tantôt pour lui faire prononcer convenablement certains mots qu'elle estropie; la jeune fille ne peut ni comprendre, ni admettre toutes les observations qui lui sont faites, elle qui naguère encore, lorsqu'elle chantait, provoquait l'enthousiasme général et celui de son amant en particulier. Le pianiste a beau lui dire qu'il y a chanter et chanter;

elle s'impatiente, se fâche, éclate en reproches et menace d'envoyer la musique retrouver son bonnet par dessus les moulins.

Toutefois, le couple se calme et finit par entrer dans le café.

Mais voici deux vieilles connaissances : *Jihan* et *Moihné* qui viennent de se rencontrer. L'ex-varlet a quitté Beaufays, le lendemain même de la fuite de *Mareie*, et il est venu à Liège dans l'espoir de la retrouver; car, malgré son écart, il l'aime encore. Comme cette recherche ne constitue pas un métier, il apprend, en attendant, celui de menuisier; il apprend aussi à lire et à écrire dans une école du soir; car il veut devenir *in ovri sincieux* et même *on Monsieu*, conditions indispensables, selon lui, pour plaire à *l'pièle di Baifays*, s'il la retrouve un jour. Ce jour est venu; attiré par l'affiche qui s'étale à la porte du café-chantant et qu'il lit comme *on papi d'musique* à la grande admiration de *Moihné*, il y pénètre en compagnie du fermier, histoire de savoir ce qui se passe dans ces établissements d'un nouveau genre. Mais à peine entré, il n'a rien de plus pressé que de courir sus à *Bietmé* qu'il a reconnu au piano, il le saisit au collet et veut l'étrangler. Malheureusement ou plutôt heureusement, un agent de police arrive à *patte di poie* et s'oppose à son projet. Cet agent, soit dit en passant, ressemble comme deux gouttes d'eau à ses confrères, l'agent Bauduin de *l'porminâde di Ste-Bablen* de Dehin et à celui d'Al-

cide Pryor dans *Police et Cabaret*; tous ils semblent avoir emprunté du triomphant Golzau, le langage solennel et pittoresque; en cela, l'agent de police tend à devenir, dans les œuvres wallonnes, un type comme on en trouve tant dans l'ancienne comédie, ayant toujours le même costume et la même façon de parler.

Revenons à *Jihan* que nous avons laissé dans une mauvaise passe; son attaque contre *Bietmé* se complique d'un autre délit dont le corps est constaté par une grande quantité de petits verres brisés dans la bagarre, et pour le paiement desquels le maître du café réclame dix francs. *Jihan* ne les a pas; *Moihné* pourrait bien le tirer d'embarras, mais le ladre refuse de lui venir en aide; le vindicatif amoureux a beau plaider les circonstances atténuantes, le représentant de la loi et le débitant de boissons sont inflexibles; il doit se résigner à prendre le chemin du violon. Heureusement que la Providence suscite, pour sauver notre héros, une marchande de *maquaies* qui n'est autre que *Gétrou*. Elle présente généreusement les dix francs; cette offre, plus rapidement, que le *quos ego* du poète antique, calme la tempête; le cabaretier est satisfait et l'agent de police aussi, grâce à la goutte de *pèquet* traditionnelle.

En apprenant que sa sœur est à deux pas d'elle, *Gétrou* s'élance dans le café. Pendant son absence, *Moihné* fait remarquer à *Jhan* son dévouement et sa bonté; quelle différence entre elle et sa sœur *Mareie!*

Oh! s'il était à la place du jeune homme, comme il aimerait cette jeune fille qui l'aime, et comme il oublierait une péronnelle qui n'a jamais valu grand' chose! — *qui n'vât nin on pelé aidant.* — Bref, il le prêche si bien que lorsque *Gèttrou*, moitié de gré, moitié de force, ramène sa sœur sur la scène, l'amour de *Jhan* a changé d'objet.

Cette volte-face, un peu trop brusque, donne beau jeu à *Bietmé* qui est survenu pour ressaisir sa proie ; une lutte s'engage entre le susdit *Bietmé*, qui est le Bertram de la chose, et *Gèttrou*, qui en est l'Alice ; seulement dans la pièce qui nous occupe, ce n'est point le jeu d'une trappe ornée d'une flamme, qui met fin au débat, mais bien l'arrivée du maître du café chantant, qui s'adresse au groupe en ces termes :

LI MAISSE.

Ni v'kihoiez nin tant ; ji v'vas mette d'accord turtos. Moncheu *Bietmé* et vos, mamzelle, ji n'a pus mesâhe di vos autes ; des s'fâts artisse, j'en a traze po n' dozaine.

BIETMÉ

Kimint, Directeur, vos nos revoiz ?

LI MAISSE.

Vos d'vez bin pinser qu'in' dilouhe pareie ni sâreut durer. Vo s'nez d'abord fer passer cisse houprale là po ine italienne po cou qu'elle chante

foirt mà ès francès. Ci n'estent co qu'on d'meie mà, on s'y àreut accostumé, et bin sovint in' mächté chanson fait passer ine male chanteuse. Min àddiseur di çoulà, ell' vairet balziner avâ l' paveie kwant elle deut chanter, et vos, ès l' plèc' de l' rihouki, vos d'manez avou leie, et sos c' timp-là les chanteus dimanet l' bêche ès l'air comme des énocins et l' sâlle si vûde ! Nenni, nenni, çoulà n'sâreut durer et vos n'avez qu'à coiri on posse.

C'était le vrai moment pour *Jihan* et *Gètroc* d'intervenir directement et de recueillir la malheureuse *Mareie* ; mais *Jihan* se laisse engager dans une querelle d'allemand avec l'agent de police. Toutefois, à la prière de *Gètroc*, il prend la fuite ; en détalant, il trouve moyen de dire à celle-ci qu'il l'aime et de lancer à l'agent les aménités suivantes : *allez-ès l'ârgosse, avou vosse coutai à l' sirôpe ! Vinez eial si v's avez d' l'âme, ji v' dôret on pass' port po Bavire.* Le représentant de la force publique veut poursuivre celui qui l'a blessé dans sa dignité ; mais *Gètroc* lui jette son *hinon* dans les jambes et le fait tomber ; pendant qu'il se relève, elle court sur la trace de *Jhan*, en invitant sa sœur à la suivre.

*Mareie* n'en fait rien et demeure avec *Bietmè* sur la scène. Ecouteons-les, non pour être édifiés du langage du pianiste, mais pour connaître la fin de l'acte :

BETME.

Vos veyez bin çou qu'vos estez câsé, édon : Vos m'lâ sos l'pavé asteur.  
Vos polez bin cori après vosse sour.

MAREJE.

Dé moumint qui ji n'chantrès pas, j'imme mi dé d'mani adlez vos. Vos avez l'imp de r'coiri vos papi po m'siposer asteur.

BIETMÉ.

I s'agihe bin di s'poza, kwand vos m'mettez li pan fou de l'boke ; vos comprimiez bin qui si vos n'vollez rin fer, ji n'vis sâreus nin intritni mi ; vos n'avez qu'à en éraller a Baifays, ji n'a pus dangi d'vos.

MAREJE.

Oh ! Bietmé !.... pas ji sos tote seffloquai ! kimint apres v's avu tot sacrifyi, vos m'abandonriz, ji n'pous creure coula.

BIETMÉ.

Creyez-le ou ne l'creyez nin, i fât bin qui senie ainsi ; adiet.

Au troisième acte, nous retrouvons tous nos personnages perdus dans la foule joyeuse et bigarrée qui anime la foire de Chénée; mais qu'ils sont loin, grand Dieu ! du diapason général; qu'ils sont loin de chanter comme le chœur :

Vivât po Chaïenae,  
Si fôre et ses jeux ;  
Ad bout d'ine aunaie  
On s'y r'veut joyeux.  
On s'en ès rafeie  
Et di tos costé

Valet, jonnès feie  
Y v'net po hanter ;  
Ca c'est l'diérinne flesse  
Des diérrins bâis jous,  
Nos dans'rans timpessee  
Eco n'feie ad'fou.  
Si de l'fricasseie  
On n'aveut nin s'sô,  
Waff, golzâ, doraie  
Si prindrit d'assaut,  
Vivât po Chaienaie,  
Si fôre et ses jeux ;  
Ad bout d'ine annaie  
On s'y r'veut joyeux.

Voici d'abord le vieux *Noié*, à qui on a persuadé de venir à la foire pour bannir la tristesse invincible qui s'est emparée de lui, depuis la fuite de *l'pièle di Baifays*. Il est accompagné de *Gètrou*; celle-ci devrait pourtant être heureuse, car son rêve le plus beau est accompli : elle est unie à *Jihan* qui est devenu entrepreneur, et le jeune couple vit dans l'aisance, grâce au travail, à l'ordre et à l'économie. D'où vient donc que *Gètrou* est inquiète comme une âme en peine, interrogeant chaque groupe du regard? Elle cherche son mari qui l'a quittée depuis bientôt deux heures, sous un prétexte quelconque; certes, il n'y a pas là de quoi s'alarmer; mais elle est jalouse, elle croit que *Jhan* la trompe... On l'a vu à Liége parlant à une femme... du reste, pourquoi, depuis quelque temps, dépense-t-il tant d'argent, lui qui n'est pas buveur? Il y a quelque chose là-dessous.

A peine s'est-elle perdue dans la foule pour continuer ses recherches, qu'on voit apparaître *Bietmé*. Ce n'est plus le fringant d'autrefois : il porte des habits rapés ; lui aussi cherche ou plutôt attend quelqu'un ; il a reçu une lettre non signée, par laquelle on lui donne rendez-vous sur le champ de foire ; on voudrait lui faire une communication très-importante, dit la lettre. Il attend déjà depuis longtemps son correspondant anonyme et va reprendre la route de Liége, lorsqu'on lui frappe sur l'épaule : *c'est Jihan ! Il est moussi à moncheu* ; on le voit, les rôles sont changés. C'est lui qui a écrit la lettre ; il a obtenu de *Mareie* qu'elle se rendit à la foire ; il veut obtenir un rapprochement entre les deux amants, qui, on ne l'a pas oublié, se sont quittés après la fameuse scène du café-concert, et qui depuis lors ne se sont plus revus. Après quelques pourparlers, *Bietmé* accepte les propositions de *Jihan*, mais sans enthousiasme, il faut l'avouer : ce qui le décide, c'est d'apprendre que son ancien rival n'a pas épousé *Gétrou* uniquement en vue de l'héritage de *Noié*, ainsi qu'il l'avait supposé, et la preuve qu'il n'en est pas ainsi, c'est que *Jihan* veut aussi reconcilier *Bietmé* avec le vieillard. Survient *Gétrou*, qui demeure tout ébaubie en voyant ensemble les deux ennemis d'autrefois. On la met dans le secret, ce qui lui fait un double plaisir puisqu'elle apprend du même coup qu'elle va revoir sa sœur, et qu'elle n'a pas perdu le cœur de son mari ; cette femme avec laquelle on l'a vu, c'est *Mareie*

qu'il assistait en secret, et qui, à part son écart, est demeurée honnête. *Gètrou* va retrouver son oncle au cabaret du coin ; *Bietmé* va attendre au local des *Ktapés*, le résultat des démarches de *Jhan*, et celui-ci va se mettre à la tête d'un crâmignon monstre que les dits *Ktapés* — c'est le nom d'une Société chorale — ont organisé pour clôturer la fête.

A peine sont-ils partis, que *Mareie* arrive — c'est une partie de colin-maillard. — Elle a l'aspect aussi misérable que son ancien amant et porte une harpe sur l'épaule. *Li pièle di Baifays* est devenue chanteuse de rue. Elle cherche *Jihan* et, en attendant qu'elle le trouve, elle fait son métier : au prélude de la harpe, le monde s'assemble et fait cercle autour d'elle, elle chante une complainte qui est le récit de sa propre infortune :

C'estent ine feié in' jône bacelle  
Dont tot l'monde esteut eschante ;  
De viége, on l'nouméy' li pièle,  
On poirtève à cir si baïte,  
Tot houtant pos d'on bai messege,  
Ell' ni voléve qu'on bai galand,  
I li falléy' po t'ni manège  
Bin aut'chois qu'on brav' paisant.

R. Ni houtez nin,  
Jônes feié,  
Les bai's flatteurs  
Et loukiz bin,  
A deux feié,  
A vest' honneur.

Tot' fir adon d'ess' ricoirowe  
D'on bai crolé foirt bin mettou,  
Ell' li suva de l'mute ès l'rowe  
Qwittant ses parints abattou.  
Ell' kwire on r'glatihant mariège ;  
Min tot çou qui r'lut n'est nin d'aur,  
Elle a l'ei s'jöie à viège,  
Ell' choule asteur si máva sort.

R. Ni houtez nin, etc.

Leu bonheur fouri pleint d'aulaie,  
Comm' les rose, i passa bin court;  
Les bai sermints n'estit nin vraies,  
Li bai galant n'aveut nou cour.  
Et vola l'piel' tournaie à pire,  
L'ang' est sius èle tournaie à rin,  
Kitapaie, ell' raule à l'avire  
Comme in' foute kichessaié à vint.

R. Ni houtez nin, etc.

Quand *Mareie* a fini de chanter, elle fait le tour de l'assistance, en quétant selon l'usage; tout-à-coup elle se trouve en face de son oncle et de sa sœur. Tableau. En vain elle implore le vieillard; celui-ci repousse sans pitié une mendiante qui fait honte à la famille, et finalement il la maudit ou pour mieux dire, il la remaudit; la malheureuse s'évanouit dans les bras de *Gètrow*, qui, aidée d'autres femmes, emporte dans les coulisses *li pauve pièle di Baifays*. Cette scène pénible ne cause pas, semble-t-il, une bien vive émotion dans la partie du public de la foire, restée sur

le théâtre, car il entonne immédiatement le chœur suivant :

On veut des joyeux  
Et des anoyeux ;  
Oh ! quelle attélaie  
Qu'on trouve à Chaienae.

C'est on vi pârrain  
Qui vint miner strain,  
Pac'qui s'pauv' neveuse  
Est divnow' chantense.  
On pièd' ses galants,  
On pièd' ses aidants,  
Ine aute à li streume  
De nin r'trover s'feume ;  
Les homm' si sólet  
Di mava peket ;  
Les feume à l'doriaie  
Caffet leus euraie ;  
Les éfant volet  
Tot çou qu'is veyet ;  
Tot loukant pâiasse  
On happ' voss' cabasse ;  
On est tot k'bonyi,  
On r'vint-tot k'sissi,  
Et tot qwittant l'flesse  
On sint ses agueuses.

On veut des joyeux  
Et des anoyeux ;  
Oh ! quelle attélaie  
Qu'on trouve à Chaienae.

Les dernières notes du chœur vibrent encore pour

ainsi diré à l'oreille du spectateur, que déjà le cra-mignon vient dérouler ses méandres ; c'est *Jhan* qui est chargé des solo ; pendant qu'il s'amuse à chanter, les personnes qu'il a réunies avec tant de peine sont en train de se disperser : *Mareie* cherche sa sœur à qui elle veut dire au revoir, avant de quitter Chénée ; *Noié*, plus chagrin que jamais, s'en retourne seul à Beaufays, sans même vouloir attendre sa nièce *Gétrou* ; il est accompagné de *Moihné* qui s'en va désespéré d'avoir perdu son argent à la *manchette* et son chapeau, je ne sais où ; mais heureux toutefois de n'avoir pas retrouvé sa femme. Enfin *Jihan* arrive à temps pour arrêter ce sauve-qui-peut général et fait tant et si bien que *Noié* pardonne, que *Mareie* et *Bietmé* se réconcilient et pourront même se marier, car par son influence *Jihan* a fait nommer son ancien rival directeur de la Société des *Ktapés* et organiste de la paroisse de Beaufays.

Un reproche qu'on est en droit d'adresser à l'auteur de *l'pièle di Baifays*, c'est de faire tenir à tous ses personnages un langage uniforme ; il ne cherche jamais à apprivoiser son style aux différents caractères et semble éviter l'élégance bien plus que la trivialité. Dans la scène V de l'acte III, *Gétrou* avoue à son mari que le mystère dont il entoure sa conduite l'a rendue jalouse ; *Jihan* lui dit : (nous traduisons) : « *Tu plaisantes.* »

*Gétrou* répond : « *Non, je ne plaisante pas.* » Et les interlocuteurs emploient pour échanger ces mots

une expression dont on se sert fréquemment dans le peuple, nous le voulons bien, mais qui cependant obtiendrait dans un dictionnaire la mention suivante : *Terme bas et à éviter.*

Nous avons dit que la pièce est écrite en bon wallon de Liège; nous avons toutefois une petite restriction à faire. Quelques mots, d'une pureté plus que douteuse, se sont glissés sous la plume de l'auteur. Ainsi :

Sôie (scie, importunité) (act. I, sc. XI);	{	(act. III, sc. III);
Débat, ritournelle, éclate (act. II, sc. I);		
Blousaie (act. II, sc. VII);		
Adièt, rivalité;		
Fez pièce à parintège;		
Viv' li fraternité;		
D'on bon caméradège;		
Multiplyi (act. III, sc. X);		
Répertoire (act. III, sc. XI);		
Implorale (act. III, sc. XIII), etc.		

Que l'auteur se rappelle cette parole de Michel-Ange : « C'est en soignant les bagatelles qu'on arrive à la perfection, et la perfection n'est pas une bagatelle. »

Nous pensons aussi que la pièce offre peu de ressources au compositeur, non que les morceaux à mettre en musique fassent défaut; au contraire, car outre un Noël au premier acte et un crâmignon au troisième, pour la couleur locale, les chœurs, les

récitatifs, les airs et les duos abondent, mais expriment trop souvent les mêmes sentiments larmoyants.

Encore deux observations : A l'heure où l'on commence à chanter dans les cafés-concerts, voit-on encore nos braves marchandes de caillebottes circuler dans la ville pour débiter leur marchandise ? Evidemment non. C'est cependant ce qu'on nous montre au 2<sup>e</sup> acte. Enfin, nous ne trouvons pas naturel que *Jhan* choisisse la foire de Chénée pour obtenir d'abord une réconciliation entre les amoureux, et ensuite leur pardon du vieux *Noié*. On doit laver son linge sale en famille, et nous dirons même qu'une sorte d'instinct nous y porte. Nous savons bien que si le 3<sup>e</sup> acte se passait dans l'intérieur d'une chambre, il serait dépourvu de ses chœurs, de son crâmignon et de l'animation de la foire ; mais faut-il donc sacrifier la vraisemblance à la mise en scène ?

L'auteur nous trouvera peut-être un peu sévères ; la bonne opinion que nous laisse de lui la lecture de sa pièce, malgré ses défauts, nous engage à nous montrer tels. Doué comme il semble l'être, il lui sera facile de faire mieux. Son sujet était mal choisi, et ça été là sa principale pierre d'achoppement.

Somme toute, il y a dans *l'pièle di Baifays* beaucoup de bonnes choses, — perdues il est vrai dans des longueurs qu'on ne supporterait pas sur la scène, — mais ces bonnes choses n'en existent pas moins, et le jury doit en tenir compte ; c'est pourquoi, à l'unanimité, nous vous proposons, messieurs,

d'accorder à cette pièce, la mention honorable, sans impression.

*Les Membres du Jury :*

A. FALLOISE.

CH. AUG. DESOER.

F. CHAUMONT, *rappiteur.*

Liège, le 15 décembre 1871.

---

Les conclusions du jury ont été adoptées par la Société dans la séance du 15 janvier 1872.

L'ouverture du billet cacheté fait connaître que l'auteur de la pièce : *li pièle di Baifays*, est M. Alexis Peclers, de Liège.

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1870.

---

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N° 10, 15 ET 14  
DU PROGRAMME.

---

MESSIEURS,

Le jury chargé de l'examen du 10<sup>e</sup>, du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup> concours du programme de 1870, exprime le regret de n'avoir reçu qu'un nombre excessivement restreint de travaux, surtout en ce qui concerne les deux premiers de ces concours, c'est-à-dire ceux qui embrassent les sujets les plus utiles. Ils ne nous ont fourni chacun qu'une seule pièce.

CONCOURS N° 10.

La première pièce intitulée : *Ax ovri*, en réponse au concours n° 10, porte la devise : *Travailler, c'est prier*. Cette pièce comporte cent et trente-six vers : l'auteur y fait ressortir l'utilité matérielle et morale du tra-

vail ; il met l'ouvrier en garde contre le mauvais exemple et lui recommande d'être laborieux, diligent, modeste et respectueux ; il relève les tristes conséquences de la paresse et de l'ivrognerie, et les avantages de l'économie et de la sobriété ; enfin il engage l'ouvrier à s'instruire et lui promet le bonheur en récompense de ces conseils qu'il aura suivis :

To rottant drent, et tot suivant l'bonne vōie,  
Si vos v'mariez, v' s'arez des brave-z-éfant.  
Vos v's akwirrez des vix joū filés d'soie,  
Et vos r'trouv'rez tote vos miche es-n'on pan.

L'auteur, on le voit, est animé des meilleures intentions ; malheureusement son travail manque d'originalité, et ses vers de mouvement ; le ton général de la pièce est monotone : on n'y trouve rien d'élévé, rien de marquant. Quelques passages pourtant méritent une attention spéciale, et nous font espérer qu'une autre fois le poète sera plus heureux. En voici un où le vers n'est pas mal tourné, où l'expression est bien choisie, et surtout le style purement wallon :

Si pau qu'il gangne, s'il ouyeur avou gosse.  
Il frē des s'pâgne qui li vēront à pont ;  
Li s'pâgne, à l'homme, apprend cou qui l'pan cosse  
Qwan cou qu'il a vint dé l'souueur di s' front.  
Les p'its potai fet les grandés corotte,  
L'ouhai fait s' nid, di fistou à fistou,  
Tot ramassant di filogne à migotte,  
Tot raspâgnant todis dé pus qui pout.

Malgré ces réserves, nous aurions pu donner une distinction à cette œuvre méritante à plusieurs égards, si l'auteur avait complètement répondu au programme de la Société. Vous avez demandé, Messieurs, *une épître aux ouvriers sur leurs relations avec leurs patrons, avec leurs camarades, et sur leurs devoirs envers leurs familles et envers eux-mêmes*. Ces derniers points ne sont qu'effleurés dans le travail qui nous occupe. Sur la famille, par exemple, nous n'avons trouvé que ces quatre vers, assurément peu brillants :

Fez voss' divoir, aclèvez voss' famille,  
Sogniz voss' pére, voss' mère ou des pus p'tit :  
Il est si bin d' s'savu rinde utile,  
Il est si nôbe d'ovrer po s'agrandi.

En conséquence, il n'a pas paru possible de récompenser un travail imparfait et incomplet : tel a été, à l'unanimité, l'avis de votre jury.

#### CONCOURS N° 13.

Le travail qui vous est parvenu en réponse au 13<sup>e</sup> concours est intitulé : *Les pêcheux à l'vêge*, avec la devise : *Li gros pêhon magne li p'tit, comme li chet happe li soris.*

Cette satire de mœurs liégeoises n'est pas le type vrai, le type complet du pêcheur à la ligne ; l'auteur a quelque peu négligé le côté passionné du pêcheur à la ligne ; surtout il n'a pas fustigé ces hommes

obstinés, tenaces, que la passion conduit jusqu'à l'oubli du travail, c'est-à-dire souvent jusqu'à l'oubli du pain de la famille. Ce n'est qu'accidentellement, pour ainsi dire en passant, qu'il touche à ce côté important de la question, quand il dit :

Et baicòp des ovris ont cint feies pus d' corège  
Po l' pèhe ou l' colèbrèie qui po fer leus ovrière.

et plus loin :

Bin hureux si l' nawrèie ni s' mêle nin d' l' pârteie  
Po li fer koiri l'aiwe es l' pièce dé prind l'usteie.

Cette réserve faite concernant l'utilité morale de la satire, nous nous plaisons à reconnaître que les détails *des pèheux à l'vege* sont vrais et souvent pittoresques ; que l'expression en est imagée et toujours juste au point de vue du métier, que la pièce a du mouvement, et le vers, une allure facile. En voici un exemple, qui fait songer à la Perrette du fabuliste :

Déjà d'vins leu pinsée les pehons v'net à masse,  
Il les sintet pochi l'ong so l'aute ès l' cabasse ;  
Quelle troulée di hautiche, quelle hiette di govion !  
Comme il magnet l' grávi, comme il s' tinet so l' fond !

Trois vers plus loin, il y aurait lieu de retoucher la phrase *il fât n'bonne foite lignoule.....* qui n'est pas complète.

Mais au dernier vers, nous avons pour clore la pièce le vrai mot de la fin :

Si, comme on dit, l' patiince est l' pus grande des vertus,  
Diew' divins chaque peheu, trouvré on p'tit saint d' pus.

Ces considérations nous ont dicté, Messieurs, l'avis unanime d'accorder aux *pèheux à l'vege* une mention honorable avec insertion au Bulletin.

#### CONCOURS N° 14.

Quoique plus fécond que les deux précédents, le 14<sup>e</sup> concours ne nous a valu que cinq pièces, dont voici les titres et les devises :

N° 1 *Nos' jòie.* — Devise : *Prindans l' temps comme i vint.*

N° 2 *Li trô di m' clé.* — Devise : *C'est tot riant qu'on dit l' vraie.*

N° 3 *Sov'nance.* — Devise :

Qui, ma lyre de pleurs souvent fut arrosée,  
Dans un mensonge ailé je crus à l'avenir ;  
Tel, un breuvage amer dans un premier désir  
Captive la lèvre abusée.

N° 4 *Doux sovnirs.* — Devise : *Li sovnir dè jòies passeies est sovint ossi doux qui les jòies mêmes.*

N° 5 *Complainte do Jaueques Bounhamme.* — Devise : *Vive la guerre ! Cri des polissons de Paris pendant le mois de juillet 1870.*

La supériorité des n°s 3 et 4 sur leurs concurrents, se révèle à la première lecture.

Le n° 1, sans être complètement dépourvu de mérite, ne nous présente guère que le développement de la même idée dans chacun de ses trois couplets. En voici le dernier.

N'èvians jamaie li richesse,  
Vikans jahûlmint comme coula,  
Qui l'Providinc' nos wâde es l' plêce  
Li seul bin qu' nos avans déjà.  
Tos les joâs, qwand ji r'vins d' l'ovrège,  
Qui ji m' ritrouv' chal int' vos deux,  
I m' sôñ', ô feum', qui nos' manège  
Deut ess' alors li puis heureux.  
Qua (1) nos aut' li seul bin so l' tère  
Qui nos avans,  
Volla, l'ang' bêni d' nos' misère  
C'est nos' efant.

Le n° 2 présente plus de variété ; la coupe du vers en est assez bonne ; le refrain est naturellement ramené à la fin de chaque couplet, mais il peut, malheureusement, donner lieu à des interprétations que ne tolèrent point les convenances. Le quatrième couplet de cette chanson ne serait pas à dédaigner, si l'on faisait disparaître ce que le sixième vers a de trop dur dans : *on plaisir r'querez-les* :

Des aut' jâsi di r'ligion, d' politique,  
Is s' dispiñ, is brei comme des vais ;  
Is disfinid leus intérêts d' botique  
A fer hâsser les spal âs pu ; niais.  
Tos ces messieurs, qu' seulless' neur, jenn' ou roge,  
Quand 'ls ont les plêc's d'on plaisir r'querez-les.  
Is v' respondet tot séchant fou d' leu poche }  
Li trô d' leu clé po v's è fer on lufillet. } *Bis.*

(1) Ca — car.

Le n° 5 s'est inspiré des circonstances politiques du mois de juillet 1870 pour faire, en wallon de Malmedi, la critique des prétentions de la France à dicter la loi à tous les États européens. Notre wallon d'Allemagne n'a pas été aussi heureux par sa plume, que ses compatriotes par les armes : il n'a pas remporté la victoire. Nous nous permettrons pourtant de citer le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> couplets de sa chanson (1).

Air : *C'est de canaie, fré Hiuri.*

Ju vou co bin qun l' botte  
Nu fess' pu qu'ô païs :  
Ill m'a dné les marmottes,  
Ill m'a dô bin paï.

Mais qwaud c'est qu' j'os les tîhes  
Brair' nautionauilité !  
Habée des côps d' corihe,  
Ca c'est trop d' frankisté !

Nous avons hâte d'arriver aux n° 3 et 4 sur lesquels l'attention du jury s'est particulièrement portée. Par une coïncidence étrange, ils portent à peu près le même titre : *Sov'nance* et *Doux sov'nir*, mais ils appartiennent à des genres différents.

L'auteur de *Sov'nance* est poète : ses vers sont harmonieux et surtout d'une coupe excellente ; ses tableaux, entre autres celui du troisième couplet, respirent une délicatesse charmante : il possède un

(1) *C'est la France qui parle.*

véritable talent pour la poésie descriptive. Pourquoi faut-il qu'à côté de ces beautés, nous ayons à signaler des passages où le sens est sacrifié aux mots ; bien plus, des couplets entiers qui révèlent de grandes défaillances ? Ainsi quelles taches, après les six premiers couplets, dans les vers qu'on va lire :

Et mes bellès anneie  
Si passit tote ainsi,  
Quan on joū po l'armée,  
Avon l'âme désolée,  
Vola qui m' fat parti.  
Ji d'vas leï m'maitresse  
Magré s' fidélité,  
Et qwittant ses caresse  
Ji prusta l' foice di m' bresse  
Po d' finde li liberté.

Il fala s'dire à r'veie,  
Elle ploréf, pauve éfant !  
J'areus morou por l'éie,  
Main l'honneur dé l'patreie  
Mi breiéf : en avant !  
Puis l'rôlemint dé tambour  
Avou ses rataplan.  
Mi v'na fer parti l'cour  
Et des bresse di l'amour  
M'émina po dih' ans !

Le chantre de la nature perd toutes ses grâces quand il se fait soldat : sous l'habit militaire, il parle français en wallon.

Nous ferons encore remarquer au premier couplet,

*monter l'rosée* au lieu de *toumer*; au deuxième couplet, un vers a été omis ou oublié<sup>(1)</sup>; au sixième, les cinq derniers vers laissent à désirer comme forme et comme sens :

Il apprind a bosège  
Qui deux coqr amoureux  
Si d'vet mette es manège  
Po s'diner l'héritège  
Qui s' divet tos les deux.

Que vient faire ici le bocage et de quel héritage s'agit-il ?

Enfin, au dernier, le mot *bire* est employé dans un sens qu'il n'a pas en wallon ; il s'agit de la tombe de Jeannette :

Si v' passer près de l'bire,  
Allez dire inn' priere  
Po Jeannette et por mi.

En résumé *Sov'nance* deviendrait un petit bijou, si son auteur en effaçait les taches et l'écourtait quelque peu, en la remaniant.

Le n° 4 est une chanson, une vraie chanson, sur l'air du docteur Grégoire, et telle que notre Société de littérature wallonne a rarement la bonne fortune d'en recevoir. L'auteur chante le souvenir des plaisirs de l'enfance, et avant tout, il brille par son originalité. Chacun des six couplets de sa chanson forme un tableau vif et piquant, plein de tours

(1) L'auteur a réparé cet oubli dans la pièce qui suit.

heureux et de gracieuses images et semé de détails charmants. Le dernier vers de chaque couplet, le plus difficile à trouver et celui où plusieurs échouent, est précisément chez notre auteur celui qui achève de nous captiver.

Deux passages ont néanmoins donné lieu à des observations. Le refrain doit être composé, non de trois vers, comme l'auteur l'écrit, mais de cinq :

Doux plaisirs,  
Doucés joies passeies,  
Voss' sov'nir,  
Après tant d'anneies,  
Mi r'vint tot friss' à l' pinseie.

Ainsi le veut l'air du docteur Grégoire. *Sov'nir* doit donc rimer avec *plaisirs*, ce qui, à notre avis, est d'autant plus fâcheux que *sov'nir* n'est pas le vrai mot wallon, et ne pourrait en conséquence, être remplacé par *sov'nance*, que le liégeois demanderait (1).

En outre le dernier vers :

So l' doux d' nos joies révoleies

doit être modifié : *doux*, employé ici dans le sens de deuil, fait mauvais effet entre *douces rosées* qui précède et *doux plaisirs, doucés joies* du refrain suivant immédiatement. On pourrait aussi critiquer l'expression française : *i fait l' soud' à nos priires*.

(1) L'auteur a fait droit à cette observation, et il a changé le titre et le refrain de la pièce. La chanson *doux sov'nir* devient ainsi : *l'hâreux temps*.

Ces quelques négligences ne nous ont pas empêchés, messieurs, en présence du mérite réel de *doux sov'nirs*, de vous proposer, à l'unanimité, d'accorder à son auteur, la médaille en vermeil. D'autre part, comme il serait injuste de méconnaître les belles qualités du n° 3, nous vous proposons de lui donner la mention honorable avec impression.

Liège, le 10 juin 1871.

*Les membres du jury,*

DEFRECHEUX.

DELBOEUF.

HOCK.

LEQUARRÉ, *rapporteur.*

Les conclusions du jury ont été adoptées par la Société dans sa séance du 15 juin 1871.

L'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces couronnées, a fait connaître que M. Guillaume Delarge, de Liège, est l'auteur des *Pèheux à l'vege* et de *Sov'nance*, et M. Henri Lejeune, de Liège, l'auteur de *Doux sov'nirs*.

## LES PEHEUX A L'VEGE.

---

Li gros pèhon magoe li p'tit  
Comme li chét hape li soris.

N'avez-v' jamais passé l'dimègne so l'matinèe,  
Et r'passé vès l'meimme vôle so l'corant de l'journée,  
To loukant l'boird de l'Mousse et les prés qu' l'étourret,  
Di leu boirdeure florèle comme on ba: frisse bouquet :  
Vos y avez vèiou pus d'on pèheu à l'vege  
Avou li p'tite cowée, li cabasse ou bin l'sèche,  
Li bresse à lon d'seus l'aiw' tot rattindant l'pèhou  
Qui sèrèt amateur de fer hossi l'bouchon,  
Et, l'ouïe fixé so l'flotte, dimani là des heure,  
Po saï les bèch'ie que l'z'y poitront bonheur.  
One a des viér di terre, in aute a de pàstai,  
Des pris sonk, des mohette, de l'miole di cervat,  
Des cèrèhe, des ciuette ou des grossè balowe,  
Jusqu'à des p'tites reiñne et des warbaux à cowé;  
Il sont là comme li chét po rattinde li moumint  
De vèie sórti l'soris, po l'crohi d'on còp d'dint.  
Balcòp di nos ovris ont cint fées pus d'corège,  
Po l'pèhe ou l'colèbrèie qui po fer leus ovrage :  
One est dressi, pinsif et paraite tusé d'lon,  
In aute founèie si pipe sitoré so l'wazon ;  
Et, si l'pèhon n'bèche uin, il ont li p'tite botèie  
Et prindet ine copenne to gourgeant leu grand d'mèie.  
Les six jou de l'sameinne, après avu sope,

Il ovret à lignoûle es l'plèce di s'rihaper.  
A matin, à diner et à tote les heurée,  
Li dièreinne des bokèie est à ponne avalée,  
Qu'il ont les crochet prête et les seûie ès leus māin  
Po qui rin n'les y máque, li dimeigne à matin.  
Il fât, so l'rakoieu, li lignoûle à-z-âlette;  
Ine pus foite po li ch'vène et n'pus fene po l'rossette,  
Et li p'tite boite à-z-inche, in osté tot à lon,  
Dimeure, comme ine érlique, es l'poche de pantalon.  
Ine fêie qui r'vint l'prétimps, vos les vêiez so l'batte,  
Fer vergi l'jet d'neuhf comme on freu ploï n'latte,  
Et chûsi les mèieu qui s'trovet es paquet  
Po bin esse ahessi qwan l'belle saison vairèt.  
Dèjà, d'vins leu pinsée les péhon v'uet à masse,  
Il les siutet pochi l'ond so faute es l'cabasse.  
Quelle troulée di hautiche, quelle hiètte di govion !  
Comme il magnèt l'gravi, comme il s'tinet so l'fond ;  
C'est qui l'bihe si relîve : si c'esteut vint d'lovaïe,  
Il vaireat n'plovinette comme ine brouwène di maie,  
Après l'plaive, li bon temps freut sûr roter l'barbal,  
Il fât n'bonne foite lignoûle, di bon toirdou boïai,  
On bon solide cou d'vege, ine bonne lègire baguette  
Sitrindowe comme d'ine péce, divins n'pitite buzette.  
Ci moumint là passé, les choleur arrivet,  
On veut so l'teule di l'aiwe, les ch'vène qui s'porminet ,  
Il fât n'bonne coriante vège foirt longue et foirt lègire  
Et l'mohe artificiell' po pèhl à l'volire ;  
C'est les joû d'bonne aweur, on les hape còp so còp,  
On n'ès donne, on n'ès vind et on n'ès magne si sô.  
L'osté passe tot douç'mint, l'aousse si sèche èvöie,  
Il est temps d'apresté ine bonne lignoûle di sôie  
Qu'on seûie foirt bin monté, c'est l'saison qui l'brochet  
Divins l'pus affainé, et qui les pîche chesset.  
Quél plaisir d'ess' pèheu et des k'nohe les bêchèle !

Tos les passe-timps de l'terre ni valet nin l'pèh'rèie.  
On n'sy dispute jamais, li pus grand d'ses chagrin  
Et di s'trover d'monté d'linche ou de crin-marin,  
Di s'atteler so n'pire ou bin d'vins les coroie  
Tant qui l'linche si d'croch'tee ou qui l'lignoûle si d'löie.  
Main, tos les imbarres qui tracasset l'pèheu,  
Personne ès n'ès pâtihe, il sont por lu tot seu.  
Bin hureux si l'naw'rèie ni s'mèle nin de l'pâr(e)ie  
Po li fer koiri l'aiwe es l'plèce de prinde l'ustèie.  
Qwan l'homme a fait si d'voir, libe à lu d's'amuser  
Après six joû d'ovrège, on pout bin s'ripoiser,  
Et l'plaisir tél qui setiie qwan c'est qu'il nos ahâie  
Nos appoite li bonheur si n'troubèle nin noss' pâie.  
Si comme on dit l'pacience est l'pus grande des vertus,  
Dièw', divins chaque pèheu, trouv'rè on p'tit saint d'pus.

G. DELARGE.

## L'HUREUX TIMPS.

Air du docteur GRÉGOIRE.

---

Ji creüs qu' di s'jône temps  
Chaskeune si soyint;  
Gosous d'laine ou coseous d'sôie ,  
Ces jou-là s'mostret  
Sius qu'on kwire après,  
Tot r'luhants dè l'pus franke jôie.  
Et tot s'ripoiriant  
A prétimps di s'vikâreie ,  
On rid'vinst èfant :  
Euh-t-on même li tissse pèleie.  
Vos m'riv'nez,  
Doucès jôie passeies,  
Et vos t'nez,  
Mâgré les anneies,  
Li meyeu plêce ès m'pinseie.

J'aime à m'rivèi  
Comme adon fahi  
Dè jâgau qu'nos féve nosse mère ;  
Ptit panaïcou,  
Todi forceréhou,  
Bot'né jusqu'à d'zeu dè coirps ;  
Di c'timps j'âreus d'né,  
Po z-avu n'paire di burtelle,  
Dihe an sins tourner  
Quand c'neuh' situ qu'deux ficelle.  
Vos m'riv'nez, etc.

Après, p'tit scoll,  
Po zaller pèhi,  
J'a risqué pus d'ine barrette;  
Poléve-t-on viquer,  
J'ône et rësséré,  
Dizo l'chaud solo d'julette ?  
C'esteut on plaisir  
Q'u'on payive d'ine bonne racleie,  
Mais l'sonléve légire  
Qwand l'lignoule esteut sâveie !  
Vos m'riv'nez, etc.

Nou frûte, ès l'saison,  
N'aviséve si bon  
Qui l'ci qu'esteut pris dri l'hâie ;  
So l'âbe dè woisin,  
Qui lu n'jouéve nin,  
On z-a fait pus d'on còp d'sâie...  
Qwantt' feie a-j' corou,  
Tot d'gottant d'foice d'avu hâsse !  
Avou s'chin pindou  
Po l'guevie à fond di m' coud' châsse.  
Vos m'riv'nez, etc.

Et puis tot crêhant,  
Li p'tit baligand  
Pierda ses laidès manire ;  
On l'trova sovint  
Sûvant pâhulmînt  
Li bafté qu' luhéve à cire ;  
Où doux sintumint  
Surdéve dispôie on joû d'fiesse,  
Madleine aheiemint  
Es s' jône cour avept pris plêce...  
Vos m'riv'nez, etc.

Ces joū-là n'sont pus;  
Et tot passant d'sus  
Li temps, qui rotte à s'manire,  
Nos enn'a spanis  
Sins nos adveirtis;  
I fait l'soude à nos priires...  
Mais l'sov'nance dè mon  
Nos d'meûre, comme inne frisse roseie  
Qui s'sitind à pon  
Sol' doûx d'nos joie révoleies.

Vos m'riv'nez,  
Doucès joies passeies,  
Et vos t'nez,  
Mâgré les anneeies,  
Li meyeu 'lèce ès m' pinseie!

H. LEJEUNE.

## SOVNANCE.

---

Oui, ma lyre, de pleurs, souvent fut arrosée  
Dans un mensonge aillé, je crus à l'avenir;  
Tel, un breuvage amer dans un premier désir,  
Captive la lèvre abusée.

Es meus d' màie, à l' vesprée,  
Qwan l'ouhai est es s' nid,  
Qu'on veut toumer l' rosée  
Comme des boule argintée  
Divins nos prés floris,  
Sovint, avou Jeannette,  
Ji m' porminé doucemint,  
To còpant des violette,  
On s' jaséf d'amourette  
Et de l' bafté de temps.

Li p'tite fleur responnèe  
Podri quéqu' vi bouhon,  
L'ouhai qui fait s' nièe  
Qui vole et qui poch'tée  
To chantant s' douce chanson,  
Li marguarite florèic  
Avou s' càlice d'argint  
So l' wazon de l' prairèe  
Rèjouihit noss'vèie  
Et nos rindit contint.

Les bouquets d'ardispène,  
Les fleurs de clawsonni  
Qui l' vint di s' douce haléine  
Tot caressant leu mène  
Féf doucemint balanci,  
Si bâhit sins rin dire  
Avou l'air tot contint,  
Ploiant leu tiesse légire  
Comme ine coriante woizir  
Plôie dizos l' poid de l' main.

Qwan, di s' neur mantai d' v'lour,  
Li nute qui j'aiméf tant,  
Nos féf rintré ès l' cour  
Po cachî nos amour  
A còp d'ouïe des passant ;  
On s' dihéf jusqu'à r'veïe,  
Et l' lend'main à matin,  
Nos avis l' meim' ideie,  
On s' répétéf co n' feïe  
Les pus sacré sermint.

Qui c'est bai l' matinée  
Qwan d'zeus les fleurs des champs,  
L'alouette à nulée,  
Et jusqu'à cir montée  
Rèpette si joieux chant,  
Ou bin qwan l' mélodëie  
Di l'aimâve raskignoû,  
Eri de brut de l' vëïe  
Appoite à nos orëie  
Ses chant plaintif et doux.

Nos d'hi avou Jeannette,  
To l'étindant chanter ;  
Houtez : l'ouhai répette  
Çou qu'essonne ès cachette  
Nos avans raconté.  
Il apprind à boskège  
Qui deux cour amoureux,  
Si d'vèt mette ès manège  
Po s' diner l'héritège  
Qui s' divèt tos les deux.

Et mes bellès année  
Si passit tote ainsi,  
Qwan, on jou po l'armée  
Avou l'âme désolée  
Volà qui m' fat pârti.  
Ji d'vas léis m' maîtresse  
Mâgré s' fidélité,  
Et qwittant ses caresse  
Ji prusta l' foice di m' bresse  
Po d'finde li liberté.

Il fala s' dire à r'veie,  
Elle ploréf, pauve éfant !  
J'areus morou por leie  
Main l'honneur de l' patreie  
Mi bröiel : en avant.  
Puis, l' rôl'mint de tambour  
Avou ses rataplan,  
Mi v'na fer parti l' cour  
Et des bresse di l'amour  
M'èmina po dih' ans.

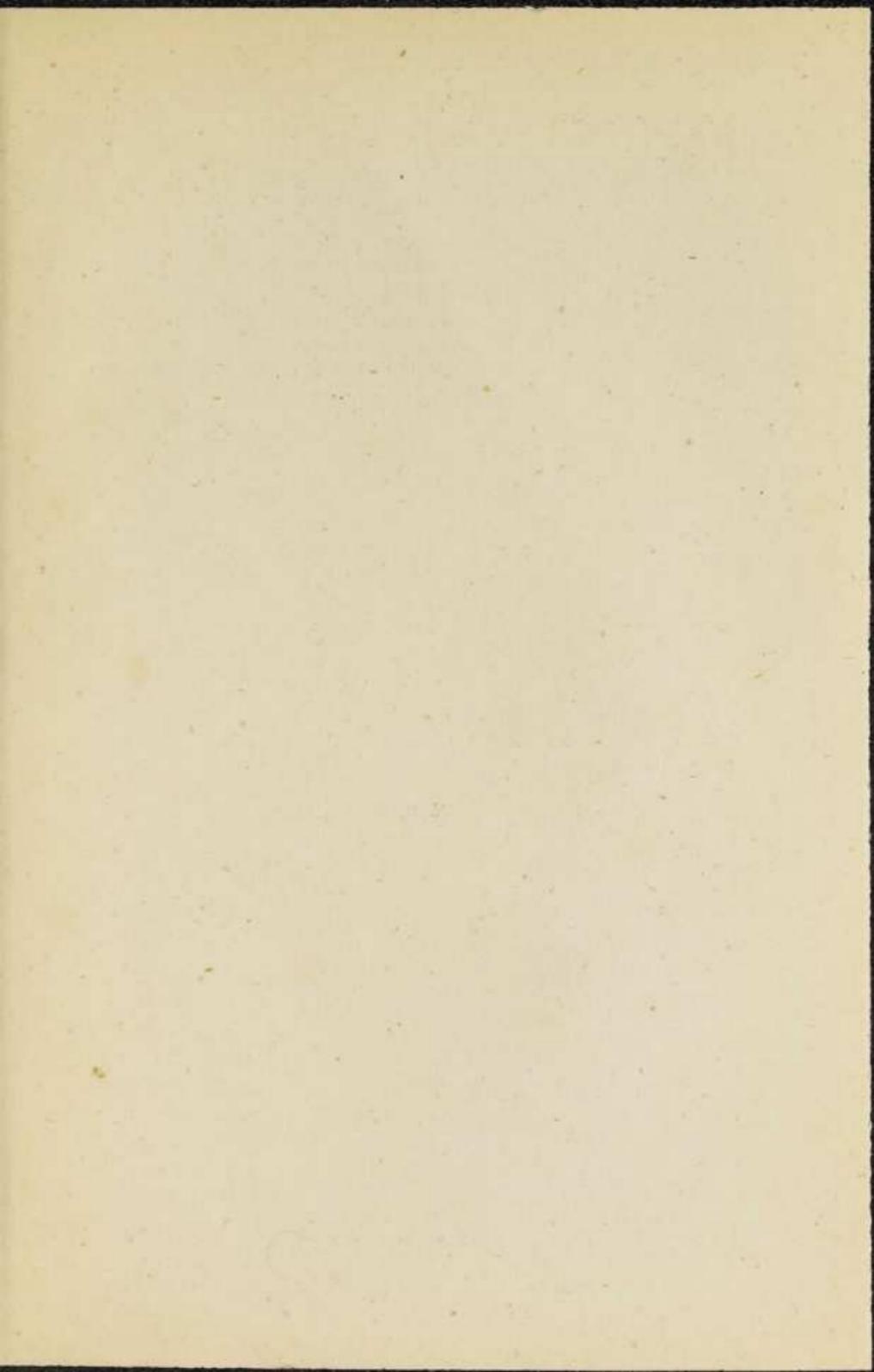
Jè n'è s' wâde co sov'nance,  
Qwan m' cangi fout fini ;  
Après baicôp d' souffrance.  
Li cour plein d'espérance  
Ji m' hâsta dè riv'ni,  
Ji qwitte l'épaulette  
Et ji r'koira m' païs,  
Pinsant r'trover Jeannette  
Es si p'tite mohinette  
Comme ji l'aveus lèis.

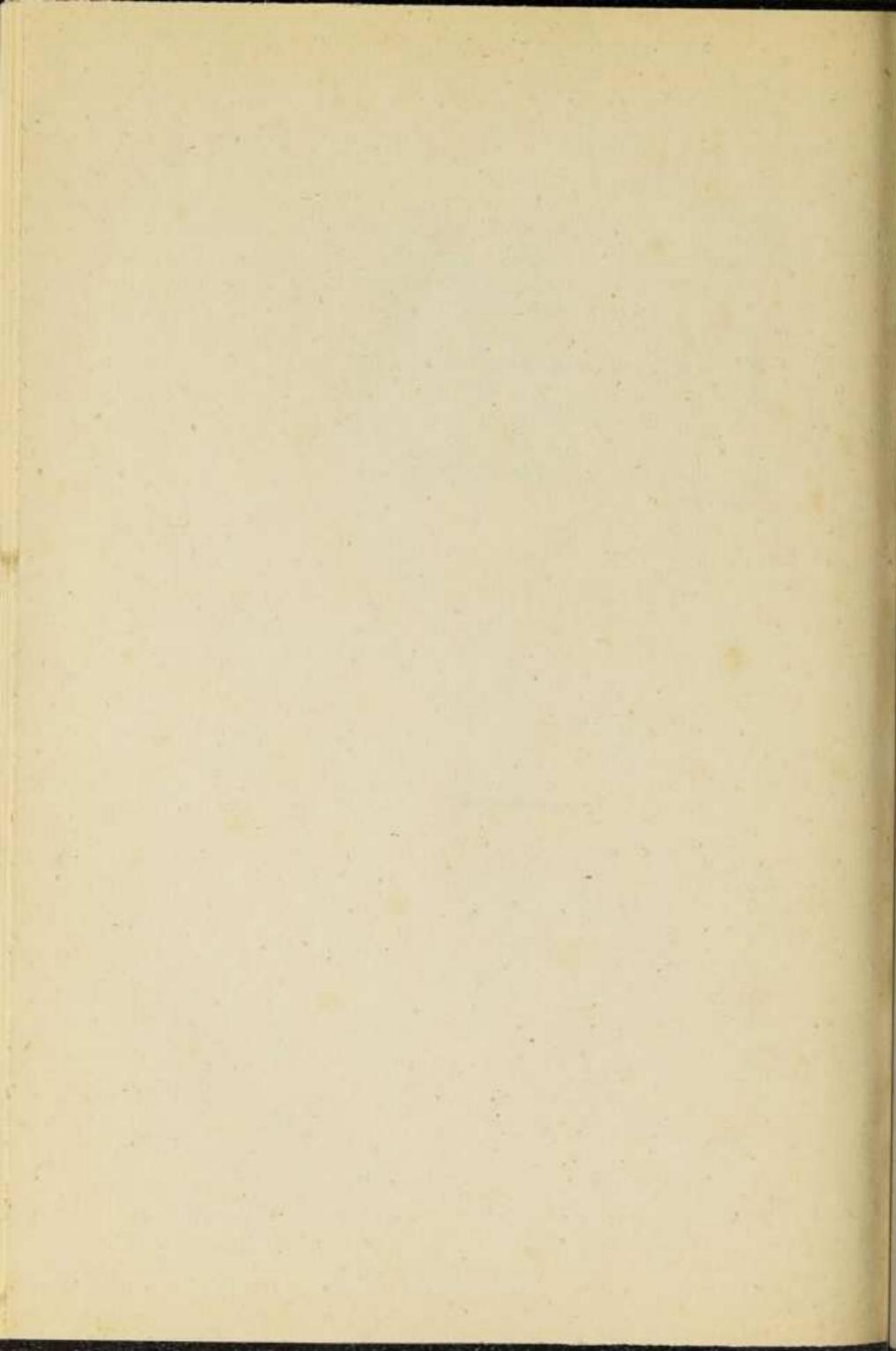
D'à lon, j' veia l' founmire  
Monter doucemint d'zeu s' teut.  
Et so l' terre tot ètre,  
Tot à fait m' sonléf dire  
Qui j'alléf ess' heureux,  
Li râskignou chantéf  
So les âbe dè corti.  
Li bouhon florihéf  
Et maie si dispiertéf  
Comme qwan j'aveus parti.

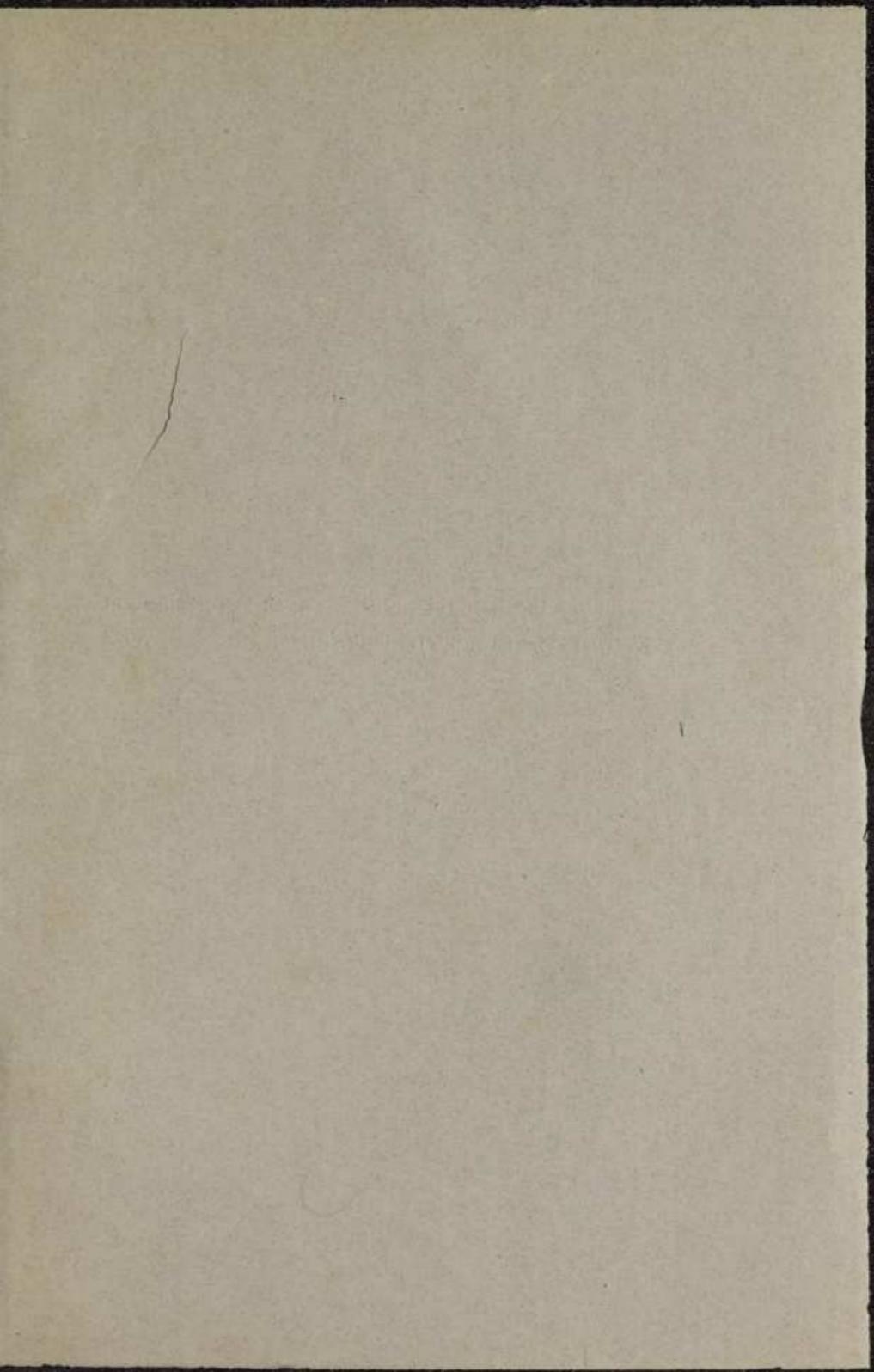
On-z-odéf li violette,  
Et l'aronde to volant,  
Mi parléf di Jeannette  
Qui priif ès cachette  
To rattindant s' galant.  
Main fatâle destinée,  
A cir diléz l' bon Diu,  
Bin haut qu' les nûlée  
Si âme esteut montée ;  
Ji n'è s' vèia mâie pus !

Pus rin so l' terre astheur,  
Ni m' sâreut réjouwi,  
Avou lèie mi bonheur  
A passé comme li fleur  
Qui l'hivier fait flouwi.  
So s' tombe, j'a mettou n' pire  
Et dè pâk! bêni  
Si v' passez près de l' bire,  
Alléz' dire ine priire  
Po Jeannette et por mi !!!

G. DELARGE.







La suite du Glossaire roman-liégeois paraîtra prochainement  
et terminera la première série du *Bulletin*.

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.  
DEUXIÈME SÉRIE  
TOME I.—**2<sup>e</sup> LIVRAISON.**



LIÉGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,  
Rue Saint-Adalbert, 8.

—  
1876.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1871.

---

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N° 9, 10, 12 ET 13  
DU PROGRAMME.

---

MESSIEURS,

Le sujet proposé pour le 9<sup>me</sup> concours était un libretto d'opéra comique. Une seule pièce a été adressée à la Société. Nous devons attribuer ce peu d'empressement de la part de nos poètes wallons, à ce qu'il est peu probable qu'un opéra, quelque bon qu'il soit, puisse arriver jusqu'à la scène. L'auteur se demande d'abord s'il trouvera un compositeur pour faire la musique et encore faut-il qu'elle soit bonne, puis des acteurs-chanteurs pour l'exécuter; tandis qu'une bonne comédie peut toujours être jouée et vous savez que la plupart des pièces couronnées ont été représentées soit au théâtre, soit dans les sociétés particulières. Il n'y a donc que plus

de mérite pour un auteur d'avoir entrepris un travail semblable, et félicitons-nous en, car le libretto envoyé a du mérite. Il est intitulé *Lambert li foersolé* et porte pour épigraphe :

Ji sos st'ine homme pierdou divin cist' affaire cial,  
Si l'mointt di tos vos aute kinohe *Robert-li-Dial*.

En effet, *Lambert li foersolé* n'est qu'une parodie de *Robert-le-Diable*, mais parodie très-ingénieuse, très-fine et rendant avec infiniment de bonheur toutes les situations du libretto de Scribe.

*Lambert*, tireur à la carabine, est le fils d'un meunier de Herstal, il dissipe à Liège l'héritage de son père; il a pour ami un espèce d'usurier, nommé *Bertrand*, ancien maître d'école, qui cherche à l'entraîner au mal. *Lambert* est amoureux, et amoureux accepté de *Phénomène*, fille du président de la Société du tir, seulement celui-ci est en délicatesse avec son futur gendre au sujet de quelques coups de poings donnés et reçus.

L'action se passe à Liège en 1869, pendant les fêtes internationales; *Thibâ*, chanteur de pasqueies, vient de Herstal à Liège pour gagner quelque argent de messieurs les Anglais : il est accompagné de *Gètrou*, sa fiancée, amie d'enfance de *Lambert*, et elle vient le chercher pour l'informer que sa mère est malade.

Le premier acte commence par un chœur de gardes civiques réunis sur la porte d'un cabaret du bou-

levard d'Avroy. Ils attendent la venue des tireurs étrangers. *Lambert* vient et boit à leur succès au tir. Entrée de *Thibâ* qui fait sa collecte et qui chante une ballade composée à Herstal sur *Lambert li foer-solé*. Celui-ci se fait reconnaître assez brutalement : explications et entrée de *Gètrou*, *cafougneie par tot l'monde*; elle réclame l'assistance de *Lambert* : il la protège; les gardes civiques se retirent.

La troisième scène se passe entre *Lambert* et *Gètrou*. Elle est venue à Liège chercher *Lambert* pour le conduire près de sa mère malade, elle chante un grand air pour lui dire de se défier de *Bertrand*, et elle finit par lui présenter une lettre que *Lambert* refuse de lire et de toucher, parce que sa mère a la petite vérole noire ; il lira cette lettre plus tard, quand il sera revacciné. Il avoue à *Gètrou* son amour pour la fille du président du tir et son tourment de ne plus la voir, si bien que *Gètrou* s'offre pour demander un rendez-vous à la jeune fille à la station des Guillemins. *Lambert* accepte et promet à *Gètrou* de faciliter son mariage avec *Thibâ*. Entrée de *Bertrand* que *Gètrou* compare à *St-Gilles l'ewaré*; dialogue entre *Bertrand* et *Lambert* qui promet de suivre désormais les conseils de son ami ; retour des gardes civiques ; ils jouent. *Bertrand* demande que *Lambert* puisse prendre part à leur jeu. Chœur de joueurs. Colère de *Lambert* qui perd successivement son argent, sa montre et enfin son fusil et sa cartouchière; reprise du chœur, consolation de *Bertrand*, bataille générale et la toile tombe.

Nous sommes entrés dans une longue analyse du premier acte pour vous montrer avec quelle fidélité l'auteur a suivi son modèle; les autres actes sont imités avec la même exactitude; tout s'y trouve, y compris la *Danse des Nonnes*, remplacée par un crâignon chanté par les ouvrières des houillères de St-Gilles et reconduites assez brutalement par leurs maris, houilleurs sortant des bures.

*Lambert*, comme *Robert*, fait son entrée du 3<sup>e</sup> acte sans chapeau, seulement il en explique la raison: le général des riffemens anglais lui a donné rendez-vous au pré Binet pour discuter les mérites de la carabine Delchef; il n'a trouvé personne, et le collecteur du pont a conservé sa casquette comme gage du prix de passage.

La pièce finit par l'emprisonnement de *Bertrand* pour dettes, et par le mariage de *Lambert* avec *Gètrou*; seulement l'auteur a cru devoir présenter un *Deus ex machinâ*, en gratifiant *Lambert* d'un petit héritage qui décide le président du tir à consentir au mariage de sa fille.

L'auteur de *Lambert li foersolé* a été souvent très-heureux dans ses traductions. Ainsi :

BERTRAM au 5<sup>e</sup> acte.

Mais je ris de ses maux et du sort qu'il s'apprête,  
Lorsque dans un instant le mien va s'accomplir.

Et LAMBERT.

Mais v'là qui j'reie di lu, di çou qui j'va divni,  
Adon qu' j'a des affaires qui m'fet bin assotí.

ROBERT au 1<sup>er</sup> acte.

Arrêtez, c'est Alice, respectez sa faiblesse,  
Le même lait nous a nourris tous deux.

Et LAMBERT.

On moumint, camarad', n'allez nin l'aduzer,  
Tot p'tit, c'est' avou leie qu'on m'aveut st'acclevé.

Ces citations pourraient être très-nombreuses. Tous les personnages de la pièce de Scribe interviennent dans *Lambert li foersolé*, et y conservent le caractère qui leur est propre.

Jusqu'au roi de Sicile, personnage muet, remplacé par Longou, président du tir, seulement il est obligé, par le programme des fêtes, de faire un speech, et il regrette, dans un court monologue très-bien réussi, d'être obligé de parler.

Nous avons cru, Messieurs, devoir entrer dans tous ces détails pour motiver notre appréciation.

Le programme du concours demandait un libretto d'opéra comique, et nous nous sommes trouvés en présence d'une parodie ou plutôt d'une traduction. Mais cette œuvre est très-bien réussie et l'on ne peut refuser à l'auteur le mérite de l'invention.

Il a trouvé une charpente toute faite, une disposition toute ordonnée et il n'a eu à changer que la position, l'état et le langage de ses personnages, mais ses personnages parlent un excellent wallon, tout-à-fait terroir et avec des expressions très-heureuses.

La versification est bonne, sauf quelques vers qui seront facilement corrigés

Aussi le jury, quoique la pièce présentée ne rentrât pas entièrement dans le libellé du programme, est d'avis unanime de lui accorder une distinction. Il vous propose de lui décerner un second prix, soit une médaille en vermeil et l'insertion au *Bulletin*.

Le jury regrette que l'auteur n'ait pas appliqué à une œuvre totalement originale le talent qu'il a déployé dans cette pièce, et il espère qu'à l'avenir le lauréat, si la Société adopte nos conclusions, usera des heureuses dispositions dont il est doué pour présenter une œuvre entièrement de son invention.

Le sujet du 10<sup>e</sup> concours était les *Anciennes galeries du palais de Liége*.

La Société a reçu une seule pièce, intitulée : *Les botique di noss vix palâs*, avec la devise : *Legia*.

Cette pièce comporte 140 vers.

Elle est bien faite en bon wallon, bien agencée et se termine bien. Seulement l'auteur a restreint le libellé du programme; sous le mot galerie, la Société a entendu, non-seulement la description des boutiques, mais encore quelques types de vendeurs et d'acheteurs, il y avait lieu d'insérer dans cette pièce quelques scènes populaires, quelques silhouettes de marchands et il y en avait d'assez originaux. L'auteur ne donne également que la description de deux galeries, et il a oublié la boutique du bouquiniste

Duguerin qui, certes, était remarquable et inabordable, puisque tous les livres y étaient entassés et qu'il n'était plus possible d'y entrer. Avant la construction de l'hôtel provincial, les 4 galeries étaient occupées par des échoppes dont plusieurs ont joui d'une certaine célébrité, tels que celles du barbier, du marchand de ferrailles et de Durand.

En somme, cette pièce est bonne, mais incomplète, il y aura quelques vers à corriger, très-peu, et le jury estime qu'il y a lieu de lui accorder le second prix, soit une médaille en argent et l'insertion au *Bulletin*.

Pour le 12<sup>e</sup> concours, la Société demandait une satire (mœurs liégeoises).

Deux pièces ont été présentées :

La première, intitulée : *On cōp d'ouïe so Lige*, comporte 678 vers.

Ce travail très-long est formé de différents tableaux de nos mœurs, *la Batte* (cafés-concerts) ou de la description de quelques types qui ne sont pas exclusifs à la ville de Liège (le *Dandy*, l'oiseau de nuit).

Beaucoup de vers sont fautifs, beaucoup d'expressions ne sont pas wallonnes, c'est pensé en français et écrit en wallon, peu wallon. Cela ressemble beaucoup à un thème wallon fait par un écolier ; telle est l'appréciation générale, le premier effet produit par cette œuvre. Néanmoins, il y a quelques bonnes

chooses, trop clair semées, il est vrai, pour que la pièce puisse obtenir une distinction.

Nous pouvons mentionner les vers suivants :

Li Batte, wisse qui n'-z-éstans, donne à jásé d'autchoi.  
Qui, par on bai dimègne, al joyeuse matinéie,  
Amonts, n'y a nin stu, in fée, y fé 'ne tournéie?  
C'est Lige qui s'y mosteure sins fard, sins ambition,  
Di s'coviét d'fassès pleume, là, n'est nin l'intintion.  
On z-arrive fôu d'Nouvice ; intindéz-ve quelle brairéie?  
On d'meure tot ésténé, à on tapage paréie ;  
C'est quéque marchand qui quire à s'fé hii l'gosi :  
Bèllès figue, bonnès nenh', accoréz-lés louki!  
Si voisin, qu'est jalot, à s'tour, brait co pus foirt;  
C'est-st'à qui vind'rét l'puss', onc à l'aut', ils s'fét l'guére.  
Li quatron et l'dozaine lés réglièt po compté,  
Bar'mint l'kulog èst d'môde : il n'chêve qu'à l'z-arésté.  
Voléz-ves él-z-i jasé di manire qu'on v's comprinsse?  
N'alléz nin, par hasard, pârlé dès soixante-quinze.  
Ils frit hossi leus spalle, à vosse jargon flamint,  
Nosse maisse, vi dirit-ils, nos 'nne nos intindans nin.  
Lés pèsse, à la bonne heure, c'est leus vrêiès manôle,  
So 'ne minute, ils v'sâront fait cès compte al longue rôie.  
Lés brèsse di leus chèrètte ènnè sont tot marqué,  
Dès foche, dès rôie à bare, qui n'lès a nin r'marqué ?  
Sins nin pus s'astârgi à houté leus mèssège,  
Po parvini sol plèce, sayans d'trové passège.  
Cont' ine pitite botique, on s'irét trèbouhi,  
Ou c'est n'chaife ax robette qui v's fârèt-st-aschohi.  
Ci n'est mâie qui dispute ; onc dimande, l'autre préhèie ;  
Côp so côp, on s'trait'rét d'haiave ou d'malahéie.  
Li cottirèsse marchande, achtéie on bai coton,  
Qu'elle s'appréstéie déjà à mètte disos s'minton.  
Li londi, sol Marchi, n'arêt-il eune pus fire ?  
Avou s'norèt à pleu qu'elle va parètte légire !

Lès peu et les manch'-tout qui rimpliront s'chetté,  
Li sonn'ront mons pésants qui cou qu'elle a st-ach'té.  
Aband'nans la nosse feumine ; qu'elle si r'pahe di sés jöie ;  
Layans-nos épörté è corant delle convöie.  
Qui pôreut-esse ci-cial qui fait tant d'embarras ?  
C'est-st-onc qui vind dès poud' po fé crèvé lès rat.  
On païsan s'présente ; il s'rappelle qui d'vin s'heure  
Cés biesse-là distrubhét chaque annéie po 'ne aveure.  
L'occasion est trop bëlle, avou on p'tit paquët.  
Il 4rët d'quoï l'z-i d'né à chacueune leu boquet.  
Il n'sé portant à jusse di qu'ëlle manire s'y prinde,  
Mais l'charlatan èst là qu'il sarët bin apprindé ;  
Vos m'avéz l'air, dit-st-i, d'esse in' homme foirt malin,  
Houtéz l'explication èt vos l'comprindréz bin :

Vos 'nne y mettëz on pau el gueüie,  
Puis voss' rat crive si gros qui seüie.

Et l'soyeu d'four contint épört'rët-st-in'avis  
Qui m'lait doté qu'on joü el pôie mëtte à profit.  
Enne a-t-il donc d'cés-là qui po d'bité leus dröke,  
Ax trop bons énocints mëttët dël lâme al boke !  
Mi qu'péronne, ils savët riwéri tos lès mas,  
Ils k'nohët tot-à-fait sins avu stu nolle pâs.  
Dispéchiz-ves donc d'ach'té, profitéz d'leu passège,  
Ca d'main d'jà ils séront-st-èvoie à long voyège ;  
Qu'on prissse seul'mint po 'ne sâle : è leu papi dore.  
Certain s'crët qui s'y trouve èst fait po v's éwaré.  
Qui n'vi cont'rit-ils nin ? D'vin zëlles li pus adrëtte,  
C'est sûr li cis qui râie lès dint èt qui lès r'mette.  
Sovint 'ne dimëie gincife à bout di st-instrumint,  
Prouv'rët-st-à l'occasion qu'il a on rude còp d'main  
Si v's èstiz, par hasard, amateur di musique,  
Comme passe-timps, nos louk'riz ine saquoi d'pus comique.  
Avéz-ves idëie d'ach'té ine pasquëie, ine chanson ?  
C'est cial qui vostrouv'rëz ine saquoi d'a façon.

Vos avéz l'chuse, houtéz ; l'air, on l'donne comme rawette  
So on violon cassé qu'a co à puss' treus coiddé.  
Al vèie, on pôreut creure, qu'il aie situ rouvi  
Quinze an, Dri-lès-Mènou, divin on vix-warri.  
N'pinséz nin qu'seûie portant tot-à-fait foû d'siervice.  
Il n'poitte wère, ji v's l'assure, cou qui mosteure di trisse.  
C'est lu qui va d'né l'ton d'on tot novai refrain  
Qui pus d'on bon vivant ridirèt l'éddimain.  
Qui dis-je ? Vos l'oréz même él boke di quéque sôlèie,  
Qu'ènné rirét-st-al nutte, tot mès'rant lès pavèie.  
Bismarck èt sès grandeur n'ont nin stu mettou foû,  
Li masse qu'on il a fait veurèt sûr longtemps l'joû.  
Mais jasans pol moumint d'ine saquoï d'pus bonace;  
Intindéz-vez ci *pign'pign'* ? C'est-st-iae ouh'lì qui passe.  
Malheur à cis qui touche al gaoule di *s'vi-jus* (1) !  
E s'colére il sèreut capap' d'el bouhi jus.  
S'aparçut-il qu' l'ouhai n'a pus rin è-st-abeure ?  
Il court à boird dè Moûse, li rimplihe sol même heure ;  
Si lès aiwe sont foirt basses, il risquéie bin sovint,  
Comme on l'a co veyou, d'enne allé l'tièsse divin.  
Mais c'est tot ratte apreumme qu'arèt l'plaisir dè vèie  
Si pinson, à pleinte gorge, tapé sès feux al trèie !  
Peu d'souc èt distérwich', n'arèt nouc al louki.  
C'est d'vin ciste idéie-là qu'est v'nou pol fè saii.

Mais ces vers ne suffisent pas pour former une bonne pièce.

La 2<sup>e</sup> pièce, intitulée : *Les tournaies*, est composée de 20 strophes de 4 vers.

Le grand mérite de cette pièce est sa moralité, elle blâme les ivrognes et leur montre les peines et les

<sup>1)</sup> *Vi-jus, peu d'souc, distérwich'*, dénominations dont se servent les amateurs de pinsons pour classer les différents chants de ces oiseaux.

chagrins que procure l'ivrognerie. Elle est écrite en bon wallon, mais ce n'est pas une vraie satire, ni une œuvre littéraire : il n'y a ni plan ni unité, les strophes pourraient se chanter, et on pourrait également les changer de place sans nuire au sujet.

Nous devons pourtant citer les strophes suivantes qui forment tableau et qui sont les mieux réussies :

A câbaret (puisqu'i fât qu'on y vâie)  
On k'mand' d'abord in' platnaie po' turtos ;  
Comme i n'fât nin qui so' n'jambe on' n'ervâie,  
Les cix qu'ont bu divet r'pai li s'cot.

A bout d'quéqu' temps les tiess' sonst' eschâffaias,  
Onk avâ l'aute on k'mand' sins rin r'bouter ;  
Et tant qu'âx jambs' ên' ont tant, nos saulaies,  
Kwand is sôrtet, qu'is n'polet pus roter.

Po' s'kuitter meim', ci n'est nin foirt aheie,  
Ca c'est' approm' qu'on s'confeie ses mèhins,  
On d'lah si cour, on s'dit vingt feies ârveie,  
Et tot breyant on creut co qu'on n'sô nin !

On plachtreut bin deus treus heurs èl corotte,  
Tot k'jâsant s'feume ou les cix di s'mesti,  
Mais d'vins quéqu' côine on veut r'lire in' loumrotte,  
C'est' à l'candlièt qu'on va pôr s'ahessi.

Pon' n'éraller i fât qu'on s'tinse à gogne,  
Tot bardouhant on rinteûr, sins patârd,  
Li tiess' vis hoüll', vos trovêz l'feum' qui brogne,  
Et les tournaies vis fet k'noh' li lombârd !

Pour ces diverses considérations, le jury déclare

qu'il n'y a pas lieu d'accorder de distinctions pour ce concours.

Pour le concours de crâmignons et chansons, la Société a reçu huit pièces.

Deux pièces ont tout d'abord été écartées comme trop politiques. Ce sont les *Ewalpeux* et *Loulou Bonaparte*.

La pièce intitulée *Ine fleur ès m'passège* n'est pas wallonne, quoiqu'écrite en wallon, c'est harmonique, vaporeux et peu compréhensible.

*Li cot' hai di m'tâie* vaut mieux, cependant on voit encore que l'auteur, quoique écrivant en bon wallon s'est inspiré d'une muse française.

Nous ferons la même observation pour la pièce intitulée *li Charité*, seulement il n'y a pas de suite dans les idées. Les couplets peuvent changer de place sans inconvenient.

Le crâmignon *Quelle narenne qui j'a* est excessivement faible; l'air choisi est malheureux, parce que par suite de la répétition des mêmes vers, il y a souvent des contre-sens; le style en est très-faible.

Ces diverses raisons ont engagé le jury à n'accorder aucune distinction à ces six pièces.

Il propose de donner un deuxième prix, soit une médaille en argent, aux deux pièces suivantes :

1<sup>o</sup> *Ine matinée à Lige*.

Cette pièce est imitée de Desaugiers. Paris à 6 heures du matin et à 6 heures du soir. La coupe de vers est la même que celle du premier couplet de

Desaugiers. Bon style, bon rythme, bons tableaux, sentiment, manquant un peu de contraste.

Et 2<sup>e</sup> *Binâhe et Mâvâs*.

Cette pièce a du mérite sous le rapport du style et du trait, l'idée est bonne et développée avec verve ; il y a quelques rempliesages, et elle pourrait être mieux conduite.

Fait à Liège, le 10 février 1872.

*Le jury :*

DEFRECHEUX,  
DELBOEUF,  
FALLOISE,  
LEQUARRÉ,  
et DEJARDIN, *rapporiteur*.

---

Les conclusions du jury ont été adoptées par la Société dans sa séance du 15 mai 1872.

L'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces couronnées a fait connaître que M. Henri-Joseph Toussaint, à Mons, est l'auteur du libretto *Lambert li foersolé*; M. J.-G. Delarge, instituteur, l'auteur de la pièce *les Botique di noss vîx palâs*; M. Alexis Peclers, de Liège, celui de *Binâhe et mâvas*, et M. Henri Lejeune, de Liège, celui de *Ine matinêie à Lige*.

---

musical and pantomime and other not represented  
shortly before us. In addition, in which  
should be admitted "2" is  
as above the progress of some fifteen or twenty years.  
The under-taxa subgeminata is named from its having the similar  
cells becoming parallel to a regularity which is  
not observed in the other subgeminata.

2. *Subgeminata* (2) *subgeminata* (2)  
— *Subgeminata* (2)

At this example the two types are indistinguishable.  
This leaves the name as subgeminata.  
Opposite the following reader will probably  
say "what?" but it is necessary to make all certain  
as regards the point. In *Subgeminata* the subgeminata  
should be called *Subgeminata* (2) because it is found attached  
not only to surfaces of stones of the natural, regular  
shape of which the surfaces are perfectly smooth. It is also  
of being found on smooth round stones.

# LAMBERT LI FOËRSOLÉ

OPÉRA COMIQUE

**en treus ak et si tävlai.**

PERSONNÈGES :

LAMBERT, tireu à l'carabine.

BERTRAND, ancien maiss di scolle.

THIBA, chanteu d'piskeies.

LONGOU, président dè l'société de tir (personnège qui  
d'veu-t-ess mouwai).

GAÏEWAI, hussi.

PHENOMÈNE, feie da Longou.

GÉTROU, monœur da Thibâ.

AILI, veie makral.

Onk ox deu gar civik, on comicionnair.

Tireux, gar civik, ristlemen anglet et sin coud'châss, pwerteu  
d'contraintt, gâr di commerce, houyeux, hertcheuss, wésenn.

Li scène si passe à meu d'aouss di l'anneie 1869.

---

PRUMIR AK. Prumi tâvlai. — Dè tâve al pwett don câbaret di so l'Avreu.

Deuzaim tâvlai. — A mon l'président.

DEUZAIM AK. Treuzaim tâvlai. — Inn row riscouleie, comm qui d'reu l'fond d'sin  
Servâ.

Qwatraim tâvlai. — Al copett di sin Gilles to prè del Gross Hoys.

TREUZAIM AK. Cinquaim tâvlai. — Ecko à mon l'président.

Sizaim tâvlai. — D'vin lè gallerie dè Palâ.

---

# LAMBERT LI FOËRSOLÉ (\*).

## PRUMIR AK.

PRUMU TAVLA.

A louchdon câbaret di so l'Avre, de tâve dè deux costés, à drett i gna Lambert et Bertrand qui finihet de magni. Lé gar-civik di l'autt costé bovet terio essonn.

## SCÈNE I.

GAR CIVIK, LAMBERT, BERTRAND, *on pau aprè THIBA.*

*Chœur de gar cirik.*

Allon mè gar civik  
Leyan-la nos fisik,  
Buvon co deuss treu caup  
Mai loukan d'no fè sau,  
Ca no n'vièri pu gott  
Po boirgnî d'vin l'chabott :  
Et tott l'ârmeie direu  
Lé què mava tireu.  
Seúlmin po lè crapanuit  
Ni pierdan nin noss temps,  
C'ess-t'inn affair tott autt  
On n'donn nin s'pâr à chin.

*(On caporâl.)*

Arrestann inn miett,  
Louki mè bray z'effan  
El z'y fâ dè ciervett,  
A cè deux intrigan.

---

<sup>\*</sup>) On a respecté l'orthographe de l'auteur,

Qui ça pou t-i bin ess  
I m'ont l'air fwer hippé,  
Vinè-t-i po lè fless  
On v'nè-t-i po tire.

LAMBERT (*allan ver z'ell*).

Mè valureu Ligeoi! à vos amour ji beu,  
Et c'è dè fon di m'cour qui por vo j'fai dè vœu.

ON GAR CIVIK.

Vo z'esté bin honnètt, mais no botéie sont vùtt;  
Divan di v'fé raizon kimandé d'autt è flùtt.

LAMBERT.

Po l'moumin c'ess-t-assé, ça no monreù trop long,  
Mai si c'è po chanté rattaquan voss chanson :

Seuilmin po lè crapanit  
Ni pierdan nin noss temps.  
C'ess-t-inn affair toit autt  
Ji n'donn nin m'pâr à chin.

—  
ON GAR CIVIK, *veyan arrivé THIBA.*

Louki don s'droll di coirps qui m'a l'air si náhi,  
Q'enn è va hink et plink, dè qué pay vin-t-i?

THIBA (*on violon ess main*).

Diéwàtt à to vo z'autt, ji so l'chanteu d'paskèie,  
A Lige ji so k'nohou dispoie saqwant annèies.  
Avan di v'mett è d'joie accewerdém on henna,  
Ji vin sin m'arresté dà si còran d'Hesta.

LAMBERT, *to mouwé.*

Kimin vo v'né d'Hesta ?

THIBA.

To drew sin qwangi d'voie.

BERTRAND à LAMBERT.

Di s'lai pouyeu viyège qu'on v'za chessi èvoie....

ON GAR CIVIK.

Bouté fôu c'pintai la, accwerdè voss violon,  
Aprè vo z'aré l'gott.

THIBA.

Puisqui v'zesté si bon,  
C'è vo q'arèt li strém d'ian chanson tott novell  
Faitt so l'fi dè moûni, qu'esteu t'on haiti piell,  
On fwér mâva sujet, qui s'a tan fait q'jâsé,  
Qu'il a mérité s'nom Lambert li foërsolé.

(*I va quetté à to l'montt.*)

BERTRAND (à *Lambert to mâva*).

Vous' bin dimani keu, ni fai nin des biestrëie :  
Vâ mî dè méprizé dè parëie è chintrëie.

THIBA (*vinan quetté à d'lé Lambert*).

Et vo ni m'divèv rin ?

LAMBERT.

Ji ratin q'tâye fini,

(intt lu maimm)

Ti n'risquéie nin dè pielt to sou qui t'vinrèt d'mi.

### PASQUÉIE.

THIBA.

1.

I gna quéq-è z'annécie,  
A viège di Hesta,  
On fève inn bonn heurécie  
C'esteu-t-on gran jama :  
Cè l'moûni qui marièv si fèie,  
Qui k'boutéve to sè z'amoureux,  
Et qu'on hai jou l'i prin l'sotterécie  
Dè kreur onk qui fève li monsieur.  
Quèq samainn apré l'fess  
Tott l'affair má tourna,  
L'moûni s'happa po l'tiess  
Et l'fèie si désola.

*Resplen.*

Volà bin des messège,  
On sè bin q'fou don sège  
I n'pou v'ni dè frumin,  
S'il è rimpli d'wassin.

2.

L'an súvan à l'chandleur  
Lisbett aveu so s'han,  
Po complété s'mâlheur  
On p'tit mèchan crapan.  
To comm si pèr i promettéve  
D'ess on baï joâ sin foi ni loi.

Divin le peu et d'un le fève,  
Bin sovin fève ci p'tit saquoit.  
Il allève a l'marautt.  
Tourinettéve le erapautt.  
Il esten bin nommée  
Lambert li foërsolé.

*Resplen.*

Vola bin dè messège,  
On sé bin q'fou don sége  
I n'pou v'ni dè frumin,  
S'il è rimpil d'wassin. (bis) *en choeur.*

LAMBERT (*d'un ou caup d'pi à cou da Thibâ*).

Ratin, crawé potince, ti n'iret nin t'vanté  
Davu loukl en face Lambert li foërsolé.

THIBA.

Pardon binamé maiss j'i n'el frè pu di m'veie.  
Dispôie ossi longtemps j'i v'sa diskinohou.  
Li chanson n'e nin d'mi, j'i fai to cou qui d'pou,  
Ji ramass po m'marié, j'i deu monté m'manège,  
Et po z'allé pu vitte j'i compte so mè voyège ;  
J'allève avou m'monceur se l'veo dî Chivrimont,  
No z'avî por vo malme inu p'enneuse commission.

LAMBERT.

T'a t'monceur avou ti, c'ess-t-inu tott autt affair,  
A moins q'dess on chameau nô l'frau pochi è l'air :  
Alerte li gâr civik, no z'allan l'kafougni.

THIBA.

Ji va brair à secours....

LAMBERT.

Clô t'gueuye lai mesbrugi,  
Dè poleur sâvé t'pai t'a co bin dè bonneur  
Allon essoun turto, riprindau l'prumi choeur :

Seullmin po lè crapauft  
Ni pierdan nin noss temps,  
C'est-t'inn affair tott autt  
On n'donn nin s'pâr à t'chin.

SCÈNE II.

LE MAIMM et GÉTROU *cafougnieé par to l'moutt.*

GÉTROU.

Voléve dimani keu, vo m'kipissi to l'coirps,  
Ji so tott diwâkeie, j'attrapp lè sogue del moir!...

ON GAR CIVIK.

Què bai roslan visège, c'est ion bell gross dondon.

INN AUTT.

A mitau d'si bai z'homm on n'fai nin tan d'façon.

GÉTROU (*veyan Lambert*).

Ess vo Monsieu Lambert, sâvèmm del vicârerie,  
Ji so tott disoléie, ji so tott kafougnieie.

LAMBERT.

On moumin camarâd, n'allé nin l'aduzé,  
Tot p'tit c'è s-t-avou leie qu'on m'aveu st-acclèvè !

ON GAR CIVIK.

Vzesté-t-on frawtigneu, vo n'avé noll paroll,  
Et vo no fé jowé li pu singuliè roll.

INN AUTT GAR CIVIK.

On poreu dir di vo comm divin noss jonn temps :  
(*Chantan turto*).  
C'è l'effan dè cerpin, qui l'donn, et qui l'ripin.

LAMBERT.

Chanté tau q'vo volé, ji n'a d'keur di vo z'autt.  
Li prumi d'vo qui boge, j'el l'ritoûnn comm inn vautt

ON GAR CIVIK.

I n'a nin stiess à lu, c'ès t-on feù d'embarras,  
No l'ritrouvran pu târ, po l'moumin l'èyaoull-la.

THIBA (*to stoumake*).

Ji n'so nin rassuré, ji kreu q'jainmreu co mi  
Del vête divin vo z'autt qu'avou s'lai calfûrti !

SCÈNE III.

GETROU, LAMBERT.

LAMBERT.

I son bagué foul d'cial et ci n'e nin sin pôon,  
Ji so dè pu binâhe dè no r'trové essônu.

GETROU.

Leyimm on pau m'ravu, ci n'e nin mâlureu  
Qui ji v'za trové la mi binamé Moncieu.

LAMBERT.

N' fe nin tan dè façon, loumém Lambert to court,  
Ji v' considère todi comm' si vo zèsti m'soûr.  
J'so contin di v'rivéie, c'es t'inn grande joye por mi  
Dè rescontré d'vin Lige ou visège di m' payi.  
Seulmin qui v'neve fe cial, ess qui c'e po le fless  
Qui v'z accorré d'Hesta, ou bin estéve foul pless ?

GETROU.

Ci n'e ni l'ouk ni l'autt, voss mér es-t'à pu má,  
Ell a to ta vâ s'coirps pu d'ciu meie pítit clâ

LAMBERT.

C'est-on bin grand mâlheur et ji n'a wèr di chauss :  
Ji piuséve to v'veyan qu'ell m'avoyive dè çanss.

ROMANCE.

GÉTROU.

Allé dis-t-ell,  
Allé bâcell,  
Wiss qui vo polé  
Taché del trové.  
Mais cou q'j' crain l'pu  
Cou qu'è máya por lu :  
C'è l'mâl kipagneie  
Surtou qui s'diféie,  
Di Moncien Bertrand,  
Qu'ess-t-iss intrigan.  
Intt z'ell deu trovèye  
A máya mommio,  
Vla cou quel dihèye  
Divauzir à matiu,

LAMBERT.

To cou qui m'fai l'pu d'pôon divin c'is-t-affair la,  
C'è quel ni m'avoye rin qwan d'j'comptéve so coula.

GÉTROU.

On n'poléve vi trové, ell a lè neur poquett,  
Vo ciul on p'tit billet qu'ell m'a dit di v'rimett.

LAMBERT (*si riscoulan lo t'èvaré*).

Je l'douverret pu tor, ji m'va té r'vaccine ;  
Inn mâcreu pu q'coula, qui dè divni frèzé.  
Vo n'savé nin co to, dovié vo deux oréies.  
Ji va dihèrgi m'cour et m'kifessé n'boun feie.

Dispôie deus ou treu meù, li málheur n'en è vou :  
Del feie d'inn armuri, mi q'esteu si bin v'nou,  
Vla qu'on joù q' j'esteu sau, j'flanqua st-inn pill à pere.  
Dispôie ci moumin la, ji n'fai nou bin so l'terre.  
Aprè mi to lè joù, il èvoya sè z'ovri,  
Et ci c'nesteu Bertrand, j'areu lè rin spiyi.

GETROU.

Poquoi dèsespérè por vo vo z'avé l'feie ?

LAMBERT.

Awet, mais j'voreu bin mi r'trové to prè d'leie.  
Po l'intraïe dè z'auglet, ell iret-s-t-à Guilmur,  
Dè poleur li d'jazé ji kwir on bon moyin.

GETROU.

Ci n'e sin málâcheie, vo m'avè fai plaizir :  
Ji m'va l'allé trové, ji poreu bin li dir  
Qui d'min so lè dih heur, so l'costé d'estatior,  
El kuir, po v'ritrové, dè fé n'fass commission.

LAMBERT (*to joyeu*).

Vo z'esté n'feumm toit oult, si ji pou v'riott ciervice ?

GETROU.

To justumin m'galan ratin s'papi d'mitice,  
Po no fé st'affiché ça n'tin pu qu'a coula,  
Vo k'nohé tan dè gins sèchi no d'embarras.

LAMBERT.

C'ess-t'inn pititt affair por mi c'è to plaizir,  
Avou l'garçon d'bureau ja bu l'gott divan-zir.

G. TROU (*éwareie dè veyi Bertrand arresté d'vin l'fond*).

Iye ! binamé signeur ! quel sognie cila m'a fait :  
Quess si l'ei dial è coirps, blanmoirt comm on navai.

LAMBERT.

C'è m'camarad Bertrand; si n'a nin l'air aimab,  
C'è qu'il a mà d'juné, et qui n'a nin fait s'bâb.

GETROU.

I nia so s'lai visège inn saquoï d'égardé,  
Et dè z'oüie to pareye qui Saint-Gilles l'ewaré

LAMBERT.

G'è qu'il est mà tourné, si vo l'veyi d'profil  
Il a d'Napoléon on p'tit air di famill.  
D'jan, sèyi raisonwâb et allé cial to prè  
Po v'rimett di voss sognie beur deu tasse di cafè.

(*Gètrou n'nèva, ell n'nè nin co rassureie.*)

#### SCÈNE IV.

BERTRAND, LAMBERT, on pau après, lè gâr civik.

BERTRAND (*rian ess bab*).

Eh bin ! ça n'va nin mà, pincève qui ji n'veu gott ?  
Veyéve, li gross Jâgleen, ell si ravizet tott !

LAMBERT.

Vo pincé todi mà dé mèyeu z'intention :  
Dispoie qui ji v'kinohe ji n'a pu d'illusion,  
A mi vo v'cramponné, vo v'dihé m'camarâd,  
Et si j'fai n'saquoi d'lai, ji pou dir : c'è d'vos fat.

BERTRAND.

Main kimin polève dire inn saquoï comm çoula,  
Po v'cipârgni l'mointt pôon ji dareu to çou q'a.

LAMBERT.

Alor ci c'ess t-ainsi dinèm dé bou conseie ?

BERTRAND.

I v'tâ dè distraction, ji v'la dit po d'inn feie,  
Lè gâr civik rivnè dè passé l'inspection ;  
I z'arrivè joyeu : c'es-t-inn corweie di mon.  
I von s'mett à jowé : n'zavan mezâhe di çanss,  
Tachan qui no payess di quoi fê no z'avance.  
(*à gâr civik*).  
Mi camarâd Lambert, li pu fameu tireu,  
Dimande d'avu l'plaizir di s'mélé d'vin voss d'jeu.

LAMBERT.

A noss tir vâtonâl on l'ritrouvret pu iâr,  
Camarâd, po l'moumin, louki z'a vo patâr.

ON GÂR CIVIK.

Vo no té bin d'lonneur; à voss tour tinéve bin,  
No n'jowan nii p'tit jeu, apprusté vo s'quellin.

LAMBERT.

Mi, divan dè k'mincei, cè todi l'hábitude,  
Dè chanté deu couplet, ratindé deu minutt.

1.

Invoquant l'patron dè joweu,  
Q'esteu surmin on frè meneu,  
Qui no donn des z'atott,  
Qwatt ou cinq feie è rott,  
Dè hasse à volonté,  
Lè vütt di l'att costé.

*Respleu.*

Qu'on wângne, qu'on piett, on deu n'nè rir,  
L'apoticâr coss bin pu chir, *bis en chœur.*  
L'argin è rond c'è po rolé :  
L'pu grand plaisir c'è dè jowé.

2.

I nia nouk qui n'jowe à kwarjeu,  
Li roi, l'curé, maimm le brubeu,  
Qui s'senye atou d'inn tâve  
Ou so l'tapcou d'inn câve,  
On rouvrie to jowan  
Si feumm et sè z'effan.

*Respleu.*

Qu'on wângne, qu'on piett on deu n'nè rir,  
L'apoticâr coss bin pu chir, *(bis) en chœur.*  
L'argin è rond c'è po rolé :  
L'pu grand plaisir c'è dè jowé.

BERTRAND.

I va piett sè z'aidan, c'es t-on mâva joweu,  
I s'rittaprè sor mi, ça n'va nin fé deu pleu.

LAMBERT (*à gar civik*).

C'est-a vo dè mahî, n'allé nin fé dè fraw...  
Dj'an don allé pu vitt, vo z'esté par trop naw.

LI GAB CIVIK.

I toûnn li valet d'mak...

LAMBERT.

Vola l'hass di qwâraï?

LI GAB CIVIK.

Mi, ji rabatt deu roïe et v'zavé si-on kinai !

LAMBERT (*mâva*).

Allon c'è mi qui piett, v'zesté t'on mouss è four,  
Ça n'va nin assé vitt, jowan à hass di coûr.

LI GAB CIVIK.

C'è to comm i v'plairet... c'è mi qu'a l'hass em d'jeu.

LAMBERT (*to mâva*).

Cin mèie patt di robett : ji so bîn mâlureu,  
Jowan à qwuit ou dobb po to l'restan di m'boûss.

LI GAR CIVIK.

Wârdé todi quéq çanss, si vo d'vi r'passé l'mouss;  
Et n'pierdé nin paciince, no n'vi fran nin lawi...  
Vola co l'hass di coûr, vo quibus sont por mi.

LAMBERT (*eko pu mâva*).

Eh bin! contt to vo z'autt mi montt et mè berlok,  
Ji lè jow to don còp, pusquí j'na pu dè clok.

BERTRAND.

Qu'a-t-on mezâhe di montt, si c'nè po l'mett à clâ,  
Si ti vou savu l'heûr, t'a l'horloge dè palâ.

LAMBERT.

Et po z'allé pu vitt, no pougnran all pu hautt.

LI GAR CIVIK.

Ji caupe li hass di pâl, voss montt es-t-a no z'autt.  
Vo pièdri voss cou d'châss si vo continué,  
Ça v'zaprindrè, mon cher, a tan petté d'voss né.

LAMBERT (*todi pu mâva*).

Eh bin po l'dierin caup, mè cartouch et m'fizik  
Si vo lé t'ni po bon, cè to l'fond di m'botik.

BERTRAND.

Ji l'aveu todi dit, t'es-s-t-înn hom di raizon,  
On n'pou nin si lontin avu parèie guignon.

ON GAR CIVIK.

Allon v'la l'dam di coûr.

LAMBERT.

Et mi ja l'ciss di mak;  
Vzavé l'valet d'qwárrat, ji m'va wagni sin blak.

LI GAR CIVIK.

Nenni, vo copé l'dih et v'z'avé co pierdou,  
Si no n'arrestan nin, vo n'nérirí to nou.

LAMBERT (*on n'sáreu ess pu máva*).

Mai j'an fá st-assotti  
D'avyu tan dé displi,  
Surmin qui to lè dial  
Aprè mi corét cial,  
E l'aiwe deuch mi tappé  
Ou bin m'fáii stronné ?

BERTRAND.

Allon prindé corege,  
C'ess-t-on máva passége,  
N'ploré nin po soula,  
Répété c'complet-la :  
Qu'on wagne, qu'on piett, on deu n'è *rir*.  
L'apothicár coss bin pu l'chir,  
L'argin es rond c'è po rôle :  
L'pu grand plaisir c'è dé jowé.

*bis en charar.*

LAMBERT (*divnou co pu māva*).

Ess qui vo z'allé v'taire  
Ca vola qui l'jeu flaire,  
Louki z'a vo tarto  
Dji va broki sor vo.

LI GAR CIVIK.

Vola n'éwarëie tiess,  
Cé co pé qu'inn laide biess,  
Qu'on l'mett vitt à lolâ:  
I va toumé d'on mā.

*Lambert, si ça s'pou, divin co pu māva, al fin il è to  
fou d'lu, i n'sé wiss trové n'saquoi po bouhi so lè z'autt,  
finalmin il attrapp li chapai ju dell tiess d'a Bertrand et  
aprè l'aru bin q'bouty, il l'tapp à mitan dè gâr civik, qui  
riyé to coran évoie di to lè costé. Lambert s'atrapp po  
l'tiess et finalmin bouhe so lè rin da Bertrand, qui cour  
évoie.*

---

DEUZAIN TAVLAI

À mon l'président.

SCÈNE I.

PHÉNOMÈNE, *les WEZENN et pui GÉTROU.*

*Chœur dè wèzenn.*

En bonn wézenn no z'arrivan  
Po flestî l'fëie dè président,  
Li d'mandé po l'parâde  
Quéq è pless so l'estrâde,

Po véné défilé lè z'anglet,  
Louki si z'on dè gro molei.  
So l'prumi banc wârdém inn pless,  
No z'y t'nan puss qu'a tott lè fless,  
No vori bin no fê r'marqué  
Dè z'anglet qu'on dit fwér nippé.

PHÉNOMÈNE.

Houté mè bâcell  
Inn drol di novell,  
J'inn né pou rivni  
Di çou qn'on m'a di,  
Ci n'e nin sin cåss :  
Savéy bin Maréie  
Qu'on raconté ell vénie  
Qui n'ont nou coud'chåss !

LES WÉZENN (*tott empressoie*).

S'seret l'pu curieu d'tott lè fless,  
So l'prumi ban ritnan no pless,  
Afin d'lè bin exâminé  
Po véné si son hai d'to costé.

PH. NOMÈNE.

Dispôie bin dè samainn, po ritni tott lè pless,  
Lè grand è dam dell vénie on fait tott lè bassess.  
Trop târ vo z'arrivé, mi, l'fêie dè président,  
Où vou m'mett all copett, so l'qwenne dè dièrain bane.  
(*A patr.*)

To soula n'mi fait rin, c'e l'pu mount dè z'affair,  
Mai vola bin dè joû qui ji n'veu pu Lambert.

GÉTROU.

Ji n'ven nin po dè pless, vo polé bin m'hoûté,  
Mai gou q'járai st-à v'dir, c'es-t'en párticulié.

(*To bas.*)

Lambert vi fai d'mandé si vè dih heur è d'mèie,  
I poreu bin v'trové to prè del bastârdrie.

PHÉNOMÈNE.

I n'aret qu'a louki d'zo lè deu prumi z'âb,  
Mai qui vince pu vitt cial, ci seret pu convenâb.

GÉTROU.

Adon ji va l'prévni, i ratin cial pu lon,  
Rèvoyi tott vo gins.

PHÉNOMÈNE (*li d'nan inn pougnèie di caramel*).

Vola po l'commission.

(*Riprise dè chaur dè wèzenn.*)

Qué gran displi, n'i a pu dè pless,  
I faret loué dè figness,  
Qui fâ-t-i fè po s'fè r'marqué,  
Tott cè fless-la vont bin costé.

SCÈNE II.

PHÉNOMÈNE, LAMBERT. (*Grand duo.*)

LAMBERT (*to peneu*).

C'è mi qui r'ven.

PHÉNOMÈNE (*to malicieuse min*).

Il est bin tin.

LAMBERT.

J'esteu t-on sot.

PHÉNOMÈNE.

Vo l'esté zo.

LAMBERT.

*Jamâye di m'veie*  
*Ji nel frè pu.*

PHÉNOMÈNE.

So vo z'orëie,  
Vz'allé n'n'avu.

LAMBERT.

C'è l'dièrann feie,  
Compté la d'sus.

PHÉNOMÈNE.

*Ja bin invëye*  
*D'lè caupé d'ju.*

(*To le deu essônn*.)

Mai ci n'è nin l'moumin.  
Dè fé tan dè messège,  
No z'aran bin mi l'timps  
Aprè quéq joû d'mariège.

LAMBERT.

(*On z'ô batt li rappel.*)  
Mai v'la qu'on batt li générâl.

PHÉNOMÈNE.

C'è po noss grand tir national.

LAMBERT.

Et dir qui ji m'a fai ploumé.  
Mi qui saveu si bin tiré.

PHÉNOMÈNE (*so inn air kinohou d'lo l'montf.*).

(*Ja rouvi d'dir qui gna inn ârmâ d'vin n'queen.*)  
Lambert dji v'prustreu bin m'fizik,  
Mai dji d'vere bin mett dè berrik,  
Car po v'z'ahessi comm i fâ,  
No d'ven trové dè balle,  
I fai si neur divin l'ârmâ....

LAMBERT (*frottan n'brokalle so s'pantalon*).

Ji m'va sprintt ion brokalle.

PHÉNOMÈNE.

Asteur allé wâgni n'dozainn di cul d'argin  
Po v'rimett avou m'père qu'aimm to li p'tit présin.

LAMBERT.

To lè cui et toit lè forchett  
Seron por lu ou l'dial m'èpwett.

*Essouh.*

LAMBERT.

PHÉNOMÈNE.

Comm on bon tireu,  
Dji so respecté,  
Et d'van l'fin dè meu  
On va m'décoré.

Comm on bon tireu,  
Il é respecté,  
Et d'van l'fin dè meu  
On va l'décoré.

(*Phénomène va s'moussé.*)

LAMBERT.

Dè fé li pu bai blanc, awèt ji so capabb,  
A to lè riflemen ji va l'zi fé leu babb.

ON COMMISSIONNAIR.

Del pár dè gènèrâl dè riflemen anglei,  
Qui v'ratiu avou l'gott to prè dè pré binet.

LAMBERT (*aprè z'avu léhou*).

voreu m'consulté so lè novai fizik  
Inventé par Delchef di dri Sainte Véronik,  
Dji va v'sûr allé d'van, ji rott so vo talon,  
Apprusté vo treu çanss, i no fâ passé l'pont.

(*In 'nè vont.*)

SCÈNE III.

PHÉNOMÈNE *moussée so s'mt, li PRÉSIDENT, députâtion dè riflemen sin coud'chass, WÉZENN, GAR CIVIK.*

PHÉNOMÈNE.

Quél honneur po no z'autt, vla qu'on z'appweit dè maïe  
Papa, on via v'kwéri, n'rouvi nin vo mèdaille.

(*Li président arrive avou on collier d'médaille.*)

ON GAR CIVIK.

Po s'fē complimenté par noss grand président,  
Lè riflemen anglet arrivè so deu rang.

(*Lè riflemen intrèt.*)

LONGOU (*Io l'estenné, setchan n'affiche soû di spisch*).

Ci n'è nin so l'programm d'aprè tott lè z'affich,  
Mi qui n'divéve rin dir, vla qui j'deu fē dè spich,  
C'nè nin lè condition, si j'fai st-on complumio,  
Ji reclam'ret del vèie qu'on m'pâye on supplémin.

(*A pâr.*)

Tachan d'en è sorti, d'jàret co dè bonneur,  
Si n'comptè nin sor mi po payi l'vin d'honneur.

(*A z'anglet.*)

Binamé riflemen ! vo z'esté lè bin v'nou,  
Mâgré qui po no feumm, v'zesté tro coûr mettou !  
Ji n'sé jâzé l'anglet, mai ji n'sâreu mi dir,  
Qui v'zesté dè payi dè meyeu dè crompir,  
Del mostad, dè rosbif..., hip, hip, hip, hip, hourrâ !

(*A pâr.*)

Ja dit on hip di trop, mais ça n'pou fē dè mâ.

(*To l'montt brat, hip, hip, hip, hourrâ !*)

PHENOMENE.

(*On z'ô batt li tambour et l'canon.*)  
Vla qu'on batt li diérain rappel,  
On z'ô l'canon dell' citadell,  
Mettéve bin vitt divin lè rang,  
Car si n'è nin dè jeu d'effan.

LE GAR CIVIK.

Mi dji n'sârcu sûr lè z'anglet,  
Leu z'ascohèle m'assotihet,  
I rotèt comm dè coqâi couk,  
On direu to bounam di couk.

*Terto essônn.*

Via qu'on bait li dièrain rappel,  
Li canon pett all citadell,  
Mettan no vitt divin lè rang,  
Car ci n'è nin dè jeu d'effan.

*(Enn n'èvon en cortége avou l'président et sè mèdailles, lè feumm suvet.)*

---

D E U Z A I M M A K.

**TREUZAIMMI TAVLAI.**

*(Inn rowe riscoulaiye comm qui direu l'fon d'Sain Servâ, a drett inn mohonn avou n'esseign : *Calewai, hussi*. Bertrand arrive lott absorbé, Thibâ vint d'aut costé to loukan à lâge et to costé.)*

SCÈNE I.

BERTRAND *et* THIBA

THIBA.

Cè bin cial qui Gètrou m'aveu dit del ratint,  
Si j'aveu dè z'aidan, ji m'pâyereu deu s-treu pîntt.

*(I va à stok discontt Bertrand.)*

BERTRAND.

Tin vola noss chanteu qu'on n'aveu pu r'veyou.

THIBA.

Pinséve qui voss Lambert m'aveu tan fai paou?

BERTRAND.

C'es-t-on drol di compér qui n'sù nou bon consie,  
Et qui n'a jamâye fait qui dè z'affair a d'mèie,  
Et vo qui v'nèv fè cial?

THIBA.

Ji d'veve m'y rescontré

Avou mi p'tit poion à doz heur à diné,  
A mon lè vi wari, no d'vi fè quéq vizitt,  
C'es-t-inu corvalye por mi dont ji voreu n'ess qwitt.  
Car no n'estan nin rich et d'vin noss position,  
No n'polan nin achté qui dè meub d'occâsion.

BERTRAND.

Si v'mâkéve inn saquoï po gârni vo muraille,  
A fon di m'magazin, ja dè v'ie è feraillé,  
Et si v'zavî mesâhe qu'on v'zaqwett dè crédi,  
Vo pollé to costé v'zallé réclamé d'mi.  
Lèyi la voss Jâcqleen, qui m'a l'air d'inn chipott,  
Vols n'pess di nikel, vo polé v'payi l'gott.

THIBA.

*Duo.*

Vo z'esté l'on brav' hom, vo d've k'nohe li latin.

BERTRAND.

Alléze vèye so l'pont d'zach si dji n'm'y permônn nin.

THIBA.

Binamé homm,  
Homm binamé,  
Ji n'sâreu comm  
Vi r'mercié,

BERTRAND.

Ji so s'inn hom  
Bin binamé,  
Vla qui n'sé com  
Mi r'mercié.

*Essônn.*

THIBA

BERTRAND.

C'e bin damatch  
Qu'il è si lai,  
Don vraie sâvatch  
On direu l'pai.

C'e grand damatch  
Qui to lè s'fai,  
Comm dè sâvatch,  
Ont dé mustai.  
(*Thibâ n'era to d'joyeu.*)

## SCÈNE II.

BERTRAND (*pui le pwerteu d'constraintt et gâr di commerce*).

BERTRAND.

Ecko n'biess qui cila qui s'fôr par si sotterèie  
Jusqu'à d'dizeur del tiess divin l'grande confrèyèye.  
Mai vla q'ji rête di lu, di çou qui va divni,  
Adon qu'jà dè z'affair qui m'fè bin assotti.

Allon fâ dè corège a mon s'hussi dè dial,  
Rinovlan noss billet jusqu'aprè l'carnaval,  
Et to l'hivier qui vin, jî porè m'amuzé  
To comm divin l'bon tin divan dess riwiné.

CHOEUR (*de pwerteu d'constraintt avou dè p'tit bouquet.*)

C'è l'fless di noss maiss,  
I no fâ l'flatté,  
I frè dansé s'caiss  
Po no régale.  
On deu bin s'attintt  
Qu'on jouû comm soula,  
Lè pwerteu d'constraintt  
Seron todi la

*Solo.*

Lu qui fai tan saisi lè gin,  
Saisihani par lè sintumin,  
Si s'feum n'a nin stu trop hayâve,  
I d'hindret pu d'inn feie el câve.

*Chœur.*

C'è l'fless di noss maiss,  
Qui no fâ flatté,  
Fan-li dansé s'caiss  
Po no régale.

BERTRAND.

Çà m'rappel li bon temps  
Qwan j'esteu maiss di s'coll,  
Qu'on m'appwertév sovin  
On hanstaï d'caracoll.  
Profitan dè moumin  
I seret d'bonn humeur,  
I m'accwedrét surmin  
Po l'mon jusqu'a l'chandleur.

LE PWERTEU D'CONTRAIANT (divin *Tmohona*).

C'è l'fless di noss maiss,  
Qu'è si binamé,  
Qui fai dansé s'caiss  
Po no régale.

(*Bertrand inteur à mon Cacewat.*)

SCÈNE III.

GÉTROU (*loukan to costé aprè Thibâ*).

Ai! Thibâ! av oyau! westéve don binamé,  
Vla sûr on drol di eoirps, wiss es-ti co dâré?  
Mai ça n'kimincee nin mà, si ji tomm a n'saulalye,  
I pou louki a s'sogne, il oret l'jaive peitalye.

ROMANCE.

J'a v'nou d'vin Lige, i gna treu men  
Trové n'veie tapress di qwarjeu,  
Qui m'prédiha qui l'hass di coûr  
Mi freu dè bin po mè z'amour.  
Mai ji rattin todi,  
Et ji n'veu co rin v'ni.  
Notru dame di Chivrimont  
Accwerdém inn saqwert d'bon,  
Inn hommi di consequence  
Qui wâgne baicop dè çanss;  
Ji promett li voie a pi d'hâ,  
S'il è monté to comm i fâ.

(*On z'o l'chaur qui r'prin.*)

C'è l'fless di noss maiss,  
Qu'è si binamé,  
I fai dansé s'caiss  
Po no régale.

GÉTROU.

Vla dè joyeu compér qui voot pintt li crama,  
Awaitan po l'crèveur si Thibâ n'e oin la.

(*Gétrou vou louki, li pwett si douve, ell si rescoul  
podri tott èwaraiye.*)

SCÈNE IV.

GÉTROU, BERTRAND, l'hussi CAIEWAI, on pau aprè LAMBERT.

CAIEWAI.

Fé signé par Lambert, ji vla dit to t-asteur,  
Ou ji v'fai s't'appougnf dimin so l'cop d'doze heur.

(*l'rinteur.*)

BERTRAND (*to fan n'laide mowe*).

Qwan ti n'pou n'in pochi, lai bastardé croufieu,  
Vo m'la d'vin dè bai drap si j'na nou respondeu.  
Avou çoula q'bin d'tin?

GÉTROU.

Jusqu'a d'min vi chiniss,

BERTRAND.

Quess qu'e la qui m'kinohe, è qui m'fai del malice?  
Tin! c'e l'ross'land commér, c'e l'moncœur da Thibâ.  
Ell è tott estenafye, rivin-t-ell dè lotâ?

GÉTROU.

Vass pu lon, ji n'ii k'nohe, rott ti voie laide carcasse.

BERTRAND.

Si fai, ti m'kinohe bin, ti m'a veyou en face :  
Qui vince fē cial âtou, vinreuss m'espionné ?  
Ji n'sé çou qui m'ratin, qui ji n'vass ti stronné !

GÉTROU.

J'aret l'bon drew por mi, j'iret s't-à commissair.  
Ji li racontré to...

BERTRAND.

Ni t'douu n'in tan dè z'air  
Et respond sin targi : qu'ass veyou ? qu'ass oyou ?  
Ass bin ou mà compri li p'tit cravé bossou ?

GÉTROU.

V'z'esté t'on grand filou !

BERTRAND.

Çoula è par trop fwér,  
Mai ti n'è nin co lou, si ti vou m'fē dè twér,  
J'iret trové t'galant, et si ti n'ti tai nin,  
Ji li diret q'ti m'a mettou l'marchi el main.  
Ji m'vindg'rèt mainum so c'pér, ti pou bin n'ava sogne,  
Ji li frè s'ocmenté li loyé di s'molonn.  
Vo cial Lambert, clo t'gueuye, et louk a çou q'ti fai.  
Ca si j'veu l'monti elignett, ji l'sitwed li buzal.

GÉTROU.

(A pár.)

Qué honneur si j'poléve li d'gretté s'ai visège,  
Li râyî to sè t'chvet jusqu'à dièratin poyège.

BERTRAND.

Vola l'moumin critik, leyanil fé, ni d'han rio.

LAMBERT.

Qué provident hazâr di s'trové d'justumin.

GETROU.

Di s'ritrové vo deu, c'è pu vitt on mâlheur.

BERTRAND.

Avéve déja rouvi li scène di to-ta steur ?  
Djan m'fèie ni v'géné nin, ji m'va tourné d'costé,  
Abressill a pissett, no dirau qu'cè voss fré.

GETROU.

Vo z'esté t'inn indigne, à voss linw di qwatt pess,  
Ji veu bin po l'moumin qui m'faret cédé l'pless.  
(*À pâr.*)

Mais vo n'y pièdrè rin, ji m'catchrèt cial pu lon  
Et ji v'sûrè to comm si j'esteu voss t'âbion !

SCÈNE V.

BERTRAND, LAMBERT.

LAMBERT.

Qu'a-t-eil don l'eunoçèen, ess quel divinreu sott ?

BERTRAND.

Va z'et qu'ess qu'ell âreu, ell è surmin jalott...  
Eh bin! voss générâl qui v'za-t-i racconté?

LAMBERT (*to d'mâl humeur*).

C'è st-inn farce qu'on m'a fait, cess-t-inn indignité,  
Ji n'a trové personn, on m'a happé m'fizik,  
So l'tin qu'jesteu tourné po vèye passé l'musik.

BERTRAND.

N'av nin pierdou autt chwè, qui ji v'veu sin chapâl.

LAMBERT.

Ji n'aveu pu noll çanss po r'passé l'pont d'batai,  
Li collecteur l'a pri et po n'nin fê tapage,  
Il a fallou m'részoutt à l'i leyi po gage.  
Asteur qui m'fati té? vo m'la désonoré,  
All fête dè président, ji n'wèzrèt m'présinté.

BERTRAND.

Tott lè chance sont contt vo, c'è s'y printt on pau tard,  
Surtou qui d'vin noss bouss, i mia wèr di patâr.  
Ji knohe bin on moyin, mai c'è bin hazârdeu.  
Et pui c'n'è nin çoula, vo z'esté trop scripleu.

LAMBERT.

Ji n'a nin l'timps d'çoula, ji so s'tâ pi dè meur,  
Divreuje allé trové li macrall li pu neur!  
Dihé qui m'fati fê?

BERTRAND.

Si v'navé nin paou,  
Ji v'diret cou qui v'mâk, eè del qwett di pindou !  
Li p'titt fêie dè bouria què n'nè collectionnéve,  
Vi sètchret d'embarras ; mais si ji t'rikmandéve,  
Ess qui t'orèt l'corège jusqu'i la dè grippé ?  
Dihé bin vitt on mot, v'zesté t'-inn hom sâvé.

DUO.

LAMBERT (*tot indigne*).

Dess on vi camârad, vo z'avé dè bonheur,  
Ca si v'zesti tott autt, v'pass'rî st-on lai qwâr d'heur.  
Accègnim vitt si mohinett  
So l'côp d'ji prin mè jamb à m'cou,  
Si j'na nin appwerté l'hammlett,  
Ji m'ritapp so l'qwett di pindou.

BERTRAND.

A Sain Gille, to t'a l'copett,  
Prè dell gross hoye allé to dren,  
Al deuzaim pititt mohinett,  
Dimann li p'titt fêie dè moudreu.  
Divan d'intre, bouhi so l'pwèit,  
Fé-li dè complumin di m'pâr,  
Dimandé-l'i treu pâuce di qwèt,  
Jiret l'payî quéq jou pu târ,  
Avou coula d'ven t'potch,  
Ti n'risqu're jamâye rin,  
Si ti n'rôl nin caroge,  
Cè q'ti nel vorét nin.

LAMBERT.

Avou çoula d'vin m'potch,  
Ji n'risq'ret jamâie rin,  
Si ji n'rôle nin caroge,  
Cè qu'ji nel vorèt nin.

*Essonn.*

LAMBERT.

BERTRAND.

Asteûr ji k'nohe si mohinett	Asteûr vos k'nohez s'mohinett
So l'côp ji prind mè jamb à m'cou,	Vitt' tappez vos jamb à voss cou,
Si j'a nin appwerlé l'hammlett	C'è co meyeu qu'd'ava l'hammlett
Ji m'ritapp so l'qwèd di pindou.	Lì çi qu'a dell qwèd dì pindou.

*(En n'evont chesqueun di leu coste.)*

---

QUATRAIN TAYLAI.

Al copett di Sain Gille tot près del gross hoyer. Al hinche main inn pitit mohinett  
(So l'fin i fait to nult.)

SCÈNE I.

BERTRAND *et* AILI.

BERTRAND (*bouhan al pwète di mon Aili*).

*(Récitatif)*

Hai ! vi cûr ! vi houzar ! makral ! feîe da pouha !  
Viné fou d'voss barak ossi neûr qui l'cerama.  
Frèsaiye noquett di diel, estêve à beûr li gotte ?  
Ou bin qwèrève lè piou divin lè pleu d'voss cott ?  
Abeye, d'jan dispalchive, viné eomin vos z'esté,  
Jè n'a bin veyou d'auti : v'navé rin n'a riské.

AILI.

Haila! binamé maiss, à ça qui donc estéve?  
Po m'fē dè complumin, po qui done mi prindéve?  
Si j'so st'nn veie noquette', v'zesté t'on vi nokion  
Qui n'a pu nou lignarou et qui n'vā pu rin d'bon;  
Si vos viné m'flatté, si v'zavé grippé cial,  
V'zavé mèsâhe di mi po quéq lai tour di dial.

BERTRAND.

Sèreuze po tes bais z'oûles, sèreuze po t'logn di vai?  
Qui j'vin piett mi soffa, kibouyi mè z'ohai?  
Douxeur tè deu t'chabott! ji t'a rindou ciervice  
Et ça n'ma rappwerté li pu mointt bénefice.  
Ti n'ärè nin mèsâhe, si t'a bonn volonté,  
Dè vintt tè vi rahiss, si ti vou t'raquitté,  
Onk di mè camarâd, inn espêce di roubiess,  
Divin quéqè minutt accouret cial tot prè,  
D'inn qwett di t'veye horloge caupe bin vitt on boquet,  
Po l'ritni cial quéq temps, invent' in'comèdeie :  
Ja mèsâhe qui n'arrive qu'on pau pu târ ell veie.

AILI.

V'zavé mèsâhe di lu, si ji v'za bin compri,  
Allé zet, lèyimm' fê, vos sérê contin d'mi.  
To-t-asteûr lè hercheuss vont tott riv'ni dell foss,  
Si tomm divin leu mains, ènn n'èricèt s-t-à cross.

BERTRAND.

Nel kibouy! nin tropp, prindé dè dou moyin,  
Sin quoi vo m'fri displi, ja mèzâhe di lu d'min.  
Ji prin podri l'corti et ji m'sâve à pu vitt,  
Taché dè réussti, avou mi v'sérê qwitt.

AILI.

Cour èvoye, lai potince, à chaque fêie qui ti vin en ôt. Ili m'arrive on displi ou bin quéq lai mèhin, J'aim mi veie tè talon qui dè veie tè bêcheit. Po m'ripâhté d'coula, buvan l'gott inn miett. (Ell rinteur.)

SCÈNE II.

LAMBERT, AILI, puis le hercheus et l'houyeu.

LAMBERT. Fa s'tavu l'dial è coirps, cè tot l'maine hau monté, Et çou qui m'jainn li pù, mè burtell on craké: Ottan vint li neûr poye Qui d'fe tant d'embarras, Vo m'là divan l'gross hove On pau pu lon c'è la, Ji n'sé nin si c'è l'couss Qui m'aret tant d'sofflé, Bin sûr ci n'è nin m'bouss Què pésant à pwerté. Portan n'a m'cour qui batt Qu'on z'ò petté les còps, Inn mâqreu pu qu'toratt Dè ionné d'via quéq trôs.

LAMBERT (bouhan so l'ouhe d'Aili).

A botik ! a botik ! veie commèr, a v'oyou? Ess bin vraie qui c'è vo qu'a del qwett di pindou? Vzavé dè complumin di voss veie kinohance

Ji vin m'rikmandé d'lu, ji v'zè doret quittance,  
Moncieu Bertrand vinret mutwet l'samaïnn qui vin,  
C'è lu qui v'deu payi, ahessim on pau bin.

AILL.

Vola cou q'vo d'mandé, seulmin on pau d'paciince,  
Dji n'vou nin qu'on mell mett on joû so m'consciince.  
C'ess-t-inn saqwet d'dandjreu cou q'vo réclamé là  
Wârdel bin sin l'fè vèie, on trézor comm coula.  
Vo d've mè n'è t'ni compte, si ji n'deu pu v'rivéie,  
Apprindèm inn chanson po to mè bon concèie.  
Vola tott lè hercheuss justumia qui riv'net,  
Ell vi dôron l'respleu, ni louki nin si prè.

( *Les hercheuss arrivet.* )

AILL.

Accoré tott, moncieu Lambert  
Va noz'apprintt on cramignon,  
Taché dì bin n'n'attrapé l'air  
C'è damage qu'on n'a nou violon.

LAMBERT.

Lí dial m'èvole si ji pincèeve  
A sain Gille ouie vini dansé.  
C'è bin pé si ji m'désolève :  
Vâ cò bin mi d'lé continté.

( *à hercheuss.* )

Houté mè foërsolaiye  
Lí ciss qui n'chantre nin,  
Avan q'seûye fou l'annalye  
Attrapret lè baizin.

LES HERGHEUSS.

No v'hontans tott, moncieu Lambert,  
Apprindè no voss crâmignon,  
No tachran bin d'attrapé l'air  
Magré qui no make on violon.

J'ENN' A ST-ASSE (crâmignon).

LAMBERT.

Houté mè dispierteie è d'gin  
Li hopai di to mè mèhin.  
D'mè prumi z'an ji v'zè fré grâce  
Sin quoi ji d'vin'en st'inn epplâce.  
Po d'seur del tiess je n'na st-assem  
Cé co bin trop del raconté.      | respleu.

E s'col on m'lev dé z'injustice  
Ji n'kinohève co leu malice,  
C'esten mi qu'esteu todi l'houk  
On n'dihève rin à gros pan d'souk.

A catrucem c'esteu l'vicair  
Qui feve todi lo po m'displair.  
Car mi qu'esteu li pu savan  
I feve passé le riche divan.

Ja stu d'vin n'grande désolation  
Qwan ji tira del conscription,  
Mi mère fa saqwante è nouvain  
Broula dé t'chandell a dozainn.

J'esperêve on bon numéro  
L'il dé hanki sécha l'pu hau,  
I fa bin kreur qu'à fait d'chandell  
I n'è broula st'inn ribaniell.

Ca mi j'touma st-à pu m'ava  
On dit qu'c'e todi comm soula.  
Vla qui sagisse di wâgni m'veie  
Pinsève qui l'affaire es t-âbeye.

Po coula j'pass dé s'examin.  
Po n'pless qui m'ahâyêve iwer bin.  
D'to lè costé d'ji m'rikmandêve  
Tott lè voix on m'lè promettêve.

Et magré qui j'touri l'prumi  
I z'on nommè l'fré dé marli.  
Ji m'mett ell tiess d'ess' professeur  
J'ovréve par joû dih à doz heur.

A bou d'inn au j'esteu to sech  
Sor mi to l'montt fêve dé messech.  
Ji d'va n'nallé fâtt de curé  
Pasqui voléve mett dé p'tit fré.

Ji m'désola d'to c'e malheur  
Quéq temps ji fa l'solliciteur,  
Nâhi don si vilain mesti  
Vola q'ji mett à fe l'cotti.

Mai po z'ayu dé gross récenn  
I m'faléve mett bin trop d'anceenn.  
Comm ji wagalyé bin trop pau d'chwet  
Ji m'ritappa so d'autt saqwet.

Ji m'di qu'en z'acclevan dé biess  
Ça m'rapwetren bin pu qu'inn pless,  
Mai v'la qui d'vin n'exposition  
On m'prin dé poye po dé colon.

Et l'ci qui la ciss gross biestreie  
Esteu décoré par tren feie.

Si ja jazé d'poyé et d'colon  
Ci n'esteu nin sin z'intention.

Si j'aveu dit qu'cesteu t'inn vatch  
Ell pless d'inn genibé, qué tapatch !  
Mai chutt ni touchan nin c'qwett la  
Qu'a bin dé gins serl maya.

Digosté d'to à rin ji m'tapp ;  
Li monit es-t'inn fameuss attrapp.  
Et ci c'nesteu qu'on z'è trop bon  
On n'è freu bin n'révolution.

Po d'seûr del tiess j'en n'a st-assé | Respleu.  
C'è co bin tropp del raconté.

LES HERCHEUSS.

Merci Moncieu Lambert  
Merci d'voss cramignon,  
No z'avan ritnou l'air  
Bin mi qu'avou l'violon.

(*I fai to nutt, le houyeu rivnet del fosse avou leu lamp esprise.*)

LES HOUYEUX.

On v'zi prin po s'cop la  
Vo caktrès,  
Avou s'lai halhouya  
Ta d'l'anress,  
A logiss ralezet  
Tott di suitt,  
Fé boûr l'aiw po l'cafè  
Ou ji v'pitt.

Allé fê l'cabolèye  
Fricassé noss t'chefnèye,  
Ou bin so l'air d'cramignon  
No chantran comm vo sin violon, ....  
Po d'seur del tiess d'jenn a st-assé  
Qué gran d'jagau l'ci qu'e marié.

(*I porçuet leù feum qui coré évoye, Aili rinteur lo rian, Lambert s'a sâvé  
onk dè prumi.*)

FIN DE DEUZAIMM AK.

— — — — —  
T R E U Z A I M M A K.

CINQUAIMM TAVLAI.

(Ecko a mon l'prés'dent. Lé gar civik et le wézenn dwernè d'io le costé, le r'onk  
li tiess so l'hive, le z'au't d'zô, ou bin so dè cheyr. Phénomène d'wenn so  
n'ch'el avou l'bok d'oviet.)

SCÈNE I.

LAMBERT, PHÉNOMÈNE, (*et lo l'mont qwan y son dispierde.*)

LAMBERT (*arrivan*).

*Air.*

Ess li qwett di pindou  
Qui m'pwett déjà bonheur,  
Magré q'jà tan corou  
Ji n'sin nol éqwèdlenr

I n'ront tan fai pendant l'journaalye  
I paret q'ça n'a nin stu mā,  
I z'ont d'vou beür bin dè rocajye  
I dwermē turtu comm dè pā.  
Volla tott à mitan  
L'feiē di noss président,  
Elle dwém li bok doviett  
Ell ronfell inn miett,  
On veu si p'tit sofla,  
Qui r'vin et qui n'n'èva.

To çoula n'm'avance wér, qwan d'jel loukreu deuz'heur,  
I fâ bin q'jel décide à bizé to ta steur,  
Tan qui n'zestan to seu prolijtan dè moumin,  
Si s'disperti jamaye je l'z'areù so lè rin.

(*Houkan.*)

Phénoméén ! Phénoméééén ! c'è voss Lambert qui v'houk!  
Quihoyéve on p'tit pau, v'zâre-st-on boquet d'souk.  
Haila ! r'mouwéve on pau n'ziran so l'pless dè t'chvâ  
Si vo z'esté q'pangntye, ça n'vi frè nin dè mā.

PHÉNOMÈNE (*si dispertan à gran poón*).

Mai djan fâ st'assoti, fa s't'avy pau d'ideye,  
Di m'fé happé dè sogne, di stoûrdi mè z'oreye,  
Va z'è lai gran d'jagav, esqui v'zesté d'saulé  
Ell pless d'avy tiré, v'zavé stu ribotté.

LAMBERT.

Cess-t-ainsi qu'on m'riçu, ell pless di m'fé dell fless  
Volla q'vo m'argouwé, comm si j'esteu l'inn biess.

On moumin, binamaye, on n'sareu m'résisté,  
On n'ma nin po dè preunn surnommé l'foërsolé.

PHÉNOMÈNE.

Qui ravizéve ainsi ? vo dirf sain Macraw,  
Vø z'esté la q'vo fé dè grand z'ouïe di cabiaw.

LAMBERT (*li prindan po on bress*).

Ni m'poussé nin à bou, v'z'allé v'ni avou mi.

PHÉNOMÈNE (*èwaraye*).

Mamm ! papa ! à secour ! abeye on voû m'förci !

LAMBERT.

Vous bin t'tair grande breyâde, ti va fé v'ni l'police.  
Piuse-tu qu'a tan chawé t'y trouvret t'bénéfice ?  
To comm di l'an quarant dji m'lich di zel turto,  
(*Mostran sqwett.*) Louki ci p'tit machin, avou lu j'pou fé to,  
Mettèv vitt à deu d'gno et ci m'demandé grâce,  
Car jamaye di Lambert li feumm pwètrè l'coupchåss !

PHÉNOMÈNE.

Po jazé comme vo fé, vo d've st-avu raizon,  
Tahiive, ni v'mâvlé nin, allon ji d'mande pardon ;  
Mai ralezet so l'caup, ca ji sereu q'djazeie :  
N'sereuss qui po le d'gin, iun feum deu tini d'leie.

LAMBERT (*si montan pau à pau*).

Neuni j'vou profité d'inn si bonn occasion  
I fâ q'jiv'compromett c'è d'vin l'situation.

To bin considéré houki voss pér, voss mér,  
Et tan q'vo z'y esté, to lè dial de l'infér,  
Dji so comm on d'chainné, louki ji n'mi sin pu.

(*Bouhan avou s'quett so to l'montt.*)

Abeie so pi to l'montt, ji n'va to bouhi d'ju.

TO L'MONTT SO PI (si frottan l'coirps).

Ouye et waie, to mè vi z'ohai,  
Ji watch qu'on m'a to d'haci l'pai,  
Quess qui vin la no massacré,  
C'è co c'pendor di foërsolé.

LAMBERT.

Awet c'è mi, bande di saulaiye,  
Di vo z'autt ji va fe n'trulaiye.  
Ji v'difeye ottan q'vo z'esté :  
Ji so Lambert li foërsolé.

TOT L'MONTT (éward).

Rimin fe po c'è n'e fe qwitt ?  
On mäva t'chia l'aret hagni,  
A sain Houbert alléze bin vitt,  
Alléze bin vite vi fe teyi.

LE Z'OMM.

Tappaul pu vitt è Faiwe, li mousé è cial to près,  
Avou n'pir è hatrai, no li fran si l'plonket.

(*Lambert si qu'batt, et finalmin avou s'quett, i stroun on gär civik et i s'sav à mitan di l'évaration di tot l'montt. Phénomène tomm divin de attak di niér.*)

**SIHAIM TAVLAI.**

Lè galereie del cour dè pala.

**SCÈNE I.**

LÉ PWERTEU D'CONSTRAINTT, *puis* LAMBERT *et* BERTRAND.

*Chœur.*

Quél bonn heuraiye no z'avan fai,  
Qué brav homm qui moncieu Caiewai,  
Camarâd serlon l'habitude  
Nel payan nin d'ingrâtitud,  
Tachan dè wangni nos zaidans  
To zappougnan Moncieu Bertrand.

*(I' z'intret à tribunal.)*

BERTRAND (*herché par Lambert*).

Ji n'you nin v'sûr pu lon, c'è s'mett el guevie dè leu.

LAMBERT.

Va z'è t'es-t-on vi sot, t'ess-t-on vi paoureu,  
Ess qu'on pinsret jamâye dè v'nî nos trové cial ?  
No z'y estan pu sûr qui d'ven n'pititt rouwall.

BERTRAND.

Racontt mi tott l'affair, t'a co fait n'saqwet d'lai?

LAMBERT.

Ji n'è sé ma foi rin, ji n'sé pu çou q'j'a fai,  
Ça stu ciss grande cônôye qui sa metiou à brair,  
Ça in'metta to foû d'mi, ji n'y veya pu clair,

Ji bouha so to l'montt, on z'a volou m'neyl,  
Et ji piuss avou m'qwett avu stronné n'saqui.

BERTBAND.

Mai t'è n'nè fai dè bell ! tess-t-on famou harlak,  
Et ti n'a pu qua printt, tott tè clik et tè clak.

LAMBERT (*houtan l'muzik qui deu passé so l'piess sain Lambert. On jowe : où peut-on être mieux*).

Hoùtt on pau s'muzik-là, d'vin ou parcie moumin,  
Qué bonneür qui s'sereu dess à mon sè pârin.

BERTRAND.

Mai n'mâkéve pu qu'coula, t'a maimm lè lamm à z'ouye,  
T'è carège on rouviss, ni céss nin bin qu'cess-t'ouye  
Qui l'muzik enn è va so l'porminâd d'Avreu,  
Wiss qu'on r'çû en trionfe lè pu z'abeye tireu?

LAMBERT.

Poquoi m'dir tot çoula ? v'zesté t'inn veie canaille,  
Si v'mayi biu conçti, j'areu wangni l'médaille.

BERTBAND.

C'è ça, ni v'jainné nia, pasqui v'zavé fait mà,  
Vo l'ritappé sor mi ? vos z'esté t'inn ingrâ !  
Ji fai to çou qui j'pou, ji v'donne dè bon conceie,  
Ell pless di les houté, vo n'fè qui dè biestreie.

LAMBERT.

Si v'zesté m'camai âd, sèchim fou d'embarras,  
Fé çou qu'vo volé d'mi...

BERTRAND.

Eh bin! signém çoula!  
Avou ci p'tit billet ji pou trové dè çanss  
Et pendan bin dè meu no polan fé bombance.  
L'argin è co meyeu qui del qwett di pindou :  
Li ci qu'enn n'a s'pôche plint pou fé to çou qui vou !

LAMBERT.

Adon v'zesté t'inn homm, allon d'vin n'pititt qwenn,  
Ji va v'signé l'papi.

BERTRAND.

V'la justumin u'bonn penn.

SCÈNE II.

BERTRAND, LAMBERT, GÉTROU.

GÉTROU.

Malureu! qu'alléve fè! i v'zel faret payi,  
Vo z'esté d'vin iè main d'inn indigne usuri !  
Avéve si douce créance? v'savé qui respond pâye,  
On v'toumret so lè rin, d'vin quéq meu v'serf gâye.

BERTRAND.

Ni houtt nin eiss bouhall, lè feum tronnet todi,  
Ell ni comprindè nin çou qu'on nomm li crédit.  
Ell z'espètchèt todi lè meyeu dè z'affair,  
Et qwan v'zesté pouyeu, n'a nou riss del z'y plair.

LAMBERT.

Awet vi, t'a raizon, ji veu q'ti lè k'nohe bin,  
Comm ji n'a qu'inn paroll, ji n'mi disdiré nin.  
(à Gétrou.) Qui v'neve té à tou d'mi? V'zesté t'inn embétantt,  
Et vis à vis dè gin v'zesté compromeitantt.

GÉTROU.

Vo m'kibouté à twer, si ji v'qwir aprè to,  
Cè po v'dir inn novell qu'è bin hureuss por vo  
I paret qui vo v'né d'fè on p'tit héritège  
Et l'président vou bin v'diné s'feie è mariège :  
I s'rafeie di v'riveie, il a s'sau dè z'anglet,  
Phénomène tolt joyeuse vi ratin cial to prêt.

LAMBERT.

Si n'è nin dè raizon, si to soula è vraye,  
Dess ingrat dever lu pasqui j'fai bonn journaye.  
Donn ti papi vi stok, jè l'signret dè deu main.

GÉTROU.

A fait qui dè papi vola l'ci qui v'rivin.

TRIO.

BERTRAND.

Quess qui soula you dire?

LAMBERT.

Quess qui c'est c'papi là?

GÉTROU.

Coula nel fait nin rir.

LAMBERT.

Céreuss déjà l'contrat?

GÉTROU.

Avéve si po d'sovnance?  
Dispoye hir à matin.  
Muttoi q'vo fé lè qwance  
De rouvì vo parin.  
C'ess-t-inn lett di voss mér  
Faitt à voss-t'intention,  
Vo séri d'vin vos twer  
Del traiti sin façon.

BERTRAND.

Ni houtt nin cè messège,  
Ça no fait piett dè timps,  
Ci n'e q'dè grabouège  
Tel l'léret d'mà matin.

LAMBERT.

Ti n'nè mourret nin po si pau  
Ottan n'nè fini to don caup.

(*Léhan.*) Motwet qu'à lè del mwér, ji v'sieri ci p'tit mot,  
» Po v'tini so vó gár ca v'z'avé to prè d'vo,  
» D'aprè çou qu'on m'a dit, inn bin mâll kinobance,  
» Qui v'fret mett à pêchi, houtém di confiance,  
» Défiéye di Bertrand qu'ess-t-ou fel intrigan,

» Ji l'a q'boutté d'vin l'in, i m'è nè vola tan  
» Qu'il entraîna voss pèr à fé dè calinnersèye ;  
» I s'di voss camarade, si d'jowe ciss commedéye  
» C'è po v'fè tourné mà, po voss bin ji v'zel dit.  
» Ji v'z'abress co cin fèie, voss bonn mèr po todi. »

GÉTROU.

Eh bin ! qui pincevè di çoula ?

LAMBERT.

Ji so d'vin l'pu grand embarras.

BERTRAND.

Vo m'divé bin del riknohance.

LAMBERT (*li mostrant l'lett*).

Vo z'esté t-inn mál kinohance.

GÉTROU.

Viné cial on v'ratin pu lon.

BERTRAND.

Vola l'papi metté vos nom.

LAMBERT.

Voleve dimani keu, allé z'a to lè dial !  
Di m'kiséchi ainsi ji n'sin pu mè deu s'pal.

GÉTROU

N'allé nin avou lu.

BERTRAND.

Viné cial à costé.

GÉTROU.

Vz'allé piett vos z'aidan.

BERTRAND.

Evoyll porminé,  
Signel diyan doze heur, sin quoi s'séreu trop tard,  
Po z'allé l'escompté à mon l'banki Frésar.

GÉTROU.

Nel houté nin, abeye on v'ratin po d'juné.

BERTRAND.

A l'hôrloge dè palâ, lè doze heûre vont sonné.

LAMBERT (*kisetchi di deu costé*).

Enn ach co po lontin ! comm li bata d'inn clock  
D'jenn è va hâr è hott, vo m'fè batt li herlok.

BERTRAND.

LAMBERT.

GÉTROU.

Ji so st-inn homm pierdou	Il è st-inn homm pierdou	Il è st-inn homm pierdou
Si vo nel signé nin	Car ji nel sigaret nin,	Lambert ni signret nin,
Conit mi v'zesté prévnou	On m'è n'aveu prévnou	Asteur qu'il è prévnou,
Mai ça n'vi costrè rin.	Qui m'volév mett divin.	Qu'el voléve mett divin.

GÉTROU.

Abeye.

BERTRAND.

Viné.

GÉTROU.

Leyill.

BERTRAND.

Nenni.

GÉTROU.

Awet.

BERTRAND.

Signé.

LAMBERT.

Abeye, signé, Leyill, awet, nenni, viné !

(*A foisse dell kisetchi, Bertrand et Gètrou râyè chesqueun inn manche et on pan d'habit dà Lambert et y toumet lo lè deu so leu cou.*)

LAMBERT (*to mâva, comm on pinse bin*).

Bon n'mâkéy pu qu'coula po terminé l'affair,  
Qu'allé signé l'contra, moussi d'inn pett en l'air.

(*On z'ô sonné lè doze heûr.*)

BERTRAND.

Sèreuss déjà doze heûre  
Nenni c'è li d'meye qwar,  
Por mi c'ess t-on mûlheûr  
Mai d'jan esti si tard ?

LAMBERT.

Awet c'è l'côp d'doze heûr  
Gi n'è nin li d'meye qwar  
Por lu c'ess-t-on mûlheûr  
Vla qu'il è bin trop tard.

GÉTROU.

Awet c'è bin doze heûr,  
Gi n'è nin li d'meye qwar  
Po Lambert qué bonheûr  
Po Bertrand c'è trop tard.

SCÈNE III.

*Lè mainm, CAIEWAI, le pwerteu d'constraintt et le gâr di commerce.*

CAIEWAI.

Avec bien du regret jé vous somme de payi  
Ce p'tit compte en retard, ou j'vou fai t'appougni.

BERTHARD.

Qui l'dial vi stronn turtlo (à *Gétrou*) ji t'deu ciss laide journaye,  
Ji t'sohaitt inn narenn comm inn crampir pettaye!

GÉTROU.

Ji n'a pu d'keur di vo, manneim tan qu'vo volé,  
Allé v'zavé vosse compte : c'è l'moumin dè hufflé.

BERTHARD (à *Caiewai*).

Ess qui v'zesté en règle, ji n'sáreu po l'jou d'ouye ;  
Léyim veie vo papi....

CAIEWAI.

Tapé z'y voss còp d'ouye :  
Sommaçion, jugemin, dièrain avertissemin,  
Po fini prise di coirps, et les sept sacremin.

*Chœur.*

C'è no z'autt qui v'zaccompagnet  
Vo pori bin toumé pu mâ,  
Si v'zavé po payi l'cafè  
No prindran po podri l'palâ.

Ainsi no caupran à pu prét  
No n'estan nin deür comm dè cià;  
Et no beuran n'gott di pèket,  
Divan d'ess all pwett sain Linâ.

*(I s'appouquet Bertrand et l'minoet s'l'évoye, Caieawai sù to s'frottan le mains.)*

LAMBERT.

Bon voyège, quel dihège, ji l'a s'l'échappé bell !  
Et tant qu'a vo, Gètroc, ji v'deu n'fameuss chandell.  
Ji montré voss manège, si pozé voss Thibâ,  
Mai seuye dit intt no z'autt, c'ess-t-on fameu breyâ.

GETROU.

J'brairè pu fwér qui lu, inn fêie qu'on z'è mariaye.  
Li feumm brai bin pu fwér, si bin qu'el seuye toumaye.  
Asteur fa l'espère qui v'seré pu raciou,  
Vzaré l'qwett è hatrai....

LAMBERT.

Awet l'qwett di pindou !

#### SCÈNE IV.

LAMBERT, GÈTROU, PHÉNOMÈNE, THIBA, LONGOU  
*et lè chazur.*

GETROU.

Viné cial to lè z'autt, Bertrand es-t-arresté,  
Lambert divin sùti, no polan bin chanté.

THIBA.

Si s'agihe dè chanté vola l'chanteu d'pasqaie,  
Avou si p'tit platai po fé n'dierainn tournèie.

(*Pendan l'ritournell i fai l'kett.*)

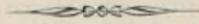
Riprindan noss pasqèie  
I no fâ treu couplet,  
Ciss binheureuss journèie  
Aret fait bin d'effet.

So l'esprit da monciu Lambert  
Pesève inn laide dominatioun,  
C'esteu Bertrand sin n'navu l'air  
Qu'esteu por lu pé qu'on démon.

Inn n'frè pu dè biestrèie,  
Bertrand è resserré ;  
Chantan po l'dierain feie,  
Lambert li foersole.  
On n'frè pu de messège  
No k'nohan l'fon dè sège,  
Il a tappé s'wassin  
I n'dimeur qui l'frumin !

*Bis to l'montt.*

(*I dansè tertio en rond et c'è fini.*)



## LES BOTIQUE DI NOSS' VIX PALAS.

Légia !

Qwand ji louk li palas, il m' ripasse ès l' mémoire  
Les hauts faits dès l'igeois répétés d'vins l'histoire,  
Et ji m'a dit cint fées qui nos autes, leus éfans,  
Si l'meimme temps si r'mostréf nos-ès fris tot ottant ;  
Main nos n'sârls-t-avu divins noss' kinohance  
Des mâvas joûs d'nos péres, qui les s'ercls po sov'nance.  
Mutoi, quéque bon vix dial, qui vik eo po l'moumint,  
A vêiou d'moûre l'église qu'esteut d'avant l'monumint,  
Et nos vêrè jâsé dé son dè l'côparëille,  
Dès bandes di kniserliks qu'abimit noss' bonne vëille,  
Dè l'famène, dès mâlheurs, des guérres et d'tos les mäs  
Qui li r'passet ès l'houle to r'veiant l'vix palas.  
Totes ces affaires astheur div'nèt vëilles po nos autes,  
Nos avans s'tu hossi to l's'oian raconter ;  
Nos péres ès n'ont jâsé comme dès bons vix apôtes  
A totes les jònès gins qu'èst l's ont volou houter.  
Cou qu'nos avans vêiou dâte di quékès années,  
Et j'aimme à l'rappeler, paç qui ji sés foirt bin  
Si n'èmoihuè s'crieu ni v's ès sièf ine pèleè  
Qui nos savants hipés, n'èst diront jamais rin.  
Il n'volèt s'occuper qui d'gloire et d'politique,  
Et dè l'hâle dè l'sciunce to montant les haions,  
Il n'wârdèt pus sov'nance di nos vëillès erliques  
Qui po n'èst dire on mot d'vins l'histoire des nâcions.

Il n'vis jas'rons jamais des chansons si joieuses  
Qu'on chantef áx bals joûs so l'plêce di noss' marchi,  
Wiss' qui les païsantes, totes à l'pus amoureuseuses,  
Vinit prusté l'oreille divant di s'dibâchi.  
Li dimègne à matin, vos les vœiz par mèille  
Cori d'vins totes les rowes èt puis s'rinde ès palâs,  
Et louki to riant divins totes les gal'reies  
Après l'jardin d'amour, ou l'grand llve Agrippâ.  
A l'dreute main to montant, c'esteut ine longue botique,  
On-z-y vindéf des cannes, des burtelles, des botons ;  
Et si v'saviz mésah d'ine bonne paire di bérrique,  
Vos n'n'aviz cint à l'chûse montées di totes façons.  
Pus lon, c'esteut dès liv', dès papis, des gazettes ;  
Li trésor dè l'jônesse, les songes et les riv'nants,  
Et co, ji n'sés nin quoi qu'on vindéf ès cachette  
Podri les blanes rideaux qui pindit so li d'avant.  
Ou loukif, on bawif jusqu'à l'botique súvante,  
C'esteut des cannes vièrnies et des bordons d'mespli,  
Des bellès boites d'ârgint à on franc et cinquante,  
Des dés, des bagues d'acir, des bouhtais, des nâlis.  
Jondant, vos y troviz l'ôr fin, qui s'ripoite houie,  
Des bellès orillettes et des creux à diamants ;  
Nolle crapôte n'y passéf sins taper on còp d'ouïe  
Qui pârléf sins rin dire à l'douce mène di s'galant.  
On s'arrestéf ou pau po louki l'ôrfévr'ie,  
Il falléf ine sov'nance divant di s'rissèchi ;  
Li bâcelle chûsihéf po gârni ses orèies  
Di quoi fer jaloser totes les belles di s'païs.  
Si n'esteut qu'ine diskange, li botique da Phlippârt  
Esteut pléinte di jojowe qui sièrvit áx jônais,  
C'esteut dès pipes d'écume et dès bals pôrt-cigâres,  
Dès blagues, dès touwai d'ambe et d'tote sort di novai.  
Li galant s'ahessif di cou qui li falléf,  
Et les s'pâgnes de l'crapaute y d'manft bin sovint.

Main n'fées qui l'ont et l'aute aveut cou qui d'mandéf  
On fef si porminade to n'ès rallant contint.  
Si v'manquéf quéqu' affaire, on norét d'poche, ine hârd,  
On n'aveut qu'à passer d'vant l'botique di pus lon ;  
On vèiéf dès cravattes et dès bais roges foulârds,  
Dès camisoles di lainne et dès neurs pantalons ;  
Dès vantrins ristindous, dès coirdais, dès gâmettes,  
Dès bons châssons d'Visé, dès gilets, dès sârots,  
Dès écharpes tricotées, dès cols et dès manchettes,  
Et po les monsieurs d'Lige dès d'vantures à chabot.  
A costé, vos troviz dès malles di voyageurs,  
Dès cov'teures, dès ceintures, dès flasses po lès chesseus  
Et dès ceink di boukcella faite di totes lès grandeurs,  
Pindowe diseu l'botique avou l'chapai d'houilleu.  
Tot près, vos y troviz dès canottes par ceintinnes  
Di v'lour, di sôie, di drap dè l'prumi qualità :  
Voliz-v' ine grise, ine neure ou bin n'coleur grienne,  
C'esteut à vot' service, vo n'aviz qu'à l'ach'ter.  
A pônné aviz-v' qwitté li botique âx canottes  
Qui vos troviz l'marchand d'musique et d'instrumints ;  
C'esteut dès vix, c'est vraie, main v'sy jowiz les notes  
Mix qu'so les nous d'astheur, qwan v'saviz soffler d'vins.  
C'esteut des vèillès caisses, des tambours, des trompettes,  
Des guitâres ripondowes, des violons raccolés,  
Des basses avou treus coides, des vèillès clarinettes  
Et deux treus vix pistons qui n'avit pus nolle clés.  
To qwittant d'on còp d'ouïe, on tefine askohéie,  
C'esteut des vix papis qui dâtit d'co cint ans,  
Des images, des tavlais, des vèillès comèdées,  
Et jusqu'à d'vins n'potale ou kakai d'vix aidans.  
Pus lon, des vix fisiks, des pistolets, des sâbes,  
Des férailles di totes sôrts et des vix carihous,  
Et ottant d'gros vix clâs qu'on veut d'foies so in'âbe  
Ou d'poièche so on chin qu'on n'a jamais tondou.

Li tournée esteut faite, li botique qui d'manéf,  
N'esteut qu'po l's amateûrs di grèvèsse et d'pehons,  
C'esteut to plein chôkti, main çou qu'on estaléf  
Ni s'vindéf qu'ax ligeois, po dès bonnès raisons.  
Il gn'y aveut là par mèille di lignouïles, d'inces et d'veges,  
Des bais molinèt d'keuve, des flottes, des crins marins.  
Main comme l'aiwe n'i passe nin divins balcòp d'vièges,  
Les paisans loukit tot d'hant : nos n'volans rin.  
On rid'hindéf les grés, et to passant d'zos l'poite,  
On vèjef, d'on costé, l'marchande di crostillons,  
L'odeur n'esteut nin mâle, main l'toumèf on pau foite  
Po les fènès narènes dè bon païs wallon.  
A l'aute main, c'esteut mix, les bouquettes totès chautes  
Si vindit fait-à-fait qu'elles vint ju de feu ;  
Vos trovez çoula drole, main d'vins l'timps c'esteut l'môde,  
On n'esteut nin si firs, on-z-aveut bin mèieu.  
Hotie l'affaire est cangèie, les gal'rées sont d'sèrtées,  
Et noss' pauve vix palâs ni r'çu pus qu'des plaitieux,  
Tos ces magneus d'papis hâsplèt d'vins les allées  
To rattindant l'pratique qui batte on mâva dreut.  
Les gins qui v'nit d'vins l'timps sont co portant bin fîres  
Dè mostré l'marchandèie qu'elles y ont s'tu koiri,  
On-z-y vindéf di tot, et rin n'y esteut chir,  
Paç qui totes les botiques si louwit à bas prix.  
Si v's allez fer n'tournée, à lon d'vin qu'équ' viège,  
Vos trouverez des mamas d'l'age di quatre-vingts ans  
Qui wârdèt précieus'mint li bague di leu mariège,  
Po l'diner comme présint, po sov'nance ax èfans.  
Vos veurez l'vix bounhamme soumiant s'pipe ès l'coulèe.  
El distopé d'vent vos, d'vent d'esse soumèie à fond,  
Po v'fer vèie si grawe-pipe, avou n'posteure cis'lée  
Qui r'présinte li pôrtrait dè grand Napoléon.  
C'est qu'tot çoula vèiez-v' a s'tu ach'té ès l'veille,  
Fous dè vix palâs d'Lige, ax botiques qu'estit d'vins,

Vos r'battriz tote li térré po trover les parèilles,  
C'est comme si v'volz prinde li leune avou vos dints !  
Nèni..., diré l'grand-mère, nènt ci n'est pus houïe  
Lige qui nos aimmis tant, tot-à-fait est r'tourné,  
Et les marchand d'astheur vi chôkét l'deugt les l'ouïe  
To v'vindant l'marchandie li dobe di cou qu'ont d'né.  
Vos àrez bel à dire, al's'y forer ès l'tièsse  
Qui Lige est bin pus gâie, qu'il y fait pus r'lühant,  
Qui les rowes sont pus lâges, qu'il gn'y a dès bellès plèces,  
Des jârdins, des ch'mins d'fer et d'tote sôrt d'ainûsant ;  
Tot coula n'sârèut plaire, c'est dè latin por zel,  
Il aim'rit mix dè r'veie Lige tot comme il esteut,  
Paç qui d'vins cou qui d'meure, pus rin nèl z'y rappelle  
Li bonheur dè l'jônesse qui les rindéf hureux.

J. G. DELARGE.

## BINAHE ET MAVAS.

### CHANSON.

Prindans l'imp̄s comme i vint.

Ji sos binah' kwand z'vint l'dimègne,  
Porvu qui j'seuie gâie et haiti;  
On pout riknohe à pas d'on seigne  
Qui po e'jou-là, ji sos rinti!  
A-ÿ situ nawe avâ l'sameine,  
Mi poche est vûd' kwand j'en'èrva,  
Et kwand j'n'a nol aidant qui m'geine,  
Ji sos màvas! ji sos màvas! (Bis.)

Ji sos binah' kwand d'seu noss' tiesse  
Li solo fait r'lûr li bai timps,  
I m'soun' qui tot l'monde est' à l'fiesse.  
Et qu'on r'prind d'el jôie po longtimps.  
Mais qu'on bon lavass' mi rascôie,  
Ou bin qu'ji m'sitareie tot plat  
Kwand les broulis rimplihet l'voie,  
Ji sos màvas! ji sos màvas! (Bis.)

Ji sos binâh' d'avu po l'bresse  
In jönn' feie à l'air binamé,  
J'a co meyeu si ji l'abresse,  
Ji m'troubell' tot si j'sost inmé.  
Mais si j'veus n'houpral qui fait l'mowé,  
Si j'parole à quéqu' fir hacha  
Qui po m'respond' n'a nolle éhowe,  
Ji sos mâvas ! ji sos mâvas ! (Bis.)

Ji sos binâh' es li k'pagnie  
D'homm' binamés, francs et joyeux,  
Avou z'els di bon cour on reie,  
C'est pus haiti qu' d'ès anoieux.  
Mais si quéqu' eagness' mi tourmette,  
Ou d'vins n'batreie si j'tomm' sos l'cas  
Di m'fer d'hâssi comme in' robette,  
Ji sos mâvas ! ji sos mâvas ! (Bis.)

Ji sos binâh' d'ès à n'bonn' tâve,  
In' feine euraie, j'el magn' volti,  
S'i tomm' pôr qu'i n'âie in' bonn' câve,  
Sins ès pancâ, ça m'va co mix.  
A crahai lait-on brouler l'châre,  
N'a-t-i des mâssis'tés so l'plat,  
Rin d'prête, ou l'boisson mâle et râre,  
Ji sos mâvas ! ji sos mâvas ! (Bis.)

Ji sos binâh' après journeie  
Di m'riposer si j'sos nâhi ;  
J'inme èco dè haper n'blameie  
Kwand l'bih' d'hiviéti si fait sinti.  
S'on m'tap' des frêhiss' po n'finièsse,  
Si j'hape on freud, si j'a Ptracas  
D'oi d'èl nut' clawter d'seu m'tiesse,  
Ji sos mâvas ! ji sos mâvas ! (Bis.)

Ji sos binâh' kwand Diew' avôie  
On bon aouse àx pauvrès gins;  
Kwand l'pâie rimplih li mond' di jôie,  
Kwand j'n'o d'viser di nou mèhins.  
Mais nos survint-i n'mâle annaie,  
Si tow't-on po quéqu' galapias,  
Sos noss' païs veus-je in' nulaie,  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*)

Ji sos binâh' kwand noss' patreie,  
Sins nolle astâge, rote à progrès,  
Kwant j'y veus flori l'industreie  
Kwand n's'estans tortos plein d'agrès.  
N'avancih-t-on qu'à rescoulance,  
Ou, comm' sos l'vapêur di l'état,  
Tot païant dobl', pett-t-on sos s'pance,  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*) (¹)

Ji sos binâh' kwand j'vike à miâhe,  
Et po rouvî mes p'tits tourmints  
Tot chantant ji sos co binâhe  
Dè bêure on cop di temps in temps.  
Mais j'sos mâvas s'i fat qu' ji chouûle;  
Ji sos mâvas d'vins co traz' cas,  
Tot chantant si j'attrape li hoûlle  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*)

A. PECIERS.

(¹) *Variante* :

Avancih-t-on comm' li grèvesse  
Ou comm' sos l'vapêur di l'état  
Tot païant dobl' si s'peie-t-on l'tiesse  
Ji sos mâvas! ji sos mâvas! (*Bis.*)

---

## IN' MATINEIE A LIGE.

*L'ombe s'évapore.....*

DÉSAUGIERE.

### I

De l'nut' li broumeûr,  
Freud' et co tot neûre,  
A joû qui s'mosteûr  
Fait plèc' pôc-à-pô;  
Et déjà dè l'veie,  
Tot' li trahulreie  
Vi houle à l'oreie  
Tot v'côpant vos' sô.

### II

Vigreuse et spîtante,  
Avou s'jaiv' bagnante,  
Li ginteie siervante  
Fait dauser s'ramon;  
So l'tims qu' li ch'minaie,  
Qui fome às nulaies,  
Vi prou' qui l'blamaie  
A siu faite à pon.

III

Li maçon mollasse  
Si hiêch' lourd et passé ;  
I pôitte è s'besace  
Si neûr pan d' wassin :  
Et kwitt di s' labeûr,  
Sortant dreut dè beur,  
Li houyeu rinteur  
Li chain' à ses reins.

IV

Dèjà dè l'Havaie ,  
Avou leûs maquaies ,  
Garitte et Donnaie  
Essonl' ad'hindet...  
Et les cotresses ,  
Li fat so leû tissé ,  
Von hâgner so l' plêce ,  
Cou qu' leus koi'nais d'net.

V

On douv' les botiques...  
On d'plôie les artiques...  
Vocial li pratique  
Qui les vint bawi...  
Li vindeus' préhaie ,  
L'aut' fait l'èwaraie ,  
Et puis so l' pavaie  
On trait' li marchi.

VI

Mais j'os l' verduriére,  
Qui braît di s'voix clére ;  
« Jans, binamaie mère,  
On bai bois d' porais ! »  
Et tot' rakokesse,  
Nahant d' vint chaqu' poisse,  
Ji veus, l' jusse è s' bresse,  
Mareie à leçai.

VII

L'ovri hache et clawe,  
Sôie ou lème ou hawe ;  
Cial i stope, i trave,  
A sorlon s' mesti.  
A dreûte on batîhe,  
A gauche on d' molihe,  
Et l' ci qui finihe  
Veut l'aût' rikminci.

VIII

Disdut sins pareie !  
Les quais, les châsseies,  
Les plée', sont rimpleies  
Di biess' comm' di gins...  
Tot va qu'assotihe !  
C'est on nid d' fromihe,  
Qui s' vûd' et s'implihe,  
Timpessee, è tot temps.

IX

Li poitress' soffelle.  
Li botress' tripelle,  
Li poiëtresse infelle  
Li cou di s'polet...  
Cial on brait des mosses.  
Là des kuis des losses,  
Et po tos les gosses  
Ou vind in' sakwei.

X

Et l'rinti balzenne,  
Et l'chaffett copenne,  
Et les hom's di penne  
Grettet so l'papi;  
Li bon crûs chenonne  
So kwarem somonne,  
Et l'avocât s'tronne  
Prett' à s'enairi !...

XI

Diù ! quél' attelaie !  
Quél' mèlaie hâsplaie !  
On court, on s'creul'laie  
Di tos les costés !...  
Dè l'pus crâsse heuraie  
Volà l'héur' sonnaie,  
On-z-od' li potaie  
Nos irans dinier.

H. LEJEUNE.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1872.

---

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS DE COMPOSITION  
DRAMATIQUE.

---

MESSIEURS,

Le jury nommé pour le 10<sup>e</sup> concours, dans la séance du 15 décembre 1872, n'a pu se réunir que dans le courant de février 1874. A ce sujet, je dois un mot d'explication. Les manuscrits ont été retenus chez l'un de nous, et, pressé d'en finir, le jury m'a chargé au dernier moment du rapport que je ferai en conséquence aussi bref que possible.

Nous avons eu quatre pièces à examiner. Le jury s'est félicité de cette circonstance qu'aucune d'elles n'est absolument sans mérite. Il a dû cependant commencer par écarter la pièce n° 4, sans devise et intitulée : *Les manètg kou d'seur kou d'so, avou l'trésor dâ gros thiou sôt l'campagne Dôrèie, comèdèie-*

*vaudvill en vers, mèlaie di tchant*, en deux actes. Comme on le voit, la pièce est en vers. On ne s'en serait pas douté, car l'auteur est complètement étranger aux règles de la versification. Les vers ont tous les nombres possibles de syllabes. C'est une anecdote vulgaire — historique, semble-t-il — racontée en des scènes qui se suivent sans aucune espèce de plan, et au fond elle ne renferme aucune intrigue. *Fifine* et *François* ont une fille *Donnée*, courtisée par *Joseph*, ouvrier armurier. Mais avant de consentir au mariage, ils veulent aller déterrer un trésor de cinq millions. Ils en connaissent la place par le vieux « *Jamme qui vique à tapé l'vêtg, à tapé les kwartjeu, et fé des pele-rinetge et des nouvènn po les tjins qui volè s'ennè chervi.* » *François* part avec deux amis et le vieux sorcier, muni des outils nécessaires. Il va de soi qu'ils reviennent sans rien découvrir. Mais ils sont guéris de leurs idées superstitieuses, et *Donnée* finit par épouser son amant. Cette comédie n'est pourtant pas dénuée de tout intérêt. L'auteur observe bien les moeurs et les caractères populaires, et l'intention morale perce dans tout ce qu'il fait dire à ses personnages. Enfin le style est parfaitement wallon, mais il manque de vivacité. Sous ce rapport, le manuscrit restera toujours précieux à lire pour les amateurs de notre vieux langage. Je citerai comme spécimen l'histoire de l'expédition au gros tillen, sous lequel le trésor devait se trouver. C'est l'un des héros qui a la parole :

TOSSAINT.

Volà, il fève nutte comme divin on beure.  
Il esteut todi dixhe ou onze heure.  
A l'âbre tôt essomle nos arriyi  
Tot bin binâxhe avou noste vi  
Qui prenda s'vègge fou di s'sarro,  
Et corat tot costé tot comme on sot.  
Il tapat s'vègge ét elle tournat ;  
Ca, tot comme mi Geôr él vèyat.  
Il nos férît fé treux tour autou dè gros tillou.  
Qui nos n'avi co mâle veyou,  
Nos dèri ine priire, tot rotant é rèsouiance ;  
Et, tot priant, ni v'lâ-t'il nin Geôr qui pête so s'pance.  
Li pid d' l'âbre, c'esteut totès grossès rèsène.  
J'âreu juré qui c'esteut on hopai d'fahène.  
Adon, li vi dérit : Volà l'plece, et on s'mettat à l'ovrège  
So tot espoir dé rempli nos sèche.  
A noste tour chèscueune, on truelève ét on pikteve  
So l'temps qui l'treuzême si rispoiséve.  
Après avu fait on trô di quatre pid d'baeur,  
Nos esti tot frêxhe di sogné ét d'soueur.  
Noste vi Jamme ritapat l'vègge é trô qu'estent fait.  
Si vègge ni tournat pus avou sès sohait.  
Jamme nos rikmandat di n' pus jâser.  
Mi ji penséve qui c'esteut asséz.  
Li vègge tournat on pau pus long,  
Et là ji vèya qui nos esti l'dindon,  
Quand il nos férît dès sènne  
Qui l'diale avou sès coine  
K'poirtéve l'argent di tot costé  
Po louki di nos disgosté.  
Mi, par sènne, ji li féri comprendre  
Qui, l'diale, nos l'pori bin prendre,  
Mi ovrant d'on costé ét Geôr di l'autre,  
Et qu'a l'rèscontre nos l'rascôier entre nos autre.

A mès sénne Jamme mi comprendat,  
Et vos lès treu à l'ovrège on s'rimèttat.

On ne réussit pas davantage, puis le narrateur continue :

Li vix Jamme ritappat éco s'vegge,  
Et nos autre nos fi dés pitieux visège,  
Quand nos veyl qu'elle ni voléve pus tourner,  
Qui tot avâ lès terre nos ésti k'miné.  
Jamme nos dérit qu'ouïe on n'polève rin fér,  
Qui l'méyeu d'tot c'estent d'enné raller.  
Di t'la nos avans corou évôie  
Sins nos r'tournér sos nos vôie.

LI VIX JAMME.

Il fat nos y prendre autrument  
Vos m'xhoutréz ét vola m'jugement  
Vos alléz fér dire ine mèsse d'espri  
Po qui l'diale nél pôie pus t'ni.  
Li mèsse qui n'coste qui dix-hut franc.  
Po entre vos autre vos 'nné sérrez nin a tant.  
Il n'y a qu'on prêtre qui pôie él dire.  
C'est à mèie nutte, il fat tot plein dèl lounire.  
El chapelle il n'a qu'mi qui pôie y allér,  
Mais, po vos autre, vos n'sari nin y entrér.

GEOR (tot m'ava, mèttant s'pogne à visège d'à Jamme).

Vos n'estez ét v's n'avéz m'aie situ qu'on vix voleur  
Avou vos couillonnade qui vos nos fê creure.

JEHAN (tot li mèttant l'pistolèt à l'tièsse).

Vix scélérat, si l'estaxhe co tot près dè trô  
Seule sûr qui j'y fereu pochi d'on bai saut.

TOSSAINT (*à Gôr et à Jehan*).

Ni lèvez māie li main  
Sô lès vêles gens.

LI VIX JAMME (*à Tossaint*).

Vos estéz on brave homme, Tossaint.

TOSSAINT (*à vix Jamme*).

Vos méritéz qui ji v's dinonçaxhe  
A l'police èt qu'elle vis appougnaxhe,  
Et qu'on v's mèttaxhe dî costé  
Po tot cou qui vos avèz drôbé  
A tot lès pauves énocent  
Et d'vin lès mat'ge d'au trouble l'iste àx braves gens.

FRANÇOIS (*à colère so Jamme*).

Vix moudrea! vix voleur! fou d'cial! sâve-tu!  
Qui mès deux ouïe ni t'vyeysse pus!

(*Li vix Jamme si sâve tot jetant on còp d'ouïe so tutlos.*)

Des trois autres pièces, le jury a particulièrement distingué celle qui porte le n° 4, intitulée : *L'ovrège da Chanchet, pièce en ine acte*, et ayant pour devise : *Ci n'est nin tot dèl fér*. C'est un gai vaudeville dont tous les incidents reposent sur les maladresses et distractions de *Chanchet*, jeune ouvrier du cordonnier *Thomas*. Il est amoureux de *Tatine*, la fille de son patron, mais celui-ci ne peut le souffrir, et l'ahurit à propos de tout, de manière que *Chanchet* en perd complètement la tête et ne fait décidément

plus rien de bon. Il allait être chassé définitivement de la maison, quand on apprend qu'il a droit à un héritage que *Thomas* précisément convoitait. Il n'en faut pas davantage pour que la réconciliation se fasse, et qu'il épouse la fille. Cette intrigue légère est compliquée des amours de *Thomas* avec une couturière qui habite le second étage de la maison, et des prétentions d'un certain *Gilles* à la main de *Tatine*. Le dialogue est leste et bien coupé, les vers bien frappés; le langage est très-pur, les expressions du plus franc wallon y abondent; l'exposition est vive et naturelle, et le dénouement, bien que fondé sur une reconnaissance — vieux moyen — est très-ingénieusement amené. En un mot, ce vaudeville n'a qu'un défaut, il est très-court.

Le jury a dû placer *ex æquo*, mais à un rang inférieur, les pièces portant les numéros 2 et 3, et intitulées : *Li Groumancien*, devise : *Ossi bin mi qu'inn autt*, et *Li bouquett èmacralaie*, devise : *Considerez Messieurs, qui c'est mi prumi pas*.

La première est un opéra comique en deux actes. Le sujet en est bizarre et la donnée rappelle vaguement celle de la jolie pièce d'Alfred de Musset : *A quoi rêvent les jeunes filles*. Le fermier *Lambert* a une fille *Jeannette*, et il voudrait bien qu'elle épouse le jeune *Sidor* qui vient de gagner le gros lot à la loterie. *Sidor* aime *Jeannette*, et *Jeannette* aime *Sidor*. Rien ne paraît donc plus simple que de les unir. Mais il n'en va pas ainsi. D'après *Lambert*, sa

fille est romanesque, et il faut, pour que tout marche au mieux, que son amant s'enveloppe de mystère : il l'engage à contrefaire le revenant. Depuis quinze jours, *Sidor* habite dans un trou sous terre, et n'en sort qu'à la nuit tombante pour effrayer les villageois. La croyance court que le revenant ne peut être délivré de la terrible pénitence qui pèse sur lui que si une jeune fille consent à l'épouser. Or *Jeannette* a parfaitement deviné que son père joue la comédie, et que le revenant n'est autre que *Sidor*, de sorte qu'elle n'éprouve aucune difficulté à accomplir le sacrifice qu'on attend. A cette intrigue vient se joindre celle de l'amour de *Thomas* pour *Tonton*, une cousine de *Lambert*, qui, de son côté, s'en laisserait volontiers conter par *Boniface*, l'apothicaire. Mais *Jeannette* favorise *Thomas*, et, grâce à la terreur inspirée par le *Groumancien*, son protégé l'emporte.

L'exposition de cette pièce est pénible, et le dénoûment embrouillé. Le langage en est pur, mais un peu vulgaire, et n'a pas de relief. Les vers destinés à être chantés laissent particulièrement à désirer. Ce sont des mots wallons alignés, enfilés à la suite l'un de l'autre. Voici un spécimen des moins imparfaits (1).

COMPLAINTE.

1<sup>er</sup> couplet. Divin l'chestai dé houlettes  
A mitan dé veye l'chabotte,

<sup>1</sup>) Je respecte l'orthographe de l'auteur.

Si pormonn on Groumancien  
Moussi d'vin l'pai d'on neur t'chin.  
C'est'-à doze heur à mèye nutt  
Qui brok dé fond di s'cahuit  
Et fai sogn à tott lè t'gin  
D'jusq'a treu z'heur à matin.

*Refrain.* Louki z'à vos d'jönn-é-bacelle  
I tapp sè z'ouye so lè pu belle.  
Divin s'vöye ni v'trové nin,  
V'seri pissaye dé Groumancien.

*2<sup>e</sup> couplet.* Qui a prononcé s'sintince  
Et poqwet ciss penitince?  
Aveu-t-i magni dé t'chet?  
Nenni, ca c'è trop pau d'chwet.  
C'esteu t'on franc séducteur  
Qui v'mettéve à pi dé meûr.  
On bai d'jou v'la qui trompa  
Li p'tit fèye dé grand Poûha.  
Ell li condamna de fè l'biess  
Tant qu'inn bacelle li d'jou diss fless  
Ni vinss promett à Groumancien  
Del sipozé li leddimin.

La plupart des autres vers ressemblent malheureusement un peu trop à des vers de caramels.  
Exemple :

A-st-eur qui d'ja dé çanss  
On m'donne di l'espérance,  
Po s'fè aimé dé d'gin  
I gna rin d'té qu' l'ardgiu.  
Sin soula l'meyeu tiess  
Ni vâ nin l' prumir biess.  
Li montt ess-t-ainsi fait,  
I fâ conv'ni qu' c'è lai.

Enfin nous ajouterons qu'il faut en wallon particulièrement soigner la rime et les hiatus, par cela précisément que le wallon n'a, pour ainsi dire, pas d'hiatus même dans sa prose, et que les rimes sont faciles à trouver. Les terminaisons des mots en effet ne sont pas nombreuses. Elles comprennent les voyelles précédées d'une consonne ou les voyelles suivies d'une consonne, et encore celle-ci se prononce toujours dure. Nous ne pouvons donc admettre des rimes comme celles de *riské* et *d'avancé* dans le duo entre *Thomas* et *Jeannette*. Dans le même duo, on fait rimer par inadvertance *bon Diu* avec *bon Diu*.

Quant aux hiatus, le premier vers du second couplet de la complainte du *Groumancien* en contient un. Et voici un autre :

*Awet, mai et vos feye et voss monsieur Sidor.*

Et l'on en pourrait encore citer.

Il y a des vers qui en contiennent deux :

*Prindé vitt mi hanstai d'ji a metton a pâr.*

Un mot encore. Il faut que l'auteur se déifie de sa trop grande facilité à écrire en wallon ; de temps en temps le français le fait dévier. Est-il bien wallon ce vers de la complainte susdite :

*Ell li condamna de fé l'hiess?*

et celui-ci :

*Ratifieye l'affaire ou bin m'abandonnée?*

A coup sûr en wallon on dit *abandnér* et non *abandonnér*.

Cette dernière observation s'applique spécialement à la pièce suivante : *Li bouquette èmacralaie*. Ecoutez ces vers, et dites-moi si jamais un wallon a pu parler comme ceci (1) :

Mès éfants, d'vant d'magni, fâ qui j'implih' on d'voir.

L'honneur et l'amitié m'è dôron li pouvoir.

Taiss' tu ! j'taim' si voltî qui tot' mî tiess' si piête.

On dit en wallon : *Ji t'veu voletî*, et non : *Ji t'aime voletî*.

Tos les wésins déjà mettet leu curieus' tiese.

En wallon l'adjectif féminin pluriel a toujours la finale accentuée; il faut donc dire *leus curieusès tiess*.

Un vers plus haut, nous lisons : *Si ti n'ressére ti bêche*; la vraie expression wallonne est, croyons-nous, *clôre si bêche*.

Une autre observation a trait aux élisions. L'auteur a une théorie par trop commode à ce sujet: il fait des élisions impossibles et n'en fait pas qui sont commandées. Exemples :

C'est lu, c'est Chaffet, il a sûr l'*Pâcolet* (2).

(1) Je respecte l'orthographe de l'auteur.

(2) Nous nous sommes demandé aussi si l'expression *avoir le Pâcolet* est ici employée dans son sens propre, qui est avoir de la chance, ou avoir de l'urgent dont on ne connaît pas la source.

Il faut dire *li Pácolèt*.

M'a r'proché l'abandon de manège d'à *Jehan*.

Il faut dire *d'à Jehan*.

Un des vers cités plus haut est dans le même cas. Nous avons donné la règle des élisions et des intercalations de lettres dans la préface du *Mäieur d'à Colas* (1). Le wallon ne souffre pas plus de deux consonnes de suite (à moins qu'il n'y ait une combinaison d'une muette et d'une liquide *l* ou *r*), et cette règle domine les élisions et les intercalations.

Enfin l'auteur y multiplie les jurons et les vers de onze syllabes. Nous venons d'en citer un. Ce sont ses élisions qui le fourvoient. Exemples :

L'amitié s'mostrèye par des friands boquet.

Allons, monsieur Chaffet, ji m'rafèye dé rire.

En général le langage est pur et le dialogue suffisamment animé, et il sera facile à l'auteur de faire disparaître ces défauts.

Quant à la pièce en elle-même, c'est une assez bonne pochade, qui ne manque pas de gaité, et l'auteur y fait preuve d'un certain talent d'observation. Le caractère de *Marèie-Joseph* est assez bien

(1) *Bulletin*, T. X, pp. 61-66.

tracé. Il en est de même de celui de *Chaffet*, l'hypocrite, mais sa conversion à la fin de la pièce est parfaitement invraisemblable, et nous conseillerions à l'auteur de modifier ce dénouement.

Le sujet n'est pas susceptible d'analyse. L'aventure se passe la veille de Noël pendant la confection des bouquettes. *Chaffet* vient pour demander la main de la fille, mais la mère croit qu'il vient pour elle et revêt ses plus beaux atours. Le dialogue entre *Chaffet* et *Marérie-Joseph* est plein d'équivoques cherchées, mais très-admissibles, et au moment où *Chaffet* nomme la personne qu'il aime, la ménagère, qui était en train de retourner sa bouquette, reçoit au cœur un coup si rude que, par contre-coup, la bouquette saute en l'air très-haut et disparaît. Pas moyen de la retrouver. *Chaffet* y voit œuvre de démon ; l'amant de la fille se moque de lui et fait une dissertation un peu trop sérieuse sur les contes de grand'mère. Au moment où *Chaffet* met son chapeau pour partir, la bouquette vient le coiffer. On devine où elle était retombée.

Telles sont les pièces soumises à notre appréciation. Bien que la première n'ait pas tout-à-fait la même valeur que quelques-unes de celles auxquelles nous avons autrefois accordé le premier rang, comme *Li galant del siervante*, *Lès deux neveu*, *Li māie neur d'à Colas*, nous n'avons pas hésité de vous proposer, Messieurs, d'accorder un premier prix à la pièce intitulée *L'ovrège d'à Chanchet* et une mention

honorable, avec insertion au *Bulletin*, aux deux pièces intitulées *Li Groumancien* et *Li bouquette èmacralaïe*.

Liége, le 27 février 1874.

*Les membres du jury :*

A. FALLOISE.

C. GRENSON.

J. DELBOEUF, *rapporteur.*

---

La Société, dans la séance du 16 mars 1874, a donné au jury acte de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces couronnées, a fait connaître que M. A. Peclers, de Liége, est l'auteur de *L'ovrège d'à Chanchet*; M. H.-J. Toussaint, de Mons, celui de la pièce intitulée *Li Groumancien*, et enfin M. N. Hoven, de Liége, celui de la troisième pièce : *Li bouquette èmacralaïe*.

---

L'OVREGE DA CHANCHET,

PIÈCE EN UN ACTE,

PAR

A. PECLERS.

PERSONNÈGES.

THOUMAS, *maisse coip'hi*, 50 ans.  
CHANCHET, *si ovri*, 22 ans.  
GILLES, *di Joupeie*, 25 ans.  
TATÈNE, *feie da THOUMAS*, 18 ans.  
BEBETTE, *costire, locataire da THOUMAS*, 28 ans.

---

# L'OVREGE DA CHANCHET,

PIÈCE EN UN ACTE.

Ci n'est nin l'ot d'fer....

Li théâtre riprésente l'arrir-botique d'on p'tit miasse coip'hi; à gauche, poite à glace dinant so l'botique; à dreute, poite d'in aute pièce; à fond, finiesse et poite dinant so l'polsse et l'couhène. A 1<sup>er</sup> plan a gauche face à l'poite, on s'tavli di coip'hi; pus long in tâve chergeie di châssures, à dreute, 2<sup>me</sup> plan, in tâve avou les restes d'on d'juné (cokmâtre, tasses, etc.).

## SCÈNE I.

CHANCHET, THOUMAS, puis TATÈNE.

(CHANCHET chante à d'meie voix li crâmignon : L'AVÈ-V' VEYOU PASSER.)

THOUMAS si jásant à lu-même, assiou à l'tâve.

Ell m'a dit qu'ves dih' heûr ji montah adlé leie  
Po sayi sès botkèn, qui sont fait' à l'ideie;  
Ell jas'ret co d'mariège kwand ji l'âret châssi !  
Comme elle est bonne costire, ell poreut m'ahessi !  
(Tatène vint d'haler l'tâve et hover l'plèce.)

THOUMAS (*continuant*).

Ci deut' es ouie ossu qui l'gros Gilles di Joupeie  
Mi deut avoi s'fis, qui voreut s'poser m'feie;  
Tatène n'ès sét co rin, mais i parait qu'asteur,  
S os rin dè monde di temps, on bâkel si bonheur !

Tant qu'à mi' ovri Chanchet, qu'i bag foû dè l'mâhonne ;  
Il iret veie aut pât tot comme li mestré sonne !....  
Mais d'vins l'trévins qu' j'y sos, çou qui m'vaireust à pont,  
Ci sèreut l'héritége di m'veie ma tante Tonton...

TATÉNE (*à pârt*).

Vola co m'pére qui tûse, qu'a-t-i co n'feie ès l'tiesse ;  
I n'motih câsi pus, ès divint-i cagnesse !

CHANCHET (*chantant pus foirt*).

In' pâquette âheiemint mettreut ses p'tits solés,  
Ha, ha, ha, ha, ha, l'avev veYOU hover !...

THOUMAS (*mâvat*).

Vo m'brouyi tot li tiesse, avou voss' crâmignon !  
Vos friz mi dè chouller !

CHANCHET (*so l'meime air*).

Aboutez m' in ognon !...

THOUMAS.

Clorév voss bêche, asteur, vos estez trop hardi !

CHANCHET.

Pas ji n'sès çou qu'ji fais, ji chante po m'estourdi.

THOUMAS.

Ayiz todi bonne sogné dè n'nin brôdi l'ovrège !

TATÉNE.

Pas vos l'estenn'riz bin, tot minant tant d'arège !

THOUMAS.

Vos, nè l'rivangi nin ! ca ji crèh kwand jè l'veus,  
I n'a d'lèhow po rin, mes bott, i m' les magn'reus,

Ir i m'a co gâté tot on nou cûr d'èpeigne ;  
I fait tot l'couz-à-haut !

CHANCHET.

Ji sès qu'vos m'poirter hègne.  
Mais vos n'trouvez pus nouk qu'arêt des si bons niers,  
Et vos m'rigurettriz bin avou des ongl' di fier !

TATÈNE.

Kimint nos v'rigurettriz, voriv kuitter l'botique ?

CHANCHET.

Mi ? pas j'y plakreus bin comme on hopai d'harpique,  
C'est voss' père qui m'rèvoie !

TATÈNE.

Vos rèvoi Chanchet ?

THOUMAS.

I fait s'dièraine samaine ; qui vâie fer dès stochets !

TATÈNE (*leyant toumer s'houvette*).

Ji tomme d'èwarâtion ! lu qu'a vos confiance,  
Lu qu'a sogni m'pauv mame ! pas c'est po rir, ji pinse !

THOUMAS.

Vos hèrez trop sovint voss narène es mesti ;  
Po les jonnès houprall, ci n'est nin foirt haiti !

TATÈNE (*à part*).

I n'est nin co fou d'cial.

THOUMAS.

Allès-appontis l'colle,  
Et torate fez' m'sov'ni qu'i fât qui ji v'parole.

TATÈNE.

Dihez m'el tot d'on cōp.

THOUMAS.

Qwant nos sérant nos deux.

TATÈNE (*tot n'nallant*).

Ji m'rafeie dè savu çou qu'i n'a co sos l'jeu.

THOUMAS.

Dian, c'est assez ram'té, qu'on s'rimette à l'ovrège.

## SCÈNE II.

CHANCHET, THOUMAS (*s'aprestant à ouvrir*).

CHANCHET (*si dressant avou s'chétai qui piède tot jásant*).

La, qu' j'arawe ! ji m'sovins qui j'rouviv' li messège  
Qui Mareie à lessait m'a fait tot'-à matin !

THOUMAS.

Sèreut-ce touchant m'matante ?

CHANCHET.

Ji creus qui s'poreut bin.

THOUMAS.

Eh bin qui v's'a-t-ell dit ?

CHANCHET.

Bin, ell' m'a jásé d'gatte,  
D'efant, dè l'veie Tonton ; j'aveus pierdou m'savatte  
Tot v'nant coiri l'pailette ; à pônné ès qu'i fév jou,  
Es aveus-j' co l'hopai d'volets qu'esteut ad'fou.

THOUMAS.

Si j'y co'nprinds n'saquot, ji vous qui l'dial m'èpoite !  
Mais m'matante, qui vout-elle ?

CHANCHET.

Rin, puisqu'ell' deut ès moite.

THOUMAS.

Mi matante sèreut moite, et vos n'mel dihez-nin !

CHANCHET.

Puisqui j'laveus rouvi.

THOUMAS.

Vos n'estez qu'on vârin !

On magneux d'pan pâyard ! Et n'a-t'elle rin dit d'pusse ?

CHANCHET.

Nenni, qui dè d'mander, tot r'mettant l'pinte sos l'jusse  
S'i n'aveut dès pélottes !...

THOUMAS.

Oh ! ji v'vas tot k'pitter !...

CHANCHET.

Et pus qu'vos y corés' sos l'cop, po li jâser.

THOUMAS.

Elli n'est nin moite, adon ?

CHANCHET.

Mi ji sohaïte qu'ell vike.

THOUMAS.

Ji n'sâreus rin sépi foû d'inn sifaite bourique !  
Si Mareie a jâsé c'est qu'i n'a quék sakoi;  
Di Tonton c'est l'wèsène, et po l'moumint mitoi  
Qu'mes cusins fet leu chet. I vât co mix qu' j'y vâie ;

(breyant)

Tatène ! vite mi capotte ! c'est qu'ell' sereut bin m'taie,  
Elle a l'âge d'en aller.

SCÈNE III.

LES MEIMES ET TATÈNE.

TATÈNE (intranter).

Wisse allévé, donc papa !

THOUMAS.

Il fât qu'ji cours èvoie.

(à Chanchet qui toune à tou d'lu tot coirant).

Mais qui laisse donc ti là ?

CHANCHET.

Pas ji cuire in' saquoï.

THOUMAS.

Ouveûrs et vass' sos t'hame !

CHANCHET.

Bin j'a pierdou m'chétai.

THOUMAS.

Ti fol' dissus, bablame !

(Chanchet va rovver.)

TATÈNE (à part).

Li pauv' coirps pied'li tiess (haut à Thoumas) et wisse alle vadon ?

THOUMAS.

I fât tot d'reut qu'ji vale amon m'matante Tonton,  
Qui sereut co bin molte !

TATÈNE.

Le mon Diu, qu'ell' novelle !

THOUMAS.

Po l'jou d'ouie on n'èva comm dè soffler n'chandelle,  
Dian d'hombrèv ; mi capotte, et mi p'tit rond chapai ;  
C'est qui d'cial à l'bonne feûme , c'est on haiti pasai.

(*Tatène sôrt.*)

THOUMAS.

Et Bebette qui j'rouveie ! ell ratind ses botkènes,  
Et ji voreus l' s'y d'ner sin rin dire à Tatène !  
J'y montret st'à l'vespreie. — Et l'valet qui deut v'ni ;  
(*loukant Chanchet.*)

Et puis n'a-t-i nou risque ? c'est on bâbô, nenni.

TATÈNE (*rintrant avou l'chapai et l'capotte qui Thoumas mette.*)

Vola tot çou qui v'fât. Mais qui voliv' mi dire,  
Qui vos m'diviz jâser ?

THOUMAS.

Vos polez bin ès fire !  
Li fis d'on gros cinsi, por vos deut s'présinter;  
Si péré vout qui s'mareie , i v'sâret vite hanter,  
C'est on clapant pârti, nos d'vans li fer dè l'fiesse.

TATÈNE.

S'i m'convint !

THOUMAS.

I v'duret, songiz-y done, cins'resse !

CHANCHET (*breyant*).

Aie-a-aie, aie-a-aie !

TATÈNE.

Mon Diu, qu'av' done Chanchet !

CHANCHET.

Oh ! ji m'vins dè coihi d'on flairant còp d'trinchet !

THOUMAS (*à part*).

I m'mônreust à Reikem !

TATÈNE.

Tinez voia n'clikotte ;

Mettans d'abôrd dè l'flime ; si vos buhahiz n'gotte ?

CHANCHET.

Merci, çoula va mix, (*à part*) on s'laireut can'dosez !

THOUMAS.

Dian, haie, c'est tot ! Tatène, c'est on bai gros bousé,  
Si vint riçuel bin, fez l'assir ès l'aute pléce,  
Présenter-li n'saquoi. — Chanchet, çou qu'vos t'nez presse,  
Ni fez pus nol mäkul, houtez si vint n'saki.

(*à Tatène.*)

Vos, n'dimanez nin cial, Chanchet n'a qu'a v'houki.

(*I va po sôrti et r'vint ses ses pas.*)

TATÈNE.

Mi ji vas fer l'diner.

CHANCHET (*à part.*)

Vo l'ricial, quél abeie !

THOUMAS.

J'a tant d'affaire àx bresse, qui j'rouveie co n'saquoi ;  
On deut v'ni payi n'nott, dè l'part di mon Dubois,  
C'est cäsi treus cints frances, à po près l'compte po l'traite  
Qu'on présintret pus tard.

TATÉNE.

L'affaire sèret bin faite !

CHANCHET (*à part*).

Qué tournâcò !

THOUMAS.

Tatène, ji n'piède pus nou moumint,  
Ca ji m'rafeie bin tropé di k'nohe li testamint !

SCÈNE IV.

CHANCHET, TATÉNE.

TATÉNE.

Qu'elle âie des ange à si'âme od'tant qu'elle m'a d'né d'cense !...  
Mais so l'chapai di m'père, ji deus fer mette in'ranse,  
Si n'laveut nin po l'messe, i sereut co màva,  
Et kwand on hériteie, c'est d'bon cour qu'on y va....  
So l'pô qui d'visse asteur, i poche sos tot les cohe ;  
Vola qu'ouie i m'aboutte in homme qui ji n'kinohe ;  
Ji m'plais bin comme ji sos, sins qu' ji tuse à hanter.....  
Leyant pihî l'mouton, fans les kwance dè houter.

(*Elle sort.*)

CHANCHET (*i tape si ovrage la, tot s'dresant*).

Ji n'a nou gosse à rin ! ji sins qui l'mesti m'flaire !  
Ji n'poux pus' oder l'cur et ji n'keusret pus wère.  
Ji fais tot çou qu' ji poux po m'en es fer n'raison,  
Mais c'est pu foir qui mi, ji n'aréat pus m'aie bon !  
Nos n'estis qu'nos deux cial, a-t-elle m'aie tourné l'tiesse ?  
Elle ni m'aconte nin pus' qui si j'esteus n'grosse biesse.  
Paç'qui j'l'eime, ou m'rèvoie, vom'la por sins ratrait,  
Kwand j'tuse à tot çoula, ji choul'reus comme on vai !  
Mais qui sos-je après tot po tant miner di m'veie ?  
Ji n'sos rin d'pus sos l'iérr' qu'in pauv poussir rouveie !

Rote ti vôle, va Chanchet, t'est' orphilin d'vins tot,  
Et l'teutai d'on sav'ti seret l'pus bai d'tes lots !....  
(*I s'assit tot s'hapant po l'tiesse.*)

SCÈNE V.

CHANCHET, TATÈNE (*tinant on chapai d'homme et on cabas*).

TATÈNE.

Là, Chanchet, qu'avez donc ? est-ce on dint qui v'tourmette.  
Si vos l'fahi râyi, çoula poreut v'rimette.

CHANCHET.

On n'râie nin comme çoula li doleur qui ji r'sins !

TATÈNE.

Wiss donc ?

CHANCHET.

Pas.... tot costé !

TATÈNE.

Ni fez nin l'ènocint,  
Ci n'est nin po v'sèchi les vièr' fou dè l'narène,  
Mais ji vous bin wagî qui tot çou qui v'chagrène,  
C'est pac'qui von n'allez ; ni poux-j' savu poquo ?

CHANCHET.

Ji n' vis el wèsreus dire, vos m'couyon'riz mitoi !

TATÈNE.

Mi ? pas po v'fer d'mani, ji freus pu d'on messège.  
(*A part.*)  
C'est qu'im' vint bin a pont, po d'tot' sòrt è manège.

(*Haut.*)

Dian , dihez-m'el , Chanchet ?

CHANCHET (*à part*).

C'est dè l'lâme, ciss voix-là !

Vo m'la co tot pierdou , s'ell' parole comm' çoula !

(*Haut.*)

Oh ! ni motihez pus , si vos volez qu'ji jâse ,  
Ca si jin'fais rin d'bon , c'est bin vos qu'en es câse !

TATÈNE.

Mi ! Chanchet ?

CHANCHET.

Awet vos ; ca, ji n'sés nin poquoï

Qui les pauv' coirps comm' mi n'ont nin des coûrs di bois ,  
Is ouverrit mix l'cûr, allez, mamzell Tatène !

TATÈNE.

Kimint , c'est mi qui v'mette on bois foû d'voss' fahène.

CHANCHET.

Qui sereut-ç' d'aut' qui vos ? pas surmint d'sos l'solo  
Diew ni sâreut mâie fer rin d'pus bai , rin d'pus glo !  
Nute et joûs vos bais ouïes ni sont nin fon di m'tiesse.  
Et tot bouhant sos l'cûr, ji tûs à vos timpesse !....

TATÈNE.

Mais pourquoi v'rèvole-t-on ?

CHANCHET.

Li dial m'a-t-i consi !

Jè l'creureus bin asteûr ! Hir donc estant moussi

Ès l'câv' po voss châffège, à l'vespreie, sins loumire,  
Voss' père esteut ès l'cour, et j'oa po l'lârmire  
Qu'avou mamzell Bebette, i hantév bais et bin,  
Et di çou qu'ell-li d'hév il aveut l'air contint;  
I s'bâhit po s'kuiter.....

TATÈNE.

Pas vos m'èwarez tote !  
Is' laireust èwalper par in' sifaite faflote ?

CHANCHET.

Ji m'dis, po li jâser vola l'moumint l'pus bai,  
Ji gripp' fôu comme on chet, tot m'fant meime on boursai.  
Et j'li d'mande d'in' plainte pesse l'intreie di voss mohonne  
(Gou qu'on deut tod'i fer, kwand c'est qu'on eime à l'bonne,)  
Ji li d'ha co : vix maisse, vos qui k'nohe bin l'amour,  
Sèyise tot d'on còp m'père et j'aret l'jôie à coûr !...  
Awet dai ! comme à chin qu'on pit' fôu d'on jeu d'beies,  
I m'brèya : vass' fou d'cial, avou tote tes mom'reies !  
Pins'tu qui m'feie seuije fait' po n'bouhal' tell' qui ti ?  
Ti nos lairest ès paie, tot fant t'paquet sèmdi !...  
Dispôie çoula ji sins qui m'pauv tissee si troubelle,  
Ji kwire à m'estourdit, mais vos estez trop belle,  
On vout pôr vi s'poser !... mi, l'bon Diu m'riprindret !  
I n'a mâie qui les moûts qui fiesteieront Chanchet !

(*I chouïte.*)

TATÈNE (*à part.*).

I mè l'fât rapâpter, ca s'doleur mi find l'âme.

(*Haut.*)

Voléy vi k'dûr asteur ! Dian, rihorbez vos lâmes !  
Vo n'estez nin co moîrt, po brair comme on poupa  
Et po louki dè mètte in èplâce sos voss' mâ,  
Ji parol'ret à m'père.

CHANCHET.

Et... hantran'gne in miette ?

TATÈNE.

J'espér, qu'ès Paradis ji n'mônret nin l'berwette,  
Mais j'veus vèyi d'pus lon po jàser d'tot çoula.  
Prindez todi patiince, ès complaihiz m' papa.

CHANCHET.

Ji complaireus bin l'dial', mi po v'veyi binâhe.

TATÈNE.

Adon, sos l'timps qu' ji va coiri çou qu' j'a m'esâhe,  
Houtez bin à botique, sogniz m' feu, tapez bin,  
Et si v'nev in saqui, fel' assir on moumunt.

(*A pârt tot n'allant.*)

J'a todi m'père ès l'tiesse ! mi prind-ti po n'haguette,  
Tot fant ses côfôrêts avou l'souweie Bebette ?

CHANCHET (*qui l'admire en'aller*).

Qu'elle est nozeie ainsi ! qu'elle a l'air comme i fât !  
Po l'louki ji d'meureus planté là comme on pât !  
Mais ji n'el veus d'ja pus, et po houter s'conseie  
Ji m'vas keus' mi d'vintreine asteur à pus abeie !

(*I s'rimette à l'ovrège.*)

Elle m'a rindou l'corège et j'espér' qu'on m'wadret.

## SCÈNE VI.

CHANCHET, BEBETTE (*int'doviant li polite dè fond*).

BEBETTE (*à pârt*).

I n'est nin súrmint cial ? (*haut*) Bonjou savez Chanchet.

CHANCHET.

Tins ! c'est mamzell Bebette ! intrez donc, qué novelle ?

BEBETTE (*intrant*).

Pas... ji v'név èpronter... in ressène, à mamzelle.  
Is sont sùrmint sôrtis, qui v'sestez si d'seulé ?

CHANCHET.

Awet, comm vos veyez, ji n'sos qu'avou m'solé.  
(*A part.*)

Ji wage qu'elle a bourdé, et qu'ell' plèce d'in ressène,  
Ci n'est qui l'maisse qu'ell' cuire, j'el veus bin sos s'narène.  
Si j'polév émanchi quék quarelle int' zels deux ?

BEBETTE.

Et touchant mes botkène, n'a-t-i rin dit moncheu ?

CHANCHET.

J n' m'ène a nin moti.

BEBETTE.

Portant ell sont fineies !  
Ji d'vèv' meime les sayi l' jou d'el sint Nicoleie !

CHANCHET (*ironik'mint*).

Ji sos sûr qu'i v'couyonne, int nos deux seuie-t-i dit.

BEBETTE.

Taihiv' donc vos, Chanchet ; lu, qui m'areut mainti ?

CHANCHET.

Po v'châssi, ji n'dis nin qui n'areut nolle eveie.  
Mais ji dote, tant qu'asteur, qui v'seyiz ahesseie.

(*On sonne à botique.*)

Vola n'saqui qu'inteur, qui va d'vans lès vos !

(*I va à botique.*)

REBETTE (*seule.*)

Mi laireus-je andouler par ci vix märtiko ?  
Ji n'es poux nin doter, dè ton qui si' ovri jäse;  
Mi, po sayi s'chässieur, qu'aveut strumé des chässe,  
Et qui m'veyév déjä monteie d'on pid pus haut,  
Tot d'hindant dè deuzeime, ès l'cand'liete dè bábo !  
Vola bin l'diheime feie qui ji hante ès mariège,  
Et ji m'ritrouve todi tot' seule avà m'manège !  
Pas po trover in homme, asteur c'est co bin pé  
Qui dè prind in ouhai tot li mettant de sé !.....

CHANCHET (*rintrant.*)

Ji sowe à cint meie gotte ! ji n'sés wiss diner tesse !  
I fät qu' j' ahess' deux feumm, in homme et co n'botteresse !  
Mamzell, vos d'vriz taper voss còp d'ouie po l'coifrai,  
Sos l'timps qui j'vas coiri des botkène di gris vai ;

(*I cuire divins les chasseurs.*)

Ji n'trouve nou si grand pid divins tot' noss' botique,  
Et c'est todi démage dè revoyi n'pratique.....  
C'est comme avou l'crapaudé qu'apportév des aidans:  
J'äreus mitoi mix fait d'les prinde en attindant.  
Bah ! ji n'kinohe leus compte, qu'ell' rinvise in aut feie.  
Tins, ji creus qu' ciss' paire eial f' ret l'affaire à l'ideie ?

REBETTE.

Dian donc ! d'hombrev on pô, ji m'anöie à louki !

CHANCHET.

J'y sos !

REBETTE.

Tins vocial co qu'il intære in saqui !...  
I passé meime out'tot out (*à part*) c'est on bai gros, ji d'meure !

SCÈNE VII.

LES MEIMES , GILLES, *il est tot èmeiné et cuire après ses paroles tot s'écrouant.*

CHANCHET à *Gilles.*

Intrez, moncheu , j'vas v'ni , sereut-ce po prinde mèseure ?

GILLES.

Bin... adon... i s'pout bin... qui... bin... vos comprindez,  
Ouie, on n'a nin... dangi... qui d'main... fat des solés ;  
Mais m'papa... veyév' pas... vout qui j'parole à maisse...  
Ja cial on papi s'crit... si bin... qui... fat qu' ji m'taisse.

CHANCHET.

Awet , taihiv, assiév ; (*à pârt*) c'est on bâbo coula !  
(*I rinteur ès botique.*)

SCÈNE VIII.

GILLES , BEBETTE.

BEBETTE (*à pârt*).

I m'sône qui j'a vèyou quék pârt eiss' cadince là !

GILLES (*à pârt*).

Ji n'el wèse nin louki, tell' mint... qu'i m'sonne... qu'ell' louke,

BEBETTE (*à pârt*).

I m'rivint portant bin , c'est dammage qui s'écrouke.

(*Haut*).

Dimeur-ti foirt lon d'cial , binamé, voss' papa ?

GILLES.

Bin..... pu lon qui..... Joupeie..... ji n'la nin... mès're pas !

BEBETTE.

Asteur on pô !... j'y sos !... l'anneie passeie, à l'flesse,  
N'avév nin fait toumer vos dame divins n'finiesse,  
Tot dansant ?

GILLES.

Qia, dai !... ji creus qui... ji rida...

BEBETTE.

Et mi ji m'sitora...

GILLES.

Esteut-ce vos ?

BEBETTE.

C'esteut mi !

GILLES.

Bin... ji sos bin... binâhe !

BEBETTE.

Di m'avu fait toumer ?

GILLES.

Nenni !... di v'veie... à mi'âhe !

BEBETTE.

Adon, c'esteut bin vraie qui vos m'veyiz volti ?

GILLES.

Ji tuse tot fèrt à vos... kwand ji veus quék veulti !

BEBETTE.

Mi ji v'songe tot' les notes.

GILLES.

Est-ce à l'bonne ?

BEBETTE.

Meime l'aute feie,  
Tot raulant foû dè lét , ji m'pinsév à Joupeie !

GILLES.

Eie ! j'a bon , di... v'soi !...

BEBETTE.

Mais vos n'mavez nin dit  
Poquoi qui v's'estiz cial ?

GILLES.

Ji n'è s'poux... nin moti.

BEBETTE.

A mi portant ! dian done !

GILLES (*à part*).

Qu'elle mi louk d'on bon' ouie !

BEBETTE (*si penchant sor lu*).

Volév' m'el dire tot bas ?

GILLES (*à part*).

Ji n'mi râret mâie... ouie !

BABETTE.

Eh bin ?...

GILLES.

C'est po s'poser !... po veie... si j'li dûret !...

BABETTE.

A qui ?...

GILLES.

Ji n'ès sés rin !... puisqu'on m'el mosturret !...

BABETTE.

Ni fez rin à l'avir, ni sins houter m'conseie !

(*A pârt*).

A c't'heure si j'na nin l'père, ji prinds galand d'el feie !

(*Haut.*)

C'est qui, veyé, à Lige on s'fait co vite gourer.

GILLES.

C'est m'papa qui m'mareie !

BEBETTE.

Et vos ?

GILLES.

Mi ?... ji m' lais fer !...

Ca ji n'sâreus hanter.

BEBETTE.

Coula s'apreind d'lu meime !...

Louki ji v'va mostrer !.. dihez'm' on po.. ji v's'eime ! Bebette !

GILLES.

C'est bin aheie à dire : ji v's'eime, Bebette !

BEBETTE.

Prinez' m' pol main !.. louki' me...

GILLES.

Mais.. kimint.. fât-i.. m' mette ?..

BEBETTE.

Çoula fait todi bin dè co l'ridire à n'gnos.

GILLES.

Est-ce ainsi?...

BEBETTE.

A pô près! dian nos frans n'saquoi d'vos!

#### SCENE IX.

LES MEIMES, CHANCHET (*i lait toumer les chasseurs qui rapoite*).

CHANCHET.

La qu' jarawe allez zels! bin vola surmint n'bonne!  
Avou si'air di pagnouff, poquoï prind'i l'mohonne!

BEBETTE.

Taihiv donc, ènnocint, il apprint à hanter;  
Puisqui c'est po Tatène qu'il est v'nou s'présinter!

CHANCHET.

S'en' èva nin bin vite, ji li tripelle sos s'pance!

BEBETTE.

Si vos l'aduez mâie, ji cours à l'Permanence!

CHANCHET.

Corez wiss qui v'volez, vos, ji n'vis parole nin!

GILLES (*trônnant et bech'tant*).

I n'a qu'à... houki l'maisse!... j'a m'pa... pi cial ès m'main.

CHANCHET.

Puisqui v'savez l'papi, mostrez qui v'savez d'l'âme,  
Et torate ès l'corotte, ji v'sitoide, ji v'sipâme!...

SCÈNE X.

LES MEIMES, TATÈNE (*elle rapoite li chapai qu'elle mette so n'chëire*).

TATÈNE.

Qué disdu n'a-t-i cial ? pas les gins s'arrestet !  
On pinse qui ç'seuie mi péré et mi qui s'dispitet !...

(*A Gilles.*)

Qui d'mandév' donc, moncheu, qu'on fait tant des messèges ?  
CHANCHET (*breyant*).

N'araigni nin çoula ! c'est l'homme à deux visèges ?

TATÈNE.

Volév' vi taire asteur : vos bréyez comme on vai !

CHANCHET.

J'assotih di colére, et j'âret co toirt dai !  
(*I s'happe po l'tiesse tot s'assiant so l'chapai.*)

TATÈNE.

Qui fait-i donc mon Diu ? pa c'est l'chapai qui s'patte !  
C'est vo meime, mâlhèrœux, qui cuire in' vège po v'batte !

CHANCHET.

Qu'est ce qui j'saveu don mi, ji n'vèyév' gotte por là !  
No li r'chôkrans s'bouiotte !

TATÈNE.

Qui diret-i m'papa ?

CHANCHET.

In' nos sâreut rin dire, c'est à câise di Bebette.

BEBETTE.

Bin j'so sûre ! ni v' méléz qui di çou qui v' compette.

CHANCHET.

Ji v'vas torate fer k'nohe !

BEBETTE.

Qui voriv' dire sor mi ?

TATÈNE.

Mais qu'avév' donc turtos ? j'el voreu bin sèpi ?

Asteur vocial mi père !

GILLES.

I m'sônné qui... fait n'seure meine ?

SCÈNE XI.

LES MEIMES, THOUMAS.

THOUMAS.

Bonjou, ji so nâhi; d'nez'm' in chêire, Tatène.  
Qu'av' l'air drole donc vos autes ?

(*A Chanchet.*)

Et qui cachiv' dri vos ? Vos poquoï n'ovré v' nin ?

CHANCHET (*leyant toumer l'chapai et mostrant ses mains.*)

Mi, louki, ji n'cache rin.

BEBETTE (*ramassant l'chapai.*)

I n'a rin qui j'hése pus, qui d'oï qu'on bourdaie ;  
Tinez, c'est voss' chapai !

CHANCHET (*à part.*)

Comme elle a l'âme damnaie !

THOUMAS.

C'est m'noû chapai çouia ? bin volla bin r'taper.

TATÈNE.

Ji v'vas dire çou qu'en est : ji l'aveus s'tu poirter  
Pos'y fer mette in'rance...

THOUMAS.

Eh m'matante n'est nin moite !

TATÈNE.

Mais portant vo l'dihî.

THOUMAS.

Ji l'a trové so s'poite !  
C'est co ciss' bouhal là qu'aveut compris d'triviet,  
Et ji wage co qu'coucial c'est l'ovrège da Chanchet !

CHANCHET.

Awet, c'est mi qu'la fait ! pasqui cial on s'troubelle,  
Vos fez v'ni, ji n'sés d'wiss, in homme po voss' mamzelle,  
Et mi jel vins trover, cial, qui hantév' à gnos.  
Avou l'ciss qui s'chouftév hir à l'nute avou vo !

TATÈNE.

Qué scandale !

BEBETTE.

Qué calin !

THOUMAS.

Sèreut-i vraie, Bebette ?

BEBETTE.

Pas j'volév' li mostrer kimint qu'i s'divév' mette  
Divans voss' feie.

GILLES.

Awet !... j'en ès rèche... mi pèchi...  
Et... po v'sel fer... comprinde... bin... vocial mi papi.

THOUMAS (*loukant l'lette qu'i mosteure à Tatène*).

C'est biu l'fis dè cinsi ! louki, s'père el' rikmande,  
Ji creus qui n'mintet nin, li fâte sèreut trop grande.

(*Mostrant Chanchet.*)

C'est co n'mâkul da sonk ?

TATÈNE.

Oh, c'est ainsi çoula !

CHANCHET.

Vèyéy', qui j'a co toirt !

THOUMAS.

Vos, vos t'ovrège est là !  
Kwand ji louke li chapai, ji li makreus n'calotte !

CHANCHET.

Dian, ni v'nez nia hanssi, jè l'pâieret voss' clikotte !

GILLES (*d' part*).

I m'sônné qui... l'seie di s'père... eh bin... qu'elle a l'air fir.

THOUMAS.

Avéy' diné vos, Gilles ?

GILLES.

Awet, mais... c'esteut hir.

THOUMAS.

Nos magn'ran st'è l'aute plêce, minez-l', allez, Tatène !

TATÈNE.

Volà l'poite, qu'il y vâie ! mi j'va sogni m'couhène.

(*Elle sorte.*)

GILLES (*tot n'allant*).

C'est âheye dè hanter... kwand on n'vis aconté nin.

THOUMAS.

Rotez vis, jiv' vas sûre.

GILLES.

Dihombréy', ca..., j'a faim.

SCÈNE XII.

CHANCHET (*ovrant*), THOUMAS, BEBETTE.

CHANCHET (*à part*).

C'est'ouk lu qu'aret hâss' kwand jèl' tairet d'vin n'kwène!  
Et l'chaffette qui ratind, vout-elle tod'i s'ressène?

THOUMAS (*à Chanchet*).

Qui gruzinéy' co n'feie?

CHANCHET.

Mi rin, c'est leie!

THOUMAS.

Leie, quoi?

CHANCHET.

Pas leie qu'esteut v'now cial po v'dimandér n'saquoi.

THOUMAS (*à part*).

C'est co po l'mariège dai! qui diret-je divans m'feie?

BEBETTE.

Ji v'néy' seul'mint vèyi si j'esteut st'ahesseie.

THOUMAS.

S'i n'a tod'i rin d'fait, ji v'jeure qui j'n'èst poux rin!

Ji fais dè couses à l'vûde, dispôte ouie à matin...

BEBETTE.

Il aviséy' por mi qu'on ovréy' à plein bresse!

THOUMAS.

Quék' joûs d'astâge, parei, mi ji n'veus rin qui presse.

BEBETTE.

On n'a nin toirt, allez dè dire qui vos m'trompez,

THOUMAS.

Mi ? Bebette !

BEBETTE.

Pas bin vite, ji n'poret pus roter !

THOUMAS.

Oh çoucial c'est trop foirt ! i n'a d'quoи pochi n'hope !

CHANCHET (*à part*).

Ell' ni pout pus roter, fate d'in ressène ès sope ?

THOUMAS.

Sins fer nol adioses, dihez l' divans témoin,

Si j'a fait quék' tromp'reie, i fat qu'j'el sèpe, dè mons !

BEBETTE.

Pas c'est vo tot l'prumi qui fait dè boigne messège !

Sov'néв' di çou qui m'fât, sins miner tant d'arège.

THOUMAS (*à Chanchet*).

Qui racontéв' donc vo, qu'elle esteut v'now' coiri ?

CHANCHET.

Ji creus qui l'principâ, c'esteut vo...

THOUMAS.

Qué gòvi !

CHANCHET.

Mais d'abord ell' coiréв' après mamzelle Tatène...

THOUMAS.

Et m'feie qui n'set co rin !

CHANCHET.

Po li d'mander n'ressène.

THOUMAS.

In ressène ! po quoi fer ?

BEBETTE.

Vos estez deux câcâs,

Et des ouïes comme vo fer, ni s'vèyet qu'à lolás !

Mettez l'ressène fôu reigne, et fez des autes mènes,

Ca ji n'rattinds rin d'aute qui mes nouv' ès botkènes.

THOUMAS.

Oh, ci n'esteut qu'coula ! poquois n'èl dihiv' nin ?

BEBETTE.

Vo savez bin qu'ji d'vèv' les mette ouïe à matin !...

THOUMAS.

Et mi qu' l'aveut rouvi ! j'a mā k'minci l'journaie ;

Ji n'a qu'a l's'apougni,

(*A part.*)

Ji m'troublév' po n'chichiae.

(*I cuire avâ l'tâve.*)

BEBETTE (*à part.*)

Po c'côp-là ji les tins, Chanchet m'a co boûrdé.

THOUMAS.

Mais qu'a-t-on fait donc cial, qu'il y fait si k'tapé ?

Les châsseur' eune so l'aute, sont meime tote dispairaies !

CHANCHET.

C'est mi, tot m'dihombrant d'ahessi des feum'reies.

THOUMAS.

Po fer tot l' cou z'à haut, çà, vos àrez l'brévet.

CHANCHET.

Kimahi tot l'hopai, tot d'hant qu'ça stu Chanchet !

THOUMAS.

Volév' vi taire asteur, et m'dire çou qu'est div'nowe  
L'èmacralaie châsseure, qu'a coiri jim' sangsowe !

CHANCHET.

Quell' châsseure donc ?

BEBETTE.

Pas l'meune !

CHANCHET.

Elle n'a mäie veyou l'joù.

THOUMAS.

T'en a bok et minton ! ji l'aveus fait fer foû !  
Ji veus co les botkènes cial ès mitan del tâve ?

BEBETTE (*à part*).

Ni fait-i nin l'mâva po mi fer creure inn' fâve ?

CHANCHET.

Asteur on pau, vormint ! nos les r'trouvrons mutoi !  
N'estit-ell' nin cosowe avou des ch'veie di bois ?  
Des pids comme saint Lambert ?... elles allit comme pondowe.

THOUMAS.

Elles allit, à qui donc ?

CHANCHET.

A qui quelle sont vindowe.

THOUMAS.

Kimint, t'els a d'bité ! mâtourné halbôssât !

CHANCHET.

Nenni mutwet, j'areus miné l'botresse aute pât ?

THOUMAS.

Ti sés bin qu'on n'vind nin çou qu'est fait so mëseure.

CHANCHET.

Inn' aut' feie jel dôret, parent: qu'est-ce qui j'a d'keure?

THOUMAS.

Et mi ji t'dôret m'pid wiss qu'on u'la pus vèyou!

BEBETTE.

Lèyil à rése, allez, ni fez nin tant d'an'chou,  
Ji creus qui d'les rouvi vos ârez pris bonne sogne.

THOUMAS.

Mais puisqu'ells ont s'tu faites!

BEBETTE (*ricanant*).

Ji voreus veie leu cogne!

Po trippier dè châffège, on les rèpoite ès bot!

THOUMAS.

Pas l'dimègne les bottresses sont mis mettow qui vos!

BEBETTE.

C'est ça, tappez-m' a rin ! pas noumez-m' pôr chinisse.

THOUMAS.

Ji n'veus nin dire çoula.

BEBETTE.

Pinsév' donc qu'on v'ravisse?

Vos volez fer l'grand'zà, vos n'estez qu'on pouieux !  
Mais vos a'mi k'mônrez nin dai : ji veus bin voss jeu,  
Et j'veus savu tot dreut, sin fer ni kess ni messe,  
Si noss mariège ossu deut ess inn' fâss promesse !

THOUMAS.

Taihiv', vocial mi feie !

BEBETTE.

Tant mix vât ; comm' çoula,  
No s'pâgn'rant po n'aut' feie des novais falbalas !

SCÈNE XIII.

LES MEIMES ET TATÈNE.

THOUMAS.

Dian, nos allans magni, Tatène a-v' mettou l'tâve ?

TATÈNE.

Oh j'n'aveus pu dè feu, j'a d'you ridhinde ès l'câve.

CHANCHET (*à part*).

C'est câse di mi qu'jarawe !

TATÈNE.

Mais qu'avéy' donc turtos ?

BEBETTE.

I n'a qui...

THOUMAS.

Taihiv' done !

BEBETTE.

I fât bin qu'elle sèpe tot !

I n'a...

THOUMAS.

Pas çou qu'i n'a, c'est l'ovrège da Chanchet,  
Qu'a vindou les botkènes qu'elle ratind, l'laid boubiet.

CHANCHET (*à part*).

C'est co mi qu'a fait tot !

BEBETTE.

Ayîz pôr li corège  
D'annonci tot d'on côp po kwand c'est noss mariège !

TATÈNE.

Voss' mariège ! Kimint père, vo v'la done éwalpé ?

REBETTE.

Éwalpé ? pas c'est lu qui cuire à m'andouler.

TATÈNE (*à Thoumas*).

D'avu l'coide ès hattrai, vos avez donc bin hâsse,  
Qui vos m'avez chusi so l'cop n'si faite mârasse ?

REBETTE.

In' si faite qui v'vât bin !

THOUMAS.

Ji fret cou qui m'plairet !  
Et si j'veus m'rimarier nou diait ni m'espêch'ret.

#### SCÈNE XIV.

LES MEIMES, GILLES.

GILLES.

I m'sônnne... qui... m'a sônné...

THOUMAS (*à part*).

Tin, c'est dè cir qui tomme ?

(*A Tatène.*)

Qui voléy' tant ram'ter puisqu'ji v'trouve inn' homme.

TATÈNE.

Inn' homme, lu, c'bâbô-là ? vos diy'nez sot surmunt.

CHANCHET.

I s'troubelle dai voss pére, allez n'l'acoulez nin.

GILLES.

I m'sônnne asteur.. qui m'sônnne !

THOUMAS (*à Chanchet*).

Vos, vos van'rez torate !

TATÈNE (*à Thoumas*).

Por vos, fez çou qui v'plait, wâyi meime divin l'flatte,  
Mi, ji kuitte li mâhonne, si n'tell feume vi convint;  
Et d'vant dè prinde ci-là, ji mousse en on coviat !

(*Elle s'ôte tot r'clapant l'poite.*)

CHANCHET.

Mamzelle, iret-je avou ?

SCÈNE XV.

LES MEIMES, MONS TATÈNE.

THOUMAS.

J'assotih ! ji u'veus gotte !  
Ji va toumer d'on mâ !

BEBETTE.

Pas mi, ji m'kimagne tote.  
Eh bin, avéy' oïou kimint qu'ell' m'a traiti ?

THOUMAS.

Vos v'lavez st'acoirou !

BEBETTE.

Vos l'divi st' ahonti !

THOUMAS.

Ji sés çou qu'ja st à fer !

BEBETTE.

Bin mi ji sèreus gâie

Int' vos deux !

CHANCHET (*à part*).

Qué dammage !

THOUMAS.

Ni m'lairéy māie ès pâie ?

BEBETTE.

Ji veus bin qué novelle, c'est comme ji l'aveus dit !

CHANCHET (*à part*).

Quéll' clapette !

BEBETTE (*à Gilles*).

Et vos donc, vairéy hanter londi ?

GILLES.

Ji sos si... stoumaké, qui m'sonne... bin... qui j'rouveie  
Qu'on m'aveut rouvi la... mi qu'a si faim... qui... j'heie !

THOUMAS.

Eh bin vos polez bin roter so mon Bougnet.

Ca vos avez co l'air pu bouhal qui Chanchet !

CHANCHET (*à part*).

I m'prind done po n'agneux ?

BEBETTE.

Savéy bin quôi, fré Gilles,

Leyans l' po çou qu'il est, noss kinohance est vile,

Vos vairé st'avou mi, vos gostrez di m'fricot.

GILLES.

Alloueret-je baicôp d'eense ?

BEBETTE.

Vos n'pâierez nin li scot.

GILLES.

Et touchant... m'papi s'crit... qui diret-je ell' mâhonne ?

THOUMAS.

Vas y dire çou qu'ti vox !

BERETTE.

Ji v'consieret.

GILLES.

A l'bonne ?

BERETTE.

Arveie moncheu Thomas ! S'i n'aveut nin des gins  
Ji li freus mes adiet, ma friek, bin autremint.

(*Elle sort, tot séchant Gilles po l'poite d'e fond.*)

SCÈNE XVI.

CHANCHET, THOUMAS.

THOUMAS.

Allés à dial turtos !... ji m'raccourcib' mi veie  
A foisse dè m'mâgrèi ! C'est qu'j'en aveust ideie !

(*A Chanchet.*)

C'est ti qu'a k'mahi tot : si ji n'mi ratnèv nin,  
Ji t'kipîtreus foù d'cial, à l'volt, po l'pai dèz reins !...  
Et sos l'timps qu'ja sorti, qu'a-c-fait, wisse est ti'ovrège ?

CHANCHET.

Volla, mais j'la qwitter po l'botique, po l'manège.

THOUMAS.

Kimint done kalfurti !

CHANCHET.

Quoi done !

THOUMAS.

Bin louk on pau !

T'a s'tu keuse li d'vintreine cial avou l'naté ès haut.

CHANCHET.

La qu'jarawe, awet dai !

THOUMAS.

Çoucial sèret l'côp d'grâce !

Ramasse tes jõnnes ! sâv-tu ! ca t'areut co bin hâsse !

CHANCHET.

Leyi' m'rifer l'ovrège, wardez m'jisqu'à sèmdi.

THOUMAS.

Vass trafter fou d'mes ouies ? ou ji n'respond pu d'mi !

CHANCHET.

C'est bon, j'ves fer m'paquet.

(*A part.*)

Si j'poléy veie Tatène !

(*Il s'ôte po l'fond.*)

### SCÈNE XVII.

THOUMAS, *puis* TATENE.

THOUMAS.

I m'ast acmieté cial in' véritâb' pufkène !

Mais vo m'la kuitte di lu, çoula m'dihal on pau.

TATENE (*à part.*)

Li mâhoune est r'netteie, i m'sonne qui c'sereut l'côp

Dè l' rapapter n'miette.

(*Haut.*)

Papa, l'sope est dresseie.

THOUMAS.

C'est bon, ji n'a pu faim !

TATENE.

Ni sos-j' donc pu voss' feie,

Po m'respond' comme vos fez ?

THOUMAS.

Gi n'est qu'cou qui v'rivint,  
A vos, qui n'mi leu nin se l'terre on moumint d'bin !

TATENE.

Paç qui j'n'a nin volou d'inn' coreuse po mårasse ?  
Allez, vos v'pass'rez bin d'avu n'si faite èplâce !  
N'avangn' nin bon no deux. Pas vos séri pu fir,  
Si vo v'sov'ni, comme mi, di m'pauv' mamm' qu'est à cir.

(*Ell' chouille.*)

THOUMAS.

Dian, n'chouilez nin, Tatène ! Awet, j'pierdèv li tiess' !  
Qui c'seuié tot, haie, mi feie, vinez qui jiv' z'abress' !

(*I s'abresset, on sonne à l'botique.*)

THOUMAS.

Ji m'y vas, d'manez la.

### SCENE XVIII.

TATENE, CHANCHET, *avou s'paquet.*

CHANCHET.

Volla, j'el riveus co !  
Arveie savez, mamzelle.

TATENE.

Tins, wisse allév done vos ?

CHANCHET.

Qui sés-j' done mi ? Ji rote, on m'pitte fou d'el måronne.

TATENE.

Lèy-in' fer, vo l'cial ; asteur il est es'bonne.

SCÈNE XIX.

LES MEIMES, THOUMAS.

THOUMAS (*à Tatène*).

C'est po l'billet, torate vo poitrez les aidans.

TATÈNE.

Qués aidans done papa...

THOUMAS.

Qu'on a st'apoirté...

TATÈNE.

Kwand ?

THOUMAS.

A matin, d'mon Dubois, qu'enn alit tou del veie.

CHANCHET.

Oh oh ! l'siervante a v'nou, mais si fût qu'ji v'sèl deie,  
Di les prind' sins savu, mi ji n'a māie wèsou.

THOUMAS.

Vola pôr po m'rimette ! Ji so st'in homme pierdou !

TATÈNE.

Oh Chanchet, po c'côp là vos avez fait n'laide keure !

CHANCHET.

Asteur, ni v'mâv'lez nin ! Ji v's'ahesseret, j'el jeure !

THOUMAS.

Avou les quék patârds qui ji t'deus co hèrer ?

CHANCHET (*mostrant un livret*).

Cial ès l'row' dè Pot d'or, ji n'a qu'à l'présinter  
Pos avu treus cints francs !

THOUMAS.

T'estens donc d'li p'tit' banque ?

Lais-m' ou pô veie çoula.

CHANCHET. (*dinnant l'livret*).

Ji n'a pu qu'in páge blanke !

THOUMAS.

Là, saint Houbert, qui veus-je, n'est-ce nin Lårgoss voss nom ?

CHANCHET.

C'est' on s'po qu'on m'mettév, ji so François Hanon !

THOUMAS.

Av' bin k'nohou voss' pére ?

CHANCHET.

Ji n'aveus nouk.

THOUMAS.

Voss' mère ?

CHANCHET.

Jòjet d'Bressou.

THOUMAS.

C'est lu !

TATENE.

Qui lu ?

THOUMAS.

Li fis da Piérre,

Qui rouvia c'téfant cial kwand i s'posa Tonton,  
Et qui d'avant dè mori li fat promette adon,  
Qu'elle ricuirreut l'valet. — Si párt est d'ja bin faite !  
Qu'esteus-je assez mava d'oi dire in' si faite !

TATÉNE.

Vos qui l'acomptev morte, pinsant d'ès héririt.

THOUMAS.

Çou qui n'a d'vraie la d'vins, c'est s'gatte qu'est crèveie bir.

TATÉNE (*à Chanchet*).

Bin dian donc, d'hez n'saquoi.

CHANCHET.

Ji n'poux nin, ca ji coire,

Ji so tot estenné, ji n'poux chouller, ni rire.

(*A Thoumas.*)

Mi wârdév ?

THOUMAS.

Awet dian.

CHANCHET.

Mais... j'voreus co n'sakwet.

THOUMAS.

Quoi donc ?

CHANCHET (*à Tatène*).

Dihez-le.

TATÉNE.

I d'mande... po n'hanter pas, Chanchet.

CHANCHET (*à part*).

Qué poion ! j'el magn'reus !

THOUMAS.

C'est qui... cial... ès l'mâhonne.

Les gins porit jâser.

CHANCHET.

Vo n'rieraïndri personne

Tot nos mariant tot drent !

THOUMAS.

Oh, vos allez trop reud.

(*A part.*)

Portant comme coula cial l'héritage rinteureut.

SCÈNE XX.

LES MEIMES, BEBETTE à l'coine di l'hoûhe avou GILLES.

BEBETTE.

Ji m'en éva paret, po bâcler noss mariège,  
Gilles m'émónne è mon s'père !

CHANCHET.

Ou bin vos !

THOUMAS.

Bon voiège !

GILLES (*tot n'allant*).

I m'sonne qui... n's'ârans bon...

SCÈNE XXI

THOUMAS, TATENE, CHANCHET.

CHANCHET (*a Thoumas, mostrant Tatène*).

Bin dian, l'âret-je ?

THOUMAS.

C'est qui

Mi poion mérítév' in homin' bin pu suté.

TATENE.

Vos voli bin m'bouter l'gross' bouhall' di Joupeie.

CHANCHET.

C'est l'amour qui m'troublé; mi kwand j'aret voss feie.  
Ji n'fret pus qu'des chif-d'ouv'; dian m'el dinéve?

THOUMAS.

Awet.

TATÉNE.

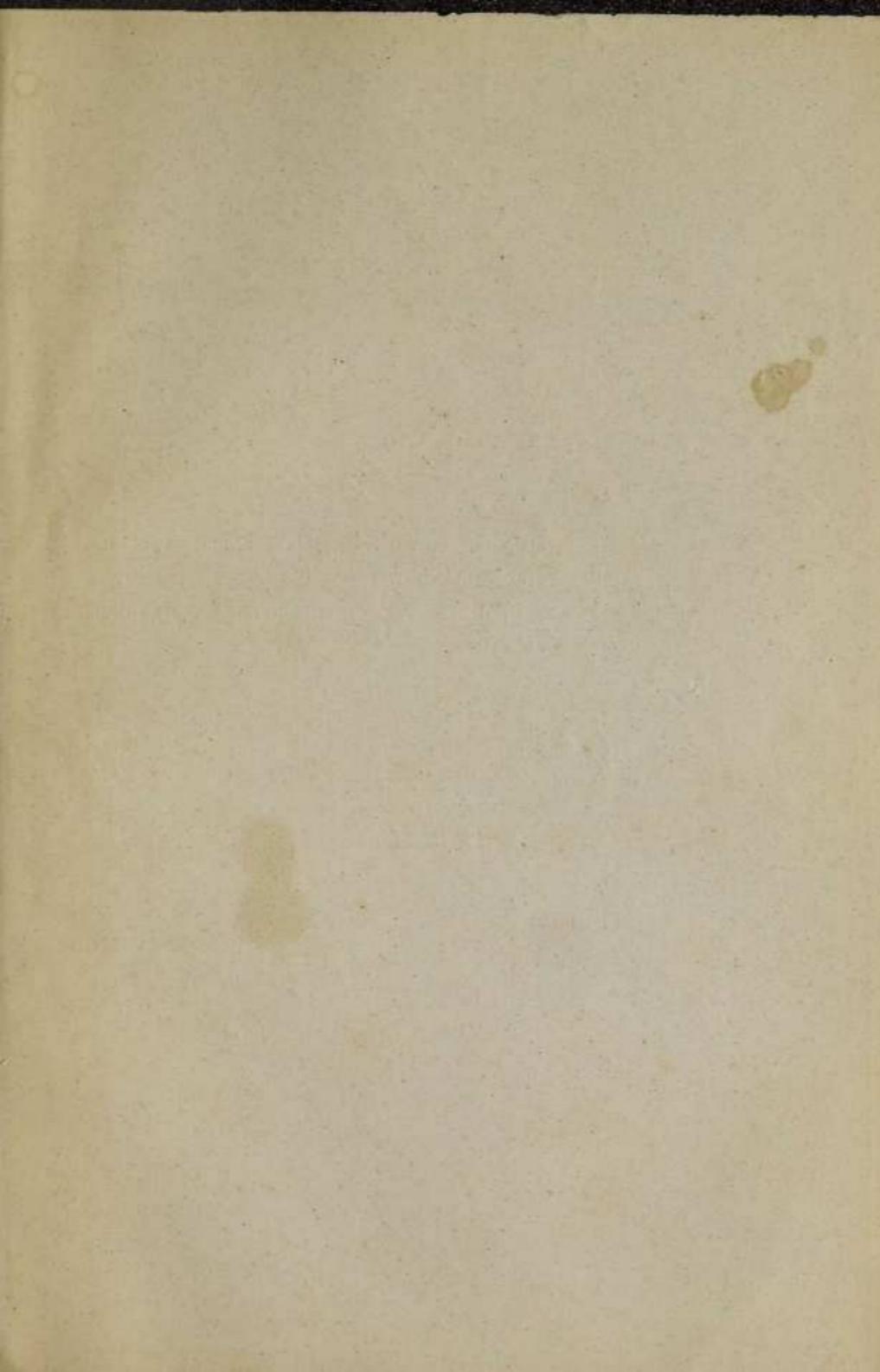
Pourvu qu'on n'si plainss pu di l'ovrège d'a Chanchet.

---

1. *Leaves of Englishmen. 2. Leaves of Americans.*  
3. *Leaves of Englishmen. 4. Leaves of Americans.*

2001008

1. *Leaves of Englishmen. 2. Leaves of Americans.*  
3. *Leaves of Englishmen. 4. Leaves of Americans.*



### **AVIS.**

La troisième et dernière livraison du présent volume paraîtra vers le milieu de décembre.

Le recueil des cramignons, vu son importance, formera un volume à part.

---

Les sociétaires qui auraient des réclamations à faire concernant l'envoi du *Bulletin* sont invités à les adresser au secrétaire de la Société, rue André Dumont, 31, à Liège.

OUR HOUTA  
AVOCAT  
SI, rue Neuvice, SI  
LIÈGE

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE.

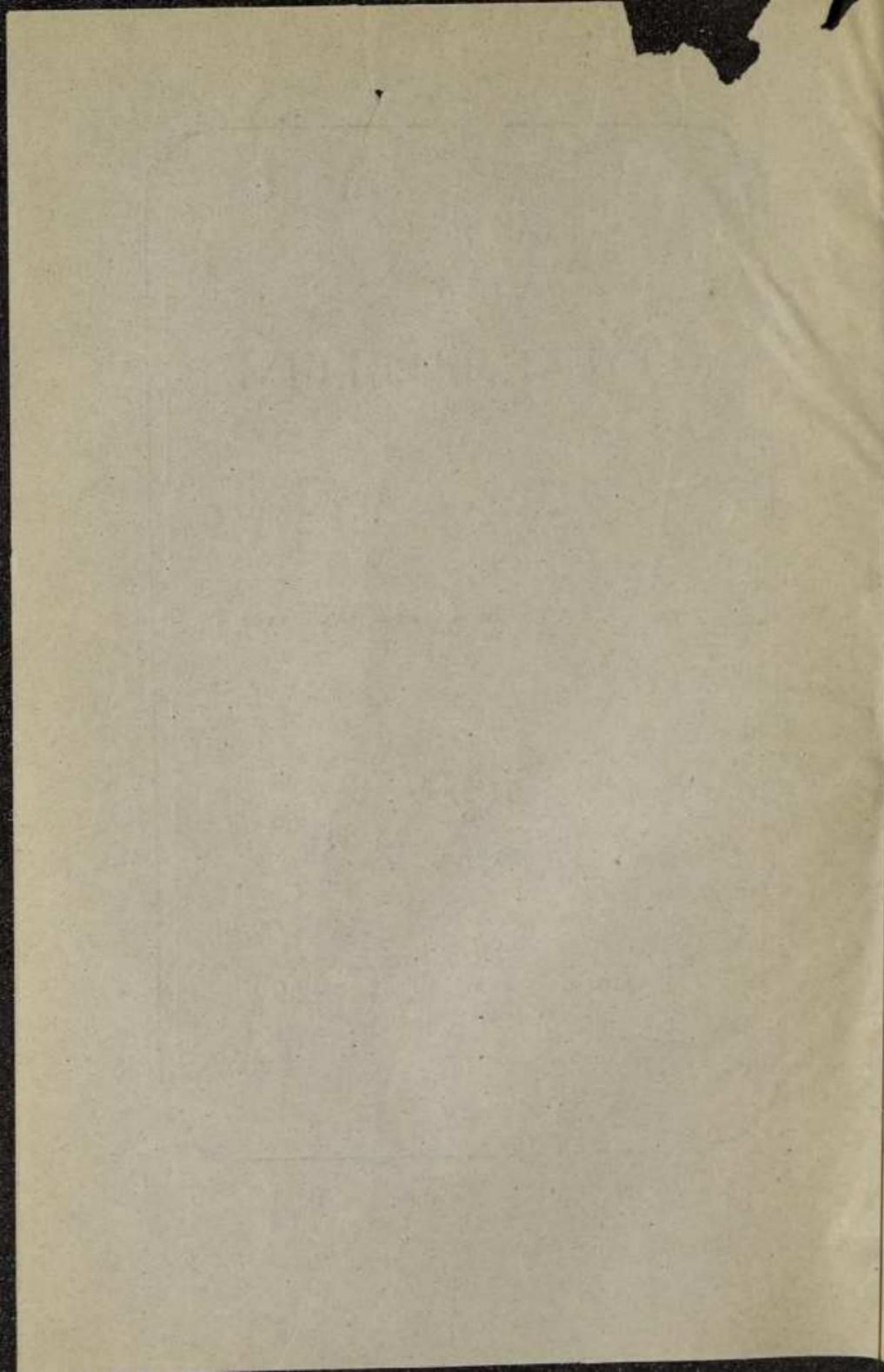
DEUXIÈME SÉRIE

**TOME I. — 3<sup>e</sup> ET DERNIÈRE LIVRAISON.**



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,  
Rue Saint-Adalbert, 8.

1876.



# LI GROUMANCIEN

OPÉRA COMIK ÈS DEUX AK

PAR

H. J. TOUSSAINT.

PERSONNÉGES :

LAMBERT, *sinc̄ et mayeur*, (2<sup>e</sup> basse.)  
BONIFACE, *vi apothicār d̄e viège*, (1<sup>e</sup> basse.)  
SIDOR, *jōnn homm' d'inn autt viège*, (1<sup>e</sup> ténor.)  
THOUMAS, *espèce di d'mèye brak*, (bariton.)  
DONNÉ, *vārlet del since*, (trial.)  
JEANNETTE, *feye da Lambert*, (1<sup>e</sup> chanteuse.)  
TONTON, *cuzènn di maiss Lambert*, (duègne.)  
  
*Paysans, pikteu, sârcleuse.*

Il est bin étindou qui l'scène si pass divin on viège pu z'ou mon rescoulé,  
el province di Lige.

---

PRUMIR AK : Li walte del since da maiss Lambert.  
DEUZAIM AK : Li bouhon del malkral.

---

# LI GROUMANCIEN.<sup>(\*)</sup>

Ossi bin mi qu'inn'auit.

## PRUMIR AK.

Li théâtre riprésenti li waife del since, à drett li mohonn ; so l'hinche main, on bouhon qui catch l'intraiye don passetch dizo térré.

## SCÈNE I.

THOUMAS, DONNÉ, *paysans, paysantes, pikteu et sârcleuses.*

KEUR.

(*Les z'omm et lè feum.*)

Cè s-t-a mitan journalye  
A l'ombe ripvezanno ;  
Louki bin dess hâlaiye,  
Car trop fwér ès l'solo.

(*Les z'omm.*)

D'vin lè bouhon, lè hâye,  
N'allé nin v'z'asoupi ;  
Ni roûvi co jamâye  
Qui n'y fâ nin dwermi.

(\*) On a respecté l'orthographe de l'auteur.

( *Essonn.* )

No z'allan printt corèdge  
Po no r'mett à l'ovrèdge,  
I n'fâ nin baicau d'timps  
Po q'sa no fass dè bin.

THOUMAS.

Awet mè p'tit poyon, vo d've toumé d'somèye,  
Ca vola bin dè nutt qui c'è-st-inn vicareye ;  
Comm mi v'l'avez s-t-oyou tchawé, noss groumancien,  
Et si fwér qui mi maïmm, j'ell pinséve so mè rin,  
Louki, rin q'd'y pinsé, n'a m'gozi què si sètch,  
Qui d'j'va beur inn bonn pinte po m'diné dè corètch.

DONNÉ.

Prinzel deu to don caup, ça n'ti frè nin dè mà.  
To pass divin t'gozi comm divin on t'chenâ.

THOUMAS.

Ni riez nin tan d'mi, vo n'seri nin al fiess  
Si v'zalli v'rescontré avou l'malignant biess.  
Si c'è s-t-inn omm paret, in' n'è r'vinret bossou.  
Si d'jamâye c'ess-t-inn feum qui rescont li poyou,  
Li cas d'ven pu serieu, l'affaire è bin pu droll,  
Ca pendan deu samalinn ell deu piett li paroll.

DONNÉ.

Bin va d'j'doreu baicau, maïmm ess on pau croufieu,  
Qui m'feum ell rescontrass deu z'ou treu feye par meu !  
Et dire qui pendant l'jou divin noss kipagnèye  
On poreu l'rescontré, súvan qu'enn a l'ideye.

THOUMAS.

Taihive, rin q'd'y pinsé, vola qu'ji tronn ekço,  
N'es-ti nin d'ven vo z'autt, n'a kwéer qui fruzihe to.

DONNÉ.

Mai n'a-t-i nou moyin po l' kit'chessi foù d'cial ?  
Epplanté d'vin l'viyedje, c'ess-t-inn fameuss éhale.

.. THOUMAS.

Dji vòreu bin v'zî veye, allez donc v'zy frotté...  
Mi d'ji n'kinohe qu'inn d'gin capabb di l'exorcé...

DONNÉ.

Mi j'ell kinohe ossi, c'è l'cuzeun di noss maiss ;  
On pou dire di ciss-l'all, qu'ell ni keuve nin ès laiss.  
Et so m'iâm i gna q'leye, et si l'ideye li prin,  
No sèri so deu d'joû q'witt di noss groumancien.

THOUMAS.

Ell a sè quâlité, ni d'hé nin dè mà d'leye ;  
I n'a co trass et trass qu'enn àri bin ideye.

DONNÉ.

Awet, ca l'monumin ess-t-assé conservé,  
Ell raviss eunn dè tour di l'église sain Bietmé.  
Portan i m'sonn todi, vo qu'ès co la si d'jonn,  
Vo porl mi toumé sin v'diné tan dè pônn.

THOUMAS.

C'è q'ji j'sé mi qu'inn autt, çou qui gna d'vin s'ridan ;  
On n'trouve nin to lè d'joû dè teum qu'on dè z'aidan.  
Si d'ji l'aveu néglidji dispôye qu'éq è-samaïun,  
Oûye dji deu m'rattrapé, pasqui ça n'ès pu l'maïmm,  
Int no z'autt dji va v'dire, dji contéve so l'makzô ;  
Po l'grandd lottrèye d'javeu pri saqwantt numérô.

DONNÉ.

Mai d'jan dispôye qwinze d'joû, d'inn affaire ossi belle  
Dè ci qu'a d'vou wagni ni s'éton noll novelle ?

THOUMAS.

Vazet, quéq' architek, quéq' marchan d'tripoli,  
Divin dè ca pareye ça toum totér ainsi.  
Tan qu'a mi, d'jel veu bin, mè z'espérance son cùtt :  
Lè plan qu'd'javeu tiré, l'arons stu fai s'tal vùtt.  
Allons n'y pinsan pu : c'è to l'maimm dè guignon  
Qui dè r'curr ossi vi dè pareye è lèçon.

LES PAYSANS (*l'chantant*).

Inn n'fà nin ploré po soula tra la la la la.

THOUMAS.

Vo z'affrontaiyé gueuye, tahiive et dè pu vitt  
Ca c'nè nin po dè preunn qui vo n'è sèri qwitt !

DONNE.

Abeye so pi vo z'autt !

(*Iss levè turto.*)

## SCÈNE II.

LE MAIMM, MAIS LAMBERT ET TONTON.

TONTON.

Eh bin ni v'j'ainné nin,  
C'è s-t-ainsi qu'on z'ouyeur, tas d'canoye, tas d'vas-rin ?

DONNE.

C'è qu'on z'a tropp ovré, qui no n'polan pu haye,  
No s'crenn no fè si mà, qui no brairl bin waye.

LAMBERT.

On pau d'paciince, cuzeunn, iss ratrappè dè d'jou.  
I n'dwermè nin dell nutt, télmin qui z'on paou...  
Ripv.ézéve mè z'effan, to l'montt eun a mèzâhe,  
On z'ouyeur mi aprè, on z'è bin pu binâhe.

TONTON.

Mais n'mákéve pu q'soula, c'e vo qui lè soutin,  
Vo z'esté t'on maniak, por mi d'ji n'di pu rin.

DONNÉ (à *pârt*).

Awet compté la d'su, ci sèreu co bin leye;  
Di d'mori sin moti deu minutt d'jel difèye.

LAMBERT (à *Tonton*).

Et pui si v'zel fâ dire, dji médite inn saqwet.  
Dji v'zel diret pu tard.

TONTON.

Awet l'cowe di noss t'chet.  
D'avu n'saqwet ell tiess, es-ce qui v'zesté capâbb ?  
Mi, c'ess-t-inn autt affair, i n'mi mâke qui del bâbb.

THOUMAS.

Risqu'an l'déclaratioun, dji creu q'c'e l'bon moumin.

(A *Donné*.)

Louk comm d'ji va mi printt, on n'deu nin piett dè temps.

RÉCITATIF.

D'jel sé comm mi pâter  
Mai n'fâ nin n'avu l'air,  
Par keur d'ji l'a s'apri  
Dispôye li meu d'avri.

ROMANCE.

1.

Voss balté sin pareil  
Ess-t-inn hutaiimm merveil,  
Qui d'vin l'antiquité  
Bin sûr ârea compté,

Elli a fait tourné m'tiess  
Téllmin qui dji d'vin biess,  
Créyém, on té mèhin  
N'soreu duré lontimp.

2.

Pinsé cou q'vo volé  
Dji n'so nin a q'tappé,  
To costé l'on m'kid'jáze,  
Créyém bin sin nol cáze,  
Dji so comm in ognai,  
Comm on d'jonn pítit vai,  
Diném voss main abèye  
Décidéve inn bonn fèye.

—  
TONTON (*d'nan on pétar à Thoumas*).

C'est m'main qui t'fa, tin vol-la, fwersolé.

THOUMAS (*tinan s'tchif*).

Yie ! qué pétard, Marèie, l'avéve oyoo petté !

DONNÉ.

Awet sin n'n'avu l'air, po t'marié avou lèye  
Ti pou bin t'apprusté dè magni del bolèye.

THOUMAS.

Eh bin quant maimm nenni, qwan l'dial l'areu volou  
Dji n'mi disdiret nin, dji n'mi tin nin battou.

DONNÉ.

Eh bin poqwet s'tin-t-i, après n'pareye volaiye  
On n'a po bin dè d'jou a d'manni d'vin s'coulalye.

TONTON (*à part*).

Fâ-t-ess hardi tott maimm, a-t-on d'jamâye veyou ?...  
I n'màkreu pu q'soula, qu'on parèye àrvolou.

DONNÉ.

Volà noss d'jonn mamzelle.

TONTON (*tott mall*).

D'jonn mamzelle, d'jonn mamzelle.  
Ça n'a nin dix sept ans, inn pititt haridelle.

SCÈNE III.

LES MAIMM, JEANNETTE (*arrivant to dousmin, affectan d'ess absorbaiye*).

LAMBERT.

Eh bin, m'feye, d'uiss vinéve ?

JEANNETTE.

Del gloriett dè fond,  
On z'y tuze la si bin, et puis l'y fait si bon,  
On veut lè pré flori, lè colon et lè poye,  
Li solo qu'è tamhi à d'triviet d'tott lè foye,  
Li tour inhâbitalye...

LAMBERT.

Li tour dè Groumancien...

JEANNETTE (*vivmin*).

Dè groumancien dihéve ?

LAMBERT.

Ni v'zè disfindé nin,  
On pou bin y louki, dè z'évènnmin parèye.....  
Mais m'sonn qu'ir all vespraiye d'ji v'zoyév tarlaté  
L'veye complaintt dè payi, ni sârivv el t'chanté ?  
Ell si rapwett si bin à z'évènnmin d'asteur,  
Qu'a mon dess héritik, no d'van portan bin creûr

Qui d'vin l'chanson à fond, i gna n'saqwet d'sérieu,  
Et comm on dit fwer bin, n'a nol founir sin feu.

TONTON.

C'è mi qui va l'chanté : c'è bin trop fwér por l'eye,  
Ell ni sé nin l'mèzeur, l'air è trop málähèye.

DONNE.

Tan qu'a mi d'j'cour èvöye, li ci qui vou d'moré  
Wagnret pu d'indulgence qu'à dièrain d'jubilé.

LAMBERT.

Nenni, cuzeunn, nenni, leyan t'chanté lè d'jonn.

DONNE (*riv'nan so sè pas*).

D'jèl creu bin qwan ell t'chant, on direu n'poye qui s'tronn.

TONTON (*todi pu mäll*).

Lè d'jonn, todi lè d'jonn, pasqu'on n'a pu vingt ans,  
Ess-ce qui c'ess-t-inn raison po v'mett à l'dièrin plan.

COMPLAINTE.

JEANNETTE.

1.

Divin l'chestai dè houlettes  
A mitan dè veye t'chabotte,  
Si pormonn ou Groumancien,  
Moussi d'vin l'pai don neur t'chin.  
C'è s-t-a doze heur a mèye nutt  
Qui brok dè fond di s'cahatt,  
I fait sogn à tott lè d'gin  
D'juss-q'a treu z'heur à matin.  
Louki z'a vo d'jonn-è-bâcelle  
I tapp sè z'oûye so lè pu belle,  
Divin sè vöye ni v'trové nin  
V'seri pisséye dè Groumancien.

Refrain.

2.

Qu'aveu-t-i so l'consciunce  
Et poqwet ciss penitince ?  
Aveu-t-i magni dè t'chet ?  
Nenni, ca c'ë trop pau d'chwet.  
Mais c'esteu t'on franc séducteur  
Mettan lè d'gins à pi dè meûr,  
On hai d'joû v'la qui trompa  
Li p'tit fèye dè grand pouha.  
Ell li condamna dè fe l'hiess  
Tan q'inn bâcell li d'joû diss fess,  
Ni vinss promett à Groumancien  
Del sipozé li ledimin.

Refrain.

LAMBERT.

Awet, c'nè nin co to, dji réclam on couplet,  
Vzavé roûvi dè dir, inn mass di p'tit saqwet.

TONTON.

Si v'mavi lèyi fé, d'ji l'âreu t'chanté tott,  
C'è p'tit è mazett-ia t'chantet to comm dè sott.

LAMBERT.

Qu'on s'rimett a l'ovrège, asteur qu'on z'ë r'pwèzé ;  
Qwan vo z'aré fini, viné cial mi r'trové,  
Mutwet qu'on pau pu târt, j'aret s-t-inn bonn novell,  
To l'montt sèrè contin, valet comm lè bâcell.

(*Enn è von turto, sâf Lambert.*)

SCÈNE IV.

LAMBERT *tot seu, puis SIDOR.*

Dji se s't-on vi malin, d'ji lè z'attrapp turto ;  
I son d'inn n'douce cruyance... mon Diu qu'è d'gin sont sot !

On conte di timrs passé, qu'à d'jou j'y vin l'zy mett,  
To comm dè p'tit z'effan li pù suti s'y piett...  
I gna d'jusqu'à l'ezenn, qui n'né soupîr télmin,  
Quel poreu fé tourné noss vi molin à vin.  
Si d'j'poléve mè fé qwiit... so lé rin dè m'compére  
Qui d'j'ratin to-t-asteur po fé roté l'affaire,  
Lu qui qwérêve inn feum qui l'y doanne dè z'aidan,  
Dji poreu m'acqwitter sin dovier mè ridan...  
I m'sonn qu'on za bouhy?... Awet c'é bin l'signal;  
N'allan nin fé láwi noss Groumancien dè diâl...  
On moumin, on z'y va, vo v'z'allé v'fé náhi,  
No z'allan v'fé printt l'air, di sogne di v'fé mwèsi.

(*I va lèvé l'tapecou podri l'bouhon.*)

SIDOR (*v'nan fou dè trau*).

Ouf! leyimin on pau sofflé, vo m'avé fait ratint  
D'ja s'attrappé dè cramp, leyimm on pau m'citint...  
(*To máva.*)  
Dè fé mestí pareil enn a-t-j co po lontimps?  
Dji n'n'a po d'zeûr dell tiess, inn om n'è nin on t'chin.

LAMBERT,

Ni fai nin l'biess qui vou, vo z'avé pau d'patiunce...  
Po v'fé bin v'ni di m'feye, c'é l'meyeu dè sciunce.

SIDOR.

C'è st-inn droll di manir i fâ bin n'né convni,  
Qui dè fé l'ieu warou pu vitt qui dè dwermi.

LAMBERT.

Fâ-t-i v'zel répété, mi feye è romaness,  
Lè pu sott dè z'idèye ell si lè boutt ell tiess,  
C'è bin trop ordinaire onk qu'à wagni l'gro lot,  
Eu d'jowan l'comèdeye, ell s'intéress à vo.  
Ell prin a grand honneur l'ouye di voss délivrance,  
Poléve espérè mi dess aimé par avance?

SIDOR.

Allon d'ji m'feye à vo... c'è málureu savéve...  
Qwan d'esteu sin z'aidan dell louki d'ji n'wezéve,  
Asteur qui d'ja dé çanss, qui d'jporeu m'présinté  
Comm on soyon d'so terr vola q'vo m'fè trimé.  
Po v'ni kwéri mi eurafye, comm on nettieu d'corott,  
D'ji dea passé d'zo terre di cial d'jusqu'a houlotte,  
Et comm on so d'werman im'fà dwermi dé d'jou  
Afin d'poleur dell nutt fé sogn à prumi v'nou...  
Et...

LAMBERT.

Ah ! d'jonness ! d'jonness ! vo n'kwandjré co d'jamaye...  
Heureusmin qui d'sola sin soula v'sérf gaye.  
Dji rinteur ell mohonne qwerri voss-t-amagni,  
Mai louki bin a vo, n'allé nin v'fè vèyi.  
Oûye d'ji ratind m'compére l'ancien apothicâr,  
Qu'a del malice a r'vintt, d'ji so t'cherdji diss pár  
Di v'rickmandé l'prudance et respond q'avant pau,  
Di vo m'feye seret sott, ou v'nesté qu'on bâbau.

(*É n'eva.*)

AIR.

SIDOR.

Allon prindan corèdge  
Ni no désolan nin,  
Mai l'vi m'a l'air carèdge  
Or n'nin ess fwér malin.

A-t-on d'jamaye veyou  
Inn position pareye,  
Mi qui n'so nin k'nohou  
Dji so s't-amoureu d'leye,  
E n'wézéve mi mostré  
Di sogné dess kibouté.

A-s-t-eur qui d'ja dè çanss  
On m'donne di l'espérance,  
Po s'f'e aimé dè d'gin  
I gna rin d'té q'lardgin,  
Sin soula l'meyen tiess  
Ni vâ nin l'prumir biess,  
Li montt ess-t-ainsi fait  
I fâ conv'n qu'c'e lai.

LAMBERT (*accoran avou on banstal*).

Dji r'accour à pu vitt ni d'han nin baicau d'mo,  
Volta m'compére q'arrive, abeye dispait'chan-no.  
Prindé vitt mi banstal, d'ja mettou tott à pâr,  
Po v'diné dè corètge, inn botèye di hougâr.

SIDOR.

Vo z'esté bin honnett, vo z'esté d'généreuu,  
Mai v'zâri co mî fait dè n'navou mettou deu.

(*I rinteur ess trau.*)

## SCÈNE V.

LAMBERT, TONTON.

LAMBERT (*lèyan r'toumé l'trapé*).

Il esteu ma foi temps.

TONTON (*tott affairèye*).

I v'zarrive inn vizitt,  
Cuzin, a çou qui m'sonn c'ess-ce-t-inn om di méritt,  
Leylimm cial po l'riçûr, i gna q'mi vo l'savé  
Po r'çûr to comm i fâ, tott lè d'gin d'kâlité.

LAMBERT.

C'es-t-avou grand plaisir, et ma frik a to printt,  
Dji n'vierreu nin poqwet dji nel freu nin rattintt.

Mutwet quéq candidat, en tournaye d'élection,  
Quéq voyageur en vin ou bin quéq makignon ?  
Houté bin çou qui vou, dji fait n'pititt tournaiye,  
D'ji va vèye si no vatch ou magni leu foraiye.

TONTON (*loukan à lon*).

Qué droll di personnetch, mutwet c'ess-t-on gasti,  
Mi qu'enn n'n'a màye veyou, ça n'sareu toumé mi.

### SCÈNE VI.

TONTON, BONIFACE.

BONIFACE.

A botik ! av oyous, personn po m'annonci ?  
Tin ! mannt excuss, madame...

TONTON.

Madmoiselle, si v'volé.

BONIFACE.

Awet v'zavé raison c'è çou qui d'jvoléve dire,  
Dess introduit par vo, d'jaret bin l'dreu dess fir.  
Ess qui d'jareu l'bouneur dè d'jazé po l'moumin,  
A madmoisell Tonton don-t-on di tan dè bin ?

TONTON.

Cè vo qui l'avé dit...

BONIFACE.

C'es-ce-t-inn chance sin pareil  
On n'm'aveu nin trompé, vo z'esté t-inn merveil.

TONTON (*à part*).

Il a l'linwe biu pindowe, c'è bin sur on gasti.

(*A Boniface.*)

Mai vo qui donc estéve et quél est voss mesti ?

BONIFACE.

Qui d'ji so ? ratindé..., d'abôr prindé n'tchêyir,  
D'jè n'aret po lontimps, vo polé bin v'z'assir.

AIR.

Dji so s-t-on grand docteur  
On savan professeur,  
Kinohou to costé  
D'yin l'univer cité.

Dji so mainm on grand astronome,  
C'è soula qui d'ji k'nohe lè z'omm.  
Dji n'a mesâhe qui d'lè louki  
Di v'diret so l'caup leu mesti,  
Et m'aimm rin qu'a veyl leu tiess  
Dji distink on savant d'inn biess.

Si v'zavé dè mâ,  
Dè z'aff è palâ  
Et l'mointt ptit clâ,  
Maimm on deu spaté,  
Inn oûye mâ tourné,  
Inn saqwert d'inflé,  
Vo n'avi qu'a l'dir  
Ça n'cos nin pu t'chir,  
C'è l'maimm potiquet  
Qui v'riwerihret.

Divin lè s'teul et d'vin l'solo  
Dji lé to çon qu'on dit sor vo,  
Et bin sovin, si v'zel fâ dir,  
Dji ven bin dè saqwert po rir.

Si v'zavé dè mâ  
Dè z'aff è palâ, etc.

TONTON.

To soula cè bell et bon dji n'sé qui q'vo z'esté,  
Et maimim divin qué but vo v'viné présinté.

BONIFACE.

Ci c'nè qu'soulà ? Gaspar, Melchior, Balthazar,  
Alexantt, Constantin, Hypolitt, Jules César...  
Avou noss grand vicair dji so s-t-on pau cuzin,  
Et dji vin m'présinté po t'chessi l'groumancien.  
Par intérêt por vo dji so s-t-attiré cial  
Afin di v'délivré dè z'antchanttmin dè dial.  
Cist affair mi compett : dja studi comme i fâ,  
Dispoye bin des annaie divin l'liv' à Grafa.  
D'jel fait d'i m'volonté et c'ess-t-avou bouneur,  
Seùlmin, dji m'rikmandret po z'avu l'creu d'honneur.

TONTON.

Mai vo d've bin sayu, si vo k'nohé l'chanson,  
Po distrûr l'estchanttmin quel sont lè condition.  
Avéve inn feum al main qui seuye frank, intrépitt,  
Po kideûr a bonn fin li solution préditt ?  
Si d'j'pou fê voss-t'affaire, v'n'avez qu'a dir on mot,  
Et v'séré bin payi, si d'j'so containîn di vo.

BONIFACE.

C'es-t'on bouneur por mi q'inn occasion parèye :  
Dji v'oreu t-ess ess pless si vo voté q'jel dèye.  
Mai d'vin l'ca bin douteu qui l'dial ni v'oreu nin,  
Dji sereu bin binâhe si v'macewerdi voss main.  
Vo l'savé to comm mi, to l'montt n'aimm nin lè moss,  
On n'sareu discuté lè coleûr ni lè goss,  
Il arrive bin sovin et ça s'veu co trass cau  
Qui lè mi z'intritnowe sont dè vilain chamau.

TONTON.

Dji n'vou respontt di rin, mai d'ji v'diret s-t-en somm,  
Qui d'ji vou n'nè fini : çou qui m'fâ c'es-t-inn omm.  
Dji k'mince à divni d'age à prind' on grand parti :  
Dji n'pou nin d'manui là planteie po raverdi.  
Qui m'fâ-t-i fé, dihéme, aidime di vo consèye,  
D'jamâye si présintrét inn occasioun parèye,  
Préservémm dè dand'gi, pincé, refléchibé,  
Et eoutt li Groumancien, taché di m'cuirassé.

BONIFACE.

Li moyin ess t'ahye, puisqui v'z'avé d'l'audass :  
Dji va v'magnétisé, c'è l'meyeu dè cuirass.  
Mai dji m'sin par tro flâw, sin diné dji so v'nou,  
Et po magnétisé, fâ qu'on seûye bin r'pahou.

TONTON.

No z'allan v'régale, qui n'ell dihive pu viit ?

(*A part.*)

Il es d'noss t'intérêt d'enn ess bon marichi qwitt.

(*Haut.*)

C'è mi qui va v'siervi, maimm si vo volé bin  
Lèyimm vi mostré l'voye...

BONIFACE (*à part*).

Vo n'nè la eunn divin.

SCÈNE VII.

THOUMAS, ET PUIS JEANNETTE.

THOUMAS (*qu'a hoûté l'fin del scène divan*).

Qu'adje veyou ? qu'adje oyous ? l'on va so mè brizaiye ?  
Et ciss bell occasioun por mi sereu flambalye ?  
A bin nenni soula, dji so st-on paoureu,  
C'è vraie d'jè n'è conviu d'jel pou dir intt nô deu,

Et si djaveu l'coretch d'ailé d'jusqu'à houlott,  
Djilreu sin fé nou pleu l'châci mè grandd è bott.

JEANNETTE (*loukan po to costé*).

Thoumas ! Estéve to seu ? Personn po no houté ?  
A vo dji pou m'fly, dji k'nohe voss thonnété.

THOUMAS.

Awet mamzell Jeannett, c'è vraiye dji so paour,  
Mais tant q'a m'dévoemin, si v'veyl l'fond di m'eoûr ! ...

JEANNETTE.

Dji v'creu sin pônn, et puis, il è d'vos t'intérêt,  
Di m'siervi comm i fâ ; di m'costé dji v'sièvret  
To prè d'cuzeun Tonton dji k'nohe tott vo vizaiye,  
Dji m'arand'jret d'manir quel seûye pu binamalye.

THOUMAS.

Dihé qui m'fâ-t-i fé ?

JEANNETTE.

Avou mî, v'zallé v'ni.

THOUMAS.

To wiss qui vo volé et maimm à l'infini...  
Wiss fâ-t-i qui d'ji v'mônn, es-ce qui c'è fwer lon d'cial ?

JEANNETTE.

A t'chestai des houlettes, à bouhon dell maerai !

DUO.

THOUMAS (*èwaré*).

Yie, binamé bon Diu !  
Dji va flâwi po sur.

JEANNETTE.

I réclamm li bon Diu,  
D'jamâye i n'wesrè m'sûr.

THOUMAS.

Tro lon dji m'a riské  
Dja stu bin tropp abèye.

JEANNETTE.

I s'a tropp avancé  
Comm font to sè paréye.  
Allon prindé corètge,  
Dji n'a qu'on mot à dir,  
Riprindé voss visètge  
C'escet-inn saqwet po rir.

To lè bru qn'on racontt, c'è m'pér qui lè boutt foû,  
Dji fai lè q'wance d'y creur, d'y tuzé to lè d'joû.

THOUMAS.

Kimin s'sereu po rir qu'à bouhon dell macrall,  
Rivin t-on Groumancien ekco pu neur qui l'dial ?

JEANNETTE.

Asteur qui v'zesté rassuré,  
Sor vo dj'espér ou pou compté,  
Puisqui c'è st-inn affaire paréye,  
Riant di tott ciss comèdeye.

THOUMAS.

Asteur qui dji so rassuré,  
Sor mi vo polé bin compté,  
Puisqui c'è st-inn affaire paréye,  
Dji rève di tott ciss comèdeye.

TO LÉ DEUX.

Ah, ah, ah, rian z'èt  
Ça n'vâ nin l'cowe di noss t'chet.

—

THOUMAS.

Mai d'vin que butt dihé té eori to cè bru?  
Ouk qu'âreu dè corètge pôreu bin l'houhi d'ju.

JEANNETTE.

Vo savé bin qui d'j pass, po n'pititt romaness,  
Pasqui d'ja mè z'idèye, qui dji vou fè di m'tiess.  
Dè t'chuzi çou qui m'fà j'i réclamm d'avu l'dreu,  
Et n'permétt à personn dè v'nî louki d'vin m'd'jeu.  
Dja k'bouté to lè ci qui m'voli po mè çanss,  
Mai d'javeu bin r'marqué, et sin n'nè fè lè qwanss,  
On pauv pitit d'jonn-omm qui n'wèzéve si riské,  
Pasqui m'pér intt no deux esteu todì fôré.  
Mai v'la n'qwinzalnn di d'jou q'on nel veu nin à messe.  
Tandis qui l'groumancien rikmince tott sè prouesse.  
Et l'pu curieu c'è m'père, qui pinss ess f'vr' malin,  
Qui d'joww li comèdèye et s'donn inn poon di chin.  
Dja d'hovier tot soula et portan dji m'inquiett,  
Quel intérêt a-t-i, lu qu'a tan sogne dè piett ?

THOUMAS (*to tuzan*).

Et c'è dispôye qwinze d'jou qu'on d'jass di to soula ?

JEANNETTE.

To d'juss divin l'trèvin qui to l'monde rimarqua  
Vo z'allur d'amoureu vis-à-vis del cuzeunn...

THOUMAS.

Mai d'javeu mè raison c'n'esteu nin po dè preunn...  
Qui d'jaraw ! quel idèye ! Awet asteur d'ji so,  
C'è lu, noss t-ârchipel, l'ci qu'a wâgni l'gro lo...  
D'ji comprin bin voss père et to sè z'artifice  
Dji k'mince à veyi clair divin tott sè malice,  
Ca d'jin dè trové cial on meiss di t'chin savant  
Qu'a dè vue so Tonton et qui vou tiré s'plan.  
I vou l'magnétisé, mais çou qui gna d'cocass,  
Ess qu'ell ni voléve nin qu'on l'y mett inn cuirass ?  
Asteur qui n'z'estan là, qui n'o t'nan à no deu,  
No z'allan sin rin dire fè n'trawaiye è leu d'jeu...  
Dji iè z'ô... volè cial... ni d'han rin, taihan-no.  
Binamaye ou direu qu'il a s'ton caup d'solo !

SCÈNE VIII.

TO L'MONTT (MON SIDOR).

LAMBERT.

Awet mè z'effan dja dè bonn è novelle,  
Comm d'jè l'dihéve toratt no z'allan veye dè belle :  
On professeur fameux vin di no z'arrivé,  
Et c'è noss Groumancien qui prétin exorcé.  
Vo dwemré to voss sau, lè feumm lè mon frivoll  
Ni serons pu z'inquiett dè piett on joù l'paroll.  
Et po fiesti d'avance on parèye résultat,  
No z'allan beur on caup, to ratindan l'd'jama.

BONIFACE (*à mitan sau*).

Awet, ta d'ennocin, magni, t'chanté et beur,  
Cè çou qu'on pou fè d'mi, c'è l'pu grand dè bonheur.

TONTON (*à Lambert*).

Y pinséve, to c'monde là ; il a d'ja pri baicau.  
Vo z'allé l'achevè, qui frè-t-i s'il è sau ?

LAMBERT.

On verre di pu z'ou d'mon; d'ailleurs, c'è dell hougar,  
Si soula montt ell tiess, ça d'lin on pau pu târ.

FINAL.

BONIFACE.

(*AIR A BEUR.*)

T'chantons l'vin, l'bir et l'pekei,  
Di to mā ça v'riwerihret,

Lonk et l'auit ont bin leu vertu  
Et l'on n'cé co l'ci qu'enn a l'pu,  
Ca si l'bon vin vi pwett à rir,  
On s'ripahe to buvan del bir,  
Mais taïhan-no so lè z'effet  
Qu'on r'çin a beûr tropp dè peket.

JEANNETTE (*à Thoumas*).

Il est grand temps di s'apprusté.

THOUMAS.

Y fâ qui dj'vass mi déguisé.

TONTON (*à Boniface*).

Ni m'leyi nin dépassé l'heur.

BONIFACE.

I fâ rainitt qui fass pu neur.

LAMBERT (*à paysans*).

Vola l'moumin d'e n'nè ralé,  
Dimain dji compte vi régale,  
En l'honneur di noss professeur.

LES PAYSANS.

Vivâ, vivâ noss grand docteur.

BONIFACE.

Vo z'esté dè zhennett é-dgin,  
Alleze dwermi d'jusqu'à matin,  
Mais po fini ciss bell d'journaïye,  
Buvan ekco n'diérainn tournaïye  
Et d'main no heuron dè bon vin  
Al santé di noss groumancien.

FIN DÉ PRUMIR AK.

DEUZAIM AK.

Li t'êalt rîprésinti inn endroit pu z'ou mon sâvatch, dé p'tit bouhon par ci par là,  
on pu grand so l'costé ( c'è l'bouhon del makall ). I fai to nult, mai on z'y veu co  
assé po n'nin s'mett le deux è l'ouye.

SCÈNE I.

TONTON, THOUMAS.

DUO COMIK.

THOUMAS (avou on grand l'chapai d'mouni rabatou so sè z'ouye).

Esce li hougar ? ou bin l'amour ?  
Mi qu'esteu-t-on si grand paour,  
Dji prin l'pless di noss groumancien :  
L'areudje pincé ouye à matin ?

TONTON (coviett d'on voile di tull).

Dji trônn et n'so nin rassurèye  
Mâgré qui djsô magnétisèye,  
Iji n'vereu nin qui l'groumancien  
Ni pinss di mi çou q'dji n'so nin.

THOUMAS.

I m'sonn qu'on z'a roté,  
C'e leye.

TONTON.

Il est temps d'avancé,  
Abeye.

TONTON.

Groumancien  
Estéve là ?

THOUMAS.

Dji v'ratin  
Dji so là,

Voss paï d'chin  
Léyil-là.  
Dji vin v'proposé  
Si vo l'volé bin,  
Di no s'affiché  
Dimégn à matin.

Set'chimbi bin  
D'embarra.  
Qué bouneur por mi  
Il esteu bin temps,  
Creyé dji v'zel dit  
V'm'aháyi fwer bin.

TO LÉ DEU.

Conv'non cial to lè deu  
Qui no fâ dé corèdge,  
D'allé si t'chaud si reu  
Sin veysi no visèdge,  
Mai no polan d'avance  
Prédi sin no trompé,  
Li ci qu'aret l'pu d'chance  
Di n'nin esce attrapé.

TONTON.

Allons v'la n'affaire faite, ni voléve nin mostré  
Al feum si dévouaiye çou qui vo ravisez ?

THOMAS (*quand'jan s'voix*).

Dji n'soreu po l'moumin i v'faret co ratint,  
Vo z'avé frawtigni, vo z'avé v'nou m'surprint,  
Qwan to l'mouint serè cial, i forét d'van lè d'gin,  
Sin veysi no visètge disqwangl no sermin.  
C'è voss fitt après to, et c'è stâ p'tit bouneur,  
Ni v'zinpatienté nin, vo vière q'to-t-asteur  
I z'arrivrons turto, n'oyan pu hawé l'chin,  
I s'creuron délivré dé faméu groumancien.  
Mai di cial a c'moumin d'ji va v'miné quéq pârt,  
Pendant qui di m'costé dji va rqwerri mè hâr.  
Abèye djan prindé m'bress vo porl v'trébouhi,  
So quéq hopai d'trigu, so quéq sèyai d'mwerti.

(*A part.*)

Dji creu qu'il è bin temps, d'jò ramhl d'vin lè z'ab  
C'è surmin l'grand docteur a qui d'j-vin dè fé l'bâb.

SCÈNE II.

BONIFACE, PUIS SIDOR ET THOUMAS CATCHI.

BONIFACE (*rotan avou précaution*).

Dji n'sé pu wiss qui d'jso, d'ji m'trèbouli to costé,  
Et dji n'sâreu nin dire divin qwèt q'd'ja folé.  
Dji m'a tropp amuzé... sereu-t-ell en avance !  
Cè vèye è d'jonn è feye si fichef des convnance...  
Allon po l'attiré dji n'a pu qu'on moyin,  
Hawan po z'imité li voix dè groumancien.

(*I hawé.*)

TRIO.

SIDOR (*sortan di dri on bouhon*).

Vil intrigan qui v'néve sé cial  
Dè v'ni hawé pu fwér qui l'dial,  
Vi z'a-t-on dit çou qui v'ratin  
Di printt li pless dè Groumancien ?

BONIFACE.

Vou-ce laché l'golé di m'capott...

THOUMAS.

Allon no z'allan rir inn gott.

SIDOR.

Voléve respontt inn feye po to,  
Ou dji v'rítouññ cou d'zeur cou d'zo.

BONIFACE.

Leyimm po l'mon ripriost haleen  
Vo z'esté t-on houhon di spenn.  
Mamzell Jeannett va v'ni to drew;  
D'jan ni m'kibouyi nin si reu.

(*To treu essonn.*)

SIDOR.

Fâ-t-i creur ci vi compère  
Avou c'è z'air di mistére,  
Inn feye qu'on z'aim on espère  
Rin qu'on mot vi rédjouit.  
Allons riprindant coréte  
Et fan-li meyuu viséte  
Houtan bin to sè messéte  
Dji so to ragaillârdi.

THOUMAS.

I va creur ci vi compère  
Avou c'è z'air di mistére,  
Inn feye qu'on z'aimm on espére  
Rin qu'on mot vi rédjouit.  
Vola qui r'prin d'ja coréte  
Et qui fait meyuu viséte  
I va houté sè messéte  
Il è to ragaillârdi.

BONIFACE.

Dji so st-on malin compère  
Ça n'fait nin l'omb' d'on mistére,  
Inn feye qu'on z'aimm on espére  
Li mointt mot vi rédjouit.  
Vola qui r'prin d'ja coréte  
Et qui m'fai meyuu viséte,  
I va houté mè messéte  
Il è to ragaillârdi.

SIDOR.

N'avéve pu rin à dir, enfin qui donc estéve ?

BONIFACE.

Li camarâde di s'pére et prè d'vo j'accoréve,  
Djesteu co to d'sofflé téllmin d'javeu corou  
Po z'arrivé d'ven leye et q'vo sèyiss prévnou.

(*Essonn.*)

SIDOR.

Fâ-t-i creur, etc.

THOUMAS.

I va creur, etc.

BONIFACE.

Dji so s t-on, etc.

SIDOR.

Quél d'jöye vo m'prometté, estéve sûr qui c'est vraiye ?  
Leyimm vi z'abressi c'est m'pu bell dè d'journalye.

BONIFACE.

Nin si fwér leuwarou ! vo m'sipaté lè rin,  
Ettir d'jarèt del pönn di m'sètchî foû d'vo main,  
Vo m'avé to q'bouyi, dja deu cinq am capott,  
Et v'n'avez noll costir à t'chestai dè houlotte.

SIDOR.

Dji d'veve bin d'jowé m'role, on n'maveu nin prévnou,  
Mai dji n'vi zè vou nin, sin rancune si ça s'pou.

BONIFACE.

I n'macreu pu q'soula...

SIDOR.

Asteur, bon d'jou, d'jewadd,  
Vo n'polé nin pinsé qui to prè d'mi d'ji v'wadd ?

BONIFACE.

Kimin vo m'rèvoyi ? dji deu d'moré prè d'vo,  
V'zâri quéq' seye mèsâhe qu'on v'soffel on p'tit mot.

SIDOR.

Nenni dji vou to seu terminé mè z'affair,  
Dji vou sin z'artifice parvini di l'y plair.

BONIFACE.

Mettém divin quéq' trau...

SIDOR.

Voléve esce citronné ?

BONIFACE.

Nenni, grand dial è qwér... po wiss fâ-t-i n'allé ?

SIDOR.

Dji va v'mett so bonn vóye, rotté bin patt à patt,  
Vo pôrî bin toumé divin quéq veyè trapp.

SCÈNE III.

THOUMAS ET PUIS JEANNETTE.

THOUMAS.

Enu è va to pèneu, li chance n'è nin por lu,  
Houkan vitt noss mazell, houkan'l sín fó nou bru.

(*I fai l'mouton.*)

Abeye, i gna personn, i va rivni bin vitt,  
Profité dè moumin, on n'pou préveur lè suitt,  
Dji watch qui noss savant esce-t-èvoye po l'moumin  
Qwerri voss pére all cins po l'raminé surmin.

JEANNETTE.

Allézè, té l'awaitt dji n'arè nin mèsâhe  
Maiimm don to p'tit qwâr d'heûr, po rintt to l'montt binâhe,  
Et forci noss bai dial à divni si suti,  
Qui to l'mond, maiimm mi pére, eun è sèret surpris.

THOUMAS (*rivnan so sè pas.*)

A propos voss cuzenn a gobè tot l'affaire,  
Dji l'a stu resserré ca c'esteu nécessaire,  
Qwan s'sèret l'bon moumin no z'iran l'délivré,  
Dji prépar inn saqwet, dja to bin combiné.

SCÈNE IV.

JEANNETTE ET PUIS SIDOR.

JEANNETTE.

Ah, ah, monsieud Sidor, i v'fâ dè machinrèye,  
Po v'fâ bin v'ni dè dgîn vo d'jowé l'comèdèye ?  
Si d'jè u'n'aveu l'corètge comm vo seri puni,  
Et q'vo mèritri bin qu'on v'fass on pau lâwi.  
Kimin vo comm lè z'autt mi printt po romaness ?  
Adon qui del mohonn c'è mi qu'a l'meyeu tiess,  
Portan... c'nè nin po l'dir... çou q'd'ja... l'direu-t-on bin ?  
Çou qui s'pass divin mi... dji n'ell sé ma foi nin...

CAVATINE.

Si trové cial tott seul,  
Loukan blawté lè seul,  
Qui va-t-i pinsé d'mi  
Di m'trové cial ainsi ?  
Allons, l'chesson tott cè z'idèye  
I no fâ del réalité,  
Li temps n'n'è va bin vitt, abèye  
Riprindan tott noss fermeté.

DUO.

ÉVOCATION.

A vo dji vin librémîn  
Partagé voss mâlheur,  
So l'terr d'ji n'fai pu nou bin,  
Dji n'a pu nou bonheur

Ca, dispoye bin de jou,  
Li ci qui d'j'préférêve,  
Personn ni l'a veYOU,  
Bon Diu cè si d'J'laiméve :  
Ah ! s'il existéve eo,  
Dji séréu to prè d'lu,  
Mai dji veu bin q'cè to :  
Po soula dji n'vick pu.

SIDOR (*sortan d'podri l'gran bouhon*).

Esqui d'j'la bin oyOU ?  
C'ess-t-inn autt qu'ell aiméve,  
Dji n'esteu nin knôhou  
Et portan d'espérêve.  
S'il existéve ekco,  
Dji séréu to prè d'lu,  
Mai dji veu bin q'cè to :  
Dji n'sareu l'bouhi d'ju.

Divrendje divin m'toûrmin  
Toumè di pámoison !  
Dji vou qui so l'moumin  
Vo m'appriudése si nom.

JEANNETTE.

Ci n'è nin l'ordinaire  
Mai divin l'ea présin,  
C'ess-t-inn tott autt affaire ;  
Awet d'jan, d'jel vou bin.

I faret bin to l'maimm  
Adon qui n'wess vini,  
Qu'on vinss dir... *Je vous aime...*  
Mai qui pinséve di mi ?

SIDOR (*to foû d'lu*).

Soutném bin vitt dji m'va flâwi  
Ness nin po rir, vo v'moké d'mi.

JEANNETTE.

Vo l'méritri, mai po n'autt fèye  
Ni d'jowé pa ciss comèdèye

TO LÉ DEU.

Po no z'autt qué d'jou d'fless!  
Qué bouheur dess aimé!  
Mai craindan po noss tiess  
Quel ni vinss a tourné.

SIDOR.

Esce qui d'j'na nin sond'gt, et sodje bin dispierté,  
Kimin n'succomb-t-on nin a tan d'félicité?  
Ha ! répètem ekco, qui d'ji possède voss coûr.

JEANNETTE.

Awet dispôye longtimps, v'z'esté m'prumir amour.  
A mitan d'to lè z'autt d'ji v'veyéve sin v'looki,  
Et d'ji n'comprindéve nin poqwt qui vo v'catchi.  
Poqwt nin m'fè dansé, qwan c'esteu lè d'jou d'fless,  
Et d'moré d'vin voss qwènn ou louki po l'figness ?

SIDOR.

Mai d'jesteu sin z'aidan, d'jesteu t'inn orphelin,  
Et d'javeu stu-ruiné par dè z'indigne parin.  
A l'fèye di noss mayeur areoudje polou prétintt?  
Dji m'contéve mâlureu, et d'jesteu bin à plintt,  
Mai vola qui m'arrive on hazârd dé pus grand...  
Al lottrèye d'ji wâgna li gros lot d'vingt mèye francs.  
Dji m'présinta bin vitt à voss pér li mayeur  
Qu'ava co bin del ponn dè creur à tan d'bouheur.  
I m'força dè d'jowé s't'on role bin embétan  
Qui d'jaccepta dabord ca d'j'aveu mi p'tit plan.  
Awet, ca di m'costé dji pou m'dire romauess,  
J'espérâve ess ainmè sin recour à ritchiess...

Vola trott l'aventure, dji n'e sé nin pu long,  
Et si dji v'za mäké dji v'dimande bin pardon.

JEANNETTE.

Asteur qui dji sé to, dji a'a nin d'vin l'idéye  
D'allé passé po dupe di trott ciss comèdèye.  
Avou to lè z'honneur i fä sorti no deux,  
Et surtou no vind'gi : no z'avon fwet bai d'jeu.

SINOR.

So qui ? ji n'e sé rin, à moin q'so voss compèr,  
Et fé r'toumé sor lu lè frais dell pitit guerre.

JEANNETTE.

Mai dji n'a nou compér, d'javeu Thoumas seuimin,  
Qui m'a rindou cierviss à qui dji vou dé bin,  
Mai dji m'dott di n'saqwel, ratindon to-t-asteur  
Li ci qu'on deu d'jowé c'e noss grand professeur,  
Avou m'pére so l'moumin bin sûr i va rivni,  
Catchan-no podrî l'haye po n'n'e fé noss profi.

## SCÈNE V.

THOUMAS, DONNE.

DONNE.

Vo qui trônnéve todi quesce qui soula vou dire ?  
Vo m'avé to d'sofflé to coran d'vin lè pir,  
Dji n'i comprin pu rin...

THOUMAS.

Sin comprint iéyive fé,  
Si d'ja mèsâhe di vo c'né nin po bavardé.  
Dji vin di m'ébarqué d'vin n'importe affaire,  
Et mutwel po complice vo m'serez nécessaire,

No z'allan compromett cuzeunn Tonton télmin  
Qui fâ quel mi promett li septeinme sacrèmin.

DONNÉ.

Alors on s'va fê sau puisqu'i s'adgi d'mariètge,  
Mai d'ji n'a nin l'moyin d'achté n'pess di manètge.

THOMAS.

Dji v'dispanss di soula, v'seré mainm mi témoin,  
Taïhiv... ca d'j'o dè bru, cat'chan-no dri l'bouhon.

### SCÈNE VI.

LÉ MAIMM (*catcht*), LAMBERT ET BONIFACE.

LAMBERT.

Qué droll di radotètge vinéve mi raconté ?  
Vola l'cuzeunu Tonton impossib a trové !  
Vo z'accoré to t'chaud po mell dire è catchett,  
Tandis qui di m'costé dji n'ritrouve nin Jeannett.  
Po miné tott l'affaire d'javeu complé sor vo,  
To çou qui d'j'veu d'pu clair, vo n'esté pu qu'on sot.

BONIFACE.

Houtém on to p'tit pau si vo volé q'd'ji y'dèye,  
Sin néglidgl lè z'autt d'javeu mi p'titt idèye...  
D'ji voléve da Zidor priuitt li pless on moumin,  
Po z'attiré Tonton, d'ji hawa comm on t'chin ;  
Mais noss dial di d'jonn-omm broca foû d'ion t'chabotte,  
Manqua di m'citronné et m'flanqua dè calotte.  
Et ci c'è po soula qui vo m'avé fait v'ni  
Ni pinsé nin qui d'j'veass jusqu'à v'zè d'lr merci.

LAMBERT.

Dji so po çou q'ja dit, mai d'j'doreu m'pu bell vatch,  
A ci qui pôreu m'dire wiss qui l'cuzeun si catch.

THOUMAS (*si mostrant to don caup*).

Martehf fait, maiss Lambert, vola m'main tapé la,  
I gna q'mi d'vin l'vyètge po v'sètchi d'embarra.

BONIFACE.

Duiss vin-t-i co cila, ekco quéq novai dial ?  
D'ji k'mince a n'n'avy m'sau, dji n'mi sin nin bin cial.

THOUMAS (*à Boniface*).

Vo z'ari bin mi fait dè n'nin v'zè n'è mélé,  
Di compromett lè d'gin, di lè magnétisé.

(*A Lambert.*)

Vola çou qu'il a fait, dovlé vo deux oreill :  
A Zidor il aveu comptan dè fè merveill,  
Evoyi voss cuzeunn ; et noss bai leuwarou,  
Qui n'si dottéve di rin, qui n'esteu nin prévnou,  
A pinsé q'cesteu vo qui l'prindéve po mazett,  
Et po s'vindgi d'soula va fè bizé Jeannet.

BONIFACE.

Dji n'y comprin pu rin cè s-t-on galimathia !

THOUMAS.

Dji sé bin çou q'ji dit, d'ja lè prouve di soula.

TRIO.

LAMBERT.

Allon, i fâret qu'on s'explique  
Vo volé fè l'malin.

BONIFACE.

Dji veu qui l'affaire si complique.  
Dji n'y comprin pu rin.

THOUMAS.

Houté bin, no z'allan  
To comin dè bon z'apautt  
Tiré noss pilit plan,  
L'arindgi d'vin no z'autt.  
Si sèret mi en somm  
Qui sèret l'Groumancien,  
Veyéve dji so s-i-inn omm  
Qui n'donn nin s'pär à t'chin.  
Tonton magnétisaiye  
Par noss fameux savant  
A qwandgi m'destinaiye  
On va tiré nos bane.

THOUMAS.

Volà l'affaire  
Marchi conclu,  
Rin n'è pu clair  
Compté là d'su.

LAMBERT.

Dji veu l'affaire  
To bin conclu,  
Rin n'è pu clair  
I compt là d'su.

BONIFACE.

Mâditt affaire  
Dji n'y so pu,  
Rin n'è pu clair  
On n'mi vou pu.

THOUMAS.

Et monciu l'professeur  
Pou fè sé z'embarras,  
C'è lu qu'aret l'honneur,  
D'avu fait to soula.

BONIFACE.

Et c'è lu qui l'epewett  
Rin n'è pu z'umilian  
Qui dess tappe al pwett,  
Et par ou paysan.

THOUMAS.

Volà l'affaire  
Marchi conclu,  
Rin n'è pu clair  
Compté là d'su

LAMBERT.

Dji veu l'affaire  
To bin conclu,  
Rin n'è pu clair,  
I compt là d'su.

BONIFACE.

Mâditt affaire  
Dji n'y so pu,  
Rin n'è pu clair,  
On n'mi vou pu.

THOUMAS.

Ainsi c'est bin conynou et no z'estan d'aqwer,  
D'jusqu'à noss professeur qu'aveu lè sogn del mwér.  
Dè piett divan no d'gin si grande réputation,  
Dji li fait maimm l'honneur dess mi prumi témoin.

(*A Donné.*)

Donné, vola l'moumin coré vitt à viyètge,  
Aminé eial to l'montt, prindé li p'tit passètge.  
Mi d'ji so si binâhe qui c'è tourné a bin,  
Qui d'j'veu tot bleu to rose dispôye ci bai moumin.

DONNÉ.

Qwan ti sèret marié sin maimm pwerté dè qwenn,  
T'aret sovin dè d'jou qui sèron tindou d'd'jenn.

BONIFACE.

Et noss magnétisaiye wiss l'avéve ritróclé?

THOUMAS.

D'vin n'pititt mohinett qui dji n'veu nin loumé.

BONIFACE (*à Lambert*).

So l'cuzeunn dji contéve, ratifiée l'affaire,  
Qui d'héve di to soula, mi dji n'y veux pu claire?

LAMBERT.

Ni v'désolé nin co, no d'ven préveur on ca :  
Cè qui noss bell cuzeunn ni voreu nin d'Thoumas.

BONIFACE.

Admetton, mai voss fèye et voss moncieu Sidor ?

SIDOR (*d'on costé d'Lambert*).

I d'mand à père Lambert si là t'achté l'rond d'or.

JEANNETTE (*di l'autt costé*).

Et mi to çou q'ji vou c'è voss bénédiction,  
J'aiméve moncieu Sidor sin d'mandé l'permission.

LAMBERT (*to l'estènè*).

Kimin vo comm lè z'autt vo z'esti dè complot ?

(*A Boniface.*)

Compére dinan-n' li l'main, no z'estan dcux vi sot.

SCÈNE VII.

FINAL.

LE MAIMM ET DONNÉ *avou lè paysans.*

DONNÉ.

Viné mè camarâde ni d'manné nin podri,  
I gna pu rin à craind, i gna pu nou dandgi.

LI KEUR.

Accorons camarâde ni d'monan nin podri,  
No n'divan pu rin craind, i gna pu nou dandgi.

DONNÉ.

Dihé moncieu Lambert  
A tott cè brav è-d'gin,  
Qui no z'avan l'bonheur  
Dess qwitt dè Groumancien.

LAMBERT.

Di noss savan docteur  
En suivant lè z'avis,  
Cè Tonton qu'a l'honneur  
Di l'avu converti.

LI KEUR.

I fâ l'zi fé d'l'honneur,  
Et dè bai serviteur,  
Dimain dè caup d'canon  
Et l'd'joyeux carillon.

THOUMAS (*arrivant avou Tonton po l'main, i son to lè deu comm à c'minçemin d'Tak.*)

I no fâ déclaré cial divan to l'viètge  
Qui no z'estan d'aqwer sin vèyi no visètge,  
Di no z'ainmé todi disqwand'jan lè sermin,  
Si vitt dit, si vitt fait, dji n'so pu Groumancien.

TONTON.

De riv'ni so mè pas dji n'so nin si frivoll,  
A témôn dji v'prin to, dji li donn mi paroll.

LAMBERT.

Nel fé nin tan lawi, ell ratin s'moumin là.

THOUMAS.

Li Groumancien c'è mi ! Estéve containn....

TURTO

Thoumas !

TONTON (*désappwointaye*).

Frawtigneû, fâ Judas, dji so tott sofoqualye...

BONIFACE.

Vo z'accepté todi ?

TONTON.

Ji deu bin, vèye saulayle !

LAMBERT.

On rèye di vo, taihiv'.

TONTON.

Ji so pousseie à bou,  
Mai dji'seret d'vin m'manètge pé qu'on neur leuwarou.

BONIFACE.

Dji n'pou nin aprè to néglidgi mè z'affaire,  
Esce qui c'è li roi d'Pruss qui páye mè z'honoriaire ?

Pendant qui raconté to soula li muzik d'jowe to  
douçmin.

JEANNETTE.

Mand excuss, grand docteur, so l'air dell veye l'chanson,  
Li couplet reclamé c'è-st-à voss t'intention.

On d'joû arrive par bonheor  
Dè l'veye on savant docteur,  
Il esteu dè pu malin  
Et magnétiséve lé dgin.  
Si v'zordonéve del botèye,  
Lu buvève si p'titt botèye,  
C'esteu s-t-on bon compagnon,  
To vi c'esteu-t-on luron.  
I cuirasséve lé d'jonn è fèye  
Mai l'pu bell keûr di tott si vèye ..  
I no d'halla sin s'doté d'rin  
Del présince don neur Groumancien.

Vive li péré Boniface  
Qui l'pu neur Groumancien  
N'soreu louki en face  
Sin tronné lé balzin.

LI KEUR.

I fa li fé d'honneur  
Et dè bai serviteur,  
Fan d'jowé l'carillon  
Et maimm dè caup d'canon.

LI BOUQUETT' ÈMACRALAIE

COMÈDEIE ÈN' IN' AK

PAR

N. HOVEN.

PERSONNÉGES :

CHAFET, *vi rinti.*

COLAS, *ovri ârmuri.*

MAREIE-JOSEPHE.

TITINE, *si feye, costire.*

TATENNE, *siervante da Chafet.*

# LI BOUQUETT' ÈMACRALAIE

COMÈDEIE ÈN' IN' AK

Considérez, Messieurs, qui c'est mi prumi pas,

Li théâtre riprésint' in' chamb'; à gauche, on fornai avou dé feu; à dreut', in' poitt'; à fond li poitt' d'intrale; in' figness' so l'costé dreu; tâv', cheyirw à mitan; in' armâ avou dé bardahreye di manèg'; in' ôrloge.

## SCÈNE I.

MAREIE *toi' seule.*

*Kwand on liv' li teule, Mareie sogn' li feu, va à l'armâ, puis ell vint louki à l'ôrloge.*

MAREIE.

Volâ nouv'heur' on kwâr et Titin' ni r'vin nin'  
Im' fârêu dè café, dè lessai, dè rwèsin,  
Ka j'vou lè régâlé, c'est ouie on bai jou d'liesse,  
Nos pass'ran lè matenn' et nos magn'ran dè kwesse.

*(Ell' print on segai et l'loss.)*

Mais, d'van tot, kibattan noss farenne, aprestau  
Tot' nos affair'.

*(Ell' va et vint el' chamb').*

So l'feu l'gross' coqmâr... là mettan  
L'souk, li gott' da Colas, ka so l'timps qu'les bouquette  
Vont lèvé, on beuret in' puit' roubinette.

(*Loukan po l'figness.*)

Bon Diu, qué timp ! I niv', vola vraimin l'ivier.  
Po s'rind à l'prumir messe i's fâret bin covier.

(*On boûh'.*)

Vo les cial ! intré done !

*Ell' douv' l'ouh' dè fond; li vi Chafet inteur, ell' rescoul' èwareie.)*

## SCÈNE II.

CHAFET, MAREIE.

CHAFET.

Qué timp ! qué timp ! wèsenne !  
Bonn' nutt ! A çou qu'ji veu v'zallé passer matenne ?

MAREIE.

Bonn' nutt, Mossieu Chafet, quél novell' di v' vèi ?

CHAFET.

Jiv' volév' dir' bonjou : in' ideie qui m'a pris.  
Nos n'avan rin avu po no fé tant d'ell' pône ;  
J'i v' za vèiou volti mêm' kwand vos esti jône.

MAREIE.

J'el sé bin ; mais po kwè vi z'avév' risèchi ?  
Vo v'ni co très-sovin ; mais v'sesté st'arichi,  
Et ji n'sos qu'in' pauv' gin.

CHAFET.

C'n'est niu çoulà Mareie.

MAREIE.

Vo z'esté maiss' des pauv', vo z'allé st'a k'pagneie  
Avou les gros mècheu ; on v'za loumé mârlî  
Et ji creus d'ell' poroch' qui v'zesté to l'prumi.

CHAFET (*d'in' air doucet*).

Li bon Diu m'veu volti ; awè, avou mes censes  
Ja parvinou bin haut ; mais, Mareie, vola l'danse !  
Ji n'so nin co contin.

MAREIE.

Qui v' färeut-y co, dial ?

CHAFET.

C'est pov' z'el dimandé qui vo m'là riv'nou cial.  
J'ma dit : c'ess' t'ouie inn fless' nos seran s'ten famille,  
Et j'porè jaspiner li cour contin, tranquille.

MAREIE.

Ji vou bin ! vo z'aré d'pus'èco l' bon plaisir  
D'avu s't'on bon vivant qui no fret beur et rir.

CHAFET (*èwaré*).

Qui coulà ?

MAREIE.

Pa ! Colas !... li bai galant di m'feie,  
On joœux camarâd'.

CHAFET.

Kimin ! ell' si mareie ?

MAREIE.

Ell' hant' siv'plait.

CHAFET.

Ah ah ! et mi, mi kè s'parin,  
Vo n'm'avez mäie rin dit ?

(*Avou effort.*)

Ka sûr, ji n'è sé rin.

MAREIE.

Kwand ell' si mariret il est co temp d'el dire.

CHAFET (*à part*).

Il esteu l'heur' dè v'ni.

(*Haut.*)

Ainsi no z'allan rire ?

MAREIE.

Colas est bon garçon, c'est l'fleur di no z'ovri,  
Qu'est r'loumé to costé d'vin to les armuri.

CHAFET.

N'est-c' nin lu qu'fait pârteie ?...

MAREIE (*côpant*).

Sia ! i va s't'escole  
Al nutt', i chant' li musik...

CHAFET (*à part*).

J'aval' in' caracole !

MAREIE.

Et çou qui gnia d'pu bai, c'est qu'il est binamé :  
Cont' si brav' vikâraie personn' n'a rèclamé.

CHAFET.

J'sé bin qui c'est' ast'heur !

(*Riant à part.*)

C'est lu ! fâ qu'jel' ripice.

(*Haut.*)

Ji so contin, Mareie, et po qu'to seuie propice.  
Jim' va kweri bin viit' in' botteie di bon vin,  
Qui dât' del' grand' komète, von' è diré des bin.  
Sin' z'adieu !

(*Il sort.*)

SCENE III.

MAREIE *tot' seul' puis* TITINE.

MAREIE.

Quell' novell' ! Ji so tot' éwareie !  
In' homm' qu'esteu si fir ! Ma fwè n'beuran s'botteie,  
Et no no z'amus'rans.

(Réfléchissant.)

In' aweié est d'zo s'jeu !  
Ka, poqwè racori ?... Il a l'air to vigreu.  
Mais fà s'eunè d'fii, d'vin ces gros rats d'église  
On n'trouv' qui trop sovin des coûrs sin nol' franchise.  
J'en n'a veyou l'eximp' avou m'pauv' houlé Jhan.  
Pauv' homm' naif et bon ! il esteu com' li pan.  
Si maiss' esteu bigot, i volév' el fé mett  
D'in Société d'coirbà, l'forci d'lér li gazett'.  
Nos' t'homm' ni vola nin ; i fouri tant traqué,  
Qui d'va so l'fin dè compt' hach' et mach' là tapé.  
Sin z'ovrèg', no z'esti d'vin n'position critique,  
Chafet, nos' camarâde, âreu bin so s'botique  
Éploi l'pauv' Jihan ; mais i falév' surmin  
A çou qu'ji m'a doté, trahi to ses sermin.

(*L'ouh' si douv', Titine inteur.*)

TITINE.

Bonn' nutt', mér', vo m'cial ! souf ! souf ! ji so tot' frèhe.

MAREIE.

Vo riv'nez la bin târd ; et Colas, ess' ta l'péhe ?

TITINE.

Nenni, kwand j'la trové to fi près d'Souvrin Pont  
Li sâro plein d'nivaie so s'crotté pantalon,  
Vo l'âri bin plindou ; in' vairet qu'à dih' heure.

MAREIE.

Tant mieux, ka j'n'a rin d'prêt, ja s'tavn s'tin' aweure :  
Li vi Chafet a v'nou.

TITINE.

Chafet ?

MAREIE.

Awè !

TITINE.

Po kwè ?

MAREIE.

J'n'è sé co rin, Titine.

TITINE.

Oh ! c'est sûr po n'sakwè.

MAREIE.

Awè dai ! coulà s'veut ; mais fâ qu'on rott à l'douce,  
J'sé qu'vo n'l'aimez nin tan...

TITINE (*si māv'lant*).

Li dial a l'mêm frimouce.

Por'veuss' qui n'rivinss nin, ka si Colas est cial,  
Ci sèrèt-s' t'in affaire à no fé vind à dial !

MAREIE.

I vou portan passé ciss' nutt' avou no zautes,  
Il apoitt' in botteie et des oûs po fé n'vaute.

TITINE.

Qu'av' accepté là, mér' ?

MAREIE.

In' fâ min brair' ainsi ;  
Chafet est haut placé, ji n'a wâd' del chessi.  
Ji voreu bin wagi qu'il a l'amour el' tissé.

TITINE.

Lu ! ci vi tâv'lai là ? C'est in' fameus' râr' biesse.

MAREIE.

In' feum' i trouvreu co ; no n'sâri dir' non pus  
Si cess-t'in jon' qui vou : vo jâsez sin savu.

TITINE.

Gia ! c' sèret po m'mam'.

(*Ell' reie.*)

Ah ! ah ! ah ! qu'ell' bell' cope !

MAREIE.

Çoulà s'a co veiou ; là, là ! n'riez nin tropé !

TITINE.

Dian, dian, eloyan nos bêch ! on jou po s'amusé

Ni deu nin esse exprès mettou po s' dispité.

Ji va s'ten commission.

(*Calculant.*)

Dè cafè, des biscuits.

Des rwèsin, dè cognac...

MAREIE.

Et prindém' in' grand' flûte  
D'mon Servais so l'Pont-d'Ille, Chafet les aim' di là.

TITINE (*sôrtant.*)

Im' rafeie d'ess' riv'nowe et del dire à Colas.

#### SCÈNE IV.

MAREIE *si pormônn avâ l'chamb', louk à tot, vint, va ; on veut qu'ell' est tracassaire.*

MAREIE.

C'est in' affaire avou les èfants ! Ell' est belle  
Ciss' là !... Allez, allez... no veuran mad'moiselle !...

Tot d'mêm' Chafet est drole et pus' ji réfléchi,  
Pus' im' sônn'... Pokwè qin ? D'après çou qu'il a dit ?...  
Ji sé qui no za fait dè twérs ! mais kwand malâde  
Ja toumé v'la deuz ans... Ji n'veu nin ess' ingrâte,  
I m'avoeïv' to kô dè bouion, dè polet,  
Tot' les douceurs qu'on donne âx malâd' qui r'magn'tet.

(*Ell' va à bouquettes.*)

Ell' vont tot doucet'min... ell' s'eront bin légire !  
Ji so tot' kitapai ! Colas vairet co rire ;...  
Jel' rimettret ess' plesse ! On n'a dèjà veiou !  
Chafet n'est nin si vi, mi non plus, av' oïou !  
J'a passé mès cinq' creux ; qwand j'so st'on pô flochtaie,  
Ji parett' in sakwè... Ah ! si j'esteu mousseie  
Comm' i fâ, rôb' di sôie et des grands falbalas,  
Quéll' arèg' è vinâv' !... On jâs' par ci, par là...  
J'en' n'a d'keur !

(*Riv'nant d'avant l'mureu d'seu li ch'minaie.*)

Qui j'so simp' ! in veie gâmett' so m'tiesse !  
Abeie mi boniket qui j'a strumé s'tal fiesse.  
Qui Chafet veuss' ma fwè qui ji li fai s't'honneur,  
Mettan nos' bell' capott' et m'vetrin d'satin neur.

(*Ell' inteur el chamb' à dreut'.*)

## SCÈNE V.

(*A même moumin CHAFET inteur.*)

CHAFET (*in' botteie dizo chaf' bress' et des sèchais d'vin ses mains.*)

Tin !... personn' !...

(*I mett' to so l'tâve.*)

Ouf ! ji sow' ! fat aveur dè corège !  
Mi siervant' n'è sé rin... sin coulù quell' arèg' !  
J'aveu pris l'clé di d'van ; j'ma wingui to doue'min

Jusqu'à l'couhenn... puis là (j'a tronné affreus'min)  
J'allom' li quinquet !... eric ! crac ! j'arriv' jusqu'à l'câve,  
Ji prin mes deuz botteie et ji r'monte et ji m'sâve !

(*D'in' air corègeux.*)

Ji n'a nin sogn' di leie ! ell' mi pius' édoermou !  
Ja pris mes précautions ! j'rinteurè comm' ja v'nou.

(*I fait les sègn', rot' dè costé del poitt dà Mareie.*)

Sin fé dè bru ! chut ! chut ! j'rotrè so mè bêchettes,  
Comm' coulà, puis don cò... j'attrape li elichette,  
Rif ! raf ! vlan !

(*I douv' li poitt, et s'trouv' bâbe à bâbe avou Mareie ; to les deuz  
on sogn', i breyget et coret âtou del tâve, po s'rîtrôvè vison visu à  
d'vant del scène.*)

Aie ! aie ! aie !

MAREIE.

Ouie ! ouie ! ouie ! à voleur !

(*Si r'loukan to les deuz.*)

Chafet ! kimin ! déjà !

CHAFET.

Pardon, c'ess't-in' erreur !

Tot seu cial, to fi seu, ji pinsév' qui Tatenne,  
Qui m'aveu disfindou dè passer lè matenne,  
M'aveu su ; so coulà, ji m'a volou mâv'lé...

MAREIE.

Vos' siervant' ess' t'in' sott' ; c'est in malenn' allé !  
Ell' ni vou qu'vo pirette, ossi ell' èn n'avalle  
Qui c'ess' t'in' sogn' ! Tatenn' ess-t'in' fameus' macaralle.  
So l'châr, so l'pan, so l'bour, ell' gangn' co trass' aidan :  
On jou vo n'arez pus on seul patâr vaillant.

(*D'in' air langoureu.*)

Vo d'vri prind' in' bonn' feum', in' sakwè d'bin rassiou,  
Qui poreu comm' on roi v'sogni d'vin vo vi jou.

CHAFET.

C'est justumin l'affair' !

MAREIE.

In' feum' próp' et ginteie  
Qui châfreu vos pantouft.

CHAFET.

Ah ! ji glett' rin qu'del veie !

MAREIE (à part).

Ci sèret sûr por mi !

(Haut.)

Volà l'ciss' qui vo d'vez  
Mett' è vos' bai manèg'...

CHAFET.

Non di hu ! çou qu'vo d'hez  
Est d'in' raison majeur. Et, ma fwè, ji v'va dire  
Pusqui n'zestan to seu li motif qui m'attire.  
Mais d'ven tot j'vou savu si vo k'nohé Colas ?

MAREIE.

Volà déjà longtemp. C'ess' t' in' homm' qu'a d'çoulà.  
Çou qui m'chagrenn' li pus' c'est qui n'va mâie à messe.

CHAFET.

Huguenot ! libéral !

MAREIE.

Qui n'va jamâie a k'fess.

CHAFET.

Lib' pinseur ! franc maçon !

MAREIE.

Hie ! bin amé sègneur !

CHAFET.

Il est jôn', ci n'est rin... no n'volan nin s'maleur,  
Nin pu târd qui torat no l'rimettrant es' plesse.

(*El prind po l'bresse. — On bouhe.*)

Ji creus qu'c'est zel' !

MAREIE.

Intrez.

(*A pârt.*)

Eie ! i m'a t'nou po l'bresse !

### SCÈNE VI.

LES MÊMES, COLAS, TITINE (*avou des séchais et des commissions*).

COLAS.

Bonn' nutt', Madam', Mossieu !

TITINE.

Bonn' nutt', Mossieu Chafet.

CHAFET (*disfan s'chapai*).

Comm' vo z'avez grandi !

COLAS.

Vo diri st'on bouquet.

CHAFET.

Po çoulâ c'est bin vraie.

TITINE.

Allez, vo m'fê honteuse.

CHAFET (à *Mareie*).

D'aveu ciss' bell' bâcell' vo d'vez ess' foir heureuse ?

TITINE.

Dian mér aidim' on po ? Colas ?

MAREIE (prind les commissions avou *Colas* et i les mettet so l'ârmâ et so l'tâve).

Les complumints  
M'fè rouvi les bouquett'.

(*To rottan, à part.*)

Au pus bai des moumints,  
Ess-t-i possib' qui fât qu'rîntress !

COLAS (ka r'mettou tot à fait).

Ji va m'assire.

Allons, Mossieu Chafet, ji m'rateie co dè rire.  
Buvan s'tin' bonn' reut' gott' et s'chantant on boquet.

CHAFET.

Kimin ? Po qui m'prindév' ? Ji n'beu nin dè pèquet.

COLAS.

Voz avez toir.

CHAFET.

Nonna.

COLAS.

Kwand vo qu'duhi l'chèrette,  
Divin l'timp, vo buvi vos' pitit' mesurette.

(*So l'timp qui jâset, Mareie et Titine aprestet les affaires,  
Titine vude li gott' to r'loukan Colas.*)

CRAFET.

C'est à dire ?

COLAS.

On m'a dit qui to les z'à matin,  
Tatenne avou s'vi maiss' beu s'ton grand verr' di vin.  
Mais ji creus qu'vos siervant'....

TITINE.

Aléy' vi tair', mâl lawe.

CHAFET.

Houtez, po v' fê plaisir....

COLAS.

A la bonn heur.

(*I vûde.*)

MAREIE (*riviersant in saqwè*).

Quéll' pawe !

Volà l'sé dispârdou ! ja ouie to les guignons.  
Po prind on boquet d'souk, ji pogn' divin l's ognons.

COLAS (*riant*).

Ha ! ha ! ha !

TITINE (*riant*)

Ha ! ha ! ha !

CHAFET.

Si j'esteu vo, Mareie,  
J'laireu là les bouquétt', v'zesté st'émacralaie.

COLAS.

I n'a nin pu d'maerai qui di maerai r'creyou.  
C'est des cont' di grand'mér' qui zell' mêm' fit bâbou.

TITINE. (*loukan s'mér' malenn'min*).

Li maerai què là d'vin c'est qui, kwand on s'floch'taie,  
Po té t'ni'n saqwè d'cràs, on est bin pu giunnaie,  
On louke par ci, par là...

MAREIE.

Taiss' tu, glawenn'!...

CHAFET.

Louki...

C'est sûr on jou d'mâleur : v'là deuz coutais kouki  
Qui fet int' zell' in' creu !

COLAS.

Des creux, von' n'avez st'eune,  
Fât-y donc po çoulà qu'vo r'çuvéss' in bonn' preune,  
Tot sortan del mohonn'?

TITINE.

Les gins ni creyet pus  
A tot' ces prédictions dè temps d'Nostradamus.

CHAFET.

Mâlhèreux incrédul'.

(*Colas et Titine riet.*)

(*A pârt.*)

C'est todi çou qu'ji pinse.  
Colas, c'est mi qui m'chèg' diy' dinner pénitinsé.

COLAS.

Divin vos' veie d'ovri n'av' nii sovin trové,  
Des fistous d'bwè, di strin, mettou so lè pavé,  
Qui formit in' creuh'lâd' ? Ell' même pless' deu lounires ?  
Portan vo viké eo, vos' vi stoumack respire  
L'air qui l'bonn providince a mès're po turtots.

CHAFET.

Comm' mes tâie aklèvè, ji tins à mes vi spots,  
A li r'ligion, ji fait comm a fait pér' et mère.

COLAS (*à Titine*).

Fâreu li joué n'farc'.

(*A Chafet.*)

Vos creyez donc à spére !

CHAFET.

J'en' n'a maie riveyou, mais j'na nin sogn' ma fwè :  
Po m'sâvè des riv'nants, ja çou qu'on lom' li fwè.

TITINE.

Ji va rimpli vos' verr'.

MAREIE (*riv'nant pu près*).

Ji beureu bin s'ton d'meie  
Po l'sogn' qui ja happé. J'so tot' moitt' !

COLAS.

Houp ! Mareie,

Choquant tuttos essonn' ; accorez, mes éfants,  
Nos beurans, nos chantrans les bouquett' a n'aidan.

(*I buvet tuttos.*)

TITINE.

Ji va bogi mes cott', mi pouff et mes bottines.

CHAFET (*galaumint*).

On n'è veurèt co qu'mi nos' bell' et friss' Titine.

COLAS.

Oh ! oh !

MAREIE (*à Chafet*).

Di kwè ? Qui d'hév' ?

CHAFET.

Ji di s'tin' vérité  
Qu'in' mér' ou qu'on galant pou st'oyi rèpété.

MAREIE.

Ji creu qu'il est pierdou !

(*Titine va es' chamb'; Chafet el sût.*)

COLAS (à part).

Ji veu d'après m'pinseie  
Qui l'vi malin mârli chess' deuz robett' à n'feie.

(*Chafet qu'a sût Titine rivint et Mareie el' louk.*)

COLAS (s'levant).

So l'timps qu'Titine est là ji va fé n'commission.

(A part.)

Ji va m'cachi dri l'ouh ! I vont ess' a k'fession.

(Haut.)

Jusqu'à toratt' Mareie.

(Enn' èva.)

MAREIE (à part).

Abeie ! fâ qu'coula rotte ;  
Les bouquett', li mariège, i fâ qu'tot à fait trotte.

## SCÈNE VII.

MAREIE, CHAFET.

CHAFET (*rimplih' on d'meie, à part.*)

Buvan nos' pitit d'meie, attaquant hardimint.

MAREIE (*louk Chafet et soureie, à part.*)

I va div'ni hardi, j'va savu s'sintumint.

*(Chafet et Mareie qui s'trovet dri l'tâve, fet l'tour, l'onk à dreute, l'aut' à gauch', tot doucémint, tot jásant, di manire à s'ritrover jondou so li d'van del scène.)*

CHAFET.

Jan Mareie, houtez bin !... Vos savez qui Tatenne  
A v'nou jône el mohonn ?...

MAREIE.

Si jel sé bin, Pardienne !  
Ji m'ennè rappel' co : d'vin ses pis des sabots,  
So s'tiess' in neur gâmett, et so ses spal' on bot.  
Ell' vinéy' dà vièg : c'est eun' di ces âgneuses  
Qui v'net cial po siervi tél'min qu'ell' sont pouieuses.

CHAFET.

Ell' m'a rindou siervie', fat dir' li vérity.  
Mais dispôie on p'tit timp, si manir di s'vanté  
Qu'ell' fait d'mi çou qu'ell' vou, qui ji so kâsi si homme,  
Qu'ell' est sûr di m'avu comm' dè crohi d'vin n'pomme...

MAREIE (*interrompant*).

Ell' la dit, nin pas long qu'mercredi à matin.

CHAFET.

Vèyèv' ! Bin j'vous fini les cancans ?

MAREIE.

Vos fréz bin.

CHAFET.

Ji va v'doviér mi cour, vi fé mes confidincee.  
Ji sé çou qu'vos estez; ossu sovin m'consciince  
M'a r'proché d'aband'né li feum' et l'feiè d'a Jhan.  
On jaséy' so Colas, enfin on' nè d'héy' tant  
Qui jà volou mi-même allé veie çou qui s'passe.

MAREIE.

C'esteu co des venins di vos' siervant. Quell' crasse !

CHAFET.

Colas n'convint nin cial, iv' fâ st'in' sakwè d'mi.  
Vos' feie est on bijou qu'vaut pus' qui n'armuri.  
Ji v' dihév' don, Mareie,...

(*A pârt.*)

Ji va piétt' li parole.

MAREIE.

Vos avez l'air malâd' ; vos div'nez là si drole....  
Tinez ! buvez on côp.

(*Ell' prind on verre.*)

CHAFET (*buvant*).

C'est in' sakwè, à cour  
Qui m'a v'nou s'tapissi. Vla qu'c'est tot, J'seret cour.  
Ji vous vite' mi marier, prind' in' bonn' feum' a m'gosse.  
A Tatenn' ji laïret po ses vi jus s't'in' crosse.  
Et qu'ell' deie çou qu'ell' vou, ji vous fini so l'côp :  
Porveuss' qui ji conviuss' ji n'rattind nin baicôp.

(*I beut on filet.*)

MAREIE.

Ji hout' todi, allé, ka ji n'sâreu rin dire.

CHAFET (*louk Mareie int les ouïes*).

Mais c'est d'vos qu'tot dispin.

MAREIE (*tol' continu*).

Ji creu qu'vos volez rire.

CHAFET.

Nenni, c'est vos qu'diret si ji pou s'espérer.

MAREIE (*à part*).

Ji va toumé comm' flaw'! ja bin fait di m'flochter!

(*Haut.*) ..

Mais mes bouquett' coret, v'lè là fou dè seyai.

Kiminçan les bin viti'; ell' sont comm' on wastai.

(*Mareie court à seyai, prend l'paile, mett' li farenn' et puis fait l'prumi bouquett'. So c'timps là Chafet riprind :*)

CHAFET.

Divan d'dir' li fin mot, ji vous, sin long mèsèche,

Vi rappélé qu'on n'prind nin on chet d'vin on sèche.

Vo cial çou qu' j'a gangni, çou qui m'chér' feum' aret :

Li mohonn' qui j'so d'vin, et d'pus j'li rappoittret

Li manèg' tot ètir, mi jardin so les veignes....

MAREIE (*li pail' ès l'main*).

Li ciss' qu'aret çoula ni sàreut nin fé l'heigne.

CHAFET.

Sin compter mes actions, àrgint, ètcétéra.

MAREIE (*à part*).

Ji la veyou portant tot pèle comm' on rat!

CHAFET.

C'est l'bon Diu qu'a volou mi fé riv'ni ell' tiesse

Nos' l'ancienne amitié ; c'est vocial po l'jou d'flesse

Qui ji deus m'déclaré.

(*Mareie si r'mowe ni tint nin è pièce.*)

Ji vou fé voss' bonheur,

Et chessi po todi li dial et les mâlheur

Qui v'veyez s't-arrivé. Mais fù sûr mes conseies ;

Rèvoei yos' Colas qu'a des mâlès pinseies.

MAREIE.

Portan c'est on valet qu'est doux comm' in' ognai.  
Titin' ell' veut voltii...

CHAFET.

Qu'ess' qui coulā li fait ?  
Lu, c'est po s'amuser.

MAREIE (*à part*).

Wiss' vout-i qui j'comprisso ?  
Ji sé bin qu'c'est por mi ; kimin fâ t'i qu'j'el prisso  
Po savu l'fond dè pot ? ka Colas va riv'ni.

(*Haut.*)

Ji frè s'ton sacrific' pusqui v'volé m'aidi.

CHAFET.

Ji comptév' sor vos.

MAREIE.

Bon ! alorss' dihé bin vitte  
Li ciss' qui vos aimé, seui Jihenn' ou Daditte.

(*A part.*)

Li cœur mi batt' ! Ji sowe à gott' ! Li cow' èm' main  
Trônn' et j'a l'tiess' qui m'tounn' comm' on molin à vin.

CHAFET (*si rapprochant*).

Eh bin ! c'est...

MAREIE.

Rattindez on moumin ; mi bouquette  
Est cutt' tot' don costé, vos oyez comm' ell' pette ?  
Sin covieck di marmitt' ji va v's el' ritourner.  
In' bonn' feum' di manèg' fait coulā sin s'ginner.  
Tatenn n'el sâreu fé.

CHAFET.

Di v' veii ji m' rafeie.

MAREIE.

So l'timps qu'j'el fait pochi, dihé qui c'est...

(*Ell' fait pochi l'bouquett'.*)

CHAFET.

Voss' feye !

(*Mareie jett' on cri, li bouquett', è l'plèce dè r'toumer so l'paile, tomm' è chapai da Chafet, què so l'tâve. A même moumin les deuz poit' si doviet. Colas et Titine intret tot riant. Mareie est toumeie so 'n' cheyir, Chafet so in' auf', li pail' a l'tér.*)

(TAV'LAI.)

### SCÈNE VIII.

MAREIE, CHAFET, COLAS, TITINE.

COLAS.

Ess' li dial qu'est riv'nou ?

TITINE (*coran s'fa s'mér'*).

Qu'a t-i done d'arrivé ?

Chafet a-t-il volou...

CHAFET (*d'in' air somb'*).

V's estez-t-èmacralé !!

Ji l'aveu dit, prédit, qui lè bouquett' lèvaises  
Lucifler esteu d'zo ; volà qu'ell' sont sàvaises.

COLAS.

Qwè done ? Voss' sott'reie !

(*Titine jas' à s'mér'.*)

CHAFET.

Li bouquett' à planchi  
Tott' chaud' diu del' paile et tott' seul' a pochi.

COLAS (*riant*).

Ah ! ah ! ah ! là qu'ji reie ! ah ! ah ! ah ! qu'ell' affaire  
Vola bin voss' bell' fwè !

MAREIE.

Cia ! Cia !

COLAS.

Buvez on verre,  
Vos àrez mà louki, tot fan del' ritourné,  
A l'té', j'el waj'reu, v'larez lèi toumé.

MAREIE.

Ah ! Chafet la veyou !

COLAS.

Esteut-él co bin cutte ?

MAREIE.

A mitan, dai Colas !

CHAFET.

Volà, c'est a meie nutte  
Qui les dials d'infèr fè leu tours di macrai.  
Et, ci n'est nin co tot, yo veurez s't'on pu bai.

COLAS.

Si l'bouquett' ess' t'évoie on nè f'ret bin in' aute.  
Jan! Haie! li pail' el main, ji va cur' in bell' vaute.

MAREIE.

N'y touchez nin Colas, si vos savi çou qu'c'est!  
(*Plorant.*)

C'est lu, c'est Chafet, il a sûr li pácolet!

CHAFET (*mostran Colas*).

Volà l'cás' dè malheur.

COLAS.

Volez-v' vi tair' sansowe.

CHAFET.

C'est mi qu'est l'pu vi d'cial, sortez, allez el rowe.

TITINE.

Oh! oh! c'est vos qu'est l'maiss'! Colas, c'est mi amoureux,  
Et l'ci qu'el touch'...

MAREIE.

Taihiv'! mi pauv' sonck est tot freu.

COLAS.

Ji va r'fè les bouquett', i m' plait; i fat qu'ji reie  
Et l'ci qu' n'est nin contint qu' fass' l'amour à Mareie.

(*Colas prend l'paile, Chafet vont l'ritni.*)

MAREIE.

Titin', ji so malade.

TITINE.

Disbouchant on flacon,  
Vo gostrez del komètt li vin qu'on dit si bon.

CHAFET (à *Colas*).

Volez-v' dimori keu ?

COLAS.

Vix pelé rat d'église,  
So les rins dà Tatenn' rott', vass' ti mett' à pise.  
Ell' ratind po t'passé l'méd'cèum' à l'grain' di lin.  
T'es-t-on fameux mà d'vint' !

CHAFET.

Vos estez s'ton calin.

(*I sèch' li paile, Colas avou, Colas lach' li paile qui pette sol' visèg' da Chafet qu'est tot neur.*)

COLAS.

Cherrioriot, ah ! vo v'lâ Dial à ciss' l'heure.  
Vo fé partei' ma fwè dè régimin des neures.

CHAFET.

Mareie i là llini, jàscz comm' ji v'la dit ;  
Autrèmin ji prindrè on foir màva pârti.

MAREIE (*si mâv'laut*).

Taiss' tu vi scélérat, fât-i donc qui ji t' deie  
Li pòn' qui ti m'a fait et tot' tes caliu'reies ?

CHAFET.

Kwè !... ti pinsév' surmin, qui j'volév' ti s'poser ?

COLAS.

Ell' est trop bonn' por ti, t'es bon po t'ripwèser.

(*Chafet et Colas s'rapprochent.*)

MAREIE.

C'est mi qu'va m'espliquer. Sav' bin çou qui volév' ?  
Sav' bin po kwè Chafet è nos' mohonn' rintréy ?

COLAS.

C'est sûr, ji l'a s'toyou.

TITINE (à s'mér).

I volév' fé l'amour.

MAREIE.

Nonna, j'laveu creyou, j'a trové bâb di four,  
C'ess' t'in jòn' qui li fâ.

CHAFET (bouhant so l'tâve).

Vos mei dôré, mordienne !

TITINE (riant).

S'el' saveu mâie çoulâ, qui direu voss' Tatenne ?

CHAFET.

I m'ell' fâ, ji l'aret, ou bin, non d'un morblu,  
Vos veurez, çou qui j'so et çou qu'vos avez s'tu.

COLAS el prin po l'bress.

Si ti n'ressér' nin t'bèch' !...

MAREIE (mett' int' deuz).

Taihiy ! a leu fignesse  
To nos curieus wèsins déjà mettet leu tiesse.

COLAS.

Sâvez-v' donc saprichou !

MAREIE (à Chafet).

Vi tâv'lai rapesté  
Vo n'arez nin m'bâcell'.

TITINE.

Komin ! qu'av' raconté ?  
J'aveu biu étiaou to m'dimoussan dri l'poite  
In sakwè di c'gen'lh.

COLAS.

Lu ! va qui l' dial l'époitte !  
Ji n'sé qui m'rittinreu di l'prind po l'pai dè cou  
Et d'li fé té l'plonket à mitan dè barbou.

MAREIE.

Tinez-v' tranquill' Colas, tou d'eial qu'ènn'èvâie.

TITINE (*à Chafet*).

J'aim' Colas d'pòie longtimp, por vo ji n'vis a māie  
Louki qu'avou doleur, vos estez cās' del moirt  
Di m'pér', no l'savan bin, vos avez bin des toirt  
Et po les fé rouvi, vos richess' même dobleies  
Ni sâri co por vos fé kangi mes idées.

CHAFET (*à colér'*).

Pusqui vos n'volez nin ji v'mâdih' tos les treuz.  
Vos veurez bin sovin li grand dial è voss' feu,  
Voss' Colas fou d'mon s'maiss', li misér' è manège :  
Tot' les gins del poroch' vi rècl'ront s'tâ visège.

COLAS.

Et mi po bin kminci, ji t'iret rèminé.  
Fâ qu'ji l'mosteuer el row' à wèsins rasonné.  
Ji brairet ; v'là Chafet, li bigot, li mârli.

CHAFET (*vou prind si chapai et va a l'tâv*).

Brigand di libérâl, allez-v' fé s't'assoti.  
Sin vos j'ènn'iret bin ; vos ârez d'mes novelles.  
Li polic', les gendarm' vi s'ront à vos s'melles.

(*A moumin qui va prind si chapai, Tatenne douv' l'ouh'*.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TATENNE.

(*Tot l'monde est èwaré, Chafet ni sé wiss' si cachi, à moumin qui vou moussi el' chamb' da costé, Colas qui l'a suvou, l'attrap' et l'ramón'.*)

TATENNE (*à Chafet*).

Dispòie deuz heur' ji cour, et c'est cial qui v's estez !  
Cial ! wiss' qui māie, av' dit, juré et répété  
Qu'vos n'mettri pu les pis ! J'a corou les châsseie,  
J'a s'tu st'à mon Libott' pinsan qu'buvévé' botteie,  
Et volà qu' j'el trouv' cial...

MAREIE.

A mon des bravès gins,  
Qui n'a rin a 'nnè dir'...

CHAFET (*à Colas*).

Cachi l'botteie à vin.  
(*Colas n'veu nin et s'vud' on verr.*)

TATENNE.

Ji sé bin qu'l a rivnou, qu'il a d'hindou el càve.  
Po waiti çou qui fév', ji m'a cachi d'zo l' tâve,  
Mais ç'a stu bin toumé, j'esteu s'ta panaikou,

(*Colas reie, Titine et Mareie avou.*)  
So l'imp qui j'ma r'moussi, li voleur esteu fou.

COLAS.

Jan ! Tatenn', ci n'est rin, calmez voss' vett' colère.

TATENNE (*à Chafet*).

Vos estez s'ton calin.

COLAS (*à Chafet*).

Gare à vos, c'est on spéré,  
Chafet ; volla dai l'dial qui vos avez houki  
Qui vint avou ses kwenn' to prêt à v'zeforchi.

(*Chafet si rescol, Tatenne l'attrape po l'bresse.*)

TATENNE.

Vinez, vi libertin, rintrez vitt' el mohonne !  
A vos' t'âg', mâhonteux ! Por vo ji so trop bonne.

CHAFET.

Ji v' su, Tatenne, allez !

TATENNE.

J'èn nè va nin sin vos.  
J'in' vi lach' nin !

CHAFET.

I m'fâ...

TATENNE.

Vos estez s'ton vi sot.

MAREIE.

Rèminez vos' vi maiss', i mèrit' in' pingnaie.  
Si vos savi jamais...

TATENNE.

Volez-v' qui ji v'zel deie ?  
Li cour da nos' mocheu rajonnih to lè joû.  
I li fallév' Mareie, il aim' les novai z'oû.

MAREIE.

Nenni, vos' maiss' pinsév' qui ji sèreu si biesse,  
Qui to houtan torat çou qu'li passév' ess' tissé.  
Ji li âreu d'né m'feie.

TATENNE (*piçant Chafet*).

Ah ! brigand ! séducteur,  
Scélérat, caponass', i fâ qu'ji ving' mi honneur.  
Vos m'avez jôn' avu, vos m'diviz récompinse,  
Et l'marièg' promettou. —

TITINE.

C'est bin çou qu'tot l'mond' pinse.  
Qui rinss' à vos èfants l'honneur qui mèritet  
D'avu vit' po leu pér li rich' monsieur Chafet.

TATENNE.

Mes èfants ! mâlès law' !... I fâ bin qui ji m'taise  
Li colér' m'èpoittreu.

MAREIE.

Qui voléve qui faise  
Si vo breyez todi ?

COLAS.

Sortez vit' tos les deuz,  
Vo v'zespliqu'rez pu lon ; vo joue'rez mi vos' jeu.

TATENNE.

Mettez vit' vos' chapai, attèlez vos' capotte.  
Po n'nin qu'vos v'trèbouhis', j'a stapoirté n'loum'rotte.

(*El' prind l'chapai et l'châs' sol' tiesse d'a Chafet. Li bouquette tom' et s'plaqué so s'front. — On reie. — Tâv'lai.*)

TATENNE.

Haie ! mon Diu, qu'wèss' coulà ?

CHAFET (*râiant li bouquet*).

Ji nè sé rin.

MAREIE (*riant*).

Volà

Surmin s'tin' drôl ! ah ! ah !

CHAFET (*à Tatenne*).

Qu'est-c' qui c'est qu' j'aveu là?

COLAS (*ramassant l'bouquette*).

C'est l'bouquett' !

CHAFET.

Li bouquett'..... à c't'heur' awè, Tatenne,  
Ji v' houtrè; à vos' maiss' ni fé nin n'si seur mènne.

COLAS.

C'est l'dial, monsieur Chafet, vos l'avi très-bin dit ;  
Ell' est èmacralaie, ell' ni v'sa nin rouyi.

MAREIE.

Ji n'a pu sogn' di lu !

COLAS.

Ah ! vas, li dial so nos' tère  
Ni fait nin trop di mà ; mais quéqu' feie à l'misère  
Li rich' fait to si ovrèg.

CHAFET.

Awè, v's avez raison.

J'a mèrité bin sûr in' fameus' punition.

(*S'tournant dè costé da Mareie mâgré Tatenne qu'el' ritin.*)  
Rikminci vos bouquett', s'el n'y sont nin r'toumaie  
Vos, Colas, vudi l'gott'.

TATENNE.

Hein !

CHAFET.

Buvan s't'in' tournaie.

TATENNE.

Songi qui j'so là !

CHAFET.

Bon, prindans tutos n'cheyir,  
Nos seran baieôq mi po çou qu'ji v'vou eo dir'.

COLAS.

C'est sûrmint l'dénoumin.

CHAFET (*à Tatenne*).

Apprestez les assiettes,  
Châfè les deuz botteies ; des coutais, des forchettes,  
Enfin to çou qui fâ po poleur bin fiesti  
Li bon dial qui ciss' nutt' nos a tos réunis.

COLAS (*donn' li main à Chafet*).

A la bonn' heur' !

(*Tot l'mond' si met à l'ovrèg' Mareie à feu, Tatenne à l'ârmâ, Titine avou.*)

TITINE (*to passan à Colas*).

Vola l'affair' qui d'vint complète.

COLAS.

Vas ! ji t'veu si voltî qui tot' mi tiess' si piète.

MAREIE (*breyant*).

Vola l'bouquet' so l'feu.

TATENNE.

Li vin est so l'costé.

TITINE.

Di trip', di pis d'pourçai vos v's allez ragosté.

COLAS.

Mettans nos donc à tâve, et s' ratrapans bin vite  
Li temp qui nos avans pierdou a ncs dispute.

CHAFET.

Mes èfants, d'van d'magni fâ qui j'rimplih on d'voir.  
L'honneur et l'amitié m'ennè dôron l' pouvoir.

(*A Mareie.*)

Vos hout'rez to r'tournant les bouquett', mi commére,  
Vos savez bin qu'n'a pu ni dè dial ni des spére.

(*I prind Tatenne po l'main.*)

Vos, Tatenne, ji v' mareie, et v'cial mes conditions :  
Vos avez noss' mohonne ainsi qu'tott' mes actions  
Avou nos p'tites rint', nos vikrancs comm' des rwè.  
Estez-v' continu', mi feum', vis māqu' ti co n'sakwè ?

TATENNE.

Pusqui v's estez si bon ji v' sog'rè comm' on prince.

COLAS.

Sacriblu. M'sieu Chafet, po v' bin dir' çou qui j'pinse  
Vos estez s'ton brav' homm' !

CHAFET.

Ci n'est nin tot, houtez.  
Jihan, m'vi camarād'. qui ja lei ktappé,  
Veuret dè haut dè cir si feum heureus' et s'feie.  
J'el zi donn' po leu deuz, à l'mér po s'vikāreie,  
A Titine po todì...

MAREIE.

Mon Diu, ji va cofé  
Comme torat ! on coviec, Tatenn', po l'ritourné.

CHAFET.

Mi bin di so lè veign' à condition, Mareie,  
Qu'à Colas l'ārmuri voss' Titinne si mareie.

MAREIE (*fan pochi l'bouquett*).

Eh houp ! volà l'bouquett' qui s'ritoune comm' i fâ.

COLAS.

Allons, breyant turlos po l'vi Chafet...

TURTOS.

Vivâ.

CHAFET.

A c' s'theur, mes bons amis, li bouquette est r'tournaie.  
Ji creu qu'on n'sâreut dir' qu'ell' est èmaclalaie,  
Nos allan ell' magui, à tâv' nos nos mettran  
Et jusqu'à l'prumir mess' on nos trouv'ret chantan,  
Buvan, rian, contin.

COLAS.

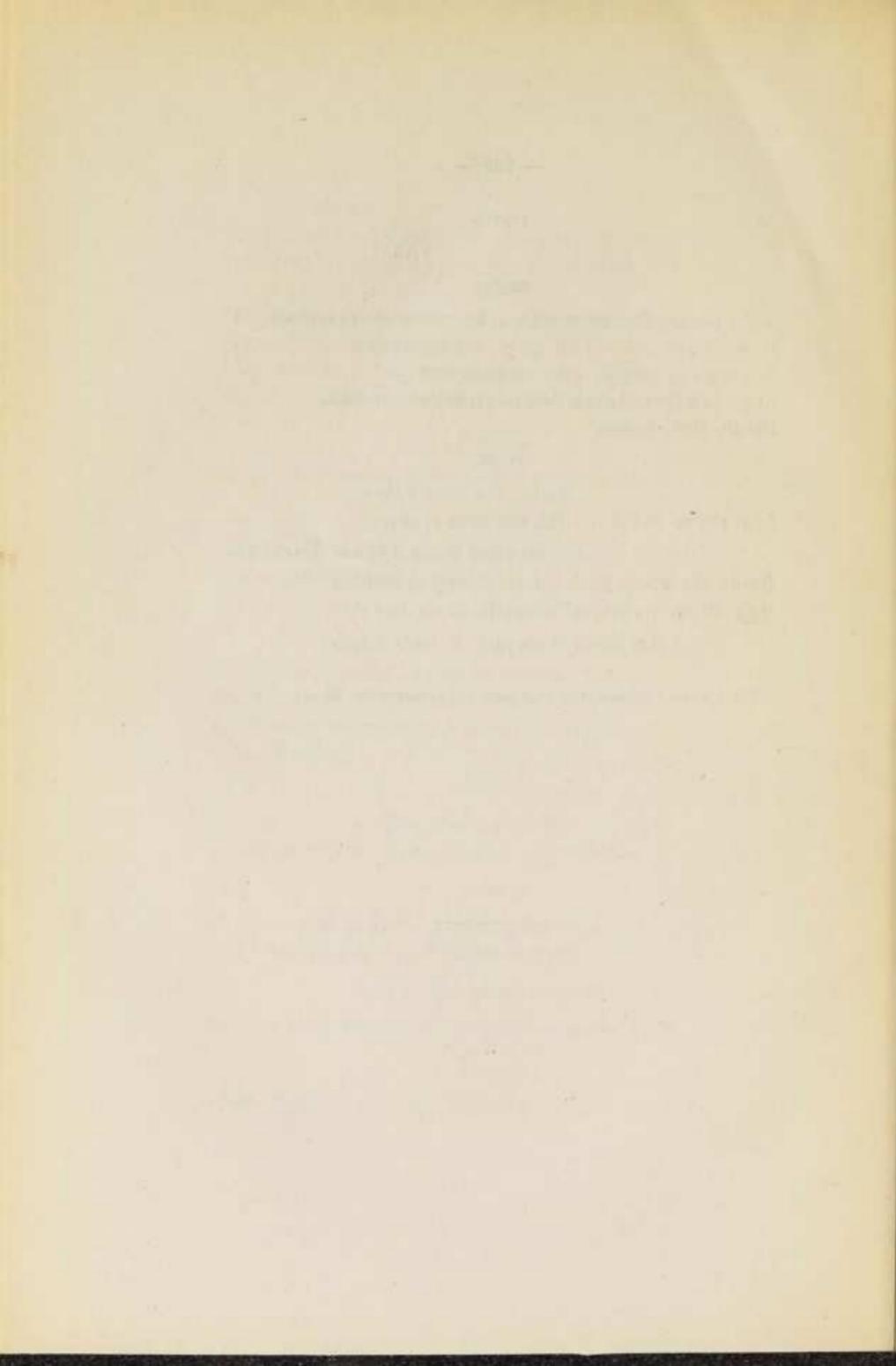
Meitan nos done à tâve  
Et si r'fâ co dè vin n' siran nos deuz el càve.

(*On étind dè cop d'fisik et d'pistolet.*)

Buvan s'ta M'sieu Chafet et qui d'longuès annaies  
On s'ritrouv' po magni l'bouquet' èmaclalaie (\*).

(*Les verres si choquet, li teûle dihind.*)

(\*) L'auteur s'est efforcé de tenir compte des observations du jury.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1872.

---

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N° 12 ET 14 DU  
PROGRAMME.

---

MESSIEURS,

Nous ne chercherons pas à dissimuler la triste impression que nous a laissée la lecture des pièces envoyées au concours de poésie wallonne pour 1872, dont vous avez bien voulu nous confier l'examen. La muse wallonne ne marche pas aujourd'hui la tête haute, le pied léger, l'œil confiant, comme nous l'avons connue et comme nous désirons tant la revoir. Déjà, lors des précédents concours, on avait fait la même remarque, tout en émettant l'espoir que cette faiblesse n'était que passagère. Cet espoir nous le conservons encore; nul d'entre nous ne l'abandonne parce qu'il n'y a pas de motifs pour l'abandonner. Mais pour le moment il est inutile de se faire illusion : la poésie wallonne n'est pas fort en vogue.

Nos banquets comme nos concours, les publications de la Société comme celles qui se font en-dehors de son sein sont loin d'attester une grande activité littéraire (1)

Ce regrettable phénomène n'est malheureusement pas spécial à notre idiome populaire. Les lettres belges n'ont jamais sans doute brillé d'un éclat bien extraordinaire : cependant combien ne pourrions-nous pas citer de périodes dans l'histoire moderne de notre littérature où le culte des muses comptait de plus nombreux et de plus fervents adorateurs ? Faut-il en accuser l'esprit du temps si entraîné vers la recherche des satisfactions matérielles, si absorbé par l'esprit de spéculation, faut-il en chercher la preuve dans les discussions continues des problèmes sociaux ou religieux qui envalissent tout aujourd'hui, aussi bien la littérature que la politique et les sciences économiques, et qui se glissent même jusqu'à dans la poésie et dans les beaux-arts ? Il y a sans doute un peu de tout cela et notre idiome populaire ne pouvait être préservé d'un malaise qui atteint les langues littéraires les plus vivaces : *Qwand il plout so l'curé, il gotte so l'mârli.* Je laisse d'autres sonder ces problèmes. Et en supposant même que l'on puisse en trouver la solution, en supposant encore que la recherche heureuse de cette solution

(1) Le rapporteur, qui a écrit ces lignes il y a trois ans, ne peut les laisser imprimer aujourd'hui sans ajouter que la situation est actuellement améliorée, ce dont se réjouissent les amis des lettres wallonnes.

apporterait avec elle le remède au mal signalé, je me dis que le mieux est encore de nous borner à observer et à attendre, et surtout de ne pas nous désespérer. Quant au wallon, une cause d'insuffisance, un motif spécial d'incapacité, s'ajoute à ceux que l'on pourrait indiquer pour la littérature française ou belge. C'est la diminution incontestable de la connaissance de la langue wallonne. J'ai pris plaisir, avant de commencer la rédaction de ce rapport, à relire dans les premiers *Bulletins* de la Société, nos discours d'inauguration, nos règlements, nos premiers rapports. Alors déjà, dans la crainte de voir disparaître une langue qui nous est chère à tant de titres, nous voulions *la fixer*, en établir les règles par des dictionnaires et par des grammaires, en conserver tous les éléments, rassemblant avec soin les restes épars, les remettant en lumière, les ranimant pour stimuler la verve des poètes et des écrivains, mais surtout pour arrêter la décadence et arracher le plus possible à l'oubli. Dans le rapport qu'ils nous adressait à l'occasion du premier concours ouvert par la Société, née après le succès de la lutte poétique due à l'initiative des *Vrais Liégeois*, l'un de nous félicitait notre compagnie naissante de s'être pénétrée de l'importance du patois et d'avoir songé à en prévenir la ruine imminente par le progrès des tendances à l'uniformité, de s'être proposé toute une série d'études scientifiques, la confection de recueils historiques ou la reconnaissance des dialectes locaux, d'avoir profité des cir-

constances avantageuses où l'on se trouvait alors (1857) pour exciter l'émulation de nos poètes, pour provoquer des productions qui, sans blesser les mœurs, feraient honneur aux lettres wallonnes.

Et le succès couronnait nos efforts ; et des poésies charmantes, dont je ne veux pas citer les auteurs parce que quelques-uns vivent encore (quoiqu'hélas ils n'écrivent plus guères), des poésies charmantes répondraient à l'appel de la Société dont ils assuraient la gloire.

Ce que l'on disait alors de la ruine imminente du wallon est devenu plus vrai encore aujourd'hui. 16 années comptent peu sans doute dans la vie d'un peuple ou d'une littérature, mais 16 années font une assez longue étape dans la vie des littérateurs. Or, aujourd'hui, en comparaison de ce qui existait alors, bien plus rares sont les hommes qui connaissent et aiment le wallon, la poésie wallonne. Je dis la poésie wallonne parce que je veux préciser et bien faire entendre que je ne perds pas de vue les importants travaux historiques et linguistiques que notre Société a provoqués avec succès, avec un succès qui je l'espère grandira, ouvrant une voie nouvelle et féconde.

Pour marquer sa place dans le Parnasse wallon, comme dans tout autre, il faut du travail, de l'instruction, du goût, il faut le feu sacré ; mais il faut de plus avoir, étant jeune, bien connu et parlé le wallon, ce bon et pittoresque wallon que l'on parlait encore il n'y a pas si longtemps dans les familles

aisées et que l'on ne parle absolument plus aujourd'hui dans les classes de la société où l'instruction est la plus répandue. Réunir les deux conditions est bien plus rare en ce moment qu'il y a trente ou quarante ans, et cependant il faut les réunir pour répondre à ce que nous devons demander d'un poète wallon.

Notre cher et regretté collègue Bailleux exprimait souvent les mêmes regrets. C'était un véritable chagrin pour lui et les causes qui provoquaient ce chagrin sont loin d'avoir diminué. Enfin un tyran cruel opprime notre muse wallonne, une fée capricieuse et trop puissante lui a jeté un mauvais œil, la mode, puisqu'il faut l'appeler par son nom, la mode n'est plus avec nous. On rencontrait certes il y a quelque vingt ou quarante ans des littérateurs liégeois qui ne connaissaient pas le wallon ; mais ils paraissaient presque toujours le regretter. Aujourd'hui, plus d'un, loin d'en exprimer le regret, affecte, au contraire, d'ignorer, de mépriser notre vieux langage. Valent-ils mieux pour cela ? Il est permis d'en douter et il n'est pas défendu entre nous de se venger d'eux par un spot wallon légèrement travesti :

Ils ravaisaient l'ouhai des quatte Carlus ;  
Ils n'dihaiant rin ; mais ils n'pinsaient nin *pus* !

Je constate ce que j'ai remarqué, sans rien cacher mais sans exagérer davantage, je le crois du moins. Le wallon n'est pas oublié ni perdu ; loin de là. La

mode est changeante : longtemps elle nous bouda, puis elle s'éprit de nous pour nous abandonner encore. Laissons-la faire ; nous n'avons pas besoin d'elle. Fions-nous à sa nature : fions-nous aussi un peu à son sexe : elle nous reviendra, surtout si nous ne crions pas après elle.

Sans nous faire illusion sur la valeur productive des encouragements pécuniaires ou honorifiques des gouvernements ou des sociétés de littérature, continuons notre œuvre avec soin ; ouvrons des concours, faisons appel à l'épigramme, à la chanson, à toutes les poésies. Rappelons-nous le succès de nos premiers concours et examinons ceux d'aujourd'hui sans apporter dans cet examen ni une décourageante sévérité, ni une complaisance trop grande à donner des récompenses, qui tout en nuisant à la Société, ne profiteraient pas, au contraire, à ceux qui en seraient l'objet. C'est dans cet esprit que nous avons jugé les poésies envoyées aux concours de poésies de 1872.

#### CONCOURS N° 12.

Le douzième concours : *Une scène populaire dialoguée* a provoqué quatre réponses, dont voici les titres : *Les deux ovris, Li sacristain et l'ovri d'chapli, Hinri et Baptisse et Jhan-Pierre et François.*

L'auteur du premier envoi met en scène deux ouvriers, l'un paresseux, envieux, dénigrant, partageux, brutal, l'autre laborieux, rangé, économe, qui

après avoir entendu un dialogue fort déconsu et non moins bigarré tenu par plusieurs camarades dans un cabaret, en tirent, chacun à leur manière, des conclusions que vous devinez déjà. Les idées des divers orateurs sont parfois assez bien développées ; mais elles se suivent, comme dans une lanterne peu magique, répondant rarement l'une à l'autre ; leur plus grand défaut est d'être extrêmement peu neuves et dépourvues de toute originalité. Certes il n'est pas facile d'inventer en semblable matière, et nous ne demandons pas que nos concurrents disent des choses que nul autre n'a dites ni pensées avant eux ; mais il faut, surtout quand on écrit en vers, éviter la trivialité d'expression et rechercher attentivement la pureté de la forme : il faut enfin, quand on s'adresse à une société de littérature wallonne, écrire en wallon. Or, sans revenir à ce que nous disions tout-à-l'heure de la disparition de notre vieil idiome, rarement nous avons eu à nous en plaindre comme à la lecture des *Deux ovris*. Pour écrire purement le français, il faut se garder soigneusement des wallonnismes, des flandricismes, etc., etc. ; de même quand on veut écrire en wallon, il ne faut pas employer des mots et des tournures de phrases qui sont purement françaises, et que l'on s'est borné à rendre fautives ou à orthographier de travers. *L'abondance des biens, la noire envie, se repaître de chimères, les jouissances de la vie, faire beaucoup de dépenses, posséder la richesse, élire, à la longue, prendre un guide, enfin tandis que, voilà, sans chercher davan-*

tage, quantité d'expressions qu'il ne suffit pas du tout de mal orthographier pour les rendre wallonnes. Voilà des mots qu'un pur wallon n'a jamais employés et qui choquent très-désagréablement l'oreille. C'est là le défaut capital et irrémédiable de cette pièce. Si nous nous y sommes arrêtés, c'est parce que, à un degré moindre heureusement, nous la rencontrons dans beaucoup d'autres. La versification laisse aussi beaucoup à désirer, malgré ou plutôt à cause des facilités trop grandes que les élisions ou les abréviations autorisées dans le wallon donnent aux poètes et dont ils abusent parfois.

Le *Sacristain et l'ovri d'chapli* est une petite fable du même auteur, qui ne répond aucunement aux conditions du programme et dont le mérite, sans être nul, n'est pas d'ailleurs suffisant pour que nous nous en occupions davantage.

Les numéros 3 et 4, comme les deux précédents, émanent d'un même concurrent, mais ils sont de beaucoup supérieurs à tous égards aux pièces que nous venons d'examiner. *Hinri* et *Baptisse* sont deux fermiers, *Jhan-Pierre* et *François* sont deux ouvriers de la ville que le poète verbiétois met en scène dans deux dialogues, semblables de ton et de forme. L'un est paresseux, jaloux, mécontent et malheureux : il fait mal ses affaires, il veut réformer, pour ne pas dire révolutionner, le monde et les lois sociales ; il reproche à l'autre d'avoir réussi, il envie « sa chance. » L'autre est laborieux, sage, économique, il s'est créé

une position assurée et il répond aux questions et aux reproches de son camarade que son succès ne tient pas au bonheur, mais au travail, à l'esprit d'ordre et de prévoyance ; il trace le tableau de leurs deux manières de vivre et démontre qu'il n'était défendu à personne d'en faire autant. Le propriétaire du fermier laborieux lui veut du bien : il ne le fait pas *baguer fou du s'caisse*, dans laquelle celui-ci s'enrichit. La femme de l'ouvrier citadin qui se montre diligent, rangé, bon mari, dirige son ménage avec économie et rend cet ouvrier heureux. Ce n'est pas uniquement parce qu'ils sont « chançards » qu'ils ont un bon maître et une bonne ménagère, c'est parce qu'ils travaillent du matin au soir, et qu'ils se conduisent bien. — Avant de te plaindre si amèrement que ton maître te chasse ou que ta femme soigne mal ton intérieur, regarde d'abord comment tu te conduis toi-même avec eux.

Sur ce thème *Baptisse* et *François* disent des choses excellentes à *Hairi* et à *Jhan-Pierre* : ils les disent dans le langage de l'ouvrier : mais ils vont quelquefois un peu loin, et en voulant trop prouver, ils compromettent le succès de leur argumentation. Tous les fermiers laborieux et honnêtes n'ont pas nécessairement un propriétaire au cœur d'or et à l'intelligence large ; tous les braves ouvriers n'ont pas sans exception d'excellentes ménagères. Il y a beaucoup de choses vraies dans ce que disent *Hairi* et *Baptisse*, mais il faudrait qu'ils établissent plus clairement qu'avec un mauvais maître ou une femme

vicieuse ils pourraient, plus difficilement sans doute, se procurer l'aisance et même le bonheur; il faudrait établir qu'en tous cas la conduite inverse ne peut produire rien de bon, il faudrait aussi, sans être trop difficile sur la morale, chercher la loi du devoir autre part que dans l'espoir de la réussite: le devoir n'est pas un calcul habile.

*Baptisse lu caisi* surtout manque de retenue: qu'il paye régulièrement son fermage, qu'il estime son maître, qu'il ait même pour lui des soins prévenants, cela est bien, cela est parfait; mais n'allons pas au-delà et quand il se montre obséquieux et flatteur au point d'abdiquer sa dignité, il s'attire de *Hairi* une réplique pittoresque que nous ne pouvons blâmer.

Ces deux dialogues sont écrits correctement. Le style en est pur, la versification facile, trop facile peut-être. Mais ils manquent de grâce et de poésie: ils sont complètement dépourvus de ce charme qui retient, qui séduit le lecteur. Il est rare, très-rare qu'un vers ou un hémistiche heureux nous frappe l'oreille et se fixe dans la mémoire.

Il était donc impossible au jury d'accorder à l'auteur de ces deux scènes dialoguées un premier ou même un second prix; mais à cause de leur mérite relatif, il vous propose pour lui la mention honorable avec impression des deux pièces.

### CONCOURS N° 14.

14 pièces sont parvenues en réponse au dernier article du concours qui demande : *un cramignon, une chanson ou en général une pièce de vers propre à être chantée sur un air connu ou à faire.*

Elles sont ainsi intitulées : 1<sup>o</sup> *Ji sos' t'hureux* ; 2<sup>o</sup> *Li rossai Jeannesse* ; 3<sup>o</sup> *Cramignon sans titre* ; 4<sup>o</sup> *Tot fer li guerre*, et trois autres contes ; 5<sup>o</sup> *On ravlai* ; 6<sup>o</sup> *Li couperou* ; 7<sup>o</sup> *Li plaisir dè hanter* ; 8<sup>o</sup> *Les r'grets d'on m'avat sujet* ; 9<sup>o</sup> *Li maraude* ; 10<sup>o</sup> *Li prumire quinzaine* ; 11<sup>o</sup> *Plaintes di noss vi pèron et Sov'nance di Sèdan* ; 12<sup>o</sup> *Li bottresse* ; 13<sup>o</sup> *Li coiffeur* et 14<sup>o</sup> *Noss vi grand père Noié*. En tout deux cramignons et seize chansons ou poésies. La moisson n'est pas très-forte comme vous voyez. Encore s'y rencontre-t-il autant d'ivraie que de bon grain. Pourquoi le cramignon ou le couplet satirique, pourquoi l'épigramme sont-ils aussi délaissés de nos poètes ? Ils conviennent cependant mieux que tout autre genre au génie wallon.

Pourquoi ? Vous m'en croiriez tous, j'en suis sûr, si je disais qu'à mon avis les sujets de satire et d'épigramme ont fait absolument défaut chez nous en l'an de grâce 1872 ! Cela est évident, n'est-ce pas ? Mais enfin tout change dans ce monde et l'on ne peut toujours rester à des hauteurs pareilles. Espérons qu'avec 1873, année moins irréprochable et moins absolument parfaite, la muse goguenarde et

caustique des wallons trouvera quelques petites choses à chansonnier pour le prochain concours.

Ivraie et bon grain, battons et vannons notre gerbe.

*Ji so s'lhureux, le cramignon sans titre, les plaintes et miséres di noss vi pèron, les sovnances di Sèdan*, ne doivent pas nous arrêter longtemps ; pas ou peu d'idées ; expressions impropre, versification malheureuse, voilà ce qu'il y faudrait trop souvent signaler.

La *maraude* a par moment une tournure épigrammatique assez heureuse ; mais il y a des couplets qui n'ont littéralement pas de sens, d'autres qui sont fort inférieurs. Quant au style wallon, l'expression *cour di glèce* nous laisse naturellement assez froid.

*Li bottresse* et *li coiffeur* sont plutôt des énumérations que des poésies. On se demande si on a sous les yeux une pièce de vers ou un inventaire rimé, une alléchante annonce de journal, un prix-courant... moins les chiffres.

Les quatre contes dont le premier est intitulé : *tot fer li guerre* prouvent, comme leur épigraphe *on fait cou qu'on pout*, en faveur de la modestie de l'auteur. Ils sont assez gais et troussés assez légèrement ; mais il y manque toute portée, toute conclusion, toute moralité, comme on disait au temps du bon fabuliste. L'expression est trop souvent lâche, redondante, et encore une fois très-peu wallonne, témoin cet oiseau, égaré sans doute d'un hémistiche

de Lamartine et qui « mêle sa voix aux concertois de la nature. »

Malgré leur orthographe impossible et leur trivialité de langage souvent difficile à pardonner, *les plaisirs dè hanter* et *les regrets d'on mauvas sujet* ont le mérite rare d'être écrits en wallon, en vrai wallon. Rien que pour ce motif nous en remercions cordialement les auteurs. Mais cela ne suffit pas. Les négligences sont trop nombreuses; les vers rarement bien frappés; la monotonie constante. La manière dont le premier chante *li plaisir dè hanter*, est décidément peu engageante et il ne nous paraît pas nécessaire que pour exprimer un repentir, le mauvais sujet répète à tous moments et sur tous les modes, quand, combien de fois et comment il battait sa défunte épouse *Tot' mi veie ji l'a battou*. Est-ce bien là le refrain d'une chanson? On croit avec peine ou plutôt on ne croit pas au repentir si lamentable d'un ivrogne qui a montré si longtemps un manque aussi absolu de conscience et de cœur. Le sage vicaire de Wackefield disait déjà avec beaucoup de bon sens: « Les reproches de la conscience chez un homme endurci dans le mal, ne durent guère; la conscience est lâche et les fautes qu'elle n'a pas eu la force d'empêcher, elle a bien rarement la justice de les condamner. »

Très-heureux choix de sujet que *li prumire quinzaine* et excellentes intentions chez l'auteur. Il a des idées élevées et nobles; il parle un langage recherché,

mais sa pièce manque de développements, l'expression est parfois impropre, il y a des négligences de style trop nombreuses, des répétitions de mots, parfois des chevilles. Enfin, il n'est pas permis, même en répétant le premier quatrain avant le dernier, de couper en neuf couplets de quatre vers une poésie que l'auteur indique comme devant être chantée sur l'air *T'en souviens-tu*, qui comporte un couplet de huit vers. Cette pièce est probablement l'œuvre d'un débutant de mérite qui doit être encouragé et qui plus tard, nous l'espérons, réussira davantage.

Les quatre poésies qu'il nous reste à examiner sont plus dignes de fixer notre attention. *On ravlai* plaît à la première lecture : il y a de la finesse dans le trait, une ironie heureuse dans le refrain. *Ess vraie ou n'tess nin?* qui, après une satire de nos jours, se reporte au bon vieux temps ou prétendu tel pour se demander avec malice si la critique d'aujourd'hui n'atteint pas aussi les travers et les ridicules d'autrefois. Mais l'ironie assez pâle ne se saisit pas toujours clairement et quand nous rencontrons tout-à-coup un couplet aux prétentions sérieuses d'où la raillerie est et doit être absolument proscriite, comment ne pas conclure que l'œuvre est tout à fait dépareillée ? L'auteur de *Ravlai* écrit assez lestement et tourne bien le vers. Nous comptons aussi le revoir, nous gardons avec lui, pour rappeler un de ses vers, une *pomme po l'seu* et non pas une *peure s'il* lui plait, comme il le dit contrairement au proverbe wallon.

*Noss grand père Noïé* est une chanson bien pensée et bien dite, le vers est en général fait avec bonheur et il faut applaudir à l'évocation de cette figure vénérable et aimable à la fois du vieillard aimé de ses petits-enfants qu'il adore et qu'il a conduits dans le droit chemin.

I nos préchiv d'appriind es noss jonesse,  
Comme à prétimps li cotti deut sémer.  
Mostrans comme lu qui n's'avons des bons bresses  
Rotan so l'voie di noss grand père No ié.

Le grand père, on s'en souvient encore avec bonheur, réunissait les petits-enfants le jour de sa fête :

A l'nutte adon voss mère féve des bouquettes  
Et po l'jama nos léyy' siser tard.  
Elle barbotéve les klapantes haguettes  
Qui chin'lit trop en attindant leus pârts.  
Mais lu li d'héve : leyi-les jower, m'feie,  
I vint si vitt l'age wiss qui fât tuser.  
Et pos nos autt i fât châffier n'boteie  
Et nos búvit à noss grand père Noïé.

Il nous faut malheureusement — notre rôle est décidément un rôle désagréable — il nous faut signaler dans cette poésie trop d'imperfections de détail : des expressions répétées jusqu'à quatre fois dans un seul couplet, d'autres qui sont improprez comme *fiesti* pour *busquaiter*, *présints* pour *prusints*, *en attindant* pour *to ratindant*; un vers incomplet et encore une fois des mots et des tournures absolument françaises comme : *on nom sin tèche*, *si belle áme révoléie*, *si longu' carir di mâlheurs kisèmeïe*,

etc. Nous vous proposons d'accorder, sauf correction, la mention honorable et l'impression à *Noss grand père Noïé*.

Nous voici arrivé, avec *Li couperou* et *Li rossai Jeannesse*, au terme de notre tâche. *Li couperou* est une petite bluette, fort gaie, gentiment écrite, sans portée il est vrai, simple souvenir d'enfance rimé sans prétention par une plume exercée et habile. *Li rossai Jeannesse* est du même auteur qui nous en prévient lui-même. On s'en serait bien douté toutefois à la lecture. C'est encore un souvenir de l'école et du collège, ou plutôt des jeux, des promenades et des batailles des écoliers et des collégiens ; c'est un simple conte, c'est moins encore : il n'y a nulle action, c'est un portrait, un souvenir, un crayon comme disait M. le duc de St-Simon, qui les exquissait si finement ; mais ce crayon est bien fait : il est vivant ; l'auteur ne voulait rien d'autre et nous ne lui demandons pas davantage. Ces souvenirs d'enfance sont si doux à évoquer et j'en réponds, celui-ci est exact : je n'ai pas connu *li rossai Jeannesse* ; mais il me semble que je le vois discourir et gambader. C'est un type pittoresque qui a frappé l'auteur : il s'en est bien souvenu et nous le peint si bien qu'il nous le fait aimer sans qu'il soit fort aimable.

*Li rossai Jeannesse* est donc la perle de notre écrin, la fleur à mettre au-dessus de notre gerbe. Certes nous en pouvions espérer de plus riche ou de plus belle ; mais, nous l'avons dit, le concours de 1872

n'est pas remarquable et tout est relatif. Certes encore la Société wallonne a couronné et couronnera, je l'espère des poésies supérieures à plus d'un titre. Mais enfin li *rossai Jeannesse* vous plaira comme à nous. Il n'a pas dû, autrefois, recueillir beaucoup de palmes dans ses études scolaires, aussi pensons-nous que vous le rendrez fort heureux, heureux au point d'enlever *Couperou*, son frère cadet, si vous donnez à leur père un second prix avec médaille d'argent.

Toutes ces décisions, que nous vous prions de sanctionner, ont été prises unanimement par vos délégués.

Fait à Liége, le 14 mai 1873.

*Le Jury :*

N. DEFRECHEUX,

J. DEJARDIN et

CH. AUG. DESOER, *rapporteur.*

---

Dans sa séance du 15 mai 1873, la Société a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les travaux couronnés a fait connaître que M. Ch. Remion, de Verviers, est l'auteur de *Hairi et Baptisse*, et de *Jhan-Pierre et Françoi* ; M. H. Lejeune, de Liége, celui du *Rossai Jeannesse* et du *Coupèrou* ; et enfin M. A. Peclers de Liége, celui de *Noss' vi grand père Noïé*. Les billets joints aux envois qui n'ont pas été jugés dignes de récompense, ont été brûlés séance tenante.





## HAIRI ET BATTICE.

DIALOGUE INT' DEUX CAISIS

PAR

**M. Ch. REMION.**

---

« *Lu bonheur n'est fxit qu'po les braves gins.* »

HAIRI.

I' aurait sih' ans à maie qu n'lowfi au même maisse  
So l'commeune du Jhanster così les mémès çaises,  
Et ouie voïa qu l'naisse m'apprind qu'i m'faut baguer,  
Qu'après l'meu d'maie qui vint, i n'mu vout pus waurder.

BATTICE.

Cumint ! i t'fait baguer ?

HAIRI.

Aï, c'est one misére.

Les maisses sont des ingrats, et ju n'saureu qu'les hére.  
Cumint ! mi qu'a tofèr payi l'prumi m'qwaurt d'an,  
Qu ju n'gagniv nin co po magni dè sèch' pan,  
Et ouie i faut qu j'bague, i m'évoie sos l'payeie  
Comme si ju n'payive nin.

BATTICE.

C'est triss', i faut qu' j'ell deie,  
Mais cou qu'ju n'coprinds nin, c'est qu'à mi au contraire  
Lu maisse duhéve co hir : Si tu fais bin t'affaire,  
Comme tu paralt brav' hamme, tu pous d'moni voçi  
Ossu longimps qu'tu vous, sins qu' ju t'fasse dè duspli.

HAIRI.

C'est des tours du faux chin, mais nu t'y lais nin prade :  
I r'dobullrait t'lowi, ou tu t'irais fer paide.

BATTICE.

Ju n'paise nin l'maisse aisi, et poz' ess' augmenté,  
J'nell serais nin d'longimps, lu même m'enn' a paurlé.

HAIRI.

I sereut bon por ti qui n'a mauïe qu d'ell' joie,  
Et mi, pauv' malheureux, i m'évoreut évoie !  
I faureut donc alors qu'auïe quéqu' saquoï là-dsos,  
Ou m'aureut d'caliné et l'aureut crèlou tot.  
Mais, qu c'seuïe cou qu s'ceuïe, j'sos mettou sos l'paveie.  
Rutrouvrè-je bin one çaise po rukmaici l'anneïe ?  
Ju n'sés vraimint asteur cou qui m'dumant à fer,  
Ca l'bon Diu comme lu monde sôle ossu m'abaudner.

BATTICE.

Nu t'dèsole nin aisi, j'sos sûr qu'au mon qu' t'y compte,  
Tu r'trouvrais ô ptit bin, qui vaurait co mi qu' l'aute.

HAIRI.

Coulà, c'est portant veur, et po l'dire comme j'ell' paise,  
Du tos les environs, j'aveus bin l'pus maule çaise,  
Mais ti, t'as dè bonheur. Mu çaise valév' lu téne,  
Et asteur t'ennè rtère treus feies pus qu d'ell' mène.  
Mi j'u'a jamais gagni, à poleur supaurgni,  
Bin au contraire, sovint ju n'poleive nin payi.  
Ti, t'aveus sins bourder tos l's ans l'pus belle avône,  
T'aveus les pus bais grains, et sins t'duner nolle pône ;  
Tes crôpires esti belles, et tofer tes navais,  
Tes pétraules, tes râcenes, tes ognons, tes porais  
Su vaidi so l'momint, ca tot l'naude è volléve.  
Mi, so m'bin, i n'aveut jamais rin qui crèhève,  
J'aveus deux feies mon qu'ti ; portant, maugré çoula,  
Ju n'polév' co rin vaide, ca tot esteut mauva.  
Tu n'as co mauie oyou noll'biesse qui fouhe malaude...

BATTICE.

Oh ! du ci malheur là, qui l'bon Diu m'ennè waude !

HAIRI.

Tes paies tu dnt des oûs, et tofer so pô d'timps,  
Tes pourçais esti craus, et s'vaidi ju n'sé kbin.  
Ai dai, camaraude, tu pous co bin fer l'flesse,  
So l'timps qu'mi malhûreux, i m'laut co rvaide one biesse  
Afin d'poleur payi cou qu'ju deus ci et là.  
Volà déjà qwate biesse qu'ennè vont comme coulà.  
Enfin, j'sos malhûreux, ju n'fret mauie rin au maude.  
Ju n'aurais mauie dell'joie : ill'n'est faite qu' po l's'autes.

BATTICE.

Mes païes mu dñi des oûs ; mais c'n'est mauie qui pasqu  
Ju les vinds po maguf qwand ill'nu ponaienç pus.  
On z'a des oûs d'les païes qwand ill'sont bin sognieies,  
Et les pourçais sont craus s'i magnaient les platneïes.  
Tu dis qu'j'reussihe. Coula c'est l'verité,  
Mais i faut veïe, mon chér, cou qu'coula m'a costé.  
I m'a fallou d'lansenne, ju pou dire à cherteies,  
J'a waurdé treus vaurlets les deux prumis anneeies.  
Tofèr, au pon dè jou, j'esteus l'levé l'prumi,  
Et dèll cise après l'sôtes, j'esteus qu'j'ovréve todì.  
C'est qu'mi, veuss', camaraude, j'a sépou rmouer l'terre  
Comme ti, tu n'as nin fait.

HAIRI.

Pa, j'aureus fait l'bambère !  
Ju sèreus bin aidI si j'aveu fait coulà.  
J'aureus fait l'bin dè maisse, lu bin d'on maisse ingrat.  
I'a s'çaisse qui vaureut dob' et j'sereus so l'paveie  
Tot ossi bin qu'j'ell' sos.

BATTICE.

A bin, c'n'est nin mi'ideie.

HAIRI.

Qu c'n'est nin vost'ideie, j'ennè vou bin conv'ni ;  
Mais supposant ô pô qu'j'auie fait tot comme ti.  
J'sos sûr qu'après treus ans, j'aureus veiou vni l'maisse  
Mu dire : « Mon bel ami, as'eur t'as one bonne çaise,  
A l'plèce du six cints francs, i m'è faut bin doze cints. »

Et mi, j'aureus ovré à m'supiï les reins  
Pon'nè fer profiter one hamme du rin pareie !  
Tos les maisses sont aisi. S'i veyaint qu'one anneie  
Les affaires rotaient bin, so l'côp i v'rumontaient ;  
Ossu, maisse et çaisi nu s'aimaient co jamais.  
I sont comme des ennemis, i ont comme sègn' onc du l'aute,  
Ca, chaque du leu costé, i sayaient d'fer leu vôte.  
Et c'est comme du rauhon. Ouie, ju so bin contint  
Qu dvin tot çou voci, c'est mi qu'a stu l'malin.  
Dè mon, j'pou dire qu l'maisse avou mi n'gagnrait wère,  
Ca ju m'pou bé vanter du li rmette one maigu'terre.  
Duspoie tot lu c'minçmint, ju m'aveu dusfii ;  
Nos fit au pus malin : dè mon nouc n'a gagnt.

BATTICE.

Ju t'ell rèpètrais co, c'n'est gotte du tout mi'ideie  
Qu'on deuhe avou les maisses fer des affaires pareies,  
Ca mi, bin au contraire j'aime d'ess' su camaraude.  
Et c'est aisi qu'fofer, sins m'romauter, i m'waude.  
Si'aime les pasais bin dreus, ju les araigne sos l'côp,  
Si'aime les hauïes pu rcöpeies, ju les rcöp ècô pô.  
Qwand c'est qu'j'a des grusalles, des cérêxhes, des biloques,  
Des peures ou bin des pommes, des abricots, des troques,  
Tofèr ju li èvoie totes les pus belles po rin,  
Mais i r'choke one bonne pèce aux éfants qwand i rvint.

HAIRI.

A bin mi, j'lomme çoulà fer l'blanke panse avou l'maise.

BATTICE.

Rattinds èc'ô tot pau qu ju t'deie çou qu j'paise :  
Qwand c'est qu'i vint voçi, j'li donne dè bon lessai,

Et tos les ans à s'saint, on li poëtte on bouquet.  
I vint sovint voci, i a bon du m'vini veie  
Pasqu'i sé qu'avou mi, tot rote d'après si'ideie.  
Si j'a magni des cents à fer valeur lu bin,  
J'les a rtrouvés pus taurd à gros hoppais d'argint.  
On maisse aime on çaisi qui sép'fer ses affaires,  
Qui sép' gagnit d'argint tot tant valeur les terres.  
Si comme tu vins d'ell dire, j'a tofèr oïou l'chance,  
C'est pasqu dvin les maises, j'a mettou m'confiance.

HAIRI.

Mais, si on t'fève baguer, ti qui porèle si bin,  
Lu maise è profitreut èt ti tu n'aureus rin.  
Mais si, d'cinq, six cints francs d'on còp on t'rumontève,  
Pasqu t'a fait valeur on bin qu'noue nu voléve,  
Tu sereus so l'paveie, tu sereus tot comme mi ;  
D'aveur si bin ovré, tu sereus bin aidì.

BATTICE.

Pa j'sereus co contint, ca so mes six années  
Lu pò qu'ja alowé, j'la r'gagni bin des feies.  
Lu maise gagoreut avou, ju n'è disconvins nin,  
Mais mi, j'aureus todi mu bouse tote pleine d'argint  
Et j'poreu ruknaiç s'ou'aute bin l'même affaire.

HAIRI.

Tu pou dire cou qu'tu vous, ju t'dis qu't'est on bambère.

BATTICE.

Mais l'maise n'a waude, mon chér, du m'fer baguer asteur,  
J'aitrutins foërt bin s'çaise et j'sais bin qu'ju dis l'veur

Tot d'�ant qu'ju d'meur'ais ci  co bin des anne es :  
Du reste, lu m'a sse l'a dit  co hir plusieurs feies.  
Lu m'a sse est-on brav'hamme. I t'aureut co waurd   
Si t'aveus stu sognieux, si t'aveus prosp r ,  
Totes tes soffrances d'asteur, c'est ti qui t'les acquire ;  
Poquoi n'vout-ce nin cangl totes tes laid s manires ?  
Et d'tes fauss s id es poquoi n'nin tu d'gagi ?  
Nu sereut-ce nin heureux, si tu t'rov ve comme mi ?

HAIRI.

Sia, j'sereut hureux, mais j'n'ell voreu nin esse,  
Si c'esteut tot plachtant, to fant rin qu'one bassesse  
Tot pr s d'on m'a sse qu'j'h .

BATTICE.

Poquoi don l'h -ce ainsi ?

HAIRI.

Ju n' l pou nin soffri pasqu'est pus riche qu mi.

BATTICE.

Alors, i faut qu'ju t'd ie qu'au monde tot quoi q'tu sau es  
Tu n'fr s co jamais rin, tu n'r ussirais mau e,  
Tu n's  pas  ou q'tu dis, q'yand tu dis qu'c'est plachter,  
Qu'd'respecter   m'a sse qu'on z'est tnou d'respecter.  
Ti, tu loukes tos les m'a ses comme des hammes sin conscientie.  
Et c'est des hammes du bin, v l  tote lu diff raice.  
Du temps in temps int z'elles, i a qu qu' feies on mauva,  
Mais mi j'ell respectreus  co maugr  coula.  
Tu paises qu les  aisis et les m'a ses c'est des hammes  
Qui sayaient dvin leu voie tofer du mette des hammes.

Mi j'les louke po des hammes qui s'aidiaient à roter,  
Qui sont tos deux cōtints qwand one pou avancer.  
Nos estans tos les deux qu n'z' avans nost' ideie.  
Qui est-ce qu'à réusssi, qu' est' hureux timps du s'veie ?  
Pauv, et sins camaraude, tu soffeur' tos les maus,  
So l'timps qu d'via l'aisance, ju sost aimé d'turtos.  
Tu n'veus pus dvin l'av'nir qu misére et soffrance,  
So l'timps qu dvin m'mâhou, ju veus rlure l'espérance.

---

# JHAN-PIERRE ET FRANÇOI

PAR

**M. Ch. REMION.**

---

JHAN-PIERRE.

Ju t'voreu bin dmander, vi camaraude Françoi,  
A ti qui t'I knohe bin duvin tant des saqwets,  
Cumint qu'tu pous viker, asteur qu l'vikaureie  
Est duv'nawe télmint chir qu'on n's'è pou fè n'ideie.  
En' ô p'tit caubaret, on m'racôta lôdi  
Qu tu n'duvéve nou cent au mangon, au bolgi;  
On d'héve qu tes èfants esti tofer bé gauïes  
Et qu maugré l'chir temps, tu famme nu s'plaidéve mauie;  
On d'héve qu d'vin t'manège tofer bin arraigi,  
T'esteus comme ô bô Diu èn' ô p'tit paradis.  
Ossu t'es tofer friss, côsi tofer tu reïes  
Et tu passes tot chantant les pus belles journeïes.  
Jan ! p'ò vi camaraude, dis'm ô pò çou q'tu fais  
Po z'aveur lu bonheur wiss' qu j'u'ell trouve jamais.

FRANÇOI.

A bin, Jhan Pierre, c'est q'mi, ait' mi-même ju m'sé dire  
Qu'au monde ou'hamme nu trouve mauie qu çou qu'i s'aqwire.  
Ti, tu gagnes lu samaine tes vingt francs tot comme mi,  
Mais t'enn'e fais deux paûts, et l'prumi c'est por ti.

Mi, si vite qu j'raiteure, ju rinds mes cents à m'famme  
Sins fer l'paurt dè manège après l'ciss' dè bouname.  
Ossu totes les samaines, nos vikans bin contint,  
Si n's échtans quéq'saquoï, c'est tofer cont'argint.  
Ti, t'ennè vas del cise, chaque samaine plusieurs feïes,  
Mij'nè va qu l'dimain po z'aller fer m'paurteie.  
Ju n'allowe qu'ò pataurt wiss' qu l'allowe on franc.  
Et qwand ju m'ennèrva, c'est apramm' qu tu d'man.  
I faut compter, mon chér, qu les cises costaiant chire,  
Qu'on z'a bin vite pierdou po quéqu'kilos d'erôp'fres.  
Qwand t'es fôu dell' mâhon, tes deux éfants coraient  
Et y sont tot d'hiris totes les feïes qu'i raitraient.  
Tu famme n'a nin des cens. Cumint vous-ce qu'ill' habeie  
Ces deux ptits malhûreux qui coraient avau l'veïe ?  
Si t'famme est mau mettawé, si ti, t'es tot d'hûfi,  
Si dvin to: voss' manège on n'trouve pus noll cheyé,  
I t'laut bin dire, mon chér, qu c'est n'mauïe qu du t'fute,  
Tos tes malheurs nu vnaient qu d'tos les francs qu'tu waudé.

JHAN-PIERRE.

Tot cou q'tu m'raconte là, vi camaraude Françoi,  
I faut bin q'ju l'avowe, c'est des bêlles saqwets ;  
Mais portant dvin ci monde ni pout-on heure on verre ?  
Est-ce po ess' malhûreux qu'on z'est mettou so l'terre ?  
On n'pou portant viker sins jamais gott' bogi ;  
Mi, qwand j'sost avou l'z'autes, ju m'amuse co volti.  
Ju sos comm' l'efier qwand ju sost' èm' manège :  
Mu famme qui s'plaint tofer, mu fait ou laid visège.  
Ju n'sos mauïe si contint qu qwand ju m'pou sauver :  
E caubaret dè mous j'n'ètins nin harboter.  
Et ti, tu voreus par qu ju dmanle tote l'anneie  
A soffri è manège d'one manire sins pareie !  
Nenni, ju n'ell pou nin, ja n'mu vou nin touer,

Et comme ju vike volà, ju vou continuer.  
D'ailleurs, qu'est-ce qu ça freut qu'éq' francs è noss' māhon ?  
Nos n'nos sauri rlèvér, nos estans bin trop lon.

FRANÇOIS.

Ju veus qu tu n'veus nin hoûter on bon conseie,  
Mais tu t'è rpaitirais éco bin pus d'une feïe.  
Sins voleur ess' curieux, ju t'voreus bin d'mander  
Lu montant d'çou q'tu deus. T'ell' deus poleur côte.

JHAN-PIERRE.

Pa, j'deus passé cint francs, et l'lowi d'une anneie ;  
Mu ptite chamb' tos les meus mu coss' one pèce et d'meie.

FRANÇOIS.

Abin ! vla n'belle affaire po gèmi comme çoula !  
Tu waudes cinq francs l'samaine po beure lu ptit hèna ;  
Si tu n'les waurdéve nin, tu famme sereut cötaine,  
J'sos sûr qu'ill' t'abress'reut lu sèm'di d'chaque samaine,  
T'oreut bon avou leïe, et tot d'monant adlé,  
Tu sereus tot comme mi, et sins rin alower.  
Tot spaurgnant bin, t'aureus éco devant l'fui d'l'anneie  
Payï tot çou q'tu deus, ou dè mon l'grande paurteie ;  
Et dvin deux ans t'aureus tes meubes rapropriés,  
Ti, t'famme et tes éfants, vos serl rajansnés.

JHAN-PIERRE.

Ju sé foërt bin qu'les fammes sont totes foërt binameies  
Qwand on l'z'i donne les cens qu'ènn' irit à rokeies ;  
Mais qu'est-ce qu'on poreut fer tot d'monant è l'mâhon ?  
A veïe broûler l'chandelle on n'a portant nin bon.

Duvin l'tims, camaraude, comme ti j'prindève ô verre,  
Mais ô joû ju m'duha : t'es portant bin bambère !  
N'aureu-ce nin bin meyeu adlé tes deux èfants  
Qu tu n'as au cafè wiss' qu t'allowe tes cens ?  
Et duspoie ci jou là, ju n' m'ènn'alla pus gotte  
Qu'one feie totes les samaines po z'allé praidé one gotte.  
Tos les joûs dell' samaine, j'esteus tot près d'les ptits ;  
Jamais ni mi, ni m'famme, nos n'u'auri stu nauhi.  
Qwand i esti st'èdoirmou, q'dix heures esti sonneies,  
Nos jôsi ècô pô so les affaires passeïes,  
Et puis n's alli doirmi avou l'cour bin contint ;  
Ainsi, n's esti dispôs qwand n'nos rlevîs l'lèdmain.  
Eco sovint dèll' cise mu famme racommôdéve  
One chausse qu'esteut trawéie, one chumihe qu'en' allève,  
Et mi sos ci temps-là, j'rajausnéve one cheyi,  
One tauve qu'esteut casseïe ou on' aurmau dmanchi.  
Asteur tu pous compraide poquoï dvins noss' manège  
On z'a tofèr turtos on bai riant visége.  
Nos' avans bin des pèces, mais n'u'estans nin dhîrîs,  
Nos meubes raccommôdés nu sont jamais mausis.  
C'est' è manège, mon chér, qu'on trouve lu pus grande joie,  
Mi ju n'a pus noll' aute, et j'sos contint dispoie ;  
Nos nos aimant turtos, tos nos cours sont st' hureux,  
Et ju pous dire qu'au monde i n'a rin d'pus précieux.  
Ti, tu t'pous eo rîlever, i n'tu faut qu'ô còp d'foesse,  
Mais qu'tu t'foutes du les ci qui t'vairont loumer biesse.  
Du ces camaraudes-là i s'è faut dusfîi :  
Si tu toumèye è bless', i ririt les prumis.  
Sauïe du fer çou q'ju dis, n'auïe du cár du les autes,  
Çou qui t'poreut rattére, çu'n'est mauïe qu'one fausse honte.

JHAN-PIERRE.

Çou qu'tu dis c'est bin veur, mais k'mint ell' poreus-je fer ?  
Çou qu'tu trouves è t'manège, ju n'ell saureu trover.  
Ju voreu fer comme ti, mais mi ju n'a nolle famme  
A fer comme è t'mâhon lu bonheur d'on bouname.

FRANÇOIS.

Si t'famme est maulauheie, c'est qu'il a bin sujet :  
Ill' est portant pus brav' et pus douce qu'on' ognai.

JHAN-PIERRE.

J'aim'reus mi d'ell' veie maule, j'aim'reus mi qu'ell' barbote,  
Qu d'ell' veie tofer triss' èt qu'il nu porèle gotte.

FRANÇOIS.

Tu famme nu pout nin rire avou n'saquoi so l'coor,  
Quoiqu'ill' auie co waurdè por ti lu même amour !  
Ill' nu pout èss' joyeuse qwand ill' sé q'timps d'leu veie  
Ses deux éfants n'auront du leu père nou conseie.  
Jan, sauie du fer comme mi, et tu serais heureux,  
Et ô jou tu dirais : c'est ô Françoi q'j'ell deus.

JHAN-PIERRE.

Metté qu m'famme est brave et qu'c'est mi qu'est canaie,  
Metté qu'timps qu'il vike bin, ju vike comme one rapaie.  
Et pusqu j'è n' n'è r'va qu po z'aller magni  
I est veur qu'ill' a bin l'timps du plorer et d'gèmi.  
Duspoie longtimps l'pèckèt m'fait rouvi qu j'sos père,  
C'n'est mauie qu lu qu'est cause qu n'savan d'ell' misére.

Aï, ciss' misèraub', ciss' malhureus<sup>o</sup> boisson  
Est cause qu j'n'a jamais volou étaide raison ;  
Mais tu m'as fait veie clér par tos tes bons conseies,  
Merci, vi camaraude, merci, merci meie feïes.  
Aï, ju frais comme ti, ju hé déjà l'boisson,  
Ju m'rèjouihe déjà d'l'aller dire è l'mahon.  
Mu famme mu pardòrait, et c'n'est nin pus taurd qu'ouie  
Qu'i faut q'j'elle ruveuie rire avou ses grands bleus ouies.  
I faut qu d'vin on' an ju seuie hureux comme ti  
Qu j'auie paï mes dettes et qu'j'auie éco s'paurgni.  
Aï, ju t'frès bin veïe qu qwand on' hamme promette,  
S'i vou térr' su parole, i n'a rin qui l'arrête.

# LI ROSSAI JANNESSE

PAR

**Henri LE JEUNE.**

AIR : *Suson sortit de son village.*

Ji l'areus bin fais pus mamé.  
Mais c'n'areut pus stu l'verité,

## 1.

Qwand j'esteus p'tit, magré qu' j'èl deie,  
Po m'èsbârer m'falleut' n'raison ;  
J'a fait pus d'on còp m'pârt à l'deie  
Avou l'agent dri mes talon.

So l'quai Madame,  
As pouce, à l'chamme.  
Ji n'aveus wère dî keur dé prumi v'nou...  
Po n'seule parole,  
C'esteut à l'vole,  
Qu'on s'kipagneteve à l'nute comine ès plein joû.  
Mais l'ci qu'ji n'loukive mâie ès coisse,  
Qui j'léyive passer sins moti,  
Et qu' l'ève sogne à des auts qui mi,  
C'esteut l'rossai Jannesse.

## 2.

Enne aveut qui n'si poili taire,  
Jalots dè l'veie ossi r'caindou ;

Et tot s'savant, s'mettit à braire :  
« Volà l'ci qui rotte à râie-cou ! »  
Mais l'idiâle mi spatte !  
Don còp d'savate  
Jannesse, sins fâte, acsuvéve li dièrain ;  
Et reud à balle,  
So les deux spalle,  
Tapévé les cîs qui passit pos ses main.  
On joû qui m'aveut stu cagnesse,  
J'él pêta jusqu'à l'dihâssi ;  
Et dispôie, nos nos étindis  
Avou l'rossai Jannesse.

3.

Il m'a st appris, po dire li vraie,  
Les pus bais tour qu'on pout pinser ;  
Disconte li meur di nosté alleie,  
Les jambe ès l'air, il m' fêve rotter.  
Podri s'hanette,  
Il saveut mètte,  
Tot les r'jondant, les bêchette di ses pid ;  
Et d'ine halènne,  
Nouk, ès savènne,  
Ni même ès dain, comme lu n'areut noyi.  
Il contrufêve éco cint biesse ;  
Et tot-z-oyant râweter l'marcou,  
On d'héve, sins aller veie à d'fou :  
« C'est co l'rossai Jannesse ! »

4.

Aveut-il bon qwand m'vinat dire :  
« On hagne ès l'miche à St-Phoyen ! »

J' m'ès sovins comme si c'esteut hître,  
On gangnive ine calotte di s'train.  
Il grippe so l'rowe,  
Et sins nolle mowe,  
Treus feie ès rotte il s'lait tot d'aborer ;  
J'él veut qui r'passe,  
D'in air bonace....  
Et d'on còp d'dint v'la l'michot qu'est clawé !  
On l'y châsse li calotte so l'tiesse,  
Sins l'y d'ner l'timps di s'rihourbi,  
Et tot l'monde bréyéve à s'rompi :  
« Vive li rossai Jannesse ! »

5.

Es l'roualle, ottant qu'ès rivage,  
Sor lu, jourmaie, vos v' trèbouhis ;  
Il d'hindéve à pus p'tit tapage,  
Tot broulant d'poleur s'èployi.  
Dè timps dè l'fiesse,  
Il aveut s'plèce  
As maie, às chambe ou bin à tourniquet ;  
Mâie nolle ombâde,  
Ni nolle parâde.  
Ni s'polit d'ner, qui n'y fouhe in' saquoi.  
Il s' lèyive batte comme on stokfesse  
Di s' mère qui jairlve après lu.  
Et l' lèddimain les mèmes disut  
Trovis l'rossai Jannesse.

6.

Ji n'sés wisse qui pout èss évôte,  
Volà longtimps qu'ils sont bagués...

Ji cotia bin, avâ les voie.  
 Sins réussi dè l'rescontrer !  
 Et puis l'usteie,  
 A l'pus habeie,  
 Nos fait rouvi tot çoucial à l'ovreu ;  
 Seuie hare ou hotte,  
 Il fât qu'on rotte,  
 Ine feie qu'on streumme li vantrin à gletteu...  
 Mais mâgré l'ovrège qui m'kichesse,  
 Ji r'quire éco les p'tits valet ;  
 Et tot louquant leus courubet  
 Ji r'veus l'rossai Jannesse.

---

Li ci qu'a fait les *Coupérou*,  
 V's'envoie *Jannesse* po l'mette avou,  
 Ainsi vos ârez l'chûse...  
 L'aute esteut si coûte qui s'a dit :  
 « So les deux, ti sérêt todî  
 Mons sûr d'attrapper' n'buse.

---

# LES COUPÉROU.

PAR

**Henri LEJEUNE**

AIR : *L'appétit vient en mangeant.*

## 1.

J'aveu co' n' pèleie maquette  
Qu'on m' tapève là tot mèr' seū ;  
Et qu'on m' lèyive, è purette ,  
Mi k' trágner so l'aisse dè feu.  
Risquer l'pus p'titte ascohefe,  
Ji n' l' âreus so mi' âme oisou :  
Et j' passéve totte ine journeie  
A sai des coupèrou.

## 2.

Après j'eûris bin dè l'ponne !  
Mi mère è s'cole m'èvoya...  
J'ös co tos les maisse essonne  
Dire : « Nos n'frans rin d'ciss tesse là. »  
Mais l'jûdi, po batte carasse,  
On coréve à quai Micou...  
Là j'esteus l'prumi dè l'classe  
Po les pus gros coupèrou.

3.

Et puis l'timps dè gangni m'crosse  
Di s'pus grande cousse accora.  
Pauv' diâle ! avou' n'vude cabosse,  
Vos-t-là d'vins des fameux draps !...  
Mais quand j'oya des gros héré,  
Comme ils avit parvinou,  
Ji m'dèris : ti affaire est clére  
Ti sét fer des coupèrou !

4.

Ouie vos les là-st-à la môde :  
On riknohe qu'ils fêt dè bin  
Et d'après toutes les méthode  
Chaskeunne vout ployi ses reins.  
Qui n'sét fer des caracole  
Dîmeur minâbe et chaipiou ;  
Ossu n'veut-on nolle sicole  
Qu'on n'y fasse des coupèrou.

# NOSS' GRAND-PÉRE NOÏÉ.

PAR

**Alexis PECIERS**

R. C. I. P.

AIR : *De pantalon trawé ou Portrait cheri.*

Awet, fré J'han, vos v'niz foûs d'él fahette,  
Noss' pauv' grand-pér' vis a trop pô k'nohou,  
Mi ji v'veus co sèchant l'floch' di s'bonnette,  
Kwand il esteut cial ès l'coulaie assiou.  
C'esteut por vos tos ses p'tits bokets d'souke,  
Ca vos estifz si p'tit jojo gâté,  
A cir asteur ji wage éco qu'i v'louke,  
I v'sinmév tant, noss' vi grand-pér' Noïé ! { bis.

Kwand di s'jonnnesse i racontév les guérres,  
Si mère dihév qu'i s'aveut bin battou !  
I gémihév portant sos tot' les mères  
Qu'avít chôullé sos leu song' respârdou !  
Kwand sonna l'heur' dè roter po s'patreie,  
A l'tiess' des aut' i s'alla co d'mostrer ;  
Ciss' creux d'fter-la qui m'pér' wade ècadreie { bis.  
Nos rind tot firs di noss grand-pér' Noïé.

Si vikäreie, di málheur kisèmeie,  
Est in' exempl' di corège et d'honneur;  
Il ak'léva si bin tot' si nieie  
Qui ses p'tits fis s'en es r'sintest asteur.  
I nos préchiv d'apprinde es noss' jónnesse,  
Comme à prétimps li cotti deut sèmeier;  
Mostrans comm' lu qui n's avans des bons bresses, | bis  
Rotans sos l'voie di nos grand-pér' Noié!

On jou noss mér, tot nos d'hant qu'c'esteut s'fiesse,  
Nos appontia por lu des p'tits présints,  
Et j'él veus co qu'abahiv si blank tesse  
Po rabressi tot l'hopai d'ennocints;  
Si main trônnéev, des lám' goittit d'ses ouies,  
Kwand i v'dèrit : mi p'tit Jhan binamé,  
C'est l'prumir feie et mitwet l'diereine ouie | bis.  
Qui v' busquaitz voss vi grand-pér' Noié.

A l'nuie adonc noss mér fév les bouquettes  
Et po l'jama nos leyiv eiser tard,  
Ell' barbottév les k'tapautès haguettes  
Qui chin'lit trop tot rattindant leu pârt;  
Mais lu li d'hév : leyiz-les jower, m'feie,  
I vint si vit' l'ag' wiss qui' fat tuser....  
Et po nos aut' i fat châffer n'boteie,  
Et nos buvist à noss grand-pér' Noié! | bis.

I raconta ci jou-là s'vicäreie :  
Di pauv' ovrl maisse il esteut div'nou;  
Et d'in air fire i r'loukiv li tâyleie  
Di ses èfants, turtos bien parvinous.  
Tot bon qu'aveut portant, j'en a soy'nance,  
Ax jónne, àx vix, çou qu'il a rikmandé  
Nos a mostré qu'il aveut bin l'dotance | bis.  
Qui n's allis piéd' noss bon grand-pér' Noié.

Awet, fré J'han, c'esteut bin l'diereine feie  
Qu'i nos jáséy avou s'bon sintumint,  
Quék jous pus tard si belle âme révoleie  
Divins nos cours lèyiv on grand tourmint !...  
Il a veuyi, dispôie, sos noss' jónnesse,  
I nos conseie et tot bas vos l'oiez ;  
Por mi kwand j'a quék bonne ideie es l'tiesse,  
I m'sônn' qu'ell vint di noss grand-pér' Noié !

{ bis.

Si dri nos aut' tol noss vi parintège,  
Li tiesse' le~~u~~ie a todi bin roté,  
C'est sos nos aut' qui r'glatih l'héritège  
D'on nom sins tèch, qu'on pôite avou lirté !  
Après nos aut' li p'tit poupâ qui crêhe  
Juj'rest'on jou qui l'arest ak'lèvé ;  
Qu'à noss' sovnance si pâpîr divinss frèhe  
Tot comm' nos aut' po noss grand-pér' Noié !

{ bis.

## ERRATA.

Page 180 ligne 7, *lisez* : buyahiz *au lieu de* buhahiz.

Page 180 ligne 20, *lisez* :

CHANCHET (*à part*).

Vo l'rical, quel aheie !  
I s'divis'ret sor mi, lu qui tot cōp s'rouveie.

Page 186 ligne 25, *lisez* : qui va l'ess' divant vos *au lieu de* qui va  
d'vans lès vos.

Page 189 ligne 6, *lisez* : Cia, dai !... ji creus qui... ji rida...  
Adon puis ji touma.

## BERETTE.

Et mi ji m'sitora ...

Page 191 ligne 20, *lisez* : .... dihez'm' on po... ji v's eime !  
Bebette.

## GILLES.

C'est bin aheie, etc.

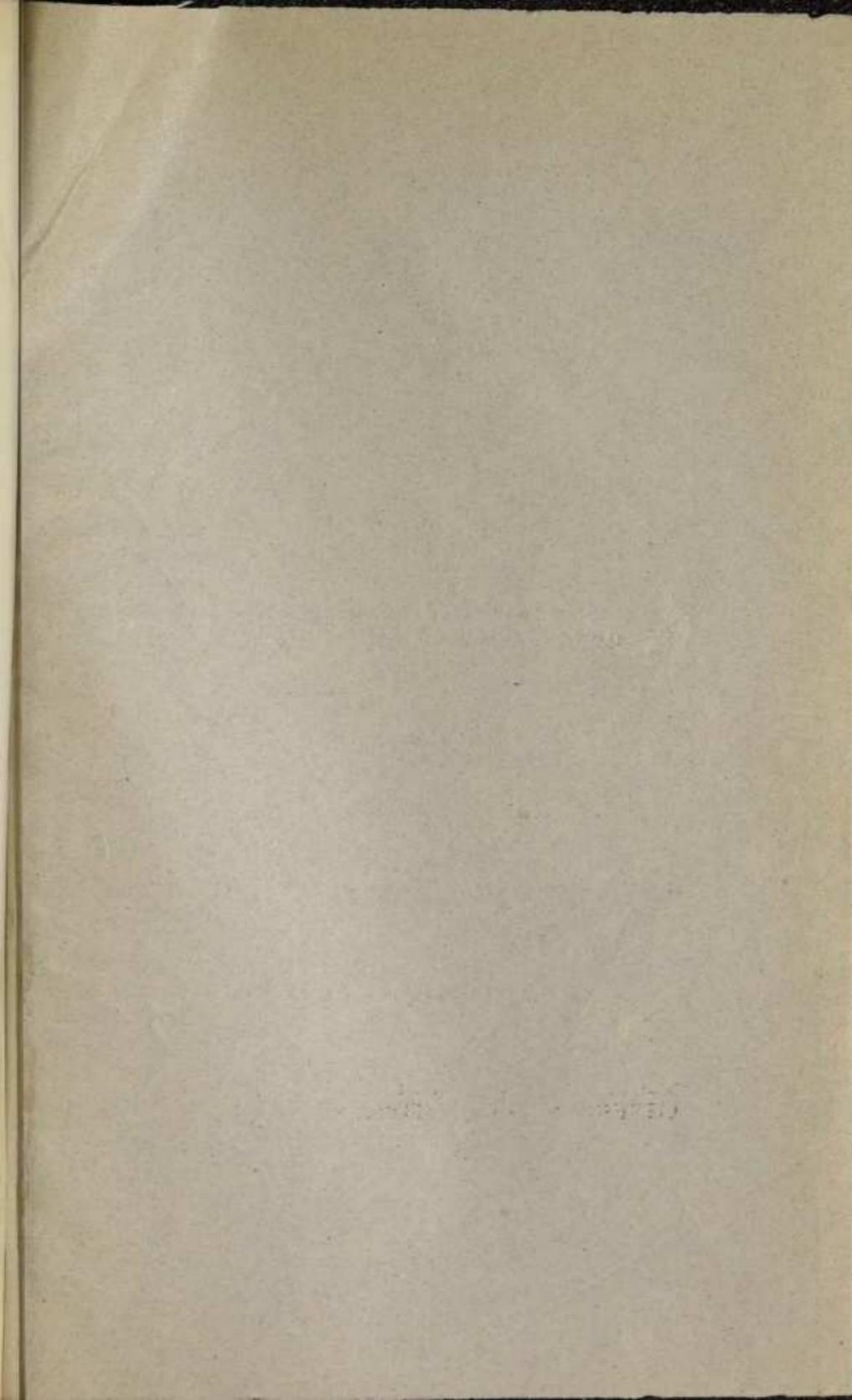
## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Règlement de la Société . . . . .	5
Liste des membres . . . . .	15
Concours de 1870. Composition dramatique. Rapport du jury . . . . .	31
Concours de 1870, n <sup>o</sup> 10, 15 et 14. Rapport du jury . . . . .	55
<i>Les pêcheux à l'vege</i> , par G. Delarge . . . . .	64
<i>L'hureux temps</i> , par H. Lejeune . . . . .	67
<i>Sov'nance</i> , par G. Delarge . . . . .	70
Concours de 1871, n <sup>o</sup> 9, 10, 12 et 15. Rapport du jury . . . . .	75
<i>Lambert li foërsolé</i> , opéra-comique, par J. H. Toussaint . . . . .	89
<i>Les botique di nos vix palâs</i> , par J. G. Delarge . . . . .	146
<i>Binâhe et máva</i> , par A. Peclers . . . . .	151
<i>In' matineie à Lige</i> , par H. Lejeune . . . . .	154
Concours de 1872, n <sup>o</sup> 10. Rapport du jury . . . . .	158
<i>L'ovrège da Chanchet</i> , par A. Peclers . . . . .	171
<i>Li Groumancien</i> , par J. H. Toussaint . . . . .	215
<i>Li bouquett' émacralaie</i> , par N. Hoven . . . . .	255
Concours de 1872, n <sup>o</sup> 12 et 14. Rapport du jury . . . . .	291
<i>Hairi et Baptisse</i> , par Ch. Remion . . . . .	509
<i>Jhan-Pierre et Françoi</i> , par Ch. Remion . . . . .	517
<i>Li rossai Jannesse</i> , par H. Lejeune . . . . .	525
<i>Les coupérout</i> , par H. Lejeune . . . . .	527
<i>Noss vi grand père Noié</i> , par A. Peclers . . . . .	529

FIN.

262100034330 PA-SLW

SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE  
LITTÉRATURE WALLONNES



Les Sociétaires sont invités à adresser leurs réclamations au Secrétaire, rue André Dumont, 55, à Liège.